This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

Vv

Digitized by Google

DE LA LECTURE DES LIVRES FRANCOIS.

LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME DOUZIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

840.9
M526
v. 44

Digitized by Google

Ref.-Stacks
Nijhoff
5-3-50
70495

AVERTISSEMENT.

Plusieurs de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet dernier, en voici une note exacte.*

MÉLANGES tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A. BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B. MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. VOL. C. PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. VOL. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI VOL. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. VOL. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. POÉSIES du seizieme siecle.

VIII. VOL. H. Tome V de la Lecture des Livres François. Cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. VOL. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. LIVRES de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X. VOL. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. VOL. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. VOL. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. VOL. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. VOL. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. VOL. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. VOL. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. VOL. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. LIVRES de Politique du seizieme siecle.

XVIII. VOL. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. VOL. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. LIVRES de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. VOL. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI. VOL. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. LIVRES de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. VOL. Y. ROMANS du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. VOL. Z. SUITE des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

Digitized by Google

XXIV. Vol. &. Romans du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. G g. Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. Vol. H h. Suite des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. Vol. I i. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. Vol. K k. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. Vol. L l. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. Vol. M m. Livres de Géographie & d'Histoire imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

Vol. XXXVII. N n. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

Vol. XXXVIII. O o. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

Vol. XXXIX. P p. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

Digitized by Google

VOL. XL. Q q. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome VIII.

VOL. R r. Tome XLI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IX.

VOL. S s Tome XLII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome X.

VOL. T t. Tome XLIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au onzieme siecle. Tome. XI.

VOL. V v. Tome XLIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au onzieme siecle. Tome XII.

FIN de l'Avertissement.

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

Huitieme ſuite du Tableau Géographique & Hiſtorique de la France au ſeizieme ſiecle.

Pour achever le Tableau géographique & hiſtorique de la ville de Paris, d'après les Auteurs du ſeizieme ſiecle, il me reſte à parcourir neuf quartiers de la partie ſeptentrionale, dont trois ſont entiérement contenus dans l'intérieur de la ville, ſix s'étendent au dehors, & comprennent les fauxbourgs. Je vais commencer par celui de *la Grêve*, borné à l'occi-

Digitized by Google

dent par celui de Saint-Jacques de la Boucherie, dont j'ai déjà parlé dans le Volume précédent; au septentrion par celui de Sainte-Avoye, dont je parlerai immédiatement après; à l'orient par le quartier Saint-Paul, & enfin au midi par la riviere bordée du quai, que l'on appelle aujourd'hui *le Quai Pelletier*, du Port au Blé, & de ceux de plusieurs autres marchandises, dont la police est confiée au bureau de l'Hôtel-de-Ville, & dépend de l'administration municipale.

L'histoire du *Quai Pelletier* ne remonte qu'au dix-septieme siecle & à l'année 1673. M. Pelletier, qui eut l'administration des Finances après M. Colbert, étoit alors Prévôt des Marchands. Il fit, en vertu d'un Arrêt du Conseil, déloger un certain nombre de Tanneurs & de Teinturiers qui se servoient pour leurs métiers du courant d'eau de la riviere de ce côté-là, & faisoient tort à la salubrité de l'eau & de l'air. Ce quai fut achevé en 1675, & appelé par son modeste Ordonnateur, *le Quai neuf*; mais le Public s'est obstiné, avec justice, à lui donner le nom de *Quai Pelletier*. Il s'étend depuis le bout du Pont Notre-Dame jusque dans la Place de Grêve; il n'y a pas long-temps qu'il

Digitized by Google

faisoit encore un coude considérable, de façon à retrécir cette Place, en laissant sur le bord de la riviere un terrein employé à la vente du charbon. De nos jours, ce quai a été prolongé jusqu'à l'entrée du Port au Blé, vis-à-vis de la rue de la Mortellerie. Ce qui reste sur les bords de la riviere, depuis la Place de Grêve jusqu'aux limites du quartier Saint-Paul, s'appelle improprement *Quai de la Grêve*; ce n'est qu'une suite de différens ports, dont le principal est le *Port au Blé*. La *rue de la Mortellerie* est parallele à tous ces ports; elle est coupée par plusieurs petites ruelles qui descendent à la riviere. Au bout du côté de la Grêve, est l'ancienne *chapelle des Audriettes*, fondée par *Etienne Audri*, qui lui a donné son nom. Nos anciens Auteurs rapportent différentes origines de cette fondation; les uns prétendent que c'étoit un petit monastere de Religieuses du temps de Sainte Genevieve; d'autres supposent que c'étoit un lieu de retraite pour des femmes veuves, & qu'il avoit été établi dès le temps de S. Louis par la femme d'un vieux Chevalier, qui croyoit son mari mort, parce qu'après avoir suivi Saint Louis à la Croisade, il n'avoit point reparu. Comme elle étoit

Digitized by Google

riche, elle ſe retira dans cette maiſon avec douze autres femmes qui, ainſi qu'elle, étoient veuves, ou croyoient l'être. Cet établiſſement étant formé, le mari revint avec ſes deux fils qui l'avoient ſuivi; & ceux-ci augmenterent dans la ſuite cette pieuſe fondation de leurs pere & mere, qui ſont enterrés dans cette chapelle. A la fin du quatorzieme ſiecle, il y avoit juſqu'à trente-deux Sœurs, qu'on appeloit *les bonnes femmes de la chapelle Etienne Audri.* Au ſeizieme ſiecle, ces bonnes femmes étoient devenues de vraies Religieuſes, & leur maiſon un vrai couvent. En 1622, elles furent tranſportées à l'extrémité de la rue Saint-Honoré, & ce ſont les Dames de l'Aſſomption; elles ont conſervé l'ancienne chapelle, où elles font dire la Meſſe; mais tous les revenus ſont réunis au couvent, &, entre autres, des droits ſur quelques maiſons de la rue des Vieilles Audriettes, au Marais, & qui avoient été données dès le quatorzieme ſiecle, d'où cette rue a pris ſon nom.

La Place de Grêve eſt vis-à-vis de l'Hôtel-de-Ville, & elle a été établie en vertu d'une Charte du Roi Louis le Jeune, ſur la demande des Bourgeois de Paris, qui déclara que, moyennant la ſomme de

Digitized by Google

ſoixante-dix livres pariſis que ces Bourgeois lui payeroient, la Place reſteroit libre, & qu'on n'y éleveroit aucun bâtiment. Depuis ce temps, on fait dans cette Place différentes cérémonies, telles que celle du feu de la Saint Jean ; c'eſt là que la Ville donne des fêtes, & que ſe font ordinairement les exécutions. La premiere eſt de l'année 1310 ; alors une femme hérétique, nommée *Marguerite Porette*, y fut brûlée. La Halle au vin y fut tranſportée en 1413, & la Place au charbon en 1642.

L'Hôtel-de-Ville eſt la quatrieme maiſon commune qu'ait occupée le Corps de Ville de Paris ; mais, depuis le quatorzieme ſiecle, il eſt l'unique. La premiere maiſon étoit ſituée près du Grand-Châtelet, & s'appeloit le *Parloir aux Bourgeois* ; la ſeconde à la Vallée de Miſere, actuellement Quai de la Mégiſſerie, & étoit nommée *Maiſon de la Marchandiſe* ; la troiſieme étoit un autre *Parloir aux Bourgeois*, dans la rue Saint-Jacques, près des grands Jacobins ; j'en ai parlé dans mon Volume précédent. En 1212, Philippe Auguſte acheta d'un Chanoine de Notre-Dame une maiſon nommée *Maiſon de Grêve* ; on l'appela enſuite

Digitized by Google

Maison aux Piliers, parce qu'elle étoit supporteé par des piliers. Philippe de Valois en fit présent, en 1324, aux Dauphins de Viennois. Charles, fils aîné du Roi Jean, Dauphin & Régent pendant la prison du Roi son pere, la donna, en 1356, à un nommé *Jean Dauxerre*, qui la vendit l'année suivante au Prévôt des Marchands & Echevins de Paris; & cette maison devint ainsi l'Hôtel-de-Ville, & bientôt fut l'unique. Le Prévôt des Marchands & les Echevins, non seulement s'y assembloient, mais y logeoient pendant le temps de leur Magistrature. En 1532, on forma le projet d'augmenter l'Hôtel-de-Ville; on acheta des maisons aux environs, & on posa, en 1533, la premiere pierre d'un nouvel édifice, qui, en 1549, étoit élevé jusqu'au second étage; mais alors le plan en fut entiérement changé: on commença à rebâtir à nouveaux frais l'Hôtel-de-Ville, tel qu'on le voit aujourd'hui. Les guerres de Religion & civiles qui troublerent la fin du seizieme siecle, en empêcherent l'entiere exécution, jusqu'à ce que tout fut pacifié par le grand Roi Henri IV. L'Hôtel-de-Ville n'eut toute sa perfection qu'en 1605 ou 1606.

Le Corps Municipal qui occupe cet

hôtel, ne peut faire remonter ſon origine plus haut que le temps où nos Rois jugerent à propos d'accorder le droit de Commune, c'eſt-à-dire, quelques libertés, priviléges & juriſdictions aux Citoyens, Bourgeois & habitans des villes du royaume; & l'on ſait que ce ne fut que ſous les premiers Rois de la troiſieme Race que l'on commença à voir des Chartes de conceſſion de cette eſpece. Cependant on peut croire que déjà les Commerçans par eau de la ville de Paris faiſoient corps, & formoient une ſociété de commerce protégée par les Comtes de Paris, qui, en la perſonne d'Hugues Capet, ſont parvenus à porter la couronne. Les premieres Ordonnances où il ſoit queſtion des Bourgeois de Paris, ſont des regnes de Louis le Gros & de Louis le Jeune : Philippe Auguſte leur aſſura de nouveaux priviléges ; en récompenſe, ils ſe ſoumirent à payer au Roi une certaine rente. Sous le regne de Saint Louis, ils eurent un ſceau. Il eſt clairement parlé du Prévôt des Marchands & des Echevins dans les Réglemens d'Etienne Boileau, ſon Prévôt dans Paris. Enfin, ſous Philippe le Hardi, Philippe le Bel, les enfans de celui-ci, & Philippe de Valois,

Digitized by Google

le Corps municipal & la Juriſdiction de l'Hôtel-de-Ville prirent une forme encore plus réguliere, & obtinrent de nouveaux priviléges. On les en laiſſa jouir juſqu'à ce qu'ils en abuſaſſent ; & c'eſt ce qui arriva ſous le regne du Roi Jean, celui de Charles V ſon fils, & de Charles VI. Les troubles qu'exciterent alors les Bourgeois de Paris, les excès auxquels ils ſe porterent, l'inſolence du Prévôt des Marchands Marcel, des Maillotins, des Cabochiens, ſont aſſez connus dans notre Hiſtoire. La Ville mérita de perdre tous ſes priviléges, & les perdit en effet ; mais on eut la bonté de les lui rendre, &, en 1415, ſous Charles VI, parut une Ordonnance revêtue de Lettres patentes, qui forme encore aujourd'hui la baſe de notre Adminiſtration municipale. Depuis cette époque, nous avons la ſuite bien conſtante (tirée des Regiſtres de l'Hôtel-de-Ville) de tous ceux qui ont rempli les places de Prévôt de Marchands & d'Echevins. L'on ſait que ces Magiſtrats changent tous les deux ans, & s'éliſent par voie de ſcrutin. En parcourant ces liſtes, on eſt étonné de la quantité de bonnes familles bourgeoiſes qui ſe ſont éteintes. Un petit nombre ſubſiſte dans des états tout différens

Digitized by Google

de ceux qu'elles avoient lorſqu'elles ſont entrées dans les Charges municipales. Quelques-unes figurent à la Cour ; celles qui ont fait la fortune la moins brillante, rempliſſent les hautes places de la Magiſtrature. Les priviléges de la Nobleſſe ont été cauſe que l'on a brigué les places d'Echevins, & que ceux qui les ont obtenues, ont, bientôt après, quitté la profeſſion de leurs peres. Ces priviléges avoient été accordés très-anciennement à tous les Bourgeois de Paris. Dès le quatorzieme ſiecle, il leur avoit été permis de poſſéder des fiefs nobles, au moins dans Paris & dans les environs, ſans payer de finance. Ils avoient la garde bourgeoiſe des biens de leurs enfans, & cette garde avoit le même effet que la garde noble. Ils jouiſſoient auſſi du droit de porter les ornemens de la Chevalerie, & des armoiries comme les Nobles. Tout cela eſt clairement expliqué dans des Lettres patentes du Roi Charles V, de l'an 1371. Ces beaux priviléges, qui s'étendoient ſur tous les Bourgeois, furent confirmés par Charles VI en 1409, enſuite par Charles VII, Louis XII, & autres, & les Bourgeois furent diſpenſés de marcher au ban & à l'arriere-ban pour leurs

Digitized by Google

fiefs; cependant, dans la suite, on a fait une grande distinction des priviléges de noblesse personnelle, accordée à tous les Bourgeois de Paris, & qui ont été fort restreints, d'avec la noblesse pleine, entiere & transmissible, qui a été réservée au Prévôt des Marchands & aux Echevins.

La Jurisdiction de l'Hôtel-de-Ville a principalement pour objet la navigation & le commerce de Paris par eau; & comme, pour bien s'assurer de ce qui arrive dans Paris & en sort par cette voie, il faut veiller sur les bords de la riviere en la remontant & en la descendant, on a étendu l'autorité du Prévôt des Marchands, d'un côté, sur les rives de la Marne & de l'Oise, jusqu'à la riviere d'Aisne, & de l'autre, jusqu'à Mantes & Vernon. Indépendamment de cet objet de Jurisdiction & d'Administration, le Bureau de la Ville a encore le soin des fontaines de Paris, des ponts, des quais, & de certains bâtimens publics. Les difficultés qui peuvent survenir sur le paiement des rentes affectées sur l'Hôtel-de-Ville, le regardent aussi. Enfin il est d'usage de charger le Prévôt des Marchands d'arrêter, comme Commissaire du Conseil, les rôles de certaines impositions, telles que les taxes

Digitized by Google

sur les maisons, le logement des gens de guerre dans les fauxbourgs, la Capitation & le Vingtieme dans Paris. Indépendamment du Prévôt des Marchands & des Echevins, il y a un grand nombre d'autres Offices moins considérables, qui ont été établis en différens temps; ils étoient autrefois électifs, & leur Magistrature étoit amovible. Presque toutes ces Charges sont devenues à vie, & même malheureusement vénales. Il est vrai que par-là elles sont moins incommodes pour l'autorité Royale; mais elles ne sont plus d'aucune utilité au peuple; aussi celles qui ont de véritables fonctions sont-elles en bien petit nombre, & les autres ne sont recherchées que parce qu'elles donnent quelque droit pour parvenir à l'Echevinage. Les principales de ces Charges sont, le Procureur du Roi, le Greffier, & le Receveur; ceux-ci ont des fonctions journalieres & très-réelles, ainsi que l'Architecte & Maître des œuvres de la Ville, & les Huissiers-Commissaires de police sur les ports. Les autres s'appellent *Conseillers de Ville*, *Quarteniers*, *Cinquanteniers*, & *Dixeniers*. La Milice bourgeoise étoit autrefois armée & redoutable; son Chef s'appeloit *Colonel*: la Charge subsiste encore; mais la Milice ne

Digitized by Google

consiste plus que dans une Compagnie de Gardes qui ne servent que pour la représentation & la décoration du Corps municipal Le Gouverneur a, ou devroit avoir en main toute l'autorité militaire de Paris ; mais il ne se mêle en aucune façon de l'administration de la Ville, ni de la Jurisdiction de son Bureau. La place de Gouverneur de Paris n'est pas même ancienne, mais bien postérieure à tous les établissemens & priviléges du Corps municipal. La Ville se fait honneur de reconnoître pour un de ses premiers Gouverneurs Louis XII, dans le temps qu'il n'étoit que Duc d'Orléans. Il y avoit déjà eu plusieurs autres Princes du Sang & grands Seigneurs qui avoient été chargés du soin de défendre Paris & de le gouverner ; mais à différentes reprises & avec plusieurs interruptions. Enfin, depuis François I, Paris n'a jamais été sans Gouverneur.

A côté de l'Hôtel-de-Ville, sur la Place de Grêve, est l'hopital du *Saint-Esprit*, dit vulgairement *les Enfans Bleus*. Nos vieux Auteurs fixent sa fondation à l'année 1362, sous l'épiscopat de Jean de Meulan, & dans le temps où la France étoit le plus tourmentée par les suites des guerres malheureuses qu'elle avoit soutenues con-

Digitized by Google

tre les Anglois pendant le cours des regnes de Philippe de Valois & du Roi Jean. Il a toujours été destiné à nourrir & élever un certain nombre d'enfans orphelins des deux sexes. Il y en a actuellement environ cent. Les petites filles sont gouvernées par des Sœurs, & les garçons par des Ecclésiastiques. Cet établissement est soumis à la grande administration de l'Hôpital général. On exige que ces enfans soient orphelins de pere & de mere, qu'ils soient nés à Paris, & de légitime mariage. On les reçoit depuis l'âge de trois ou quatre ans jusqu'à huit pour les filles, & à dix pour les garçons. Tant qu'ils restent dans la maison, on leur apprend à lire & à écrire, aux petits garçons l'arithmétique, & aux filles la couture. Dès qu'on juge les petits garçons assez forts pour travailler, & les petites filles assez grandes, on les met en apprentissage, & on leur choisit un métier conforme aux dispositions qu'ils font paroître. La chapelle ou église qui est jointe à cet hôpital, a été commencée en 1406, sous le regne de Charles VI. Ce Monarque & la Reine Isabeau de Baviere s'en déclarerent les Fondateurs & les Protecteurs. En 1413, on y établit

Digitized by Google

une confrérie, & en 1415 cette église fut bénite. Il reste encore une partie de cette ancienne construction. Cependant, au seizieme siecle, lorsqu'on prit la résolution de rebâtir l'Hôtel-de-Ville, on ne put se dispenser de toucher à l'église du Saint-Esprit; on y fit alors des dépenses & des changemens considérables, mais à l'avantage de l'église & du bâtiment. On y en a fait encore au dix-septieme siecle, & enfin de nos jours. Le peuple de Paris a une dévotion particuliere au Saint-Esprit. On est sur-tout persuadé qu'on doit invoquer cette personne de la Trinité, lorsqu'il est question de prendre quelque résolution importante, ou que l'on se trouve dans quelque embarras. C'est pour obtenir ses divines inspirations que l'on fait dire beaucoup de Messes à cette église, particuliérement le Lundi, jour de la semaine consacré à l'Esprit-Saint. Il se tient ce jour-là dans la Grêve une espece de foire, dont l'établissement n'est fondé que sur la quantité de gens que la dévotion attiroit ce jour-là dans l'église du Saint-Espirt.

Tout auprès, sur la même Place de Grêve, est *le grand Bureau des Pau-*

Digitized by Google

vres; c'est une maison acquise depuis plus de deux cents ans par la Ville, dans laquelle l'administration de l'Hôpital général tient ses assemblées ordinaires deux fois par semaine. C'est à ce bureau que l'on porte les taxes pour les pauvres, qui se payent dans chaque paroisse de Paris. M. le Procureur-Général, ou un de ses Substituts préside à ces assemblées. Ce seroit entrer dans trop de détails, que de dire exactement quels sont ceux qui les composent, & ce qui s'y traite.

Absolument derriere l'Hôtel-de-Ville, est la paroisse de *Saint-Jean en Grêve*, qu'un des plus savans Historiens de l'Eglise de Paris prétend avoir été autrefois le baptistaire de l'ancienne église Saint-Gervais; ce qu'il y a de sûr, c'est que cette chapelle, qui étoit fort proche de Saint-Gervais, appartenoit, au commencement du treizieme siecle, aux Comtes de Meulan, Seigneurs du Bourg ou Monceau Saint-Gervais, qui étoit d'abord à la porte de Paris, mais au dehors. On croit que ce fut alors que les Comtes de Meulan établirent, dans la chapelle ou petite église Saint-Jean, des Moines tirés du prieuré

Digitized by Google

Saint-Nicaiſe de Meulan, lequel dépendoit lui-même de l'abbaye du Bec: de là vient que l'on appelle encore les environs de l'égliſe, *Cloître Saint-Jean*; & que l'Abbé du Bec nomme encore à la cure de Saint-Jean en Grêve. Ce fut en 1212 que Saint-Jean fut érigé en paroiſſe démembrée de celle de Saint-Gervais. Il parut néceſſaire de ſéparer ces deux paroiſſes, quoique très voiſines, & de donner à l'une ce qui s'étend au ſeptentrion, & à l'autre les maiſons ſituées au midi, parce que ce quartier ſe peupla beaucoup, lorſque Philippe Auguſte eut fait une nouvelle enceinte à la Ville de Paris. En 1290, une hoſtie miraculeuſe fut portée dans cette égliſe, & y attira un grand concours de peuple dévot. Elle avoit été frappée d'un coup de couteau par un Juif, & avoit verſé du ſang. Ce fait s'étoit paſſé dans la rue des Jardins, au Marais, au lieu où eſt aujourd'hui l'égliſe des Carmes Billettes. L'égliſe Saint-Jean étant devenue trop petite pour la foule des dévots & des paroiſſiens, on fut obligé de l'agrandir en 1326: il y a encore une partie de l'égliſe dont la conſtruction eſt de ce temps-là; une autre partie eſt du quinzieme

Digitized by Google

quinzieme ſiecle. De nos jours on y a fait des embelliſſemens intérieurs conſidérables, mais qui n'empêchent pas que l'égliſe en général ne ſoit vieille & vilaine, & maſquée de tous les côtés. Tous nos Coſmographes parlent du monument que l'on y voit élevé à *Jean d'Alinveau*, Tréſorier des Rois François I, Henri II, François II, & Charles IX, *lequel*, dit ſon épitaphe, *pour récompenſe de ſon intégrité & de ſa fidélité au maniement des finances, acquit, ſans envie, le beau titre de Tréſorier ſans reproche*. Nos vieux Auteurs ſe permettent, à cette occaſion, des plaiſanteries qui paroîtroient aujourd'hui de mauvais goût.

Ce que l'on appelle le *Cimetiere Saint-Jean*, ne tient pas immédiatement à l'égliſe de ce nom; il en eſt même aſſez éloigné: il y a très-long-temps qu'il a été converti de cimetiere en marché; mais on n'en ſait pas précisément l'époque; on croit que ce fut à la fin du quatorzieme ſiecle, & à l'occaſion d'une diſpute entre deux freres qui étoient poſſeſſeurs par *indivis* d'une maiſon ſituée près de ce cimetiere. Ils s'entre-battirent & ſe tuerent. Leur maiſon fut raſée,

Digitized by Google

& donna lieu de faire du cimetiere un marché qui fut encore augmenté à la fin du quatorzieme ſiecle par le terrein de l'hôtel de Pierre de Craon, que le Roi Charles VI fit démolir en punition de l'aſſaſſinat du Connétable de Cliſſon, commis par les ordres de ce Seigneur. Ce marché eſt aujourd'hui un des plus conſidérables de Paris après les Halles.

Préciſément derriere l'égliſe paroiſſiale de Saint-Jean, on trouve la rue du *Pet au Diable*, dont le nom vient d'une ancienne tour carrée qui exiſtoit encore au ſeizieme ſiecle, & qui étoit, dit-on, bâtie ſur les ruines d'une Synagogue que les Juifs avoient en cet endroit, avant leur expulſion, du temps de Philippe Auguſte. D'autres Auteurs penſent que ce nom vient d'un Particulier nommé *Petau*, ſurnommé le *Diable*, qui avoit ſon hôtel au pied de cette tour. Villon fait mention d'un ancien Roman de *Pet au Diable*, que l'on croit contenir l'hiſtoire de ce perſonnage vrai ou ſuppoſé : je ne ſais ſi quelqu'un en poſſede encore quelque manuſcrit; mais ce qu'il y a de sûr, c'eſt que l'hôtel de Pet au Diable fut acheté, en 1379, par Raoul de Coucy, de François de Chanteprime, & que depuis ce

Digitized by Google

temps on a la liste de tous ceux qui l'ont possédé jusque vers 1720; il s'est appellé dans les derniers temps *Hôtel de l'Hôpital*, ou *de Sainte-Même*.

En remontant de Saint-Jean vers la Place Baudoyer, on passe par la rue du *Monceau Saint-Gervais*; c'est le nom que portoit le bourg entier ou fauxbourg Saint-Gervais, qui par la suite fut enclos dans la ville, du temps de Philippe Auguste. C'étoit originairement un Fief de l'Evêché de Paris, qui passa aux Comtes de Meulan, comme je l'ai dit en parlant de l'église de Saint-Jean en Grêve. Il fut ensuite réuni au Domaine du Roi, après qu'il eut été tout-à-fait enclos dans la ville. L'église de *Saint-Gervais* est plus ancienne encore que le Fief du Monceau, car il paroît qu'elle existoit du temps du Roi Childebert, & que l'Evêque Saint-Germain y fit un miracle, consistant à ouvrir avec un signe de croix les portes de l'église, dont on lui avoit refusé les clefs. Cette église étoit déjà traitée, à la fin du sixieme siecle, de Basilique, nom réservé aux grandes églises, & elle étoit dédiée aux Saints Martyrs Gervais & Protais, dont les Reliques furent trouvées à Milan par le grand Saint

Digitized by Google

Ambroise, à la fin du quatrieme siecle. Ce fut au onzieme que cette église se trouva appartenir, avec le Monceau Saint-Gervais, aux Comtes de Meulan; & au douzieme, les Comtes mirent cette église, comme celle de Saint-Jean en Grêve, dans la dépendance du prieuré de Saint-Nicaise de Meulan; d'où il est résulté que l'abbaye du Bec a conservé les mêmes droits sur ces deux paroisses, & nomme encore à ces deux cures. Paris ayant été augmenté par Philippe Auguste dans les dernieres années du douzieme siecle, les deux églises de Saint-Gervais & de Saint-Jean se trouverent enclavées dans la ville; & toutes deux furent érigées en paroisse à peu près en même temps, c'est-à-dire au commencement du treizieme. Cependant Saint-Gervais passe pour la plus ancienne. L'une & l'autre composerent un quartier de Paris, que l'on appela dès ce temps-là *Greva*, la *Grêve*. Ce qu'il y a de plus ancien dans les bâtimens actuels de l'église Saint-Gervais, est probablement un reste du troisieme édifice de cette église. Le premier, qui existoit du temps de Saint Germain, a été apparemment ruiné, aux neuvieme & dixieme siecles, par les Normands; il en a été rebâti un

Digitized by Google

autre sous le Roi Robert; & celui-ci, commencé à la fin du quatorzieme siecle, a été dédié & béni en 1420. On y reconnoît l'architecture du regne de Charles VI; mais les vitrages sont postérieurs, & les Connoisseurs jugent que les plus anciens sont du temps de Louis XI. On augmenta encore considérablement cette église au seizieme siecle, & les peintures des vitrages furent achevées par le fameux Jean Cousin, le meilleur Peintre en ce genre, l'an 1586. Quelque beaux que soient ces ouvrages, ils ont le défaut de rendre les églises sombres & tristes. Celle de Saint-Gervais a ce désagrément; d'ailleurs, l'intérieur en est noir & mal-propre, mais les voûtes en sont fort élevées & dessinées très-hardiment, dans le goût de l'architecture gothique. Le portail est du dix-septieme siecle, la premiere pierre n'ayant été posée qu'en 1616 par le Roi Louis XIII. Il a été exécuté sur les desseins du fameux Jacques de Brosse, Architecte du palais du Luxembourg. On y voit les trois ordres de l'architecture Grecque, le Dorique, l'Ionique & le Corinthien, élevés l'un sur l'autre; la proportion des colonnes est très-réguliere, & la disposition du portail en général si belle, que

Digitized by Google

le Cavalier Bernin, lorſqu'il vint en France, ne pouvoit ceſſer de l'admirer. C'eſt dommage qu'il ſoit placé de maniere que l'on ne peut que difficilement en avoir le coup-d'œil. Près de la moitié eſt cachée par des maiſons qui ſont à l'entrée d'une rue aſſez étroite. Les ſculptures de ce portail ſont trouvées par les Connoiſſeurs aſſez mauvaiſes, mais placées de façon qu'on ne peut guere les voir; ainſi le travail en devient fort indifférent. Il y a, tant dans la nef que dans les chapelles, d'aſſez beaux tableaux, tous de Peintres François du dix-ſeptieme ſiecle, tels que Bourdon, Euſtache Le Sueur, & Champagne; ce dernier eſt enterré dans cette égliſe: on y voit d'ailleurs grand nombre de tombeaux de perſonnes de diſtinction, entre leſquels on peut remarquer ceux de trois Chanceliers & d'un Garde des Sceaux; celui-ci s'appeloit *Matthieu de Longuejoue*, & mourut Evêque de Soiſſons en 1558. Les Chanceliers ſont, *Michel le Tellier*, mort en 1685, âgé de quatre-vingt-trois ans; il fut pere du fameux Marquis de Louvois, & de Charles Maurice le Tellier, Archevêque de Reims, mort en 1710, dont le mauſolée eſt au pied de celui de ſon pere; le Chance-

Digitized by Google

lier *Boucherat* mourut en 1699, âgé de quatre-vingt-quatre ans, & le Chancelier *Voisin* n'est mort qu'en 1717 : on y a aussi enterré Claude le Pelletier, Ministre & successeur de Monsieur Colbert dans la place de Contrôleur Général; il ne mourut qu'en 1711, mais long-temps après avoir quitté le Ministere des Finances. Entre un grand nombre d'autres sépultures remarquables, on peut se faire montrer celle de *Paul Scaron*, si connu par ses Poésies burlesques, son Roman comique, & sur-tout pour avoir été le premier mari de Madame de Maintenon.

Il se commit, en 1274, dans l'église Saint-Gervais, une profanation qui fut suivie d'un miracle si éclatant, que tous nos anciens Historiens en rapportent, avec enthousiasme, les circonstances. Un Voleur déroba le ciboire de la paroisse Saint-Gervais, le porta du côté de Saint-Denis, &, quand il fut près d'entrer dans cette ville, voulut jeter l'hostie qu'il y trouva, & briser le vase sacré; mais l'hostie voltigea autour de lui, sans vouloir le quitter. Le malheureux, poursuivi ainsi par son Dieu & par ses remords, entra dans la ville, où beaucoup de gens furent

témoins du miracle : les Religieux, avertis, accoururent, se saisirent du coupable, & en firent faire bonne & prompte justice ; il fut pendu à leur gibet. Cependant les Moines ayant voulu recueillir l'hostie, elle ne voulut pas se laisser prendre par eux ; mais le Curé de Saint-Gervais, qui suivoit la piste du Voleur, s'étant présenté, elle se reposa doucement dans les mains de celui qui l'avoit consacrée. Il la rapporta dans son église paroissiale, où elle n'a cessé depuis d'opérer de grands miracles. On voit cette histoire miraculeuse très-bien peinte sur les vitrages de l'église.

Tout le monde a entendu parler du vieux orme qui est encore planté devant le portail de l'église Saint-Gervais. C'est un monument de nos anciennes mœurs, assez respectable pour qu'on ne doive point le détruire ; & c'est une preuve de l'ancienne jurisdiction qu'avoient les Seigneurs du Fief du Monceau Saint-Gervais. L'on sait qu'autrefois il y avoit de pareils arbres plantés devant les églises, les maisons seigneuriales, & sur-tout dans les carrefours. C'est à leur ombre que les paysans s'assembloient les Dimanches après la Grand'Messe, pour délibérer des affaires communes du village, & le soir la jeu-

Digitized by Google

nesse des deux sexes s'y réunissoit pour danser. Les Juges des Seigneurs qui n'avoient que la basse ou la moyenne Justice, qui ne consiste qu'à ordonner les paiemens des cens, rentes & droits seigneuriaux, y tenoient leurs assises. Telle étoit probablement autrefois la destination de l'orme de Saint-Gervais, connu dans les vieux titres des treizieme & quatorzieme siecles, sous le titre d'*Ourmiau du Monceau S. Gervais.*

Derriere l'église & le cimetiere Saint-Gervais, est *la Place Baudoyer*, où étoit autrefois l'une des portes de Paris, sur le nom de laquelle on a beaucoup disserté. On prétend qu'elle l'a tiré des anciens *Bagaudes*, peuples des environs de Paris, connus dès le temps de Jules-César. De Bagaudes, on a fait, dit-on, *Baud* & *Badaux*; & c'est-là l'origine de ce sobriquet donné aux enfans de Paris, que l'on accuse d'être niais & étonnés de tout. Apparemment que ceux des environs de la Porte *Bagaude* ou *Badaude* avoient ce défaut plus que tous les autres. Au reste, un de nos meilleurs Auteurs n'est pas de l'opinion que je viens d'exposer; il croit plutôt que le nom de Baudoyer vient

Digitized by Google

de *Baldacaire*, Général illustre sous la premiere Race de nos Rois, & d'un autre personnage du même temps, nommé *Baudier*. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, depuis le quatorzieme siecle, la porte & la place se sont toujours nommées Baudoyer. La porte, qui avoit fait partie de l'enceinte de Paris sous Philippe Auguste, subsistoit encore à la fin du seizieme siecle, & au commencement du dix-septieme, la seigneurie de l'abbaye de Saint-Pierre ou Saint-Maur-les-Fossés s'étendoit de temps immémorial jusque sur cette place.

Au coin de la *rue des Barres* & de celle *Grenier-sur-l'Eau*, vis-à-vis la porte de derriere de l'église Saint-Gervais, est une petite communauté de Religieuses, que l'on appelle *Filles de la Croix*. L'objet de leur institution, comme de celle de bien d'autres communautés, est d'instruire les petites filles : elles prennent des Pensionnaires, & ne sont établies dans cet endroit que depuis 1686 ou 1687. Elles sont venues originairement de Brie-Comte-Robert; mais leur premier établissement dans Paris a été dans la rue Saint-Antoine, près la Place Royale, où

Digitized by Google

elles ont encore une maison ; c'est de celle-là qu'ont été tirées celles de la rue des Barres.

Il ne me reste plus à parler que d'une seule petite chapelle ou église située à l'extrémité du quartier de la Grêve, près de la rue de la Verrerie, & pas bien loin de Saint-Merry ; elle est d'une haute antiquité, puisqu'on la croit du temps de Saint-Eloi. Elle est dédiée à *Saint Bon*, n'est point paroissiale, mais une simple chapelle autrefois à la nomination de l'Abbé ou Prieur de Saint-Maur les-Fossés, par conséquent à présent à celle de M. l'Archevêque. Il faut être bien curieux d'antiquités ecclésiastiques, pour rechercher, comme ont fait nos anciens Auteurs, quel est au juste le Patron de cette église, & dans quel temps elle a été bâtie ; car elle n'offre d'ailleurs rien de curieux.

Le nom de quelques-unes des rues de ce quartier, peut au contraire nous apprendre quelques anecdotes amusantes. La *rue de la Coutellerie* s'appeloit, au treizieme siecle, *rue Guigne-Oreille* ou *rue Guillorie*. L'on prétend que ce nom lui vient de ce que l'on faisoit dans cette rue des exécutions qui consistoient à couper les oreilles

aux voleurs & malfaiteurs, ou à les attacher par une oreille avec un clou à un poteau ou pilori; ils avoient de la peine à s'en tirer autrement qu'en coupant le bout par lequel ils étoient attachés. On a fait succéder dans cette rue l'instrument du supplice au supplice même; il s'y est établi un grand nombre de Couteliers, & sous le regne d'Henri II elle a pris le nom qu'elle porte.

La *rue Jean-Pain-Mollet* porte le nom d'un Boulanger qui étoit fameux en 1261, & qui est peut-être le premier qui ait mêlé du lait dans sa pâte.

La *rue de la Mortellerie* est longue, étroite, & parallele à tous les ports, depuis le Pont-Marie jusqu'à la Grêve. On a disserté sur la vraie signification du mot Mortellerie. Quelques-uns ont cru qu'il vouloit dire marchandises en général; mais plus exactement il indique les Marchands de plâtre, de chaux & de mortier.

La *rue du Mouton* tire son nom d'une ancienne fabrique de monnoie, qui étoit dans cette rue du temps de Saint Louis. Ce pieux Monarque y fit fabriquer des *agnels* ou *moutons d'or*, ou *écus au mouton.*

La *rue Planche-Mibray* est partagée entre ce quartier & celui de Saint-Jacques

Digitized by Google

de la Boucherie, & aboutit au Pont Notre-Dame. Elle tire ſon nom de ce qu'on plaçoit autrefois des planches qui s'étendoient de cette rue juſque ſur le bord de la riviere, & même juſqu'à l'eau courante, en paſſant ſur la boue ou bourbe dont le rivage étoit couvert. On ſait qu'en vieux françois, *bray* veut dire *bourbe*.

Il y avoit autrefois dans la *rue de la Tixeranderie* deux fameux hôtels, ſavoir; celui de *Sicile* ou *d'Anjou*, qui occupoit tout le terrein entre la *rue du Coq* & celle *des Coquilles*. C'eſt là que demeuroient les Rois de Naples de la Maiſon de France, quand ils venoient à Paris. De l'autre côté de la rue du Coq, étoit un autre grand hôtel qui s'étendoit juſqu'à celle des Deux-Portes. On l'appeloit l'*hôtel de la Reine Blanche*, parce qu'il étoit habité par Blanche de Navarre, ſeconde femme de Philippe de Valois.

Derriere le quartier de la Grêve, eſt celui de *Sainte-Avoie*, borné à l'orient par le quartier Saint-Antoine, au nord par celui du Temple, & à l'occident par celui de Saint-Martin. Le couvent qui lui donne ſon nom, le fait porter auſſi à une rue qui, changeant de nom au coin de la rue des Vieilles-Audriettes, a pour ce-

Quartier Sainte-Avoie.

Digitized by Google

tinuation la rue du Temple. Ce monastere, qui est aujourd'hui occupé par des Ursulines, fut, dit on, fondé, au treizieme siecle, pour des Béguines, &, selon nos meilleurs Auteurs, pour des femmes veuves qui vivoient en communauté, sans faire les mêmes vœux que les Religieuses. Vers 1621, Madame Lhuillier de Sainte-Beuve, qui eut la plus grande part à la fondation des Ursulines en France, proposa aux bonnes femmes de Sainte-Avoie d'embrasser la regle des Ursulines, moyennant une augmentation de revenu qu'elle procura à leur maison : elles y consentirent. L'église ni le couvent n'offrent rien de curieux.

Il y a dans cette rue plusieurs beaux hôtels qui ont bien perdu de leur prix depuis que le quartier n'est plus à la mode. Le plus magnifique est actuellement celui de Beauvilliers, qui fut bâti au dix-septieme siecle pour M. de Mesme, Comte d'Avaux, fameux sous le regne de Louis XIV par ses ambassades & son talent pour les négociations. Ses héritiers le vendirent à M. le Duc de Beauvilliers de Saint-Aignan, qui avoit été Gouverneur des Enfans de France, & MM. de Mesme acheterent vis-à-vis l'hôtel qui

porte encore leur nom, mais qui s'appeloit autrefois l'*hôtel de Montmorency*; c'est là que logeoit le grand Connétable Anne. Après avoir été blessé mortellement à la bataille de Saint-Denis, en 1567, il fut porté dans cet hôtel, & y rendit les derniers soupirs.

Le couvent des *Carmes-Billettes* est dans la rue de ce nom, qui donne dans celle de la Verrerie. Aux treizieme & quatorzieme siecles, elle s'appeloit la *rue des Jardins*; au quinzieme, on la nommoit *rue du Dieu-Bouilli*, à cause de la chapelle qui portoit ce nom (je dirai pourquoi dans un moment). En 1408, cette chapelle devint une église; elle fut donnée à des Freres hospitaliers de la charité de Notre-Dame de Châlons-sur-Marne. Ils y sont restés jusqu'en 1631; leur église a pris le nom de Notre-Dame du Miracle, moins extraordinaire que celui qu'elle portoit auparavant; & on a appelé cette rue, *rue des Billettes*, sans qu'on sache bien précisément d'où est tirée l'étymiologie de ce nom: l'opinion la plus commune, est que cela vient de la forme du scapulaire ou du capuchon de ces Freres qui n'avoient rien de commun avec ceux de la charité de Saint-Jean-de-Dieu; c'étoient plutôt des

Religieux du Tiers-Ordre de Saint-François. En 1631, ces Freres se trouvant ruinés, abandonnerent leur couvent, & on y établit des Carmes réformés de la province de Rennes, qui y sont encore, mais qui ne sont pas fort riches. Disons à présent ce que c'est que le miracle des Billettes; il arriva, dit-on, l'an 1290, sous le regne de Philippe le Bel. Un Juif ayant acheté d'une pauvre femme une hostie consacrée qu'elle avoit escamotée à la communion, le malheureux Hébreu, soit par haine pour le Dieu des Chrétiens, ou dans la vûe de faire quelques maléfices, se mit à outrager la sainte hostie de toutes les manieres imaginables. Il la flagella, la perça de plusieurs coups de couteaux, & elle rendit du sang en abondance. Enfin il la plongea dans une chaudiere d'eau bouillante; mais elle s'envola & voltigea tout autour. Une bonne femme Chrétienne étant entrée dans la maison, trouva l'hostie dans cet état; elle vint se reposer sur son giron, & la bonne femme la porta au Curé de Saint-Jean-en-Grêve: c'est elle qui est encore révérée dans cette paroisse, & dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment. Le miracle ayant éclaté, on accourut à la maison du Juif, on le saisit;

on

on lui fit son procès, & il fut brûlé vif: sa femme, ses enfans, & une infinité d'autres Juifs se convertirent. La maison du malheureux Juif sacrilége fut changée en une chapelle, que l'on appela d'abord du *Dieu-Bouilli*, & ensuite *des Billettes*. Cette église ne contient à présent rien de curieux que le tombeau d'un savant Historien, nommé *Papire Masson*, mort en 1611, & d'un autre bien plus connu, qui n'est mort qu'en 1683; c'est Mézeray. Son épitaphe contient le portrait d'un Historien tel qu'il y en a peu, mais comme ils devroient être tous.

Le couvent des *Blancs-Manteaux* est dans la rue de ce nom qui traverse de celle Sainte-Avoie dans la Vieille rue du Temple. Un Etranger que la curiosité y attire, est bien étonné de voir cette maison habitée par des Moines noirs, tels que les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur; mais c'est qu'elle l'étoit autrefois par d'autres Religieux qui portoient des manteaux blancs. Ils étoient d'un Ordre connu en Italie sous le nom de *Servites* ou *Serviteurs de la Mere de Dieu*, dont l'institution remonte à l'an 1255. Ils vinrent à Paris en 1258, &

Digitized by Google

Amaury de la Roche, Grand Prieur du Temple de Paris, leur permit de s'établir dans sa censive, qui s'étendoit jusque-là : c'étoit sous le regne de Saint Louis, & ce Monarque contribua à la construction de leur église. Environ vingt ans après, l'Ordre des Templiers, leurs protecteurs, ayant été aboli, ces serviteurs de la Vierge Marie furent chassés de cette maison, & on leur substitua des *Guillemins*, ou *Ermites de Saint Guillaume d'Aquitaine*, qui, indépendamment de cette maison, en avoient une autre à Mont-Rouge. Leur église fut rebâtie sous Philippe de Valois, au quatorzieme siecle. Les Guillemins y sont restés jusqu'en 1618, que l'on y introduisit les Bénédictins réformés de la Congrégation de Saint Maur, alors naissante. En 1685, l'église & la maison ont été rebâties telles qu'on les voit aujourd'hui, & encore embellies de nos jours. Les Guillemins portoient des manteaux noirs ; par conséquent il y a près de cinq cents ans qu'il n'y a plus de manteaux blancs aux Blancs-Manteaux.

Dans la rue *Sainte-Croix de la Bretonnerie*, est le couvent qui porte ce nom. Il fut bâti en 1258, sous le regne de Saint Louis, pour des Chanoines réguliers de

Digitized by Google

l'Ordre de Saint Augustin, qui menoient une vie très-austere, & étoient Mendians. Ils avoient été fondés, peu d'années auparavant, auprès de Liége. Saint Louis acquit de Robert Sorbon, son Confesseur, une maison qui lui appartenoit, soit à titre de patrimoine ou de donation, dans ce quartier, qui s'appeloit *de la Bretonnerie*, sans doute parce qu'il avoit été autrefois habité par des Bretons. Ce Monarque lui donna en échange plusieurs maisons dans la rue Coupe-Gueule, où a été fondé le fameux collége de Sorbonne. Quant aux Religieux, Saint Louis leur fit bâtir une église qu'il dédia à la Sainte Croix, d'où ils ont été nommés *Croisiers*, nom qu'on leur donne dans tous les anciens titres. Quoiqu'ils n'aient jamais été bien riches, ils se sont pourtant trouvés en état de cesser de mendier, comme ils faisoient lors de leur établissement, mais vivans de leurs rentes, exempts de la Jurisdiction de l'Evêque diocésain, & éloignés de leur Supérieur majeur; de siecle en siecle ils se relâcherent infiniment. Sous le regne de Louis XIII, le fameux Cardinal de la Rochefoucault entreprit de les réformer, comme il avoit fait tant d'autres Ordres; il voulut introduire chez eux des Chanoines

Digitized by Google

réguliers de Sainte-Genevieve. Les Croisiers eurent peur, se réformerent d'eux-mêmes, & cette réforme a duré jusqu'à présent. Cependant, dans ces derniers temps, il a été fort question de les supprimer; mais cette suppression n'a point encore eu lieu. Leur église n'offre rien de remarquable que la sépulture de quelques hommes illustres, entre autres, du fameux Barnabé Brisson, que sa science & son esprit avoient élevé au rang de Président à Mortier, mais qui n'étoit pas, à beaucoup près, aussi integre que savant. Il fut cruellement puni par les Seize, de la lâcheté qu'il avoit eue de faire les fonctions de Premier Président sous la Ligue; car tout le monde sait qu'il fut pendu en 1591, par ordre de ces Tyrans, presque sans forme de procès. On y voit aussi l'épitaphe du Président Minard, qui fut assassiné en Décembre 1559, en revenant de nuit du Palais, monté sur sa mule. Cet accident fut cause que le Parlement fit un Réglement qui ordonna que les Audiences de relevée commenceroient au plus tard à trois heures, & finiroient à quatre : de là cette Audience s'est long-temps appelée *la Minarde*.

Le dernier des couvens de ce quartier,

Digitized by Google

dont j'ai à parler, eſt celui de la *Merci*, ſitué au coin des rues du *Chaume* & de *Braque* : cette derniere a pris ſon nom d'une ancienne famille de Paris qui avoit fait bâtir (en 1348) en cet endroit un petit hôpital & une chapelle. Ils étoient près de la porte de la ville, & le Roi Charles VII, en faveur de l'hoſpitalité, abandonna même à MM. de Braque les vieux murs & les tourelles qui faiſoient partie de l'ancienne enceinte du temps de Philippe Auguſte. Il y avoit entre autres une porte appelée du *Chaume*, qui a donné ſon nom à la rue, & des boucheries qui avoient appartenu aux Chevaliers du Temple. Tout cela ayant été enclos dans la ville, & abandonné à MM. de Braque, leur donna occaſion de bâtir de plus ſur ce terrein un bel hôtel, indépendamment de la chapelle. Inſenſiblement l'hoſpitalité ceſſa d'être exercée; mais la chapelle ſubſiſtoit & étoit bien entretenue, lorſqu'en 1613 la Reine Marie de Médicis jugea à propos d'acheter l'hôtel de Braque, & engagea les Poſſeſſeurs à céder tous leurs droits ſur cette chapelle, & les revenus affectés au Chapelain, aux Religieux de la Merci, que cette Reine y établit. MM. de Braque y ont

Digitized by Google

ſeulement conſervé leur ſépulture juſqu'à l'extinction de cette famille, qui n'a eu lieu que de nos jours. La chapelle fut alors rebâtie entiérement, & eſt d'une aſſez bonne architecture. La maiſon le fut auſſi dans le même temps; ce n'eſt que long-temps après que l'on a bâti le portail de l'égliſe & celui de la maiſon, qui ſont d'une architecture plus ſinguliere encore que bizarre. Les Religieux de la Merci furent inſtitués au treizieme ſiecle, par un Gentilhomme Eſpagnol, nommé *Saint-Pierre Nolaſque*; ils font un vœu particulier de s'occuper de la rédemption des Captifs, concurremment avec l'Ordre des Trinitaires. Dès l'an 1515, ils avoient une petite maiſon & un collége dans le quartier de l'Univerſité. Fort près de la Merci, eſt à préſent l'*hôtel de Soubiſe*, qui communique, par le jardin & par pluſieurs cours, à celui de *Strasbourg*, parce qu'il a été bâti par M. le Cardinal de Rohan, Evêque de cette ville, & a paſſé ſucceſſivement aux Princes ſes neveux & couſins, qui ont poſſédé ce ſuperbe bénéfice. L'hiſtoire de ce palais remonte juſqu'aux treizieme & quatorzieme ſiecles; c'étoient d'abord des chantiers dépendans du Temple. A la fin du quator-

Digitized by Google

zieme, le Connétable de Cliſſon fit bâtir un hôtel ſur ce terrein. Les Rois de Navarre de la Maiſon d'Evreux, & le Comte Jacques d'Armagnac, qui eut la tête tranchée en 1477, ſous Louis XI, y eurent auſſi des hôtels. Ils furent tous réunis en 1553, 1556 & 1560, par le Duc de Guiſe & le Cardinal de Lorraine ſon frere. Ce magnifique hôtel de Guiſe fut acheté, à la fin du dix-ſeptieme ſiecle, par François de Rohan, Prince de Soubiſe. On remarque que, du temps du Connétable de Cliſſon, cet hôtel s'étoit appelé l'*Hôtel des Graces*, parce que Charles VI, s'y étant trouvé en 1392, fit grace à quantité de ſes ſujets, Bourgeois de Paris, qui s'étoient rendus coupables de révolte. On y voit encore une vieille porte entre deux tourelles, avec les armes des Ducs de Guiſe. Ce qu'il y a de plus moderne, eſt de l'architecture la plus élégante, & du commencement du ſiecle courant. L'hôtel de Strasbourg eſt encore un peu plus récent. Les appartemens intérieurs de l'un & de l'autre ſont richement ornés. La bibliotheque de la famille de Thou, qui a produit tant de grands Magiſtrats & de ſavans hommes, appartient à préſent à M. le Maréchal, Prince de

Soubise; elle est placée dans l'hôtel de Strasbourg, & entretenue comme il convient à un si précieux monument.

La rue *Bourgthibout* est la derniere de ce quartier dont le nom mérite quelque attention; elle le tire d'un ancien quartier de Paris qui existoit dès le temps de Louis le Jeune, au commencement du douzieme siecle, & bien hors de l'enceinte de la ville de ce temps-là. Il étoit voisin du *Beau-bourg*, dont le nom est resté à une rue du quartier Saint-Martin; & plus loin encore étoit le *Bourg-l'Abbé*, sur le chemin de Saint-Denis.

Le dernier des quartiers de Paris qui ne s'étend point jusque dans les fauxbourgs, est celui de *Saint-Paul*. Il est borné à l'orient par les fossés de la Bastille & ceux de l'Arsenal jusqu'au bout de la riviere; au midi par cette riviere même, le quai des Célestins, le port Saint Paul & le quai des Ormes; à l'occident par le quartier de la Grêve, & au nord par la rue Saint-Antoine. L'église paroissiale qui lui donne son nom, a sa principale entrée par la rue neuve Saint-Paul, assez près de la rue Saint-Antoine. C'étoit, au septieme siecle, le cimetiere de ces Religieuses de Sainte-Aure & de Saint-Eloi,

dont j'ai parlé en décrivant le quartier de la Cité. On avoit placé au milieu de ce cimetiere une chapelle dédiée à Saint-Paul. C'est cette chapelle qui est devenue paroisse ; Sainte Aure elle-même y fut enterrée ; mais son corps en fut bientôt enlevé, pour être mis dans une châsse. Un Abbé du monastere de Saint-Eloi, nommé *Quintinien*, y fut aussi inhumé à peu près dans le même temps ; son corps y fut trouvé à la fin du treizieme ou au quatorzieme siecle, & il est encore conservé dans l'église paroissiale. L'abbaye de Saint-Eloi fut unie à l'évêché de Paris, par conséquent Saint-Paul le fut aussi ; &, au douzieme siecle, on fit de Saint-Paul une paroisse. Cependant on avoit accordé aux Abbés de Saint-Maur des droits sur la culture & le bourg Saint-Eloi, qui étoient tout autour de Saint-Paul, & ils les conserverent : ils y avoient un bel hôtel qu'ils vendirent, en 1362, au Dauphin, qui fut depuis le Roi Charles V. Il le comprit dans son palais, auquel il donna le nom d'*Hôtel Saint-Paul*, & qui s'étendoit sur le terrein qu'occupent à présent plusieurs rues dont je parlerai en faisant la description de ce quartier. De l'autre côté de l'église

Digitized by Google

étoit une grange ou métairie, nommée la *Grange Saint-Eloi*; c'est aujourd'hui une petite prison qui sert encore à renfermer quelques malheureux débiteurs insolvables. A mesure que Paris s'agrandit & se peupla de ce côté-là, la paroisse s'étendit si fort, qu'elle ne se borna pas à ce qui étoit en dedans de l'enceinte de la ville, mais qu'elle comprenoit tout le fauxbourg Saint-Antoine, jusqu'aux limites des paroisses de Charonne & de Charenton. Ce n'est qu'au commencement du siecle courant, que le fauxbourg Saint-Antoine a cessé d'être de la paroisse de Saint-Paul, & qu'on y a établi celle de Sainte-Marguerite. L'église actuelle de Saint-Paul est, selon toute apparence, la troisieme qui ait été bâtie depuis la premiere chapelle du cimetiere Saint-Eloi, ruinée par les Normands; on commença à la rétablir au onzieme siecle; on continua à y travailler aux douzieme & treizieme, & l'on prétend que ce fut principalement aux dépens d'une confrérie de Foulons & Tondeurs de draps, qui a subsisté dans l'église de Saint-Paul depuis ces temps si reculés jusqu'à nos jours : enfin on la rebâtit au quatorzieme siecle; mais il ne reste qu'une partie de cette construction.

Digitized by Google

la; elle fut agrandie ſous les regnes de Charles VI & de Charles VII. Le premier de ces deux Rois y avoit été baptiſé en 1368; & comme elle étoit la paroiſſe & la chapelle de l'hôtel Saint-Paul, que nos Rois habitoient la plupart du temps, elle étoit regardée comme royale. L'Architecture gothique de cette égliſe n'eſt pas très-eſtimée; mais ce dont on fait le plus de cas, ſont les vitrages de l'égliſe & des charniers, parmi leſquels il y en a de très-bien peints: les ſujets en ſont ſouvent hiſtoriques, allégoriques & ſinguliers. Ces vitrages ſont preſque par-tout entourés de fleurs de lis, preuve qu'ils ont été faits par la libéralité de nos Rois, particuliérement de Charles VII, qui fit dédier cette égliſe, avec toutes les augmentations qu'il y avoit faites, l'an 1431. On y a encore fait de grandes réparations en 1542 & 1547, & enfin des embelliſſemens intérieurs en 1661. Il y a dans Saint-Paul pluſieurs chapelles fondées avec d'aſſez bons revenus, & dont la nomination appartient à d'anciennes familles de Paris, illuſtrées dès le quinzieme ſiecle, telles que MM. Hennequin & de Bragelonne. On voit autour du chœur une très-belle ten-

Digitized by Google

ture de tapisserie qui a été donnée à la paroisse par la femme de M. Boutillier de Chavigny, Secrétaire d'Etat sous Louis XIII & pendant la minorité de Louis XIV. Elle représente toute l'histoire de Saint-Paul, & a été travaillée dans les Pays-Bas bien avant l'établissement de la Manufacture des Gobelins. On peut voir dans deux autres chapelles deux beaux tableaux, l'un de le Brun & l'autre de Jouvenet. Les sépultures les plus remarquables sont celles d'Arnaud de Corbie, premier Président du Parlement sous le regne de Charles V ; il mourut en 1490 : du second Maréchal de Biron, qui eut la tête tranchée dans la cour de la Bastille en 1602 ; de deux Eveques d'Avranches, morts à près de deux cents ans l'un de l'autre ; savoir, Robert Cenalis, mort en 1532, Auteur d'une Histoire de France & d'une de Normandie ; & Daniel Huet, qui avoit été sous-Précepteur du Dauphin, fils de Louis XIV, & qui ne mourut qu'en 1721, âgé de quatre-vingt-onze ans, retiré dans la maison professe des Jésuites ; de Nicole Gilles, un de nos plus anciens Annalistes de France, mort en 1503 ; du fameux Rabelais, mort en 1553 ; enfin de M. Nicot, Maître des Requêtes

Digitized by Google

& Ambassadeur de Portugal, qui le premier fit connoître le tabac en France. Les autres sépultures du dix-septieme siecle sont le mausolée du Duc de Noailles, mort en 1678, celui de MM. d'Argouges, ceux des deux Mansard, oncle & neveu, &c.

Je viens de nommer l'hôtel Saint-Paul, autrefois palais de nos Rois. Il s'étendoit presque sur tout le terrein depuis la paroisse actuelle jusqu'aux Célestins, & contenoit non seulement le palais, qui fut long-temps occupé par les Rois Charles V, Charles VI & Charles VII, mais encore des hôtels particuliers pour la Reine, différens Princes & grands Seigneurs qui se tenoient auprès de la personne du Roi; de plus, une ménagerie, des jardins, & de petits bâtimens propres à différens usages. Il ne reste plus de tout cela que les noms de quelques rues que je vais désigner, & des descriptions que plusieurs Auteurs contemporains, entre autres la fameuse Christine de Pisan, nous ont laissées de ce palais. On voit qu'il contenoit une grande chambre, que l'on nommoit *Chambre à parer* ou *Chambre de parade*, où le Roi s'habilloit en public; une autre où il couchoit, nommée *Chambre*

Digitized by Google

au gîte du Roi; une garde-robe, deux cabinets, dont l'un s'appeloit *de l'Etude*; la *Chambre du Conseil*, celle des *Nappes*, où étoit dressé le buffet, & où le Roi mangeoit; celle des *Bains*, & à côté deux étuves, dont l'une s'appeloit le *Chauffe-doux*, & l'autre le *Chauffe-fort*; deux chapelles, deux volieres, dont l'une se nommoit la *Chambre des Tourterelles*; un jeu de longue paume; deux ménageries, l'une des *grands lions*, l'autre des *petits lions*. Le nom de ces animaux reste encore à une rue qui traverse de la rue dite à présent du *Petit Musc*, dans la rue Neuve Saint-Paul. Enfin, une salle d'audience extérieure, dans laquelle les Maîtres des Requêtes de l'Hôtel jugeoient des causes & recevoient des placets adressés au Monarque. On prétend que comme tous ces placets, écrits en latin, commençoient par ce mot, *Petimus* (nous demandons), de là vient le nom de la rue que l'on appelle à présent, par corruption, du *Petit Musc*. Il y avoit différens jardins, dont l'un s'étendoit du côté de la rue Saint-Antoine, & étoit sans doute orné de treilles ou treillages. En 1516, François I vendit cette partie de jardin; on en fit une rue qui a retenu le nom de rue

Digitized by Google

Beautreillis. L'étymologie de la rue de *la Cerisaie* est à peu près semblable; c'étoit une autre partie du jardin de l'hôtel Saint-Paul, qui étoit apparemment fruitier; elle fut aussi aliénée, &, à la fin du seizieme siecle, un fameux partisan Italien, nommé *Sébastien Zamet*, y fit bâtir une maison magnifique, dans laquelle Henri IV lui faisoit l'honneur d'aller faire collation en sortant de conférer, dans l'Arsenal, avec l'illustre Sully. Gabrielle d'Estrées étoit souvent de ces parties, & ce fut en mangeant des pêches, dans une de ces collations, qu'elle se trouva mal, & mourut, à ce que l'on croit, empoisonnée. Ce qui sembla autoriser ce soupçon, fut la grande amitié de Marie de Médicis, qui épousa presque aussi-tôt après Henri IV. Elle mit le comble à la fortune de Zamet, & fit son fils Evêque de Langres, & par conséquent Duc & Pair de France. Les héritiers de Zamet vendirent cette maison au Connétable de Lesdiguieres; elle a resté à la postérité de celui-ci jusqu'en 1716, qu'est morte la derniere Duchesse de Lesdiguieres. L'hôtel passa alors à M. le Duc de Villeroy, Gouverneur du Roi Louis XV. Ce fut là qu'on logea le Czar Pierre le Grand, lors-

Digitized by Google

qu'il vint en France en 1717. Il y a environ cinquante ans que cet hôtel a été démoli, & qu'on a bâti à sa place plusieurs maisons dans le goût moderne, & pratiqué une ruelle qui retient le nom de rue *de Lesdiguieres ;* elle ferme aux deux bouts par une grille. On a abandonné une partie du jardin aux Filles de la Visitation Sainte-Marie. C'est dans ce jardin qu'étoit le mausolée que la Duchesse de Lesdiguieres avoit fait élever à son chat. Pour achever de dire ce que contenoit l'ancien hôtel Saint-Paul, il y avoit à un bout, du côté de la rue Saint-Antoine, un bâtiment particulier que l'on appeloit *Maison de la Reine*, &, je ne sais pourquoi, *la Pissotte*. Le grand corps de logis du palais est intitulé dans un titre de Charles V, *Hôtel solennel des grands ébattemens du Roi.*

Derriere l'emplacement de l'ancien hôtel de Lesdiguieres, est le couvent des Filles *de la Visitation Sainte-Marie.* C'est le premier qu'elles aient eu en France, comme j'ai déjà eu occasion de le dire en parlant de leur couvent du fauxbourg Saint-Jacques. Le terrein qu'elles occupent est fort resserré, & l'étoit encore davantage avant la destruction de l'hôtel de Lesdiguieres.

Digitized by Google

guieres. Cependant il est assez grand pour contenir un bon nombre de Religieuses, & une plus grande quantité de Pensionnaires qui y sont très-bien élevées. Leur petite église est une rotonde d'une architecture très-agréable; le grand autel ne reçoit de lumiere que par en haut. C'est le Commandeur Bruslart de Sillery, très-riche en bénéfices de l'Ordre de Malte & autres, & fils du Chancelier de ce nom, qui a fait presque toute la dépense de cette construction. La premiere pierre en fut posée en 1631, & elle fut achevée & dédiée en 1634. Les Religieuses conservent avec soin & révérence quelques reliques de Saint François de Salles & de Madame de Chantal, leur Fondatrice, canonisée depuis peu. Les reliquaires en sont riches, & en général cette église est très-bien fournie d'argenterie & d'ornemens de toute espece. On y remarque quelques tombeaux, dont les sculptures sont de bon goût. André Fremiot, Archevêque de Bourges, frere de Madame de Chantal, mort en 1631, y est enterré, aussi-bien que le dernier Surintendant des Finances de France, Nicolas Fouquet, mort en 1680, enfermé depuis 1664 au château de Pignerol en Piémont, alors

Digitized by Google

appartenant à la France. Tout le monde ſait que non ſeulement il avoit été diſgracié, mais qu'on lui avoit fait ſon procès, & que feu M. le Maréchal de Belle-Iſle étoit ſon petit-fils. Attenant les Filles Sainte-Marie eſt un bel hôtel bâti au commencement de ce ſiecle, qui, pendant plus de ſoixante ans, a appartenu à la Maiſon de Lorraine, ſous le nom d'hôtel de Maïenne. Il appartient aujourd'hui à M. d'Ormeſſon.

Il n'y a que le côté gauche de la rue Saint-Antoine qui appartienne au quartier Saint-Paul : en le ſuivant, & après avoir paſſé devant une ruelle qui conduit à l'égliſe Saint-Paul, on trouve un peu plus bas, vis-à-vis la rue Culture Sainte-Catherine, l'égliſe de *Saint-Louis*, où étoit ci-devant la maiſon profeſſe des Jéſuites. Elle ne remonte pas plus haut que l'an 1580 : alors le Cardinal de Bourbon acheta de la veuve du Connétable de Montmorency un hôtel rue Saint-Antoine, que l'on appeloit *hôtel d'Anville*. L'année ſuivante 1581, il y établit les Jéſuites, alors aſſez nouvellement inſtitués, & y fit bâtir pour eux une petite chapelle qu'il dédia à Saint Louis. Ils en furent expulſés, comme de toute la

France, en 1595, après l'attentat de Jean Chatel, & ils y rentrerent en 1604. En 1619, Louis XIII leur abandonna un terrein qui avoit été autrefois rempli par les murailles & les fossés de la ville, qui leur servit pour agrandir leur maison. On y travailla peu après, & en 1627 on posa la premiere pierre de leur église, qui fut achevée en 1641. Elle est belle; mais l'architecture a, suivant les connoisseurs, de grands défauts; elle est, au dehors & au dedans, trop chargée d'ornemens. Il paroît que le Cardinal de Richelieu contribua à la construction du portail. La décoration du grand autel & des principales chapelles est plus magnifique que de bon goût : au reste, les principaux monumens de cette église sont, 1°. ceux qui contiennent les cœurs de Louis XIII & de Louis XIV : 2°. celui élevé aux Princes de la Maison de Condé, à commencer par le Grand Condé, mort en 1686. Ce fut le Président Perrault, qui avoit été attaché à ce grand Prince, qui fit élever ce monument. Le principal Architecte de l'église de Saint Louis a été un Frere Jésuite, nommé *Martel Ange*, qui s'étoit proposé pour modele l'église de Jésus, à Rome, une des plus belles d'Italie,

Digitized by Google

& qui est du dessin du célebre Vignole. Il avoit assez bien réussi à l'imiter; mais un Pere Jésuite, Lorrain, nommé *Derran*, ayant voulu y mettre du sien, a gâté cet édifice plutôt qu'il ne l'a embelli. Du temps que les Jésuites la desservoient, la sacristie étoit remplie des plus riches ornemens. L'intérieur de la maison contenoit plusieurs objets dignes de la curiosité des Etrangers & des Voyageurs; quelques tableaux des meilleurs Maîtres d'Italie, une bibliotheque nombreuse & bien composée, dont le fonds venoit du Cardinal de Bourbon, & avoit été augmenté par celles de plusieurs personnes savantes; enfin, un riche & précieux cabinet de médailles. Tout ce que les Jésuites ont eu de savans hommes dans le dix-septieme & le dix-huitieme siecle, ont vécu dans cette maison, entre autres les Peres Bourdaloue & de la Rue, fameux Prédicateurs; le Pere Daniel, Historien de France, & le Pere Tournemine. C'est aussi là qu'ont demeuré tous les Confesseurs Jésuites que nos Rois ont eus depuis Henri III jusqu'à Louis XV inclusivement. Ils ont été au nombre de dix-huit qui se sont succédé sans interruption. Depuis 1767, les Chanoines réguliers de la maison de la Cou-

Digitized by Google

ture Sainte-Catherine occupent celle de Saint-Louis, qui l'étoit ci-devant par les Jésuites. Je parlerai de ces Chanoines réguliers, à l'occasion de la maison qu'ils ont abandonnée. Toujours en descendant la rue Saint-Antoine, du même côté, on trouve, au coin de la rue de Jouy, l'*hôtel de Beauvais*, qui passoit, au siecle dernier, pour être d'une grande magnificence; & dans la rue de Jouy même, l'*hôtel d'Aumont*, qui est encore orné de plafonds peints par le Brun, & qui a été rempli du mobilier le plus précieux pendant tout le temps que les Ducs d'Aumont, pour qui il a été bâti, l'ont occupé.

La rue de *Jouy* s'appelle ainsi, parce que les Religieux de l'abbaye de Jouy y avoient, dès le treizieme siecle, une maison qui passa, au quatorzieme, à Hugues Aubriot, Prévôt de Paris, ensuite au Chancelier Pierre de Giac, & au Duc de Berry, qui la donna ou la vendit à Jean de Montaigu, Grand-Maître de la Maison du Roi Charles VI, & Surintendant des Finances, qui eut la tête tranchée en 1409. Cette rue aboutit dans celle des *Nonaindieres*, ainsi nommée parce qu'*Eve*, Abbesse d'*Hieres*, y acheta, à la fin du douzieme siecle, une maison que

Digitized by Google

l'on appeloit plus anciennement, je ne sais pourquoi, *Maison de la Pie*. Ce nom est oublié; mais celui des Religieuses d'Hieres est resté à la rue, quoique depuis long-temps elles n'y possedent plus rien. Au carrefour où aboutissent les rues de la Mortellerie, des Barrés, & deux autres, est l'ancien hôtel *de Sens*, où logeoient autrefois les Archevêques de cette ville, qui étoient Métropolitains de l'évêché de Paris. Le bâtiment que l'on y voit encore, a été construit, au commencement du seizieme siecle, par l'Archevêque Tristan de Salazar, & fini par le Chancelier & Cardinal Duprat; cependant on croiroit aisément, à la maussaderie de sa construction gothique, qu'il seroit plus ancien. La Reine Marguerite, premiere femme d'Henri IV, lorsqu'elle revint à Paris, y logea, en attendant que son hôtel du fauxbourg Saint-Germain fût achevé & préparé. Les Archevêques de Sens possedent toujours cet hôtel; mais depuis assez long-temps ils l'ont abandonné; leurs armes sont encore par-tout sur les portes.

J'ai déjà eu occasion de dire que la rue *des Barrés* tire son nom des Carmes qui y eurent leur premier établissement dans

Digitized by Google

Paris. C'eſt dans cette rue qu'eſt le couvent des Religieuſes de l'*Ave Maria*, habité, du temps de Saint Louis, par des Béguines que ce pieux Monarque attira à Paris, & auxquelles il donna une maiſon pour leur ſubſiſtance; ce fut vers l'an 1230 : on prétend qu'il y eut alors dans ce béguinage, ou monaſtere de Béguines, juſqu'à quatre cents filles ou veuves dévotes. Le nombre en diminua conſidérablement, juſqu'à ce qu'en 1480 le Roi Louis XI y établit des filles *du tiers-Ordre, pénitence & obſervance de Saint François*, avec des Cordeliers pour les diriger. Ces filles menent une vie très-auſtere; elles ſe ſont condamnées elles-mêmes à ne point porter de linge, à coucher ſur la dure, à aller nu-pieds, ſe lever toutes les nuits à minuit, pour aller à Matines, obſerver un ſilence perpétuel, ne manger jamais de viande; enfin, à ne vivre que des aumônes qu'on veut bien leur donner, la plupart du temps, en denrées, ne touchant ni ne recevant point d'argent. Ce fut Charlotte de Savoie, femme de Louis XI, qui engagea ce Monarque à les établir. Son fils Charles VIII, & ſa fille Anne de France, qui devint Ducheſſe de Bourbon, per-

Digitized by Google

fectionnerent cet établissement : cependant l'on juge bien que leur église n'a rien de magnifique ; elle est au fond d'une longue allée. On y remarque deux ou trois tombeaux de personnes considérables, telles que Claudine-Catherine de Clermont, femme d'Albert de Gondi, Duc de Retz & Maréchal de France, qui avoit été Gouverneur de la personne de Charles IX ; elle-même étoit Dame d'honneur de Catherine de Médicis, qui savoit si bien quelle étoit l'étendue des connoissances de Madame de Retz, qu'elle la chargea de recevoir les Ambassadeurs de Pologne, qui vinrent offrir leur Couronne au Duc d'Anjou, depuis le Roi Henri III. Ces Ambassadeurs ignoroient le françois, & ne parloient que latin ; Madame de Retz les entretint dans cette Langue avec une si grande éloquence, qu'ils en furent charmés, & ne pouvoient s'empêcher de remarquer que, tandis que les hommes de la Cour de France ne savoient que le françois, c'étoit parmi les Dames qu'ils avoient trouvé la personne qui possédoit le mieux les Langues mortes & savantes. Cette Maréchale ne mourut qu'en 1603, âgée de soixante-dix ans. Son fils, ses deux petits-fils, & son ar-

Digitized by Google

riere petit-fils, le fameux Cardinal de Retz, furent successivement Evêques & Archevêques de Paris. Charlotte de la Trimouille, femme d'Henri de Bourbon, Prince de Condé, morte en 1629, est aussi enterrée dans cette église; enfin on y voit le cœur du Roi Don Antoine, se prétendant Roi de Portugal, mort à Paris en 1595. Son corps est dans le couvent des Grands Cordeliers. Nos vieux Auteurs font mention des reliques précieuses qui sont conservées dans cette église, au nombre desquelles on met trois des corps des onze mille Vierges, un des Saints Innocents, un bras de Sainte Christine, une jambe de Sainte Candide, &c... La rue des Barrés conduit au quai des Célestins, & celui-ci au couvent de ce nom. Il ne nous reste plus, pour avoir parcouru tout le quartier Saint-Paul, qu'à décrire ce couvent, & à dire un mot de l'Arsenal & de la Bastille.

Les *Célestins* ont été institués vers le milieu du treizieme siecle : on sait que leur Instituteur fut Pape, mais qu'il finit très-malheureusement après avoir abdiqué la Tiare. Il fournit la preuve que les vertus qui font les grands Saints, ne sont pas toujours accompagnées des qua-

Digitized by Google

lités qui font les grands Papes. Son Ordre, dont les conſtitutions ſont fondées ſur celles de Saint Benoît, & qui n'en eſt proprement qu'une réforme, a ſubſiſté en France depuis le quatorzieme ſiecle juſqu'à nos jours. On peut même dire qu'il y a fleuri, du moins ſi l'on ne conſidere que le nombre & la richeſſe des établiſſemens qu'il y a poſſédés. Les Carmes qui avoient été attirés en France par Saint Louis, & établis d'abord, comme je l'ai dit, dans la rue des Barrés, en étant ſortis en 1318, Jacques Marcel, Bourgeois de Paris, acheta la maiſon qu'ils occupoient & leur chapelle, en fit bâtir une ſeconde, & y établit deux Chapelains rentés : il y fut enterré. Garnier Marcel ſon fils, Echevin, jouit encore vingt ans de ces deux chapelles, &, en 1352, il en fit donation aux Céleſtins, qui étoient déjà établis au Mont de Châtre, dans la forêt de Compiegne. Ils vivoient avec une auſterité tout-à-fait édifiante ; s'étant conduits de même à Paris, ils s'y concilierent bientôt l'eſtime des plus grands Princes & Seigneurs, & des plus notables Bourgeois. Le Collége des Secrétaires du Roi, qui ſubſiſtoit dès ce temps là, établit, en 1358, ſa confrérie chez

Digitized by Google

eux. Comme ils désiroient avoir part dans les prières de ces Peres, ils voulurent aussi leur faire partager leurs profits, & ils attribuerent au nouveau couvent une bourse, c'est-à-dire, la part que chaque Secrétaire du Roi retiroit de la masse commune des émolumens de leurs charges. Charles, Dauphin, & Régent du Royaume pendant la prison du Roi Jean en Angleterre, non seulement confirma cet arrangement, mais voulut encore faire de nouveaux dons aux Célestins: il forma le projet de faire bâtir une église en regle pour eux, & une maison pour leur monastere. C'est ce qu'il exécuta dès qu'il fut monté sur le trône en 1364. Il fournit tous les bois néçessaires, tirés de ses forêts, & donna dix mille francs d'or pour cette construction. L'église de laquelle il posa la premiere pierre en 1367, qui fut achevée en 1370, & dédiée à l'Annonciation de la Sainte-Vierge, est celle que nous voyons encore aujourd'hui. Elle est petite, obscure, & d'une architecture gothique & solide, mais qui n'a nul agrément. Les Célestins ont eu assez d'honnêteté & de reconnoissance pour y faire transporter la sépulture de Jacques Marcel, Fondateur de leur premiere chapelle, & celle de son

Digitized by Google

fils. On y voit encore leur tombe en marbre noir. Ils ont de même conservé les cendres de plusieurs autres de leurs bienfaiteurs, plus anciens que la construction de leur église. C'est sans doute ce qui a encouragé bien d'autres personnes à leur faire aussi du bien. Au reste, le couvent bâti par ordre du Roi Charles V, ne subsiste plus; il a été rebâti partie au seizieme siecle, & partie au dix-septieme. La chapelle d'Orléans & celle des dix mille Martyrs sont des hors-d'œuvres ajoutés à l'ancienne église. Voyons successivement quels sont les principaux monumens que ces édifices contiennent. On y trouve les entrailles de la Reine Jeanne de Bourbon, femme de Charles V, morte en 1377. Elles sont dans un tombeau de marbre noir, & sur lequel est la statue de cette Reine en marbre blanc, la sépulture d'un Roi d'Arménie, nommé *Léon*, de la Maison de Lusignan. Il se réfugia en France, & demeura au Palais des Tournelles jusqu'en 1393. Le Roi Charles V le fit enterrer avec assez d'honneur aux Célestins. C'est dans la chapelle d'Orléans que se voient les tombeaux les plus respectables. Cette chapelle a pour Fondateur Louis Duc d'Orléans,

Digitized by Google

frere de Charles VI, & l'on prétend qu'il la fit bâtir après avoir été la cause innocente de l'accident arrivé dans un bal donné par la Reine Blanche, Douairiere, où Charles VI pensa périr. Il étoit déguisé en Sauvage avec cinq Seigneurs; le Duc d'Orléans voulant reconnoître ces Masques, approcha d'eux un flambeau; le feu prit à la toile de leurs habits enduits de goudron; quatre furent brûlés; le Roi fut sauvé, parce que la Duchesse de Berry l'enveloppa dans sa mante; mais cela lui valut un nouvel accès de folie. Son frere fonda la chapelle & des services pour les victimes de cette farce tragique; par la suite, il déclara qu'il vouloit lui-même y être enterré. L'on sait combien cette mort fut affreuse & qu'elles funestes suites elle eut. Ce Duc d'Orléans aimoit les Célestins, & leur fit de grands biens. Charles V son pere leur avoit déjà fait présent d'une partie du terrein de son hôtel de Saint-Paul; le fils y ajouta des terres considérables, qui appartenoient encore, il n'y a pas long-temps, à ces Religieux. Il leur donna des livres, & il venoit souvent s'édifier dans leur maison & visiter un homme de mérite qui s'y étoit retiré; il s'appeloit Philippe de Mézieres: il étoit

Digitized by Google

Chevalier, & avoit été Chancelier de Pierre de Lusignan, Roi de Chypre, & tout à la fois son Ministre & son Général; il avoit pris plusieurs places sur les Turcs, & défendu plusieurs autres contre eux. Il composoit des livres, & il nous reste de lui quelques Ouvrages excellens pour leur temps.

Le Duc d'Orléans a été enterré, suivant son désir, dans cette chapelle; son tombeau est de marbre, mais d'assez mauvais goût. A côté de lui est sa femme Valentine Visconti, qui ne lui survécut que deux ans. Cette Princesse fut encore la cause innocente de bien des guerres funestes à la France; elle porta à son époux des droits sur le Duché de Milan, que son petit-fils Louis XII, son arriere petit-fils Charles VIII, & enfin François I, voulurent faire valoir; & c'est la source des guerres d'Italie qui durerent sous ces trois regnes. Auprès du premier Duc & de la premiere Duchesse d'Orléans, on a placé les tombeaux & les statues de leurs enfans, Charles, qui fut pere de Louis XII, & Philippe, grand-pere de François I. Le monument qui renferme le cœur d'Henri II & celui de Catherine de Médicis, est le plus magnifique de cette chapelle; il est aussi de

marbre, d'un goût & d'une recherche infinis. C'est l'ouvrage du plus grand Sculpteur qu'ait eu la France, *Germain Pilon*; mais on reproche à ce monument d'avoir l'air plus profane que sacré, & plus gai que lugubre. Tout auprès en est un autre dressé à la gloire de François II, qui régna si peu de temps après Henri II son pere; c'est une colonne flamboyante, chargée d'ornemens en partie allégoriques, aussi bien travaillés que ceux du premier, mais qui ont les mêmes défauts. Après ceux de ces Princes, les Etrangers admirent dans l'église (ci-devant des Célestins) le monument élevé sur la sépulture du fameux Connétable Anne de Montmorency, tué en 1567, à la bataille de Saint-Denis; c'est encore une colonne chargée d'une urne, d'un travail admirable. Un peu plus loin sont ceux de l'Amiral Chabot (favori de François I), mort en 1543, & de son descendant Henri de Chabot, Duc de Rohan, mort en 1655; celui de Timoléon de Cossé, Comte de Brissac, tué en 1555, à l'âge de vingt-cinq ans: Charles IX voulut absolument qu'il fût enterré dans cette chapelle. Le tombeau des trois derniers Ducs de Longueville, descendans du fameux Comte de Dunois, y sont

Digitized by Google

aussi; ils moururent, le premier en 1595; le second en 1663, & le dernier, encore très-jeune, fut tué sous les yeux de Louis XIV, au fameux passage du Rhin, en 1672. Leur histoire est très-bien sculptée en bas-relief sur leurs tombeaux.

Les vitrages de la chapelle d'Orléans ne sont guere moins curieux que les tombeaux; ils représentent au naturel, & conformément aux costumes du temps, les principaux personnages de la Cour de nos Rois, qui ont vécu pendant deux cents ans, depuis le regne de Charles V jusqu'à celui de Charles IX. En avant de la chapelle, il y en a une autre remarquable par plusieurs sépultures modernes, telles que celles de MM. Potier, Ducs de Gesvres & de Tremes, & de MM. de la Tremoille de Noirmoutier, dont la branche a fini dans la Maison de Montmorency, branche de Luxembourg-Châtillon. On voit dans la nef le tombeau de ce riche Sébastien Zamet, dont j'ai parlé quelques pages plus haut, & de son fils, Evêque de Langres & premier Aumônier de Marie de Médicis; ceux d'un Pere *Bard*, Provincial des Célestins, & Confesseur de Louis XII; & enfin celui de Philippe de Mezieres, que j'ai nommé un peu plus

haut;

Digitized by Google

haut; il mourut en 1405, & fut enterré en habit de Céleſtin, après avoir paſſé vingt-cinq ans dans cette maiſon; enfin, deux Cardinaux, un Chancelier de France & pluſieurs autres perſonnages illuſtres des quinzieme & ſeizieme ſiecles.

La chapelle des dix mille Martyrs fut fondée en 1482; elle ne contient pas, à beaucoup près, les reliques de tous ſes Patrons; mais elle appartenoit à une fameuſe confrérie dédiée à tous ces Saints, & qui eſt à préſent (à ce que je crois) abſolument éteinte. Deux grands accidens arrivés à l'Arſenal en 1538 & 1563, causerent de grands dommages à l'égliſe des Céleſtins, & briſerent ſur-tout les vitrages; mais ils ont été rétablis plus beaux qu'auparavant.

Le petit cloître des Céleſtins fut bâti en 1559; c'eſt là qu'on voit le tombeau & l'épitaphe d'Antoine Perez, Eſpagnol, qui avoit été Secrétaire de Philippe II. Ayant trahi ſon Maître, il ſe réfugia en France, & y fut mieux reçu qu'il ne le méritoit. On voit encore dans ce cloître une marque qui indique que la riviere de Seine monta juſque là lors d'une des plus grandes crues d'eau que l'on trouve citées dans l'Hiſtoire de Paris; ce fut en 1651.

Digitized by Google

La maiſon a été rebâtie avec aſſez de magnificence en 1682 : on y remarque, entre autres, un bel eſcalier ; le vaiſſeau de la bibliotheque eſt beau ; elle contenoit un aſſez grand nombre de Livres précieux ; le jardin étoit vaſte & beau, quoique triſte.

Depuis le commencement du quinzieme ſiecle, les Céleſtins de France formoient une Congrégation particuliere, indépendante des Céleſtins d'Italie, & qui conſiſtoit en vingt-une maiſons réunies ſous un Provincial-Général électif & triennal : cette indépendance, qui devoit aſſurer l'exiſtence de cet Ordre en France, a facilité ſa deſtruction.

Les Céleſtins étoient riches & n'avoient point d'Abbés Commendataires ; il eſt vrai qu'ils n'étoient pas très-utiles : il ne faut pas douter que l'emploi que l'on fera de leurs richeſſes, ne le ſoit infiniment davantage.

Le terrein qu'occupe aujourd'hui l'*Arſenal*, s'appeloit autrefois *le Champ au Plâtre*. En 1396, le Duc d'Orléans y fit bâtir un palais, & ſe trouva près de ſes chers Céleſtins. Par la ſuite, la Ville de Paris en fit vraiment un arſenal, atelier & magaſin de munitions, armes & ma-

Digitized by Google

chines de guerre. En 1533, François I emprunta une partie de ces hangars ou ateliers, pour y faire fondre des canons. La Ville les prêta à regret, dit un de nos vieux Historiens, & sentit que son arsenal alloit devenir celui du Roi. Il subsistoit encore une tour de la vieille enceinte de Paris, qu'on appeloit *la Tour de Billy*; elle étoit remplie de poudre, & le tonnerre étant tombé dessus, elle sauta en l'air le 19 Juillet 1538 : elle étoit où est aujourd'hui le bastion ou extrémité du rempart de l'Arsenal. Les hangars de la Ville furent détruits, mais bientôt après rétablis. En 1547, Henri II s'empara tout-à-fait des bâtimens de l'Arsenal, en promettant de dédommager la Ville; mais il n'en fit rien. En 1563, un nouvel accident fit encore prendre feu à vingt milliers de poudre, & l'Arsenal fut détruit; puis encore une fois rétabli. Lors des guerres civiles du regne de Charles IX, il fut tout-à-fait enclos de murs, fossés & remparts. En 1684, sous le Grand-Maître de l'Artillerie, Philibert de la Guiche, on éleva la grande porte du côté du quai des Célestins, qui existe encore, & sur laquelle on lit gravés deux vers latins, empha-

tiques & ridicules, sur-tout à présent.

Depuis la fin du seizieme siecle jusqu'en 1756, l'Arsenal est resté dans la dépendance absolue du Grand-Maître de l'Artillerie; tous ceux qui ont rempli cette importante charge militaire, y ont demeuré, y compris l'illustre M. de Sully; quelques-unes des pieces qu'il a occupées, subsistent encore, & leurs ornemens intérieurs nous offrent les devises & les représentations des exploits de ce grand homme. Au commencement de ce siecle, la charge de Grand-Maître de l'Artillerie, ayant été donnée à M. le Duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV, l'Arsenal fut décoré de nouveaux bâtimens, les uns utiles & relatifs à l'artillerie, tels que des salles d'armes, des fonderies de canons, des hangars pour la raffinerie du salpêtre, un magasin à poudre, & des pieces arrangées pour la distribution de cette dangereuse marchandise. La Jurisdiction de l'Artillerie fut réglée sur le pied actuel, & eut pour attribution toutes les questions relatives aux poudres & salpêtre, dans quelque partie du Royaume qu'elles s'élevassent, la police & toutes les affaires civiles & criminelles de l'enceinte

Digitized by Google

de l'Arsenal, sauf l'appel au Parlement (1). En 1715 & 1718, on continua de construire, pour M. le Duc & Madame la Duchesse du Maine, & les principaux Officiers de l'Artillerie, des logemens, ou beaux, ou tout au moins agréables, entre autres un pavillon sur le bord de la riviere, d'où la vuè est admirable. Insensiblement l'Arsenal devint si étendu, qu'on le distingua en grand & en petit. L'un & l'autre touchent au jardin qui a été arrangé sous le regne d'Henri IV, & dès-lors a été rendu public. Il domine sur les fossés qui, partant de ceux de la Bastille, s'étendent le long de la courtine & du demi-bastion qui terminent les remparts de Paris sur la rive septentrionale de la riviere de Seine. A peu près dans le même temps, on avoit construit le long de la riviere, vis-à-vis de l'isle Louviers, un mail qui n'a été détruit qu'il y a environ vingt ans. Depuis la suppression de la charge de Grand-Maître de l'Artillerie, il a encore été fait des changemens considérables dans l'Arsenal; mais je m'écarterois

(1) Cette Jurisdiction subsiste encore; mais elle est réduite, par des attributions particulieres, presque au dernier article.

Digitized by Google

trop de mon sujet en entrant dans ces détails.

Tout le monde convient que la *Bastille* a été bâtie par Hugues Aubriot, Prévôt de Paris, & qu'elle fut destinée à servir de citadelle à cette ville; ce fut en 1364, au commencement du regne de Charles V, *dit* le Sage. Paris fut alors entouré d'une nouvelle enceinte ou fortification plus étendue que celle du temps de Philippe Auguste. On éleva de nouveaux murs, en avant desquels on creusa des fossés, qu'on soutint par des remparts. Non seulement les ennemis étrangers, tels que les Anglois, pouvoient alors venir jusqu'à Paris, mais les Parisiens mêmes étoient devenus très-insolens, comme l'avoit éprouvé Charles V lui-même, quand il n'étoit encore que Dauphin; ils avoient besoin d'être contenus par une citadelle; & la Bastille fut destinée à en servir. On appeloit alors Bastille, toute fortification composée de plusieurs tours; & la Bastille d'aujourd'hui est dans ce cas-là. On commença à y travailler dès 1369; mais on dit qu'elle ne fut finie qu'en 1383. Au seizieme siecle, en 1553, on y a ajouté quelques nouvelles pieces de fortification. Elle sert communément

Digitized by Google

à renfermer des prisonniers d'Etat. Cependant on y a quelquefois gardé le trésor de nos Rois; & tout le monde sait qu'à la mort d'Henri IV on y trouva jusqu'à trente-six millions, fruit des épargnes & des économies de l'illustre Duc de Sully.

Le quartier *Saint-Antoine* comprend, indépendamment d'une partie de la ville, tout le fauxbourg de ce nom, tiré de l'abbaye de Religieuses, qui est située dans le fauxbourg, plutôt que la maison de Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Antoine de Viennois, qui existoit encore de nos jours dans la ville actuelle, assez près de la place, autrefois porte *Baudoyer*. Il est pourtant vrai que la rue Saint-Antoine s'est autrefois appelée *rue de l'Aigle*, & que ce n'est que postérieurement à l'établissement de la maison du Petit Saint-Antoine, qu'elle a pris le nom qu'elle porte. L'Ordre des *Antonins* commença à la fin du onzieme siecle, ou au commencement du douzieme, lorsque le mal des Ardens ou le feu Saint-Antoine fit des ravages. On prétend que ces Religieux eurent une maison dans Paris dès le regne de Saint Louis; mais il n'y en a aucune preuve, & on ne voit rien Quartier Saint-Antoine.

de certain à leur égard avant 1360. Le Roi Charles V leur donna alors un manoir nommé la *Sauſſaye*, ſitué entre la rue Saint-Antoine & celle du Roi de Sicile. On y bâtit, en 1368, une égliſe à laquelle devoit être joint un hôpital; mais la modicité du revenu fit qu'il n'eut pas lieu: cependant on appela cette maiſon la *Commanderie de Flandres*. L'égliſe ne fut bénie que le ſiecle ſuivant, en 1442. C'eſt celle qui ſubſiſte encore, & qui n'offre rien de remarquable. La maiſon a été rebâtie en 1689; mais on n'a fait à l'égliſe d'autres réparations que celles qui parurent abſolument néceſſaires. En 1705, le feu ayant pris à une maiſon d'Artificier, le quartier tout entier fut en danger, & le Petit Saint-Antoine fort endommagé. Depuis peu, toutes les maiſons & les Religieux de l'Ordre des Antonins ont été réunis à l'Ordre de Malte; & le Petit Saint-Antoine forme la troiſieme Commanderie de cet Ordre dans Paris.

En s'avançant vers la porte Saint-Antoine, vis-à-vis Saint-Louis, qui étoit, il n'y a pas long-temps, la maiſon profeſſe des Jéſuites, & qui appartient aujourd'hui aux Chanoines réguliers de la maiſon du Val-des-Ecoliers, on trouvoit

Digitized by Google

l'église de *Sainte-Catherine*, dite *de la Couture*, & qui étoit occupée par ces Chanoines. Leur Congrégation commença en 1201, dans une vallée déserte du diocese de *Langres*. Dès les premieres années du regne de Saint Louis, cette espece de Chanoines réguliers pensa à s'établir à Paris, &, en 1228, on leur accorda trois arpens de terre au dessus de la place Baudoyer, dans un champ que l'on appeloit la *Couture Sainte-Catherine*. Dans ce même temps, les Sergens d'armes ou Garde-du-Corps du Roi, qui cherchoient à accomplir le vœu qu'ils avoient fait environ quinze ans auparavant de bâtir une église, lorsqu'ils avoient défendu le Roi Philippe Auguste à la bataille de Bouvines, furent engagés à la construire de préférence sur ce terrein, & à en confier la desserte aux Chanoines réguliers du Val-des-Ecoliers. La premiere pierre fut posée en 1229, & on croit qu'elle fut finie en 1234. Les Templiers firent aussi du bien à cette maison, qui, en 1253, paroît avoir été un collége. Elle a subsisté, toujours entre les mains de cette même Congrégation jusqu'au seizieme siecle, qu'on en fit un prieuré commendataire, & le Prieur en partagea les biens avec les Chanoines

réguliers. En 1629, on y mit des Génovéfains, &, en 1638, toute la Congrégation du Val-des-Ecoliers fut unie à celle de Sainte-Genevieve. Ce n'est qu'en 1767 que ces Chanoines ont été transférés dans l'église & la maison de Saint-Louis, ci-devant occupée par les Jésuites. De ce moment, on a pensé à démolir l'ancienne église, & à supprimer l'ancienne maison de la Couture Sainte-Catherine : on a commencé à la dépouiller de ses ornemens & des tombeaux qu'elle renfermoit. Le plus ancien étoit celui de Pierre d'Orgemont, Chancelier de France sous le regne de Charles V. On y voyoit aussi celui du Chancelier de Birague, Milanois, qui mérita, par son attachement à Catherine de Médicis, d'être élevé à la dignité de Chancelier & à celle de Cardinal : il mourut en 1583, âgé de soixante-dix-sept ans. Henri III, qui aimoit les cérémonies ecclésiastiques, lui fit des obseques magnifiques. Le Chancelier de Chiverni, son successeur, contribua à la dépense de son tombeau, qui étoit fort orné; ses cendres ont été transportés à S. Louis. L'entrée de l'église Sainte-Catherine est décorée d'une architecture d'un goût assez agréable.

Dans la même rue Culture Sainte-Ca-

Digitized by Google

therine est l'hôtel de *Carnavalet*, dont le portail fut commencé par Jean Gougeon, excellent Sculpteur : on en admire les bas-reliefs ; le bâtiment fut continué par Androuet du Cerceau, fameux Architecte, & terminé par le célebre Mansard. Depuis le dix-septieme siecle, cet hôtel a passé en différentes mains. Tout auprès est un autre hôtel qui a long-temps appartenu à Messieurs de la Moignon, & originairement avoit été à M. d'Angoulême, fils de Charles IX. On voit encore dans la même rue deux ou trois beaux hôtels, dont je ne crois pas que l'origine soit plus ancienne, mais qui ont été habités par de grands Seigneurs & de grands Magistrats, avant que la fureur de loger au fauxbourg Saint-Germain fût devenue générale. Entre la vieille église de la Culture Sainte-Catherine & celle de Saint-Louis, on trouve une fontaine qui porte le nom de *Birague* : on bâtit actuellement sur ce terrein un marché. L'*hôtel de Sully* est plus haut dans la rue Saint-Antoine, & est appelé aujourd'hui *hôtel Turgot*. Il a des beautés, & a dû couter beaucoup à bâtir, vu la quantité de terrasses qu'il contient. On sait qu'il a appartenu à un nommé *Gallet*, Financier,

Digitized by Google

& gros joueur; il le perdit en un coup de dés, & il fut alors vendu au Duc de Sully, dont la branche est éteinte. J'oubliois de parler des *Annonciades Célestes*, ou *Filles Bleues*, qui sont dans la rue Culture Sainte-Catherine, & dont l'ancienneté ne remonte qu'au dix-septieme siecle. On les fit venir de Nanci en 1622; & ce fut la Marquise de Verneuil, l'une des Maîtresses d'Henri IV, qui fit cette fondation & bâtit leur église, qui est petite, mais assez jolie. Son fils, Duc de Verneuil, y mit la derniere main. La vie de ces Religieuses est fort austere; elles portent un habit blanc, un manteau & un scapulaire de couleur bleue.

Dans la vieille rue du Temple, sont les *Hospitalieres de Sainte Anastase*, autrement dites *Filles de Saint Gervais*; leur hôpital fut fondé dès la fin du douzieme siecle; il étoit desservi par de simples Sœurs; mais, en 1608, elles devinrent de vraies Religieuses, sous la direction de l'Evêque de Paris. Leur chapelle avoit été originairement dédiée à Saint Anastase, & a été rebâtie & dédiée sous le même titre au commencement du quinzieme siecle. En 1654, leur maison tombant en ruine, on leur acheta un hôtel voisin & assez

Digitized by Google

étendu. Elles ſuivent la Regle de Saint Auguſtin, & ſont gouvernées par une Prieure perpétuelle; elles exercent l'hoſpitalité pendant trois jours envers les hommes qui paſſent & n'ont pas d'aſile, comme les Religieuſes de Sainte-Catherine de la rue Saint-Denis l'exercent envers les filles. Aſſez près de là, étoit, au quinzieme ſiecle, l'hôtel du Maréchal de Rieux; ce fut vis-à-vis que le Duc d'Orléans fut aſſaſſiné. Depuis quelque temps ces Hoſpitalieres prennent des Penſionnaires qui n'ont rien de commun avec l'hôpital.

La rue des *Francs-Bourgeois* contient auſſi pluſieurs anciens hôtels. La rue *Barbette* tire ſon nom d'*Etienne Barbette*, Maître des Monnoies ſous Philippe le Bel. La rue du *Roi de Sicile* prend ſon nom d'un Comte d'Anjou, frere de Saint Louis, & qui parvint, en 1265, au trône des Deux Siciles: il y avoit un hôtel qui, bien long-temps après (au ſeizieme ſiecle), fut occupé par le Chancelier de Birague, qui le fit rebâtir. Par la ſuite, il a paſſé en pluſieurs mains, & enfin a fait partie de l'*hôtel de la Force*, acheté par M. Paris du Verney, qui y a tenu des bureaux de toute eſpece: c'eſt aujourd'hui

Digitized by Google

une vaste prison, qui seroit belle, s'il pouvoit y en avoir de telles.

La *Place Royale* est, comme tout le monde sait, bâtie sur le terrein qu'occupoit le jardin du palais des Tournelles. Elle fut commencée par Henri IV en 1604, & ne fut finie qu'en 1612, sous Louis XIII. Cette même année, on y donna le spectacle d'un carrousel, à l'occasion d'un double mariage entre la France & l'Espagne. La décoration qu'on y voit encore aujourd'hui, les façades, les galeries couvertes & les pavillons existent depuis ce temps-là. Cette architecture ne manque pas de noblesse, sans être élégante, mais on reproche à cette place d'être trop renfermée, & l'on désireroit de voir supprimer les pavillons, dont l'un est en face du portail des Minimes, & l'autre placé au bout de la rue Royale, qui conduit à la rue Saint-Antoine. Ce ne fut qu'en 1639 que le Cardinal de Richelieu y fit poser la statue équestre de Louis XIII; le cheval passe pour un des meilleurs ouvrages fondus en bronze; il avoit été fait pour Henri II par un des Eleves de Michel Ange. La statue n'est pas, à beaucoup près, aussi estimée; c'est l'ouvrage d'un François. Les inscriptions

Digitized by Google

en françois & en latin, qui sont sur le piédestal de la statue, ont été composées par des flatteurs du Cardinal, qui ont si bien associé ce premier Ministre à la gloire de son Maître, qu'il semble qu'on lui én accorde bien plus qu'au Monarque. Les neveux du Cardinal ont occupé long-temps le plus bel hôtel de cette Place; mais, de nos jours, M. le Maréchal de Richelieu l'a abandonné, pour passer dans un quartier tout opposé. Nous en avons vu aussi plusieurs maisons occupées par les plus grands Seigneurs du royaume. En 1685, les propriétaires de ces différens hôtels se cotiserent pour établir la grande grille qui entoure les gazons au milieu desquels est placée la statue. Une des plus belles maisons de la Place est l'hôtel de Rohan-Guémené; il a été jadis l'hôtel de Lavardin. Derriere, est un cul-de-sac que l'on appeloit encore, au dix-septieme siecle, rue du *Ah! Ah!* parce que, dit-on, lorsqu'on s'étoit un peu avancé, on reconnoissoit, avec surprise, qu'il n'y avoit point d'issue. A l'entrée de ce cul-de-sac, est la petite Communauté des *Filles de la Croix*. J'ai déjà parlé de l'institution de ces bonnes Sœurs, à l'occasion d'une autre maison qu'elles ont sur la paroisse de Saint-Ger-

Digitized by Google

vais. Cette institution ne remonte pas plus haut que le dix-septieme siecle; & la maison du cul-de-sac Guémené a été fondée & bâtie par les libéralités de la Duchesse d'Aiguillon, niece du Cardinal de Richelieu.

Derriere la Place Royale, sont l'église & le couvent des *Minimes*. On sait que S. François de Paule & quelques-uns de ses disciples vinrent en France sur la fin du regne de Louis XI; ce Monarque les établit au château du Plessis-les-Tours. Son fils Charles VIII, continuant de les protéger, les plaça à *Nigeon*, au dessus de Chaillot, où ils sont encore sous le nom de *Bons Hommes*. Au seizieme siecle, ils obtinrent une autre maison au bois de Vincennes; & ce n'est qu'en 1604 qu'on leur a donné le terrein qu'ils occupent près de la Place Royale. Ce terrein faisoit jadis partie du parc du palais des Tournelles; ensuite il forma le jardin de l'hôtel de l'Hôpital-Vitri, & ce jardin fut vendu, pour les Minimes, vers 1610. Ils bâtirent d'abord une petite chapelle, & ensuite, aidés des bienfaits de la Reine Marie de Médicis, ils éleverent une plus grande église. M. de la Vieuville, Surintendant des Finances, fut leur principal bienfaiteur; il est enterré dans leur

Digitized by Google

leur église, qui est dédiée à la Nativité de la Sainte Vierge. Le portail est du dessin de Mansard ; malheureusement il n'a pas été exactement suivi. Le grand autel est orné de colonnes de marbre d'un bon goût : on y voit quelques beaux tableaux, & plusieurs sépultures remarquables ; mais on juge bien qu'elles ne peuvent être que modernes. La chapelle de la Vieuville est ornée de beaux ouvrages de sculpture. On trouve aussi dans cette église le tombeau de Diane, légitimée de France, fille d'Henri II, morte en 1619, âgée de quatre-vingts ans, veuve de François de Montmorency, fils aîné du grand Connétable ; & celui de Charlotte de Montmorency, femme de Charles de Valois, Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. On conserve dans la sacristie une calotte qui a servi à Saint François de Paule, & on la met avec cérémonie sur la tête de ceux qui se plaignent de la migraine, ou de certaines fluxions. Je me souviens d'avoir remarqué dans ma jeunesse, que la confiance des vieillards des environs de la Place Royale en cette espece de relique, étoit très-grande.

La rue *des Tournelles* est bâtie sur les ruines du palais de ce nom, que Catherine

Digitized by Google

de Médicis fit détruire après la mort d'Henri II son époux. Ce palais étoit originairement une maison appartenante au Chancelier d'Orgemont, dont le frere la vendit au Duc de Berri, frere de Charles V. Ce Prince étant mort en 1416, elle revint au Roi, & s'appela *Palais des Tournelles*, parce qu'on y voyoit de petites tours. A la mort du malheureux Charles VI, le Duc de Bedfort, Régent du Royaume pour l'Angleterre, y établit sa résidence. Sous les regnes de Charles VII & de Louis XI, nos Rois s'accoutumerent à y demeurer, ou du moins à y faire de longs séjours. Louis XII y mourut en 1515, & Henri II en 1559; à cette occasion, il fut démoli. On a bâti à la place, des rues & des hôtels, & la principale de ces rues a retenu son nom. C'est là qu'est l'hôpital appelé *la Charité des femmes*, desservi par des Religieuses de l'Ordre de Saint Augustin. Il fut établi en 1629. On n'y reçoit que des femmes & des filles malades, suivant le nombre des lits fondés.

Au bout de la rue des Tournelles est une place où l'on voyoit encore, il n'y a pas long-temps, la *Porte Saint-Antoine*; elle faisoit autrefois partie des fortifica-

Digitized by Google

tions de Paris ; il y avoit au devant un fossé ; & elle fermoit avec un pont-levis. Elle commença à être décorée en 1533, sous le regne d'Henri II, & en 1573, à l'occasion de l'entrée qu'Henri III fit dans Paris comme Roi de Pologne. Enfin, en 1660, on pensa à en faire un véritable arc de triomphe en l'honneur de Louis XIV ; il ne fut achevé qu'en 1670. On éleva à côté & vis-à-vis de la Bastille une grosse piece de fortifications bien terrassée, bien revêtue & plantée d'arbres, que l'on appela la *demi-lune*. Cette porte ne subsiste plus, & on regrette quelques ornemens de sculpture & d'architecture, qui étoient estimés. Les inscriptions portoient différentes dates, telles que 1660, 1671, 1672 & 1674. Les boulevarts ou remparts de la partie septentrionale de Paris commencent à ce point, & forment une enceinte dont l'origine est du regne de François I. Le Cardinal Jean du Bellai, Evêque de Paris, faisant les fonctions de Gouverneur de Paris pendant que François I faisoit la guerre en Italie, pensa à fortifier cette ville contre les troupes des Pays-Bas, tandis que les François combattoient hors de leur patrie. François I ordonna à son retour que cette enceinte

Digitized by Google

fût continuée; mais on y travailla lentement jusqu'en 1553, qu'Henri II en fit reprendre les travaux avec activité, & elle fut achevée en 1559.

Fauxbourg Saint-Antoine.

Le fauxbourg S. Antoine se trouve, en sortant par la porte de ce nom, partagé en trois grandes rues, dont celle du milieu est appelée *rue du fauxbourg Saint-Antoine*, & les deux autres, *rue de Charonne* & *rue de Charenton*. Les exemptions dont jouissoient les habitans de ce fauxbourg, qui n'ont jamais été soumis aux maîtrises, ont beaucoup contribué à le peupler; actuellement cette raison ne subsiste presque plus. Le voisinage du Temple que les Calvinistes avoient à Charenton, & qu'ils n'ont perdu qu'en 1685, y avoit attiré beaucoup de gens de cette Religion. Insensiblement différens villages & hameaux qui étoient près de ce fauxbourg, y ont été englobés au dix-septieme siecle: tels sont *Reuilly*, la *Roquette*, ou la *Raquette*, *Picpus*, & *Pincourt*. L'extrémité du fauxbourg, du côté de la grande rue, est marquée par une barriere qu'on appelle encore le *Trône*, parce qu'on y en avoit élevé un en 1660, lors de l'entrée de la Reine Marie-Therese, femme de Louis XIV. Dix ans après, on forma le projet d'y bâtir un arc de

Digitized by Google

triomphe, qui devoit être en marbre, mais ne fut exécuté qu'en pierres, ou même en plâtre; comme il tomboit en ruine, en 1716 il a été absolument démoli.

La fameuse *Abbaye de Saint-Antoine* fait remonter sa fondation à la fin du douzieme siecle. Alors Foulques de Neuilly, fameux Prédicateur, rassembla dans cet endroit une quantité de filles pieuses, dont il forma une Communauté, qui, en 1204, embrassa la Regle de Cîteaux, & fut érigée en abbaye, de l'agrément d'Eudes de Sully, Evêque de Paris. On fit bientôt des donations considérables à la nouvelle abbaye. Le Curé de Saint-Paul, dans la paroisse de qui elle étoit, ayant prétendu la gouverner, Pierre de Nemours, alors Evêque de Paris, la déclara indépendante du Curé & de l'Archidiacre; il accorda même les droits curiaux au Desservant de la chapelle, qui est dans la cour de l'abbaye; mais il ne les exerce que sur les habitans qui logent dans l'enceinte. En 1233, on bâtit la grande église de l'abbaye, qui est dédiée à la Sainte Vierge; la maison le fut aussi dans le courant du treizieme siecle, & l'a été entiérement de nouveau au commencement du dix-septieme. On donna successivement

Digitized by Google

beaucoup de terrein à l'Abbesse & à sa Communauté : ce n'étoient que des champs, des jardins & des terres labourées ; aussi l'abbaye prit-elle le nom de Saint-Antoine-des-Champs ; mais ces champs s'étant peuplés, la Jurisdiction de l'Abbesse se trouva étendue sur un grand & beau quartier, & les droits de cens & rentes la rendirent fort riche. Il n'y a rien de curieux dans l'église, que les tombeaux de deux Princesses, Jeanne & Bonne de France, filles de Charles V, qui moururent fort jeunes. Les jardins du couvent sont beaux, grands, bien plantés & bien dessinés.

Tout le fauxbourg Saint-Antoine (à l'exception d'une partie de Charenton) a été de la paroisse de Saint-Paul jusqu'au dix-septieme siecle, que près de la grande rue on bâtit, en 1624, une chapelle qui fut dédiée à Sainte Marguerite, & érigée en succursale environ dix ans après. Elle est restée dans cet état jusqu'en 1712, qu'elle fut tout-à-fait érigée en cure : cependant la chapelle, qui reconnoissoit pour ses Fondateurs la famille de Fayet, se trouvant trop petite, elle a été augmentée jusqu'en 1765, qu'elle fut mise dans l'état où on la voit aujourd'hui : on y a encore ajouté une chapelle très-

décorée. On a bâti auprès un assez beau presbytere, & une maison pour la Communauté des Prêtres; à la fin du dix-septieme siecle, on en a élevé une autre pour des Sœurs destinées à l'instruction des filles de la paroisse : on les appelle communément *Filles de Sainte Marguerite* ; mais elles se nomment elles-mêmes *Filles de Notre-Dame des Vertus*, parce qu'elles ont été tirées du village d'Aubervilliers, près Paris, où il y a une grande dévotion qui porte ce titre.

Dans la grande rue de ce fauxbourg, en deçà de l'abbaye, est l'*hôpital des Enfans trouvés* ; c'est le second des établissemens de ce genre fondé dans Paris : j'ai déjà parlé du premier. Celui-ci ne date que de 1676; la Reine Marie-Thérese d'Autriche y mit alors la premiere pierre: M. le Chancelier d'Aligre, Madame son épouse, & la famille de Masson de Berci ont beaucoup contribué, par leurs charités, à ce précieux établissement.

A peu près dans le même temps (1677), on établit au fauxbourg Saint-Antoine une maison de *Prêtres de la Doctrine Chrétienne* ; elle est dans la rue de Berci.

A l'entrée de la rue de Charenton étoit l'*hôtel des Mousquetaires*, vulgairement

Digitized by Google

appelés *Mousquetaires Noirs*. Cet hôtel avoit été bâti aux frais de la Ville en 1701. Depuis quelques années, les deux Compagnies ayant été supprimées, cette maison a furieusement changé de destination, car on y a établi l'hôpital des *Quinze-Vingt*, qui y a été transporté du quartier du Palais Royal. Tout à côté, est un couvent de *Religieuses Angloises*, dédié à la *Conception*; elles sont du Tiers-Ordre de Saint François, & ce fut en 1670 qu'elles commencerent à se fixer dans une maison de cette rue; elles n'eurent d'abord qu'une petite chapelle; mais, en 1676, la Duchesse de Cleveland, qui avoit été Maîtresse de Charles II, leur fit bâtir l'église qui subsiste aujourd'hui; elles ont une Abbesse triennale, comme la plupart des Cordelieres.

Les Religieuses de la *Magdeleine de Tresnel* furent fondées au douzieme siecle, en Champagne, dans le lieu dont elles portent le nom, & furent soumises à l'abbaye du Paraclet; elles sont Bénédictines, & ont été réformées, au commencement du dix-septieme siecle, par une Prieure de la famille de Veyni-d'Arbouzes, dont j'ai parlé à l'occasion du Val-de-Grace. En 1630, se trouvant

Digitized by Google

exposées aux calamités de la guerre, qui étoit alors portée en Champagne, leur couvent ayant été incendié, elles se réfugierent à Melun, &, en 1652, on les fit venir à Paris: la Reine Anne d'Autriche posa la premiere pierre de leur église en 1654. Par la suite, au moyen des libéralités de différentes personnes considérables, elles sont parvenues à embellir leur maison & leur église. Leur principal Bienfaiteur a été M. d'Argenson, Garde des Sceaux, qui est mort dans une maison extérieure de leur enclos en 1721. Son cœur est déposé dans une chapelle, dédiée à Saint René son Patron, & qu'il a fait assez orner. Les Abbesses du Paraclet continuent toujours depuis de jouir du droit d'instituer les Prieures perpétuelles de la Magdeleine de Tresnel.

Le couvent que l'on appelle des *Filles de la Croix*, est tout à côté du précédent; les Religieuses sont Dominicaines réformées. Elles ont été d'abord établies au fauxbourg Saint-Marcel; en 1627, rue d'Orléans au Marais; en 1636, rue Plâtriere; l'année suivante, rue de Matignon, près du Louvre; & enfin, en 1641, où elles sont aujourd'hui. Ces fréquens changemens de domiciles prouvent qu'elles

Digitized by Google

avoient de la peine à vivre ; mais enfin elles trouverent moyen de s'établir solidement, en recevant dans leur couvent Mademoiselle d'Effiat, fille du Maréchal de ce nom, & sœur du malheureux Cinq-Mars. Ayant hérité des grands biens de son frere, elle les donna tous à cette maison, & s'y fit ensuite Religieuse. On sait que Cinq-Mars fut décapité en 1642.

Le prieuré de *Notre-Dame de Bon Secours* n'a été établi qu'en 1648 ; les Religieuses ont été tirées de l'abbaye de Bénédictines mitigées, de Notre-Dame de Soissons ; leur fondation n'a été entiérement consolidée qu'en 1667.

Le *Mont Louis* ou *Mont S. Louis*, que le peuple de Paris appeloit communément la *Maison du Pere la Chaise*, étoit la maison de campagne de la maison professe des Jésuites. Elle s'appeloit, au seizieme siecle, la *Folie Regnaut*, du nom d'un Epicier qui s'étoit ruiné à faire sur cette hauteur une jolie maison de campagne.

Dans une rue du fauxbourg, que l'on nomme rue de la *Muette*, est une petite Communauté qu'on appelle *Filles de Sainte Marthe*; elles ont été établies, en 1719, dans cette rue, où elles tiennent des écoles pour les petites filles ; ce sont

Digitized by Google

elles qui fournissent des Sœurs pour cet objet aux paroisses de Saint-Paul & de Saint-Severin.

La rue de *Montreuil* commence vis-à-vis de l'abbaye Saint-Antoine ; l'extrémité qui appartient au fauxbourg, aboutit au *Petit Montreuil*, appelé ainsi par opposition à un village de ce nom, situé dans la banlieue de Paris, appelé le *Grand Montreuil.* L'un & l'autre sont fameux pour les arbres fruitiers, & surtout pour les pêches, qu'on y fait venir en espalier. La rue & le lieu de *Picpus* sont au delà de la barriere du Trône ; cependant tous les anciens Cosmographes les regardent comme faisant partie du fauxbourg Saint-Antoine : on y voit deux couvens établis seulement dans le dix-septieme siecle ; mais le lieu a été connu sous le nom qu'il porte, dès le quinzieme & pendant tout le seizieme. En 1601, deux Religieux du Tiers-Ordre de Saint François résolurent de se fixer à Picpus, & y occuperent une petite chapelle que des Capucins y avoient fait bâtir. En 1611, Louis XIII voulut bien poser la premiere pierre d'une église pour eux, dédiée à Notre-Dame de Grace ; elle fut achevée en 1621, & le Roi s'en déclara le Fonda-

Digitized by Google

teur. On voit dans le réfectoire de ces Peres un beau tableau, & quelques sculptures remarquables de Germain Pilon. La réforme des Pénitens du Tiers-Ordre de Saint François a commencé en 1595; leur Réformateur fut Vincent Mussart, de Paris. Leur premiere maison a été à Franconville, près de Paris; mais étant venus à Picpus à l'époque que je viens de dire, la réforme a pris le nom du lieu : il y en a actuellement soixante-trois maisons en France. A côté de ces Moines, est le couvent des *Chanoinesses régulieres de Picpus*, fondé en 1647, sous le titre de *Notre-Dame de la Victoire*. Ce fut le premier Archevêque de Paris, Gondi, qui les tira de Reims, où elles étoient déjà connues sous le nom *de la Victoire*, en mémoire de celle que les Chrétiens remporterent sur les Turcs à Lépante, sous le Pontificat du Pape Pie V, en 1571.

Le hameau de *Pincourt* est maintenant renfermé dans la ville; son vrai nom doit être *Popincourt*; il lui vient de Jean de Popincourt, Premier Président du Parlement de Paris au quatorzieme siecle, qui avoit là une maison de campagne. Dans les guerres de Religion du seizieme, les Protestans voulurent y établir des prê-

Digitized by Google

ches, & le grand Connétable de Montmorency les fit détruire. En 1636, on y plaça un couvent d'Annonciades, dont l'Ordre avoit été institué à Bourges par la bienheureuse Jeanne de France, épouse répudiée de Louis XII. On les appela particuliérement *Annonciades du Saint-Esprit* ou *des Dix Vertus*, pour les distinguer des autres que nous nommons les *Filles Bleues*. Elles étoient vêtues de rouge, avec un ruban bleu auquel pend une médaille. Leurs bâtimens & leur église ne furent achevés qu'en 1659, & ils sont détruits depuis peu, sans qu'on sache précisément quelle est la destination qu'on veut faire de ce vaste terrein. Les Religieuses ont été transférées au Val-de-Grace.

Ce que l'on appelle la *Raquette*, & qui doit véritablement être nommé la *Roquette* ou la *Rochette*, est entre Pincourt & la rue de Charonne. Il y a une maison d'*Hospitalieres*, qui n'y furent établies qu'en 1639. En 1691, cette maison s'est partagée en deux, & la seconde partie est venue se fixer près de la Place Royale. Au reste, il y a des lits fondés dans les deux maisons, & les Religieuses y exercent le même genre d'hospitalité. On est

Digitized by Google

assuré qu'au seizieme siecle Henri II avoit une maison de plaisance à la grande Roquette, au fauxbourg Saint-Antoine; il y a des Lettres patentes qui en sont datées.

L'une des grandes rues du fauxbourg S. Antoine s'appelle *rue de Charonne* (1), parce qu'elle conduit à ce village, dont la paroisse est hors de la ville, mais s'étend jusqu'à la barriere. Cette paroisse est une des plus anciennes des environs de Paris, car elle étoit connue du temps de Saint Germain & de Sainte Genevieve. Sous le regne du Roi Robert; Charonne étoit un lieu considérable, & sa paroisse n'a point

(1) Avant que d'entrer dans cette rue, on trouve l'hôtel Royal de l'Arquebuse, appartenant à la Compagnie Royale de l'Arbalête & de l'Arquebuse de Paris. Cette Compagnie a une origine très-ancienne & assez respectable, car elle étoit connue dès le temps de Louis le Gros, & jouissoit dès-lors de grands privileges, qui lui furent confirmés au treizieme siecle par Saint Louis, & au quatorzieme par le Roi Jean & Charles V son fils. Elle ne s'exerçoit alors qu'à l'Arc & à l'Arbalête, puisque les Arquebuses n'étoient pas encore inventées. Mais, au quinzieme siecle, on joignit l'Arquebuse à l'Arbalête. Cette Compagnie Chevaleresque obtint de nouvelles graces des Rois Charles VII, Louis XI & Charles VIII. Au dix-septieme, Henri IV, Louis XIII & Louis XIV leur accorderent des Lettres patentes qui furent confirmés dans ce siecle-ci par Louis XV. Le lieu de leurs exercices a été successivement transporté dans différens endroits, toujours aux portes de Paris.

Digitized by Google

été démembrée de Saint-Paul, ni d'aucune autre de Paris; mais dès le treizieme siecle elle faisoit partie de l'archiprêtré de la Magdeleine de Paris. Il y a encore quelques pans de murailles d'une construction du douzieme siecle : l'on sait qu'au quinzieme on la fit rebâtir, qu'elle devint plus vaste, & fut dédiée à Saint Germain. L'abbaye de Saint-Magloire exerçoit de grands droits dans son étendue, & y avoit même des serfs : depuis l'affranchissement, on continua d'y rendre la justice au nom de l'Abbé. On sait que l'abbaye de Saint-Magloire a été réunie à l'archevêché de Paris; cependant la cure de Charonne est à la nomination du Chapitre de Notre-Dame. La Justice de ce village est fameuse pour avoir prononcé une Sentence en 1497, qui condamnoit une truie à être assommée, & sa chair abandonnée aux chiens, en réparation d'avoir dévoré un enfant; les propriétaires de la truie furent condamnés à faire un pélerinage à Notre-Dame de Pontoise, & à faire dire des Messes pour le salut de l'enfant dévoré. D'ailleurs il y a un fief considérable à Charonne, qui a été d'abord possédé par la famille de Bragelogne, & en dernier lieu

Digitized by Google

il appartenoit à MM. de Lénoncourt, du nom *de Sublet*. Du temps de Saint Louis, il y avoit à Charonne une fameuse Sorciere, dont on croyoit les prédictions infaillibles; c'est ce que nous apprennent nos vieux manuscrits du treizieme siecle. On trouve aussi dans le trésor des chartes, des lettres de Charles le Bel, en 1328, dont l'intitulé porte : *A mes bonnes gens de Charonne*. Le Roi leur abandonna une garenne qu'il possédoit dans ce canton.

Reuilli étoit le nom d'un village où nos Rois de la premiere Race avoient un ancien château ou palais. Ce fut là que le Roi Dagobert épousa Gomatrude, qu'il répudia ensuite pour épouser Nantilde. Son nom latin étoit *Romiliacum*. Depuis ce temps, ce lieu n'a pas cessé de dépendre du domaine de la Couronne, jusqu'à ce qu'en 1352 le Roi Jean le céda à Humbert, ancien Dauphin de Viennois, mais alors Jacobin & Patriarche d'Alexandrie, pour en faire sa maison de campagne. On voit à présent à Reuilli un petit couvent de Religieuses Trinitaires, vulgairement appelées *Mathurines*. Ce n'est que depuis 1713 qu'elles y sont établies par les libéralités de Madame la Chanceliere Voisin & de quelques autres Dames pieuses

Digitized by Google

pieuſes. Elles avoient auparavant erré dans pluſieurs quartiers de Paris; elles inſtruiſent gratuitement les pauvres filles du fauxbourg Saint-Antoine, qui ſont en grand nombre.

C'eſt encore à Reüilli qu'eſt établie la ſuperbe *Manufacture des glaces*; c'eſt là que ſe poliſſent les glaces qui ſe coulent à Cherbourg & à Saint-Gobin. Quoique les Lettres patentes de cet établiſſement ſoient plus anciennes, il eſt pourtant vrai que ce n'eſt que depuis 1666 qu'il eſt en valeur.

L'extrémité du fauxbourg S. Antoine, qui touche à la riviere, s'appelle *la Rapée*, non pas du nom d'une enſeigne de cabaret, mais de celui d'un homme riche, Commiſſaire Général des Guerres, qui y avoit une belle maiſon de campagne & en belle vue; mais on n'en peut pas fixer préciſément l'époque.

Le quartier *du Temple* ou *du Marais* eſt borné à l'orient & au midi par le quartier Saint-Antoine & celui de Sainte-Avoye; à l'occident par celui de Saint-Martin, & au ſeptentrion par l'extrémité du fauxbourg du Temple & de la Courtille, qui en font partie. Le nom de *Marais* vient, tant de ce que le terrein ſur lequel Quartier du Marais.

Digitized by Google

eſt bâti ce quartier, étoit autrefois marécageux, que de ce qu'on a appelé & qu'on appelle encore *Marais* tous les champs plantés en légumes, qui sont aux environs de Paris. Quant au *Temple*, on ſait que c'eſt la principale Commanderie que l'Ordre de Malte poſſede à Paris, & le Chef du Grand Prieuré de France. On n'ignore pas non plus que l'Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem ne poſſede ce bel établiſſement que depuis la deſtruction de celui des Templiers. Ces deux Ordres prirent naiſſance à peu près dans le même temps à Jéruſalem, au douzieme ſiecle, & l'on croit qu'ils s'établirent à Paris peu de temps après. En 1147, les Templiers y tinrent un Chapitre compoſé de cent trente Chevaliers. Le Pape Eugene III & le Roi Louis le Jeune y aſſiſterent. Dès-lors on leur donna le Temple, & ils le conſerverent juſque ſous le regne de Louis le Bel. Ce même Roi confirma d'abord les priviléges dont ils jouiſſoient dans leur cenſive, qui n'étoit point encore dans l'enceinte de Paris, mais qui formoit un bourg à part, que l'on appeloit *la Ville-Neuve du Temple*. Sous le même regne, en 1312, on ſait quel fut le ſort funeſte des Tem-

Digitized by Google

pliers; ils furent supprimés par le Concile de Vienne. L'année suivante 1313, le Parlement rendit un Arrêt qui mit en possession du Temple les Chevaliers de l'Ordre Hospitalier de Saint-Jean. Depuis ce temps ils en sont restés les Maîtres. Le Temple a une enceinte particuliere, qui est à présent renfermée dans celle de Paris, mais qui, comme je viens de le dire, a été long-temps au dehors. Elle est formée de hautes murailles antiques, garnies de creneaux, avec des tours d'espace en espace. On en remarque une plus exhaussée que les autres, accompagnée de quatre tourelles, que l'on distingue à cause de leurs toits pointus, couverts d'ardoises. Cette tour a servi de magasin d'armes, mais à présent elle ne renferme plus que les titres ou archives du Grand Prieuré & de la Langue de France, & des salles où s'assemblent les Chapitres, qui se tiennent particuliérement le jour de Saint Barnabé. Elle fut bâtie, en 1306, par un Commandeur nommé Jean le Turc, Templier, qui fut condamné à être brûlé, étant particuliérement accusé d'hérésie. Tout ce qui est renfermé dans l'enceinte du Temple est soumis à la Jurisdiction du Grand Prieur, qui la fait exercer par

Digitized by Google

un Bailli, dont les appels ressortissent au Parlement, comme ceux du Châtelet, dont il est tout-à-fait indépendant (1). L'église jouit de tous les droits de paroisse depuis le douzieme siecle, & elle est exempte de la Jurisdiction de l'Ordinaire. Le Curé, que l'on appelle Prieur, est toujours choisi parmi les Ecclésiastiques Profès de l'Ordre : cette cure en est véritablement une Commanderie. L'église, dédiée à la Sainte Vierge & à Saint Jean-Baptiste, est d'une construction très-ancienne; on la croit de l'an 1200, & les vitrages paroissent du même temps. Le cloître qui y est joint, est peut-être un peu plus récent, mais au plus tard du quatorzieme siecle. En tout, cette église ne paroît pas belle aujourd'hui; elle est décorée des mausolées de quelques Grands Prieurs, Chevaliers & autres Religieux Militaires & Ecclésiastiques de l'Ordre de Malte; mais il n'y en a aucun qui remonte jusqu'au temps des Templiers. Je trouve dans un de nos vieux Auteurs, que l'église du Temple de Paris a été bâtie

(1) Cette Justice s'étendoit autrefois sur toute la censive du Temple, qui est très-étendue dans le Marais. Ce n'est qu'en 1674 qu'elle a été réduite à l'intérieur de l'enceinte.

Digitized by Google

sur le modele de celle que les Templiers avoient à Jérusalem auprès de la porte du Temple, & que depuis que les Chevaliers de Saint-Jean l'ont occupée, ils y ont changé quelque chose, pour l'arranger comme étoit la chapelle de leur hôpital, toujours à Jérusalem. Deux beaux monumens que l'on y voyoit déjà au seizieme siecle, sont dans une chapelle qui n'a été bâtie qu'en 1530. L'un a été élevé en l'honneur de la Maison de Villiers de l'Isle-Adam, qui a si bien mérité de la France & de l'Ordre de Malte; l'autre est le tombeau de deux Chevaliers qui ont été successivement Grands Prieurs de France à la fin du quinzieme siecle & au commencement du seizieme: le premier s'appeloit *Bertrand*, & le second *Pierre de Cluys*, son neveu. Cette famille est éteinte, aussi-bien que celle de Villiers de l'Isle-Adam (1).

L'hôtel des Grands Prieurs de France fut commencé par Jacques de Souvré, fils du Maréchal de ce nom, qui avoit été Gouverneur de Louis XIII. Après la mort de ce Grand Prieur, il est resté long-

(1) Celle de Cluys est fondue dans celle de Voyer de Paulmy.

temps imparfait. Vers 1720 ou 1721, le Chevalier d'Orléans, fils naturel du Duc d'Orléans, Régent, ayant obtenu ce Grand Prieuré, sur la démission du Chevalier de Vendôme, il a été achevé, perfectionné & embelli.

Quoique le Temple eût été enveloppé, dès 1553, dans l'enceinte de Paris, par les remparts élevés par les ordres de l'Evêque Jean du Bellay, cependant il restoit de grands espaces vuides entre ces remparts & le Temple; ils n'étoient véritablement remplis que par des marais ou champs où l'on faisoit croître des légumes. Henri le Grand & son grand Ministre Sully conçurent le projet de faire bâtir des rues sur ce terrein, & d'y faire même construire une place, dont l'exécution eût été seule capable d'illustrer le régne & le ministère. Nous en avons les plans, les projets & les desseins. Cette place devoit s'appeler *Place de France*, & être située sur le terrein occupé aujourd'hui par la rue Boucherat & par la continuation de la rue Saintonge, entre celles des Filles du Calvaire & Charlot. A cette place devoient aboutir des rues qui porteroient les noms des principales Provinces du Royaume. On construisit ces

rues avant que de bâtir la place, & de là vient que presque toutes celles de ce quartier portent des noms de Provinces. Sous le regne de Louis XIII, on préféra le projet de la Place Royale; on y plaça la statue équestre de ce Monarque, & dès-lors il ne fut plus question de la Place de France. Cependant ce qui en rappelle la mémoire, c'est la rue *d'Anjou*, qui aboutit à la rue *de Poitou*; elle n'est remarquable par aucun édifice considérable; celles *de Beauce*, *de Berry*, *de Bourgogne*, *de Bretagne*, *de Forez*, *de Limoges*, *de la Marche*, *de Normandie*, *du Perche*, *de Périgueux*, *de Poitou*, *de Saintonge* & *de Touraine*.

La rue *Boucherat* n'est qu'une continuation de la rue Saint-Louis; elle n'a été construite qu'en 1696, & occupée pendant long-temps seulement par des baraques. On lui donna le nom du Chancelier Boucherat, alors en place, & qui avoit son hôtel dans la rue Saint-Louis.

La rue *des Filles du Calvaire* prend son nom des Religieuses dont la Congrégation est ainsi appelée, & est une réforme des Bénédictines; elle commença vers 1621, & la premiere maison fut établie dans la rue de Vaugirard, près le Luxem-

bourg. Celle-ci, qui est la seconde, mais plus grande & en meilleur air que l'autre, fut bâtie en 1634, & finie en grande partie par les libéralités du Cardinal de Richelieu, encouragé par le fameux Pere Joseph du Tremblay, Capucin, favori de ce premier Ministre, son Conseil, son Agent, son Espion même. Ce terrible Capucin voulut d'ailleurs être réformateur d'Ordres, & eut la plus grande part à l'établissement des Religieuses du Calvaire. Il mourut en 1638 à Ruel, fut enterré aux Capucins de la rue Saint-Honoré, & son cœur fut porté au Calvaire. Cependant l'église ne fut achevée & dédiée qu'en 1650. Elle est propre & assez décorée; il y a deux jolies chapelles, ornées en marbre. La Supérieure générale de la Congrégation réside ordinairement dans ce couvent. Il y en a vingt autres dans le royaume qui dépendent d'elle.

La rue *Charlot* s'est appelée d'abord rue d'*Angoumois*; à la fin du siecle dernier, elle fut prolongée jusqu'au cours, & un M. Charlot y bâtit de belles maisons, qui firent qu'on s'accoutuma à donner son nom à cette continuation, & même à l'ancienne rue.

La rue des *Quatre Fils* s'appeloit, au

Digitized by Google

quinzieme siecle, rue de l'*Echelle du Temple*. Elle a pris le nom qu'elle porte aujourd'hui, d'une certaine enseigne qui excitoit l'admiration des Badauds; on y voyoit quatre Cavaliers montés l'un derriere l'autre sur un même cheval, qui par conséquent étoit d'une longueur énorme, & on avoit écrit au bas, *aux quatre fils Aymon*.

La rue *Saint-Louis* est, depuis le regne de Louis XIII, une des plus belles, des plus droites & des mieux bâties de Paris. On y trouve le couvent des *Filles du Saint-Sacrement*, qui n'y sont établies que depuis l'an 1684. C'étoit l'hôtel du Maréchal de Turenne, qui le laissa à son neveu le Cardinal de Bouillon, de qui Madame la Duchesse d'Aiguillon, niece du Cardinal de Richelieu, l'acheta, pour y établir ces saintes filles, qui y sont assez bien logées: leur église est petite, mais jolie, & n'a d'ailleurs rien de remarquable.

La rue du *Pont-aux-Choux* est ainsi nommée d'un pont sur les fossés de la ville, par lequel on passoit du boulevart dans le fauxbourg. A l'entrée de ce pont étoit une porte autrefois toute simple, & qui, en 1674, fut un peu ornée, & décorée d'une inscription que l'on y voyoit

Digitized by Google

encore en 1760. Ce n'eſt que depuis cette époque qu'elle a été abattue.

Entre cette porte & celle du Temple, étoit la rue de *Menil-Montant*, qui conduit au village ou hameau de ce nom. Le mot de *menil*, qui veut dire une petite habitation, eſt connu dans le vieux langage. Un nommé *Mautant* avoit autrefois un *menil* ſur la hauteur vis-à-vis le Temple; ce petit lieu a conſervé ſon nom, & devroit par conſéquent s'appeler *Menil-Mautant*, & non pas *Menil-Montant*.

On appelle *Porte du Temple*, un autre paſſage ſur les foſſés de la ville; la porte n'a jamais été que projetée; il conduit au fauxbourg du Temple, & celui-ci à la *Courtille*. Ce mot ſignifie un petit enclos, & étoit d'une dénomination générale pour tous les petits cabarets des environs de Paris, que l'on appelle auſſi *Guinguettes*, parce que le vin que l'on y boit eſt ordinairement *ginguet*, c'eſt-à-dire, nouveau, léger & ſans force.

Par delà de la Courtille, ſur la hauteur, eſt le village de *Belleville*, que quelques Auteurs placent dans Paris, mais qui n'eſt véritablement que dans la banlieue. Il exiſtoit dès le ſeptieme ſiecle, mais il s'ap-

Digitized by Google

peloit alors *Savie*. Le Roi Clotaire III le donna à l'abbaye Saint-Pierre ou Saint-Maur-les-Fossés. Les Religieux, devenus Chanoines de S. Maur, y ont conservé des droits dont le Chapitre Notre-Dame doit être aujourd'hui en possession; mais d'ailleurs il y avoit sur ce territoire différens fiefs, & des serfs dépendans de différens Seigneurs, dont les maisons resterent de différentes paroisses, suivant que les serfs en avoient autrefois dépendu. Il y en eut de Pantin, de Bagnolet, de Saint-Paul de Paris, de Saint-Martin-des-Champs, & sur-tout de Saint-Merry. On y compta jusqu'à dix-sept ou dix-huit Seigneurs. Un des principaux, qui vivoit on ne sait pas trop dans quel temps, s'appeloit *Poitron*, & le lieu prit le nom de *Poitronville*; mais, au commencement du seizieme siecle, on s'est accoutumé à l'appeler *Belleville*. Dans ce même siecle, on y a bâti une chapelle qui est devenue une petite paroisse, dépendante cependant de celle de Saint-Merry, dont le Curé vient y célébrer la Grand'Messe le jour de Saint Jean, fête du Patron. On y trouve un petit couvent de Picpus, fondé en 1638, qui vivent, sans quêter, d'une petite rente qui leur a été constituée.

Digitized by Google

En rentrant dans la ville, on trouve dans la rue d'*Orléans*, au Marais, le troisieme couvent des *Capucins* de Paris. Ils doivent leur fondation au Révérend Pere Athanase Molé, frere de Matthieu Molé, d'abord Procureur Général, ensuite premier Président, enfin Garde des Sceaux. Ce fut en 1622 que cette église fut commencée. Elle & la maison sont dans la simplicité convenable à l'Ordre, & par conséquent n'ont rien de remarquable; l'église a été rebâtie dans ce siecle-ci, mais pas plus magnifique. Cette maison se soutient heureusement, malgré sa pauvreté, parce que l'église est très-utile au quartier.

Il n'y a pas long-temps qu'il y avoit encore dans la rue *Porte-Foin* un hôpital fondé, en 1538, par François I, & la Reine de Navarre, Marguerite de Valois, sa sœur. La destination de cet hôpital fut pour des orphelins natifs de Paris & des environs, & François I ordonna qu'on les appelât *les Enfans-Dieu*; mais l'usage avoit prévalu de les appeler *les Enfans Rouges*, parce qu'ils étoient vêtus de cette couleur. Le nombre en fut d'abord indéfini, mais ensuite réduit à soixante. Ils y étoient assez bien nourris, entretenus & instruits depuis l'âge de six ou sept ans, jusqu'à

Digitized by Google

quinze ou seize ; après quoi on les mettoit en apprentissage. Mais les bâtimens de cette maison s'étant trouvés en mauvais état, & l'administration n'ayant pas des fonds suffisans pour les rétablir, ils ont été supprimés au mois de Mai 1772, & leurs biens réunis à l'établissement des Enfans trouvés.

Dans la rue du *Temple*, & devant les murailles qui en forment l'enceinte, sont deux couvens presque contigus, l'un d'hommes, & l'autre de filles du même Ordre, & fondés presque dans le même temps. Celui des Religieux Pénitens du Tiers-Ordre de Saint François, qu'on appelle communément *Peres de Nazareth*, fut établi par la protection & les libéralités du Chancelier Seguier, vers 1636, & ne fut achevé qu'assez long-temps après. Le portail semble annoncer quelque chose ; mais l'église est petite, & l'architecture du dôme a été fort critiquée. Le cœur du Chancelier Seguier est dans cette église, qui d'ailleurs n'offre rien de remarquable : la maison est peu de chose, & les Religieux servent principalement à desservir le couvent voisin ; c'est celui des *Filles de Sainte Elisabeth*, bâti à peu près dans le même temps. Cette maison recon-

Digitized by Google

noît pour sa Fondatrice la Reine Anne d'Autriche, qui en posa la premiere pierre en 1628, & pour son Instituteur, celui des Picpus qui réforma des hommes & des filles du Tiers-Ordre de Saint François, sous le nom de *Pénitens* & de *Pénitentes*. Il s'appeloit le Pere *Vincent Mussard*. Ce fut en Franche-Comté que commença cette réforme, & le premier couvent est à Salins. Etant venues à Paris, les bonnes Religieuses furent enfin fixées où elles sont encore aujourd'hui; & leur église, bénite en 1630, a été dédiée à Notre-Dame de Pitié, & à Sainte Elisabeth, Reine d'Hongrie. La raison de cette dédicace est fondée sur ce qu'on est persuadé que cette Reine est la premiere grande Princesse qui ait embrassé la Regle austere de Saint François. Elle mourut en 1231, âgée seulement de vingt-quatre ans. L'architecture du portail & de l'église des Dames de Sainte Elisabeth est de meilleur goût que celle des Peres de Nazareth; d'ailleurs la maison est fort simple, mais assez vaste; ce qui les met en état d'avoir des pensionnaires qui facilitent beaucoup leur subsistance.

Dans la rue de *Vendôme*, qui aboutit à la rue du Temple, à fort peu de distance

Digitized by Google

des couvens que je viens de nommer, est une petite Communauté très moderne, que l'on appelle *les Filles du Sauveur*; ce sont des Repenties de bonne volonté, qu'un bon Prêtre & une pieuse Dame rassemblerent vers 1700, & qu'on plaça, en 1704, où elles sont aujourd'hui; mais leur établissement n'a été confirmé qu'en 1731; leur chapelle & leur maison sont fort petites, & n'offrent rien de curieux.

Le quartier *Saint-Martin* est borné à l'orient par les quartiers du Temple & de Sainte-Avoye, au midi par celui de la Grêve, à l'occident par ceux de Saint-Jacques de la Boucherie & de Saint-Denis, & au septentrion par l'extrémité du fauxbourg S. Laurent, qui en fait partie. Il renferme trois églises paroissiales, une collégiale, plusieurs grandes Communautés d'hommes & de filles, & deux hôpitaux. Quartier Saint-Martin.

L'une des rues de ce quartier s'appelle *rue Beaubourg*, du nom d'un de ces bourgs ou fauxbourgs qui étoient encore hors de Paris, même après que la partie septentrionale de cette ville fut enceinte de murailles par les ordres de Philippe Auguste. Le beau bourg s'étendoit jusqu'à la Porte Saint-Martin d'alors, qui étoit un peu au dessus de l'église Saint-Merry; mais

Digitized by Google

cette église étoit comprise dans Paris dès la fin du douzieme siecle. C'étoit, au sixieme, une chapelle sous l'invocation de S. Pierre. *Saint Merry*, ou *Méderic*, Religieux d'Autun en Bourgogne, étant venu à Paris avec un autre Moine son Compagnon, nommé *Fredulfe* ou *S. Frou*, ils s'établirent près de cette chapelle, y menerent une vie austere & édifiante, & y firent plusieurs miracles. Ils y moururent au huitieme siecle. Sur la fin du neuvieme, leurs corps furent tirés avec pompe & cérémonie de leurs tombeaux de pierres, & placés dans des châsses exposées à la vénération des Fideles. Alors la chapelle prit le nom de Saint Merry. Peu après elle fut érigée en paroisse, & donnée au Chapitre de Notre-Dame de Paris, qui commit sept Prêtres pour la desservir & y faire en même temps les fonctions canoniales & curiales. C'est de là qu'est venu le Chapitre de Saint-Merry, qui est un de ceux que l'on appelle *Filles de Notre-Dame*. Les sept Chanoines firent, pendant quelque temps, alternativement les fonctions de Curé; mais ensuite, ayant eu des disputes, ils choisirent l'un d'entre eux pour les faire habituellement, & on l'appela *Presbyter*, ou *Canonicus-Plebanus*, c'est-à-dire,

Chanoine-

Digitized by Google

Chanoine-Curé. Par la ſuite on joignit à ce premier Curé un ſecond, auquel on donna le nom de *Capicerius*, *Cheſecier*, à ce que l'on croit parce qu'il étoit chargé du luminaire & de la cire de l'égliſe, &, à ce que d'autres prétendent, parce qu'il avoit ſoin du chevet ou fond de l'égliſe paroiſſiale. Le Chefecier & le Curé, ou, ſi l'on veut, les deux Chefeciers, car c'eſt ainſi qu'on les appeloit, exerçoient conjointement les fonctions curiales. On trouva, par la ſuite, de l'inconvénient à cette concurrence, & depuis 1685 il n'y a plus qu'un Chefecier-Curé, & après lui ſix Chanoines. La paroiſſe actuelle de Saint-Merry n'eſt pas plus ancienne que le ſeizieme ſiecle; & celle que l'on a abattue ſous le regne de François I, pour faire place à celle-ci, avoit été bâtie au treizieme; plus anciennement encore, il y en avoit une qui avoit été élevée par les ordres d'un certain Odon le Fauconnier, dont on a conſervé l'épitaphe, & que l'on croit avoir vécu ſous le Roi Eudes, Prince de la troiſieme Race, qui porta la Couronne avant Hugues Capet. Ce fut vers 1520 ou 1530 que le bâtiment actuel fut commencé; mais il n'a été entiérement achevé qu'en 1612. Les vitrages ſont char-

Digitized by Google

gés de peintures, mais assez médiocres, & qui rendent l'église obscure. Elle est d'ailleurs assez grande & assez bien distribuée. Plusieurs hommes illustres, indépendamment du Fondateur, y sont enterrés; savoir, 1°. *Raoul de Presle*, Maître des Requêtes du Roi Charles V, Avocat Général au Parlement de Paris, fameux par ses Ouvrages & ses Traductions en vieux françois; 2°. une bonne petite fille béate, nommée vulgairement *Guillemette de la Rochelle*, qui étoit Recluse dans l'église de Saint-Merry, sous le regne de Charles VI : plusieurs Auteurs contemporains disent lui avoir vu faire des miracles. Dans la force de ses oraisons & de ses méditations, elle s'élevoit de plusieurs pieds en l'air, sans être soutenue de personne. Des tombeaux plus récens sont ceux de *Jean de Ganay*, Chancelier de France, mort en 1512, & de *M. Arnaud de Pomponne*, Ministre d'Etat sous Louis XIV, & beau-pere de M. de Torcy. M. de Pomponne ne mourut qu'en 1699. Comme il fut disgracié avant sa mort, on a mis sur son tombeau ce passage latin, beau, & très-convenable à un ancien Ministre des affaires étrangeres : *Res secundas æquo animo, adversas fortiter tulit.*

Digitized by Google

Derriere l'église S. Merry, est la *Jurisdiction des Consuls*. On sait qu'elle fut établie, au seizieme siecle, par Charles IX, qui, s'étant apperçu que les causes des Marchands, traînant en longueur au Châtelet & au Parlement, leur causoient des dommages infinis, ordonna qu'ils seroient jugés par leurs Pairs, pour plus prompte & meilleure expédition. Les Consuls s'établirent d'abord dans la maison abbatiale de S. Magloire, rue S. Denis; par la suite, ils ont acheté & fait rebâtir à neuf la maison où ils sont aujourd'hui. Tout auprès, est le triste bureau des *Jurés-Crieurs* d'enterremens, que l'on prétend avoir été autrefois un palais appartenant à la Reine Blanche, mere de Saint Louis.

En remontant la rue Saint Martin, on trouve l'église & la maison de *Saint-Julien-des-Menétriers*, dont l'établissement remonte à l'année 1330. Ce furent effectivement d'honnêtes *Menestrels* ou *Menétriers*, qui, voyant de pauvres femmes leur demander l'aumône au bout de leur rue, toutes les fois qu'ils y entroient ou qu'ils en sortoient, jugerent à propos d'y établir un petit hôpital, & une chapelle dédiée à Saint Julien l'Hospitalier, & enfin une confrérie pour les gens de leur

Digitized by Google

métier. Ils avoient déjà un Patron, que l'on appeloit *Saint Geneſt.* L'on ſait que ce Saint étoit Comédien-Pantomime, & qu'il fut converti en voulant parodier les cérémonies du baptême, pour amuſer les Païens. Cette confrérie a toujours ſubſiſté dans cet endroit depuis le quatorzieme ſiecle juſqu'à préſent. Les Joueurs d'inſtrumens ont ſeuls fait deſſervir la chapelle, juſqu'à ce qu'en 1644 on y plaça des Peres de la Doctrine Chrétienne, qui y ſont reſtés juſqu'à ces derniers temps. L'hoſpitalité n'y a pas été long-temps exercée, & les biens deſtinés à cet objet ont été unis à ceux de l'hôtel-dieu. Cependant les confréries des Maîtres à danſer, de violons & de Joueurs d'inſtrumens, ont toujours un Chapelain à leur nomination, qui deſſert leur chapelle. Le Chef de cette confrérie prenoit encore, de nos jours, le titre de *Roi des Violons.* C'eſt le dernier Chef de ſociété quelconque à qui on ait permis de prendre ce titre, ſentant bien qu'il étoit, pour lui ſur-tout, ſans aucune conſéquence. Là tout auprès eſt la rue des *Ménétriers*, qui, dans les titres du treizieme ſiecle, s'appelle *vicus Viellatorum*, ou *Joculatorum*, *rue des Vielleurs*, ou *des Jon-*

Digitized by Google

gleurs. Le siecle suivant, on l'appeloit *rue des Menestrels*, & enfin *des Menétriers.* C'est là qu'on les trouvoit rassemblés, & qu'on les alloit chercher quand on en avoit besoin. On y trouvoit même des *Trouveres*, Chanteurs & Poëtes, dont quelques-uns étoient ou sembloient être Improvisateurs.

Au milieu du quartier Saint-Martin, entre les rues Chapon, de Montmorency, & Transnonain, est le second couvent des *Carmelites* de Paris, qui n'a été établi que vers 1620, dans un hôtel appartenant aux Evêques de Châlons-sur-Saone. Madame la Duchesse de Longueville, qui avoit fait tant de biens aux Carmelites du fauxbourg Saint-Jacques, voyant que le nombre de ces saintes filles se multiplioit infiniment, & que leur premier couvent ne pouvoit plus les contenir, se déclara encore la Bienfaitrice & même la Fondatrice de celui-ci. L'église est petite, mais bien bâtie; elle ne contient rien de remarquable, & il n'est pas possible de savoir ce que renferme le couvent, dont les murailles sont fort exhaussées, suivant l'usage des Carmelites.

On sait que les Seigneurs de *Mont-*

Digitized by Google

morency avoient, dès l'an 1300, un hôtel dans la rue qui porte leur nom.

La paroisse de *S. Nicolas-des-Champs* tient presque à celle du prieuré Saint-Martin, dont elle a autrefois dépendu, & dépend encore à un certain point, les Religieux de Saint-Martin en étant Curés primitifs, & le Prieur nommant à la cure. Il y a de vieux Auteurs qui prétendent faire remonter l'histoire de cette paroisse jusqu'au temps du Roi Robert; mais on ne doit pas la supposer si ancienne, ou ce n'étoit alors qu'une très-petite chapelle dépendante du prieuré Saint-Martin. Au treizieme siecle, ce quartier s'étant peuplé, on augmenta cette chapelle aux dépens du cimeticre des Religieux, qui y touchoit, que l'on transporta ailleurs, & depuis ce temps elle a servi de paroisse. Au commencement du quinzieme siecle, on la rebâtit encore : pendant tout le cours de ce siecle & au seizieme, on y fit diverses augmentations & embellissemens. En 1540, *Guillaume Budé*, un des plus savans Magistrats de son siecle, & qui mérita le plus des gens de Lettres, parce qu'il leur procura la protection de François I, fut enterré dans cette église avec

Digitized by Google

beaucoup de ſimplicité, comme il l'avoit déſiré. En 1575 & 1576, on y travailla encore; enfin elle a été miſe dans l'état où elle eſt aujourd'hui. Les inſcriptions qui ſont ſur le portail, parlent encore du Roi Robert; mais quoiqu'il y ait des parties de l'égliſe très-gothiques & très-mauſſades, il n'y en a aucune de cette antiquité-là. On conſerve, entre autres reliques dans cette égliſe la tête d'une Sainte Cécile; mais les connoiſſeurs en reliques ſavent que ce n'eſt point celle de la Sainte Patrone des Muſiciens, mais d'une des onze mille Vierges. C'eſt à Saint-Nicolas-des-Champs que les Enfans de chœur de Notre-Dame venoient faire autrefois les facéties qu'on leur permettoit le jour de Saint Nicolas. Ils habilloient l'un d'eux en Evêque; il étoit ſuivi d'un Clergé nombreux, traverſoit la ville en donnant des bénédictions, & à l'égliſe faiſoit toutes les cérémonies épiſcopales qu'il avoit vu pratiquer. Quelques Chanoines même de Notre-Dame conduiſoient ces enfans. A la fin, on trouva que ces ſcenes étoient ſcandaleuſes, on les réduiſit à un petit ſalut chanté par les Enfans de chœur, mais célébré par un Prêtre.

Le fameux & riche Prieuré de *Saint-*

Digitized by Google

Martin-des-Champs touche, comme je l'ai dit, à la paroiſſe Saint-Nicolas. Le premier titre de fondation de ce monaſtere eſt du regne d'Henri I, petit-fils de Hugues Capet; mais on croit généralement que le Roi Robert avoit une habitation dans ce lieu, qui étoit hors la ville; &, dans cette ſuppoſition, ce Monarque y avoit ſûrement auſſi une chapelle, car on ſait à quel point il étoit dévot. Il aimoit les cérémonies de l'égliſe, ſur-tout à chanter avec les Prêtres. Un vieux Hiſtorien, Moine, dit que le Roi Robert fit un miracle en ce lieu, en rendant la vue à un aveugle, ſans autre remede que de jeter ſur ſes yeux l'eau avec laquelle il s'étoit lavé les mains. Quoi qu'il en ſoit, nous n'avons aucun titre, concernant Saint-Martin-des-Champs, plus ancien qu'Henri I. Dans ce titre, il eſt déclaré qu'il y avoit eu autrefois dans ce lieu une abbaye qui avoit été entiérement détruite par les Normands. Il en fonda une nouvelle l'an 1060; on ne ſait trop quelle eſpece de Moines il y plaça; on ſoupçonne que ce furent des Chanoines réguliers, parce qu'ils vivoient en confraternité avec ceux de Sainte-Genevieve d'alors. Mais, dès 1079, le Roi

Digitized by Google

Philippe I, fils d'Henri, changea les habitans de ce monastere, & le donna à l'Abbé de Cluni, qui y plaça des Religieux de son Ordre, & mit à leur tête un Prieur qui dépendit de lui. Depuis ce moment, *Saint-Martin* n'a plus été qu'un simple prieuré, mais bien riche; il l'est encore. Le Roi Louis le Gros augmenta considérablement ses possessions, & lui donna des terres de différens côtés, & particuliérement autour de Paris, & aux environs de l'église & du monastere; de sorte que sa seigneurie & sa censive sont devenues si grandes, que lorsqu'en 1674 le Roi voulut réunir toutes les Justices de la ville à celle du Châtelet de Paris, il se trouva que celle de Saint-Martin étoit la plus considérable après celles de l'archevêché & de Saint-Germain-des-Prés. On lui a rendu la Justice seigneuriale, seulement dans l'enceinte de ses murailles. Le revenu de ce prieuré monte, suivant les derniers erremens, à plus de quarante mille livres de rente; il est regardé comme le troisieme bénéfice de l'Ordre de Cluni. Les nominations en sont immenses; il y a dans la ville seule cinq paroisses & un prieuré à la nomination du Prieur; savoir, Saint-Jacques de

Digitized by Google

la Boucherie, Saint-Nicolas-des-Champs, Saint-Laurent, Notre-Dame de Bonnes Nouvelles, la petite paroisse de Saint-Josse, & le prieuré de Saint-Denis de la Charte. La réforme de la Congrégation de Saint Maur n'a point été introduite dans ce monastere; il est resté constamment sous la discipline de l'Abbé général de Cluni. Le bâtiment de l'église actuelle paroît avoir été construit du temps de Philippe le Bel; c'est un grand vaisseau fort large, sans piliers & sans bas-côtés, mais aussi sans voûte; le haut n'est que lambrissé; le chœur est du même temps pour le fond de la construction; on l'a décoré, en le revêtissant d'une belle menuiserie, en ornant le grand autel de plusieurs colonnes de marbre, & y plaçant de grands tableaux, dont quelques-uns sont estimés. Il ne reste de l'ancienne construction du onzieme siecle, que le fond de l'église, que les vieux titres appellent *la Carolle*, ou, pour mieux dire, *la Chorolle*, c'est-à-dire, le derriere du chœur. La tour des cloches est aussi du temps des Rois Henri & Philippe; le portail paroît être à peu près du même temps. On révere dans cette église plusieurs reliques auxquelles on

Digitized by Google

fait que le Roi Louis XI avoit une particuliere dévotion. La plus précieuse à présent est un os de Saint Martin, dont on sait que le corps a été brûlé, & les cendres dispersées, au seizieme siecle, par les Hérétiques. Les principales sépultures sont celles de Philippe de Morvilliers, Premier Président du Parlement, mort en 1438; d'un Bienfaiteur de cette maison, nommé Martin Le Picard, Secrétaire du Roi, mort en 1480: on voit rangées autour de son tombeau les représentations de ses vingt enfans, huit garçons & douze filles; & du fameux Guillaume Postel, dont j'ai tant parlé dans mes volumes précédens; c'étoit un prodige d'esprit & de science, & un phénomene rare en matiere d'extravagance. La maison, ou monastere, a été rebâtie de nos jours; elle est très-belle, ou du moins elle le sera, si on met à leur dernier degré de perfection les plans déjà commencés. Le réfectoire est ce qui subsiste de plus ancien; il est du temps de Saint Louis, construit par un Architecte fameux alors, nommé *Pierre de Montereau*; aussi est-il vaste, élevé, & du meilleur goût gothique. On l'a revêtu en dedans de lambris d'une belle menuiserie, au dessus de laquelle on a placé

Digitized by Google

d'assez bons tableaux, représentant la vie de Saint Benoît. L'enceinte du prieuré Saint-Martin est entourée de hautes murailles, chargées de creneaux, avec des tours d'espace en espace, qui se communiquent par des galeries intérieures: c'est une vraie fortification à l'antique. Depuis le commencement de ce siecle, les Religieux de Saint-Martin ont élevé, dans l'intérieur de cette enceinte, plusieurs grands bâtimens occupés par des Ouvriers & des Marchands de différente espece, qui ne laissent pas que de rapporter aux Moines un revenu considérable. C'est sur ces habitans que la Justice de Saint-Martin étend sa Jurisdiction; mais comme heureusement ils ne lui fournissent pas souvent l'occasion de remplir les prisons destinées à un ressort beaucoup plus étendu, M. le Lieutenant-Général de Police du Châtelet de Paris est dans l'usage d'y faire enfermer les femmes & filles mal vivantes, qui sont arrêtées dans la Capitale; & c'est là qu'elles y attendent leur Jugement définitif.

Derriere Saint-Martin-des-Champs, & entre ce prieuré & les couvens de Sainte-Elisabeth & de Nazareth, est celui de

Digitized by Google

Sainte-Magdeleine, vulgairement dit *des Magdelonettes*; il eſt habité par des filles repenties pénitentes, ou qu'on veut forcer à la pénitence.

L'hiſtoire de cet établiſſement ne remonte qu'à l'an 1605. Alors un honnête Marchand de vin, nommé *Montri*, qui avoit été plus à portée qu'un autre de connoître les conſéquences du libertinage, & qui l'avoit ſouvent vu chez lui, brillant au milieu des ris & des jeux, & peu de temps après, mendiant à ſa porte, victime de la miſere & des infirmités, prit le parti de conſacrer les profits de ſon métier à ſoulager ce genre d'infortunés, qui le ſont d'autant plus, qu'ils ſont moins plaints. La fortune de Montri ne pouvant ſuffire à cette bonne œuvre, il chercha de grandes protections, & en trouva. Madame la Marquiſe de Maignelaie (Gondy), ſœur du Cardinal, Evêque de Paris, & pluſieurs autres Dames & hommes riches & conſidérables, contribuerent à retirer de pauvres pécheresses, d'autant plus ſincérement repentantes, qu'elles étoient ſans pain & ſans reſſources. Après quelques variations, en 1620 elles s'établirent où elles ſont encore, & cet établiſſement fut confirmé

Digitized by Google

en 1625 & 1626, uniquement pour des filles; en 1629, les Dames de la Visitation de Sainte-Marie, se chargerent de sa direction; elles exercerent pendant quarante ans cette œuvre de charité méritoire, mais désagréable & pénible. Au milieu du dix-septieme siecle, elles furent remplacées par des Ursulines. Enfin, depuis 1720, les Sœurs de Saint-Michel de la rue des Postes, sont en possession de diriger cette maison, & s'en acquittent très-bien. On y distingue des Sœurs de trois classes; les premieres sont non seulement de bonne volonté, mais devenues pieuses & sages, au point qu'après des épreuves suffisantes, on les admet à faire des vœux; cependant ce ne sont jamais elles qui sont les premieres Supérieures de la maison: les secondes sont libres & devenues sages, mais non encore éprouvées; les troisiemes sont retenues d'autorité, & souvent liées par des engagemens antérieurs, qui ne leur permettent pas de faire des vœux. Leur petite église, très propre, a été élevée en 1680: en 1685, on y a fait bâtir une chapelle sur le modele de celle de Notre-Dame de Lorette, qui peut donner aux Parisiens une idée très-exacte de ce fameux lieu de dévotion. La por-

Digitized by Google

tion du rempart, depuis la porte du Temple jusqu'à la porte Saint-Martin, est une des plus belles; ce qui est dehors du fossé n'étoit, il n'y a pas long temps, que des marais semés de légumes; à présent ce sont de belles rues, garnies d'hôtels magnifiques : la principale s'appelle *rüe de Bondy*.

La *Porte Saint-Martin* est un arc de triomphe dont l'architecture est de bon goût; il a été élevé en 1674, en l'honneur de Louis XIV, après la conquête de la Franche-Comté.

Les *fauxbourgs* qui sont par delà cette porte, portent les noms de *Saint Martin* & de *Saint-Laurent*; on y trouve la paroisse de ce nom, le couvent des *Récollets*, & deux hôpitaux. L'église de *Saint-Laurent* passe pour très-ancienne, parce que Saint Grégoire de Tours parle d'un monastere ou abbaye de Saint-Laurent, qui étoit située à peu près à la même distance de Paris. Saint Domnole, depuis Evêque du Mans, en fut Abbé, & vivoit en même temps que Saint Germain, Evêque de Paris. Mais cette abbaye fut entiérement ruinée par les Normands; & l'on croit que la paroisse ne fut pas bâtie au même endroit où étoit la cha-

Digitized by Google

pelle, mais à l'endroit où étoit le cimetiere des Moines. Ce ne fut que vers le onzieme ſiecle qu'elle devint paroiſſe, peut-être même à la fin; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'elle eſt contenue dans les pouillés ou liſtes des bénéfices du dioceſe de Paris, du treizieme ſiecle. Dès ce moment-là, cette paroiſſe fut très-étendue, non qu'elle contînt alors grand nombre de rues & de maiſons, mais beaucoup de campagnes nues, parmi leſquelles il y avoit quelques maiſons éparſes. Cependant l'extrémité de ce territoire ſe trouva, par la ſuite, enveloppé dans l'enceinte ordonnée par Philippe Auguſte; quelque temps après, cette partie ſe trouvant coupée d'avec l'autre par des murailles, & les habitans n'étant pas toujours libres d'aller entendre l'Office paroiſſiale dans la véritable égliſe, en obtinrent une autre; c'eſt la petite paroiſſe de Saint-Joſſe, dont j'ai parlé. Dans ce ſiecle, la même choſe eſt arrivée pour une partie de la paroiſſe Saint-Laurent, ſituée dans la ville, dont on a formé la paroiſſe de *Notre-Dame de Bonnes Nouvelles*. D'ailleurs Saint-Laurent s'étend ſi loin, tant dans les fauxbourgs que dans la campagne, que paſſant par delà

Digitized by Google

delà les barrieres, elle s'étend jusqu'au milieu du village de la Villette. Il ne subsiste plus rien à Saint-Laurent des bâtimens du douzieme siecle. L'église fut rebâtie au commencement du quinzieme, & bénite en 1429 : successivement on y bâtit différentes chapelles, &, en 1548, on en augmenta le nombre jusqu'à six; il y en a une dédiée à S. Hildevert, Evêque de Meaux, dont les reliques sont en réputation pour la guérison des frénétiques. J'ai déjà eu occasion de dire que les personnes attaquées de ce genre de maladie étant fort incommodes pour le voisinage, du moins jusqu'à ce que les reliques eussent complétement opéré, on se crut aussi obligé de les renvoyer du milieu de la Cité, où elles étoient autrefois, à cette extrémité de la ville : ce fut, au plus tard, au quinzieme siecle; car on est sûr qu'alors les Reliques & la Confrérie de Saint Hildevert étoient à Saint-Laurent. On ne sait pas précisément depuis quand datent les droits du prieuré de Saint-Martin sur la paroisse de Saint-Laurent; mais il est sûr que c'est ce Prieur qui nomme à cette cure. L'église fut fort augmentée en 1548, & entiérement rebâtie en 1595.

Digitized by Google

Le portail, qui est assez beau, n'est que de l'an 1622.

Plus haut que Saint-Laurent, dans la même rue, est un hôpital que l'on appelle *du Saint-Nom de Jésus*; il fut fondé par une personne de piété, assez riche pour pouvoir suffire à tous les besoins de ce pieux établissement, & qui fut assez modeste pour ne vouloir pas être connue; elle ne se confia qu'à M. Vincent, qui lui a gardé le secret. On y entretient vingt hommes veufs, & vingt femmes veuves, hors d'état de travailler; ils y sont logés & nourris jusqu'à la fin de leurs jours, & ont une chapelle où chaque sexe entend la Messe séparément. Ils sont toujours sous la direction de MM. de Saint-Lazare.

De l'autre côté de la rue est le couvent des *Récollets*, qui se sont établis à Paris en 1603; ils occuperent une maison dont un honnête Epicier leur fit présent. Henri IV autorisa la construction de leur couvent par des Lettres patentes, & leur accorda même quelque terrein de plus. Marie de Médicis se déclara leur Fondatrice, & leur église fut dédiée en 1614. Le Chancelier Seguier, le Surintendant

Digitized by Google

Bullion & le Cardinal de Retz leur firent beaucoup de biens. La Communauté est à présent très-nombreuse. C'est du couvent des Récollets de Paris que sont sortis ceux de Versailles & plusieurs autres qui sont aujourd'hui une espece de Congrégation nombreuse de l'Ordre de Saint François. A la barbe près, ils ont toute l'austérité des Capucins.

L'hôpital de Saint Louis, qui est à l'extrémité du fauxbourg Saint-Laurent, mais un peu à l'écart, est, pour ainsi dire, le *Lazaret* de Paris, du moins ce fut là l'intention de ceux qui le fonderent, pour recevoir, dans le temps des maladies épidémiques, les personnes de l'un & de l'autre sexe, soupçonnées de maux contagieux & pestilentiels. En 1607, la multitude de mendians qui abondoient à Paris, & la mal-propreté des rues, firent naître une épidémie aussi forte que celle qui avoit éclaté dix ans auparavant, en 1596. Ce fut alors qu'on établit ces deux grands secours pour l'hôtel-dieu, l'hôpital Saint-Louis au fauxbourg Saint-Laurent, & celui de Sainte-Anne, ou maison de santé, au fauxbourg Saint-Marceau. Le premier fut fondé au moyen d'une petite addition à l'impôt sur le sel,

Digitized by Google

& bâti sur un très-vaste plan; cependant il fut achevé en quatre ou cinq ans. Cent ans après, en 1709, on y a fait des augmentations dans un temps de calamité publique. Lorsque le nombre des malades de l'hôtel-dieu n'y est pas surabondant, on y envoie des convalescens: il seroit à souhaiter qu'on en fît plus souvent cet usage; mais ordinairement ce n'est qu'aux Sœurs qui ont été malades, à qui l'on accorde cette grace. Au reste, c'est absolument une dépendance de l'hôtel-dieu.

Quartier Saint-Denis. Le quartier *Saint-Denis* est à l'occident de celui de Saint-Martin; il a à l'orient le quartier Montmartre, au septentrion le grand chemin qui conduit à Saint-Denis, & au midi le quartier des Halles. L'ancien hôtel de Bourgogne, qui a si long-temps renfermé un théatre à l'usage des Comédiens François & Italiens, est à l'extrémité méridionale de ce quartier, & n'est pas encore démoli au moment où j'écris; mais il ne sert plus à rien.

En 1543, François I avoit ordonné la démolition des hôtels d'Artois & de Bourgogne, qui étoient situés à cette extrémité de la ville, touchant à l'ancienne enceinte de Philippe Auguste. On avoit

Digitized by Google

commencé à y procéder. En 1548, les Confreres de la Passion acheterent une partie du dernier hôtel, & y donnerent des représentations pieuses des principaux Mysteres de notre Religion; ils y ajouterent ensuite des farces, & enfin des Comédies plus régulieres, divisées en plusieurs actes mêlés d'intermedes, & en vers : c'est-là ce qui a donné lieu à nos spectacles les plus estimés. En 1566, on commença à se faire scrupule des représentations pieuses : Charles IX défendit de jouer les Mysteres de notre Religion; mais les Confreres de la Passion n'en resterent pas moins en possession de l'entreprise des spectacles, qui devinrent purement profanes. A la fin, ils louerent leur salle à des troupes de Comédiens; mais ils en conserverent la propriété, & des places distinguées, que l'on appeloit *les Loges des Maîtres*. En 1676, la Confrérie de la Passion fut entiérement supprimée, & ses biens attribués à l'hôpital général. Les Comédiens François continuerent encore pendant quatre ans à jouer alternativement sur ce théatre avec une troupe de Comédiens Italiens, qui, depuis assez long-temps, avoient été attirés en France. En 1680, tous les Comédiens François

Digitized by Google

étant passés dans la rue des Fossés Saint-Germain, les Comédiens Italiens resterent seuls en possession de l'hôtel de Bourgogne jusqu'en 1697, que leur troupe fut chassée par ordre du Roi. Le théatre resta vacant jusqu'en 1716, que M. le Duc d'Orléans appela une nouvelle troupe d'Italie à Paris, où elle a subsisté toujours sous le nom de *Comédiens Italiens ordinaires du Roi*, quoique fort dénaturée. Enfin, ces années dernieres, elle a été habiter un nouveau théatre près des remparts, par delà la rue de Richelieu.

La rue *Mauconseil*, l'une de celles par lesquelles on entroit dans la salle de l'hôtel de Bourgogne, tire son nom de la résolution qui, dit-on, y fut prise d'assassiner le Duc d'Orléans, lorsque ce Prince, sortant de chez la Reine qui demeuroit à l'hôtel Saint-Paul, traversoit la rue Barbette pour se retirer dans le sien; ce qui fut en effet exécuté l'an 1407.

L'hôpital de *la Trinité*, autrement dit *des Enfans bleus*, est placé dans la rue Saint Denis, presque vis-à-vis l'église paroissiale de Saint-Sauveur. Nos anciens Auteurs font remonter l'origine de cet établissement jusqu'à l'an 1202 : alors, disent-ils, deux Chevaliers François de

Digitized by Google

l'illustre famille des Garlandes, céderent leur maison pour y construire une chapelle, & choisirent quelques Prémontrés pour la desservir; elle fut finie en 1210. Il paroît qu'il y avoit déjà là auprès un petit hôpital fondé par des Chevaliers Allemands pour des Pélerins. Peu de temps après, ils obtinrent d'avoir des cloches, en payant pour cela quelque somme à l'Evêque & au Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois. Au quatorzieme siecle, on voit que l'Abbé de Hermieres & ses Religieux fournissoient des desservans à cette chapelle & à ce petit hôpital, & avoient un assez vaste cimetiere, que l'on faisoit servir à enterrer les morts de maladie épidémique, & même les pestiférés. Au quinzieme, les Confreres de la Passion se trouverent chargés de l'administration de cet hôpital, qui avoit pris le nom de la *Trinité*, parce que la chapelle y étoit dédiée. Ce furent ces mêmes Confreres, qui, ayant des salles de reste, en firent servir une à la représentation des Mysteres, & y ayant pris goût, acheterent, en 1548, les débris de l'hôtel de Bourgogne, & se rendirent Entrepreneurs de troupes, comme je l'ai dit il n'y a qu'un moment. L'établissement hospitalier n'avoit point

Digitized by Google

souffert de l'entreprise des spectacles ; les Confreres avoient placé de pauvres enfans dans les salles de l'hôpital de la Trinité, tandis qu'ils faisoient jouer leurs pieces dans celle de l'hôtel de Bourgogne. Cependant cette hospitalité fut assez mal dirigée jusqu'en 1676 ; elle fut mise en regle par la suppression de la confrérie, & parce qu'il fut ordonné qu'elle feroit partie de la grande administration de l'hôpital général. L'église avoit déjà été rebâtie en 1598, & le portail élevé, comme il l'est aujourd'hui, en 1671. Les bâtimens ont été rétablis, & sont actuellement de deux especes. Les uns contiennent des salles où on éleve en commun des petits enfans pauvres de l'un & de l'autre sexe, nés à Paris. Les petits garçons sont au nombre de cent ; ils sont vêtus de bleu, vont aux enterremens quand on les demande, & reçoivent d'ailleurs une éducation convenable à leur état, jusqu'à ce qu'ils entrent en apprentissage. Les petites filles sont au nombre de trente-six ; elles sont vêtues de même. Quand les uns & les autres ont atteint l'âge de travailler, ils sortent des classes communes, & on les place chez des ouvriers qui habitent un certain nombre de maisons placées dans l'enceinte de la Trinité. Ces ouvriers

nourrissent & instruisent ces enfans au moins pendant trois ans, & l'apprentissage des petites filles ou petits garçons vaut la maîtrise au Maître ou à la Maîtresse. Le jeune homme lui-même, continuant de devenir de plus en plus habile, peut parvenir à la maîtrise *gratis*, en recevant à son tour chez lui des enfans de la Trinité. Il y a quelques Prêtres chargés de diriger cet établissement quant au spirituel, & des Sœurs pour prendre soin des petites filles & des infirmeries. M. le Procureur Général veille particuliérement sur cet établissement de charité, dont la manutention est assez délicate à exercer.

La paroisse *Saint-Sauveur* est dans la rue Saint-Denis, précisément vis-à-vis l'hôpital dont je viens de parler. Vers l'an 1216, c'étoit une simple chapelle, que l'on appeloit *Chapelle de la Tour*, parce qu'elle étoit située dehors la ville, mais assez près d'une des tours qui formoient son enceinte. Les habitans de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, qui demeuroient hors la ville, pouvant difficilement assister aux Offices, on établit pour eux deux succursales; l'une fut la chapelle Sainte-Agnès, aujourd'hui Saint-Eustache, l'autre, la chapelle de la Tour, à présent Saint-Sau-

Digitized by Google

veur : l'une & l'autre devinrent tout-à-fait paroiſſes au commencement du quatorzieme ſiecle. Le Chapitre Saint-Germain s'eſt réſervé le patronage de la cure, & quelques modiques redevances qu'il a enſuite abandonnées au Curé. Le bâtiment de l'égliſe eſt du ſeizieme ſiecle, ſous le regne de François I. Il fut encore agrandi en 1571. Elle a été aſſez embellie intérieurement dans le commencement de ce ſiecle. Mais le corps du bâtiment, & la tour qui ſervoit de clocher, menaçant ruine, on les a abattus de nos jours, à l'exception d'une partie qui ſert de paroiſſe, en attendant qu'on en rebâtiſſe une nouvelle. La paroiſſe Saint-Sauveur, comme toutes celles qui portent ce nom, a pour fête de Patron le jour de la Transfiguration de Notre-Seigneur.

Au deſſus de cette paroiſſe, dans la même rue Saint-Denis, en ſe rapprochant de la porte, eſt le couvent des *Filles-Dieu*, à préſent occupé par des Dames de l'Ordre de Fontevrault. Cette maiſon fut originairement fondée, en 1226, par un Prieur de Saint-Martin-des-Champs, pour des femmes pénitentes & converties, la premiere année que Saint Louis monta ſur le Trône : mais ce Mo-

Digitized by Google

narque, pendant le cours de ſon regne, fit de grands biens à cette maiſon, en augmenta les bâtimens, & leur accorda des priviléges & des revenus. Le nombre des Religieuſes fut alors porté à deux cents: cent ans après, on fut forcé d'en diminuer le nombre juſqu'à ſoixante; mais enſuite on les rétablit juſqu'à cent. Les fortifications que l'on fut obligé de faire à la ville au quatorzieme ſiecle, ayant traverſé leur maiſon, elles furent forcées de ſe retirer ailleurs. On les plaça près la porte Saint-Denis, dans un lieu où il y avoit déjà un hôpital fondé pour les paſſans par un nommé *Imbert de Lyons.* Elles furent obligées d'exercer l'hoſpitalité, & on y bâtit des logemens ſuffiſans pour les différentes eſpeces de bonnes œuvres que l'on devoit y pratiquer: mais les unes firent tort aux autres; le relâchement ſe mit dans cette maiſon, &, en 1483, le déſordre y étoit extrême. Le Roi Charles VIII voulut la donner aux Religieuſes de Fontevrault: ce changement ne laiſſa pas que de ſouffrir quelques difficultés; ce ne fut qu'en 1495 qu'elles furent tout-à-fait levées, & l'on y plaça huit Religieuſes & ſept Religieux de cet Ordre. On continua d'ap-
Digitized by Google

peler cette maiſon les *Filles - Dieu*, & ces Dames conſentirent à faire exercer l'hoſpitalité dans une maiſon extérieure, qui avoit une chapelle dédiée à la Magdeleine. Au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, l'hoſpitalité & la chapelle ont été ſupprimées. L'égliſe actuelle a été commencée en 1495, & a été finie en 1508. L'architecture du grand autel eſt fort eſtimée. Auprès de cette égliſe, on voit un grand Crucifix, fameux par la ſinguliere fondation qui y avoit été faite dans des temps reculés, & dont on ne peut bien fixer l'époque. Lorſqu'un patient avoit été jugé & condamné à être exécuté au gibet de Montfaucon, on le faiſoit arrêter devant cette croix, & là, on lui donnoit trois morceaux de pain & du vin, en lui faiſant le triſte compliment que c'étoit ſon dernier repas. On ſait que le malheureux Semblançai ſe ſoumit avec courage & réſignation à cette ignominieuſe cérémonie.

Je parlerai tout à l'heure de la *Villeneuve*, qui n'eſt pas éloignée du monaſtere des Filles-Dieu : en attendant, diſons que la *rue de Bourbon*, qui eſt préciſément derriere ce couvent, tire ſon nom de Madame Jeanne de Bourbon, Abbeſſe de Fontevrault, qui permit qu'on ouvrît cette

Digitized by Google

rue ſur ſon terrein, ou du moins ſur ſa cenſive. Cette Abbeſſe, fille naturelle d'Henri IV, ne mourut qu'en 1670.

On trouve, toujours dans le quartier Saint-Denis & au dedans de la ville, deux autres Communautés de filles, qui portent également le titre d'*Union Chrétienne*; on s'eſt accoutumé à donner à l'une & à l'autre le nom de *Saint-Chaumont*, quoique ce nom ne convienne qu'à l'une des deux Communautés, qui eſt celle ſituée dans la rue Saint-Denis, & qui a été bâtie ſur les ruines de l'hôtel du Marquis de Saint-Chaumont. Voici l'hiſtoire de ces deux Communautés, qui ne remonte pas plus haut que le dix-ſeptieme ſiecle, même lorſqu'il étoit déjà aſſez avancé. Les pieuſes filles qui les gouvernent & les compoſent, ne font point de vœux ſolennels; il eſt même préciſément porté dans leur conſtitution, qu'elles n'en feront point. Ces conſtitutions s'appellent *Regles d'Union*, parce qu'elles s'étendent ſur pluſieurs Communautés, dont la premiere fut établie à Fontenay, près Vincennes, en 1630, par les ſoins de Madame Polaillon; c'eſt cette Communauté qui eſt à préſent rue Sainte-Anne, ſous le nom de *Nouvelles Catholiques*. La ſeconde, qui a la

Digitized by Google

même Institutrice, subsiste au fauxbourg S. Marceau, sous le titre de *Filles de la Providence*. La troisieme s'établit à Charonne, & c'est d'elle qu'est venue la *Petite Union*, ou le *Petit Saint-Chaumont*, dont je parlerai dans un moment. Enfin, la quatrieme est le monastere de l'*Union Chrétienne*, ou des *Dames du Grand Saint-Chaumont*, rue Saint-Denis. Elles acheterent l'hôtel de Saint-Chaumont en 1683, & s'y transporterent en 1687. Les bâtimens & les jardins de cette maison sont assez grands; la chapelle est jolie; mais, d'ailleurs il n'y a rien de remarquable.

La *Petite Union*, ou le *Petit Saint-Chaumont* étoit, il y a cent ans, une maison appartenante à un Sieur & une Dame Berthelot, qui penserent à en faire un hôpital, & hésiterent quelque temps sur le genre d'hospitalité qu'ils y feroient exercer. Enfin, en 1682, ils se déterminerent à y placer des filles de l'Union Chrétienne: cet établissement fut confirmé par Lettres patentes en 1685. La chapelle est très petite, & dédiée à Sainte Anne; la maison, serrée entre trois rues & les remparts, n'a point de jardin. La principale entrée est dans la rue de la Lune, qui fait partie de la *Villeneuve*, dont voici l'his-

Digitized by Google

toire abrégée. Lorſqu'en 1553 on enferma Paris d'une nouvelle enceinte, il reſta un aſſez grand eſpace vuide dans le quartier S. Denis; il s'y établit quelques maiſons & des rues. De nouvelles fortifications, faites en 1593, obligerent de les détruire; la paix étant rendue à la France ſous le regne d'Henri IV, on entreprit de rebâtir ſur ce terrein; mais comme il étoit bas derriere les remparts, il fallut avant tout le relever; c'eſt à quoi l'on travailla, en y faiſant porter pendant long-temps tous les gravois de la ville. Ce terrein étant ainſi élevé & uni, on y traça des rues, & on y éleva des maiſons, en permettant à des ouvriers ſans qualité de s'y établir & d'y travailler de leur métier; de là il s'eſt enſuivi qu'on a appelé ce terrein bâti, la *Villeneuve-ſur-gravois*. Les rues qui compoſent ce petit quartier particulier, ſont les rues *de Bourbon*, de *Cléry*, de *Beauregard*, de la *Lune*, & grand nombre de petites rues de traverſe. La paroiſſe de toutes ces rues s'appelle *Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.*

C'étoit, au ſeizieme ſiecle, une petite chapelle dédiée à l'Annonciation. Au dix-ſeptieme, on permit aux habitans de la faire reconſtruire, & elle devint ſuccurſale de la paroiſſe Saint-Laurent, qui s'étendoit depuis long-temps juſque

Digitized by Google

dans cette partie de la ville. Enfin, en 1673, elle a été érigée en cure. L'église ne contient d'ailleurs rien de remarquable. Le Prieur de Saint-Martin-des-Champs en conserve toujours le patronage, & les Religieux de ce Prieuré y viennent célébrer la Grand'Messe le jour du Patron, c'est-à-dire de l'Annonciation.

Derriere le couvent des Filles-Dieu, est une de ces grandes cours ou emplacemens que l'on appelle communément *Cour des Miracles*. On sait que ce nom vient de ce que c'étoit dans ces endroits écartés que l'on trouvoit, & que l'on trouve peut-être encore des mendians, gens sans aveu, qui courent les rues en contrefaisant les boiteux, supposant des infirmités pour exciter la charité des bonnes gens, & de ceux dont la bienfaisance est plus sincere qu'éclairée. Comme, quand ces gens-là sont rentrés chez eux, ils paroissent bien portans, on a appelé, à cause de cela, ces endroits *Cours des Miracles*.

C'est dans le quartier S. Denis que sont les deux rues du *Grand & du Petit Huleu*. Elles sont l'une & l'autre étroites & mal bâties; aussi prétend-on qu'elles n'ont jamais été habitées ni fréquentées par les personnes les plus honnêtes; mais que dans des

temps

Digitized by Google

temps où le Gouvernement & la Police toléroient les lieux de débauche, c'étoit-là le quartier qu'on leur avoit assigné. Les personnes de l'un & de l'autre sexe qui y entroient, soit par la rue Saint-Denis, soit par la rue Saint-Martin, dans lesquelles elles donnent, étoient sujettes à recevoir des affronts, des avanies, & surtout des huées. On prétend que les polissons crioient *hué-le*, & que cette expression a été regardée comme le nom de la rue.

La *Porte Saint-Denis* est un arc de triomphe élevé à la gloire de Louis le Grand, en 1672 & 1673. Le dessin est de François Blondel, & le grand Colbert en fut l'ordonnateur. Les sculptures sont d'Anguier & de Girardon, deux des plus fameux Artistes du siecle de Louis XIV.

Quand on a passé cette porte, on entre dans le fauxbourg Saint-Denis, derriere lequel est celui de Saint-Lazare. C'est dans ce dernier fauxbourg que l'on trouve la maison de *Saint-Lazare*, habitée par des Prêtres de la Mission, disciples de Saint Vincent de Paule; le séminaire de *Saint-Charles*, qui en dépend; la maison des *Filles de la Charité*, dites vulgairement *Sœurs Grises*, & la *Foire Saint-Laurent*.

Digitized by Google

Nous allons parler de ces établissemens de différentes especes, les uns après les autres.

L'origine de la maison de Saint-Lazare remonte très-haut, puisque l'on croit qu'elle est bâtie sur les ruines de cette ancienne abbaye de Saint-Laurent dont j'ai parlé, qui étoit connue dès le sixieme siecle, qui fut détruite par les Normands, & dont le nom a passé à la paroisse de Saint-Laurent d'aujourd'hui. Selon toute apparence, on bâtit, vers le treizieme siecle, sur les ruines de cette abbaye, une léproserie ou hôpital pour les malades de la lepre, qui étoient soignés par des Freres & des Sœurs; ils avoient à leur tête un Proviseur nommé par l'Evêque de Paris, & pour le spirituel il y avoit un Prieur de l'Ordre de Saint Augustin. Cet établissement charitable, en faveur des Lépreux, subsistoit déjà avant que Louis le Jeune, revenant de la Terre Sainte, ramenât avec lui des Freres Hospitaliers de Saint-Lazare de Jérusalem, qui étoient destinés aux mêmes œuvres de charité. Ceux-ci furent établis à Boigny, & successivement en d'autres lieux; mais le Prieur & les Religieux de Saint-Lazare de Paris

Digitized by Google

ſubſiſterent indépendamment d'eux. La Reine Adélaïde de Savoie, femme de Louis le Gros, paroît avoir été leur premiere bienfaitrice : elle leur fit obtenir du Roi ſon époux une foire dont ils jouirent pendant le reſte du douzieme ſiécle. Au commencement du ſuivant, Philippe Auguſte la racheta d'eux, & la tranſporta aux halles : j'ai dit que c'étoit-là leur origine. Le prieuré s'appeloit d'abord *la Maiſon de Saint Ladre* ou *Lazare* ; & les Prieurs étoient toujours choiſis par l'Evêque de Paris. De là s'établit l'autorité du Chapitre de Notre-Dame ſur le Prieur & le couvent de Saint-Ladre ou Lazare. Le Prieur étoit toujours Prêtre & Curé des Freres donnés, & ceux-ci ſoignoient les malades. Au commencement du ſeizieme ſiecle, l'Evêque de Paris y faiſant des viſites, en vertu de ſon autorité, trouva que cette maiſon avoit beſoin de réforme ; il y introduiſit quelques Chanoines de Saint-Victor, qui commencerent à y remettre l'ordre, mais ce ne fut pas pour long-temps ; les guerres de religion ſurvinrent, & acheverent de tout perdre dans cette maiſon. Au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, on n'y exerçoit plus d'hoſpitalité ; elle étoit devenue un

Digitized by Google

prieuré simple ou commendataire, lorsque le dernier Prieur, qui s'appeloit *Adrien le Bon*, consentit à céder ce bénéfice à M. Vincent de Paule, pour y établir ses disciples, les Prêtres de la Congrégation de la Mission. Les bâtimens étoient en mauvais état; mais le prieuré avoit encore quelques revenus, ou du moins des droits utiles & bons à faire valoir; c'étoient ceux d'une foire qui s'étoit de nouveau établie sur la censive de Saint-Lazare, indépendamment de celle qui avoit été cédée autrefois à Philippe Auguste, pour être transportée aux halles. Au quatorzieme siecle, cette nouvelle foire se tenoit le jour de Saint Laurent seulement; elle fut ensuite prolongée jusqu'à huit jours; &, au seizieme siecle, portée jusqu'à quatorze ou quinze. Dès qu'elle fut entre les mains de M. Vincent de Paule, le crédit de ce saint Ecclésiastique, & l'intérêt que méritoient les établissemens pieux dont il s'étoit chargé, engagerent à rendre cet objet de revenu de plus en plus considérable. J'y reviendrai dans un moment.

Dès les premieres années du dix-septieme siecle, M. Vincent s'étoit consacré, avec le plus grand succès, aux Missions, de

Digitized by Google

l'intérieur du Royaume : elles y étoient d'autant plus nécessaires, que l'ignorance, la superstition, & même le fanatisme avoient fait disparoître, pendant tout le temps des troubles & des guerres civiles, le véritable esprit de la Religion Chrétienne & Catholique. En 1617, il conçut le projet de rassembler de jeunes Ecclésiastiques, & de les rendre capables de le seconder dans ses Missions. Le premier Archevêque de Paris, Gondy, & son frere que l'on appeloit *le Comte de Joigny*, pere du Cardinal de Retz, entrerent dans ses pieuses vûes, & l'Archevêque lui confia, en 1624, le soin du collége des Bons-Enfans, près Saint-Victor. Il en fut d'abord Principal; mais bientôt après cet établissement se changea en un séminaire dont M. Vincent fut Directeur. Le Comte & la Comtesse de Joigny donnerent des sommes assez considérables pour augmenter cette institution utile. C'est la premiere maison qu'aient eue les Prêtres de la Mission, qui formerent, en 1632, une Congrégation approuvée par le Pape. Cette même année, l'on donna à M. Vincent le prieuré de Saint-Lazare, qui devint bientôt la prin-

Digitized by Google

cipale maison de son Ordre. Il se chargea, 1°. d'y entretenir au moins douze Prêtres, pour célébrer les Offices & acquitter les fondations; 2°. de satisfaire à l'ancienne institution, c'est-à-dire, de recevoir les lépreux de la ville & des fauxbourgs, s'il en existoit encore; mais il ne s'en est jamais trouvé, depuis cent cinquante ans, qui aient eu la vraie lepre, si connue du temps de Saint Louis: 3°. de faire chaque année des Missions dans quelques bourgs ou villages du diocese de Paris, & même de quelques autres, avec la permission des Evêques & des Curés: 4°. de préparer les jeunes Ecclésiastiques aux Ordinations, & même de les rendre capables des Missions: 5°. de faire des retraites spirituelles plus ou moins longues, tant pour les Ecclésiastiques que pour les Séculiers. On peut assurer que MM. de Saint-Lazare s'acquittent parfaitement de tous les devoirs que leur a prescrits leur Fondateur; aussi leur Congrégation s'est-elle fort étendue. C'est elle qui dessert la chapelle royale de Versailles, celle de l'hôtel royal des Invalides, &c. On lui a confié plusieurs Séminaires; elle a même envoyé des colonies en pays étrangers, entre autres en Pologne, où je l'ai

Digitized by Google

vu jouir de l'estime & de la considération la mieux méritée. La maison qui a conservé le nom *de Saint-Lazare*, est, pour ainsi dire, partagée à présent en deux, dont la seconde est assez éloignée de la premiere, quoique dans la même rue & du même côté, mais plus près de la barriere. Cette seconde maison s'appelle *Séminaire de Saint-Charles*; elle sert principalement pour les retraites. Indépendamment de ceux qui les dirigent, les Missionnaires infirmes, malades ou convalescens, s'y retirent pour y être plus tranquilles. Mais le véritable séminaire de la Congrégation est celui des Bons-Enfans, rue Saint-Victor. Il y a à Saint-Charles une chapelle particuliere.

Quant à la principale maison, qui est en face de la foire Saint-Laurent, l'église est encore telle qu'elle fut cédée par Adrien le Bon à M. Vincent; elle est d'une architecture gothique assez grossiere, & trop petite pour contenir la communauté entiere & les habitans de la maison; on y a suppléé par des chapelles particulieres dans la maison même, & par des tribunes qui répondent dans des salles. D'ailleurs on a peint, blanchi & orné le dedans le mieux qu'il a été pos-

Digitized by Google

sible, & les Offices s'y font avec toute la décence convenable. On lit encore dans le chœur l'épitaphe de M. Vincent, mort en 1660, âgé de 85 ans, béatifié en 1729, & canonisé en 1737. A ses côtés sont inhumés ses deux successeurs dans la place de Supérieurs de la Congrégation de la Mission, René d'Almeras & Edme Joli; le premier mourut en 1672 : c'est sous le second qu'ont été élevés la plupart des bâtimens de Saint-Lazare; ils sont considérables, & cependant peuvent à peine suffire pour les nombreux objets qu'il y a à remplir. Le réfectoire est grand, bien éclairé, & orné d'un très bon tableau qui en occupe tout le fond. MM. de Saint-Lazare se sont maintenus dans un ancien usage, qui est la preuve de l'hospitalité qu'ils étoient obligés d'exercer; c'est d'admettre tous les jours à leur table deux pauvres qui y sont servis aussi bien que le reste de la Communauté.

Dès le temps où Saint Vincent de Paule prit possession de la maison de Saint-Lazare, il y trouva des personnes qui y étoient renfermées ou par leurs parens, ou par des ordres supérieurs, les unes pour cause de démence ou d'imbécillité,

Digitized by Google

les autres par correction, pour faute de conduite; lui & ses successeurs se chargerent d'en prendre du même genre, en les tenant dans un bâtiment à part, & qui n'a, avec la maison, que la communication nécessaire pour le service. Presque toutes les maisons bâties sur le côté de la grande rue du fauxbourg Saint-Denis, attenant les bâtimens que je viens de décrire, appartiennent à MM. de Saint-Lazare; & comme elles sont belles & en bon air, elles sont bien louées & d'un produit considérable; ils ont aussi un très-grand jardin, & derriere un immense clos qui s'étend jusqu'à la barriere Sainte-Anne, à l'extrémité de la rue Poissonniere & du quartier Montmartre: ils y recueillent beaucoup de fruits, du blé même, & il s'y trouve un moulin d'une très-grande utilité pour la maison.

Les *Sœurs* ou *Filles de la Charité*, dites communément *les Sœurs Grises*, ont leur principal établissement dans la même grande rue du fauxbourg Saint-Denis, vis-à-vis les Missionnaires, sous la direction de qui elles sont. Saint Vincent de Paule peut même être regardé comme leur Instituteur, conjointement avec une Madame Legras, veuve d'un Secrétaire

Digitized by Google

des Commandemens de la Reine Marie de Médicis. Cette Dame retira d'abord, en 1633, dans sa maison, rue du Chardonneret, quelques bonnes filles de campagne qu'elle instruisit & destina au service des pauvres malades; en 1636, elle se transporta avec elles à la Villette; & enfin, en 1646, au lieu où elles sont aujourd'hui. En 1655, les réglemens qui leur avoient été donnés par Saint Vincent de Paule furent approuvés par l'Archevêque diocésain, &, en 1658, ils furent confirmés par Lettres patentes du Roi; ils l'ont même été par le Pape, mais il faut observer que ce n'est ni comme Ordre, ni comme Congrégation, mais à titre de simple confrérie. On fait faire d'abord aux personnes qui veulent y entrer, cinq ans d'épreuves & de noviciat, ensuite on les admet à des vœux simples qu'elles renouvellent tous les ans le jour de la Fête de l'Annonciation de la Vierge. Elles sont occupées, dans les hôpitaux, à soigner les pauvres malades, & dans les paroisses, à avoir également soin des infirmes, & à apprendre aux petites filles à lire, à écrire, à les conduire au Catéchisme, &c. Ces bonnes filles sont appelées *Sœurs Grises*, de la couleur de

Digitized by Google

leurs robes. Leur coiffure est telle que les portoient, du temps de leur institution, les servantes de campagne ; aussi les premieres de ces Sœurs furent-elles de simples paysannes ; mais par la suite, l'humilité & la charité ont engagé plusieurs filles de bonne famille à embrasser cet état ; elles se sont fort multipliées, sur-tout depuis le commencement de ce siecle. La maison du fauxbourg Saint-Denis est le lieu de la résidence de la Supérieure générale, & le dépôt de toutes les Sœurs, c'est de là d'où elles partent pour toutes les provinces du royaume, où leur utilité bien reconnue, fait qu'on s'empresse de s'en procurer. Il y a actuellement, dit-on, quatre cents de ces établissemens dans la France.

Revenons à la *Foire Saint-Laurent.* Lorsque les Missionnaires de Saint-Lazare en furent mis en possession ; elle se tenoit dans un terrein vague, qu'on appeloit *Champ de Saint-Laurent* ; mais, en 1661, le Roi leur permit d'y destiner un terrein de cinq ou six arpens, placé vis-à-vis de leur maison, entre les rues Saint-Denis & Saint-Martin ; ils le firent entourer de murs, y bâtirent des boutiques, y planterent des arbres ; & cette foire parut si

agréable, qu'elle devint très-fréquentée. En 1705, on y fit encore de nouveaux embellissemens; les spectacles de toute espece s'y introduisirent, & l'on avança & l'on prolongea le temps où elle se tenoit. Elle ne commençoit qu'au mois d'Août; actuellement elle s'ouvre au mois de Juillet, & ne finit qu'à la fin de Septembre.

Il ne me reste plus qu'à dire un mot du fameux *gibet de Montfaucon*, que nos anciens Auteurs regardent comme faisant partie du quartier de Saint-Denis. C'est le lieu où la haute Justice criminelle du Roi doit s'exécuter & s'exécutoit autrefois; mais à présent à peine y porte-t-on les affreux débris des corps de quelques malheureux rompus. La magnificence & la dignité des lieux patibulaires se regle par le nombre de leurs piliers; aussi Montfaucon, comme le premier gibet du royaume, doit avoir seize piliers: ils subsistoient tous au seizieme siecle, mais depuis il en est tombé plusieurs qui n'ont point été relevés, sans doute d'après la vieille opinion reçue, que tous ceux qui entreprennent de toucher au gibet de Montfaucon, y font une triste fin; cette expérience empêche tout ouvrier Maçon, Charpentier, Serrurier, d'y faire le moin-

Digitized by Google

dre ouvrage. Les exemples que je vais citer pourroient même faire impression sur les Ordonnateurs, s'ils étoient superstitieux, pusillanimes, ou mal-adroits : mais notre siecle est au dessus de ces misérables préjugés.

On sait qu'au neuvieme siecle la hauteur de Montfaucon étoit encore entourée d'une forêt, & que sous le regne du Roi Eudes, l'an 888, les Normands s'étant avancés jusque là, & menaçant Paris, ils furent repoussés & battus à plate couture sur le Montfaucon ; il y en eut, dit-on, jusqu'à dix-neuf mille qui resterent sur ce champ de bataille. Ce fut la premiere exécution sanglante qui fut faite dans ce lieu. Selon toute apparence, ce fut peu de temps après que les Comtes de Paris, de la famille desquels étoit le Roi Eudes, établirent leur Justice en ce lieu ; & étant fixés sur le Trône en la personne de Hugues Capet, Montfaucon continua d'avoir cette terrible destination.

Les plus illustres d'entre ceux suppliciés à Montfaucon, dont notre Histoire fasse mention, sont, 1°. *Pierre de la Brosse*, qui avoit été Chirurgien-Barbier de Saint Louis, & ensuite Ministre & favori du Roi Philippe le Hardi. Ce malheureux s'avisa

d'accuser la Reine Marie de Brabant d'avoir empoisonné Louis, fils aîné du premier lit de son mari. La calomnie fut découverte par une Béguine, espece de Devineresse, & la Brosse condamné à être pendu. On rapporte que les plus grands Princes & Seigneurs du royaume, entre autres les Ducs de Bourgogne & de Brabant, & Robert, Comte d'Artois, se firent une fête d'assister à l'exécution de ce malheureux, qui eut lieu en 1277.

En 1315, un autre Ministre, que l'on crut généralement moins coupable, fut aussi pendu à Montfaucon sous le regne de Louis le Hutin; c'est le célebre *Enguerrand de Marigny*: il avoit servi long-temps avec distinction le Roi Philippe le Bel, & avoit très-bien administré ses finances; mais il avoit eu le malheur de déplaire à Charles de Valois, frere du Roi, dont la postérité est montée sur le trône. Dès la seconde année du regne de Louis Hutin, il fut vivement poursuivi & condamné un peu légérement par des Commissaires assemblés au château de Vincennes. Après une rude question, dans laquelle il n'avoua rien, il fut conduit au supplice, & pendu à ce gibet qu'il avoit fait réparer avec une sorte de magnificence. Ce ne fut

Digitized by Google

que ſous le regne de Charles le Bel, c'eſt-à-dire dix ans après ſa mort, que ſon ſquelette fut enfin rendu aux inſtances de ſon frere Jean de Marigny, Archevêque de Sens. Il fut enterré d'abord aux Chartreux, & enſuite au village d'Ecouy, où l'on voit encore ſa ſépulture. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce fut ſous le regne de Philippe de Valois, fils de ſon perſécuteur, que ſa mémoire fut complétement réhabilitée.

En 1320, ſous le regne de Philippe le Long, un Prévôt de Paris, nommé *Henri Capperel*, eut le même ſort, & le méritoit bien. J'en ai parlé ailleurs. Deux ans après, ce fut le tour de *Gerard de la Guette*, Auvergnat, Surintendant, ou Grand Tréſorier du même Monarque, convaincu d'avoir altéré les monnoies. L'année ſuivante, on y vit *Jourdain de Liſle*, un des plus grands brigands & des premiers ſcélérats de ſon ſiecle. Il avoit épouſé en ſecondes noces la mére du Pape Jean XXII; &, aſſuré de la protection de ſon beau-fils, il ſe croyoit tout permis. Elle lui ſervit en effet pour obtenir pluſieurs fois ſa grace; mais enfin, ayant poignardé un Huiſſier du Roi, qui venoit lui ſignifier un Arrêt du Parlement, il fut exécuté.

Digitized by Google

En 1328, *Pierre Remy*, Sieur de Montigny, qui avoit auſſi eu le maniement des finances, fut jugé par le Roi Philippe de Valois en perſonne, ſéant en ſon Parlement, aſſiſté de vingt-cinq Seigneurs, outre les Juges ordinaires; cette reſpectable aſſemblée le fit pendre à Montfaucon. Trois ans après, *Maſſé des Maches*, Tréſorier, qui avoit altéré les monnoies, eut le même ſort, auſſi bien que *Raymond de Siran*; mais celui-ci n'en eut que la honte, car il s'étoit pendu lui-même dans la priſon.

En 1348, *Adam de Hourdin*, Conſeiller au Parlement, convaincu d'avoir fabriqué de fauſſes pieces de procédures, fut puni du dernier ſupplice, & ne fut plaint de perſonne; il n'en fut pas de même de *Jean de Montaigu*, Grand Maître de la Maiſon du Roi Charles VI, & Surintendant de ſes Finances. Quoique la grande fortune qu'il avoit faite l'eût rendu très-arrogant, la France ne put s'empêcher de verſer des larmes, en le voyant précipiter du faîte des grandeurs. Ses filles avoient épouſé les plus grands Seigneurs du royaume; ſon fils étoit gendre du Connétable d'Albret; ſes deux freres, l'un Archevêque de Sens, l'autre Evêque de Paris: mais le

Digitized by Google

le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre étoient ses ennemis ; il eut la tête tranchée aux Halles en 1409 , & son corps fut porté à Montfaucon, où il resta trois ans. Mais les Historiens remarquent que pendant tout ce temps-là son corps y fut conservé dans un sac rempli de parfums, pour le préserver de la corruption. Il y avoit jour & nuit des gens chargés de veiller pour écarter les corbeaux de son cadavre ; & de sa tête qui étoit à part sur un pieu. L'Evêque de Paris y avoit aussi mis des Prêtres qui disoient continuellement des prieres pour le repos de son ame. Enfin, au bout de trois ans, son corps fut rendu à sa famille ; les Célestins, dont il étoit le Bienfaiteur, lui firent de magnifiques obseques à Paris, & l'enterrerent dans le couvent de Marcoussy, qu'ils tenoient de sa magnificence. On remarque qu'il avoit été aussi un des restaurateurs de Montfaucon. *Pierre des Essarts*, Prévôt de Paris, qui avoit été son Juge, prit à Montfaucon, en 1313, la place qu'il avoit fait injustement remplir par tant d'autres.

Olivier le Dain, ou *le Diable*, & *Jean Doyac*, anciens favoris de Louis XI, en furent quittes pour être fustigés & *essa-*

rillés à Montfaucon en 1484, sous le regne de Charles VIII.

La derniere scene tragique de grande conséquence qui se passa à Montfaucon, fut le supplice du malheureux *Semblençay*, sous François I, en 1527. J'ai déjà eu plus d'une fois occasion de raconter cette histoire, & de dire que *Gentil*, qui avoit trahi Semblençay, dont il étoit Commis, étant devenu, par la suite, Président aux Enquêtes, mérita, par ses malversations, de subir le même supplice.

Quartier Montmartre.

Le quartier Montmartre n'existoit point encore à la fin du seizieme siecle ; il est actuellement resserré entre ceux de S. Denis, des Halles & du Palais Royal, & s'étend par delà les remparts de Paris, jusqu'au pied de Montmartre, & sur le chemin de Clichy-la-Garenne. La plus grande partie du terrein qu'il occupe aujourd'hui n'étoit encore, il y a cinquante ans, ni bâti ni habité. De nos jours, au contraire, il forme un fauxbourg percé de belles rues garnies d'hôtels magnifiques, qui n'étoient alors que des petites maisons de plaisir, ou de vraies guinguettes.

De cinquante-deux rues que le quartier Montmartre renferme à présent, il

Digitized by Google

y en a plus de la moitié hors des remparts; c'est-à-dire dans le fauxbourg : on n'y voit aucune paroisse, mais seulement quelques chapelles, deux couvens d'hommes & trois de filles : ainsi je ne peux, d'après nos anciens Auteurs, qu'apprendre à mes Lecteurs quels étoient les champs sur lesquels ce beau quartier s'est élevé.

En 1631, un M. Barbier, Intendant des Finances, forma le projet d'agrandir Paris de côté-là, & de reculer les fortifications faites, en 1553, par l'Evêque Jean du Bellay, en englobant dans une nouvelle enceinte une partie du fauxbourg Montmartre d'alors, passant par devant la Grange-Bateliere, & enveloppant ce que l'on appeloit la *Culture-l'Evêque*, qui étoit un peu en deçà de la *Ville-l'Evêque*; la *Butte Saint-Roch*, le fauxbourg Saint-Honoré d'alors, qui fait aujourd'hui partie de la rue de ce nom; & tout le palais & le jardin des Tuileries. M. Barbier fit abattre la porte Montmartre, qui étoit au coin des deux rues des Fossés Montmartre & Neuve Saint-Eustache, à peu près à deux cents toises plus loin, vers ce qui fait aujourd'hui

Digitized by Google

l'emplacement de l'hôtel d'Uzès (1). M. Barbier continuant ses travaux, éleva encore une nouvelle porte à quelque distance en deçà de la Grange-Bateliere; on l'appela *Porte de Richelieu*, & elle a donné son nom à la rue qui a été tracée derriere, dans l'intérieur de la ville. Encore plus loin s'en éleva une autre au bout de la rue de Gaillon, & on l'appela *Porte Gaillon;* ces deux dernieres sont détruites comme la premiere. L'intérieur de cette nouvelle enceinte de M. Barbier se peupla, & forma presque tout le quartier Montmartre que je vais décrire, & celui du Palais Royal, dont je parlerai ensuite. Le Roi accorda alors des priviléges & des gratifications à ceux qui voulurent construire des édifices dans ces deux quartiers. De nos jours, c'est sans peine qu'ils se sont étendus bien par delà les bornes qui leur étoient prescrites il n'y a pas cinquante ans.

La rue *Poissonniere* appartient d'un côté au quartier Saint-Denis, & dépend de l'autre de celui Montmartre; de ce côté elle n'offre rien d'intéressant, du moins avant que de sortir de la ville;

(1) Cette nouvelle porte a été détruite depuis.

Digitized by Google

elle continue de porter son nom dans le fauxbourg, que l'on appelle quelquefois la *Nouvelle France*. En 1645, on avoit élevé à l'entrée de ce fauxbourg une porte que l'on appela *Porte Sainte-Anne*, en l'honneur de la Reine Anne d'Autriche; & dix ans après on y a bâti une *chapelle* sous l'invocation de *Sainte Anne*, pour la commodité des habitans qui sont trop loin de toute église paroissiale. La chapelle Sainte-Anne subsiste, & sert de succursale à la paroisse de Montmartre, qui s'étend jusque dans ce fauxbourg, dans lequel on a construit de nos jours, au coin de la rue Bergere, l'*hôtel des Menus Plaisirs du Roi*, qui contient de grands magasins & un joli théatre.

La rue *Montmartre* n'offre dans la ville rien autre chose d'intéressant que la petite église de *Saint-Joseph*, dépendante de Saint-Eustache, dont l'ancienneté ne remonte pas plus haut que 1649; ce fut alors que le cimetiere de la paroisse, qui étoit dans la rue du Bouloy, y fut placé. Il y est demeuré jusqu'à nos jours, qu'il a été transporté bien plus avant dans les fauxbourgs: le fameux Moliere y fut enterré en 1673, & le bon La Fontaine, Auteur des Fables & aussi des Contes, en

Digitized by Google

1695. Cette église est d'une grande ressource pour le quartier les Dimanches & les Fêtes; on y dit des Messes; d'ailleurs elle n'a rien de remarquable. La rue Montmartre, passé le boulevart, s'appelle *grande rue du fauxbourg Montmartre*, & en s'avançant du côté de la barriere, prend le nom des *Porcherons*. Auprès de la barriere est une petite chapelle que l'on appelle *Notre-Dame de Lorette*, ou *la Chapelle des Porcherons*. Elle fut élevée en 1656 par les habitans du quartier, qui y contribuerent avec empressement, vu l'éloignement où ils se trouvoient & où ils se trouvent encore de la paroisse de Montmartre, dont ils dépendent. Le fauxbourg conserve le nom des *Porcherons* jusqu'à son extrémité. Il étoit, il n'y a pas longues années, borné à l'occident par un grand chemin qui conduisoit à Clichy-la-Garenne. Ce grand chemin ayant été rélargi & accommodé par les soins de M. le Duc d'Antin, Surintendant des bâtimens, dont l'hôtel étoit voisin, à l'entrée de la ville, de ce côté-là, on l'appela *Chaussée d'Antin*. Insensiblement on y vit quelques guinguettes & quelques maisons de plaisir; enfin c'est aujourd'hui une des plus

Digitized by Google

grandes & des plus belles rues des fauxbourgs de Paris ; elle est garnie de grands hôtels & de belles maisons, & coupée par plusieurs rues de traverse, qui se décorent avec le même succès. Le défaut d'églises a engagé depuis peu à y transférer le couvent *des Capucins*, qui étoit au fauxbourg Saint-Jacques près de la barriere, au delà du Val-de-Grace. Cependant on trouve encore à main gauche de la chaussée d'Antin, près de la premiere barriere, un château ou maison seigneuriale, avec une petite chapelle ; on l'appelle le château *Lecoq*, chef-lieu du fief des Porcherons. Dès l'an 1300, il appartenoit à la famille des *Lecoq*, ancienne dans Paris, qui, dans les derniers siecles, étoit considérée dans la Magistrature : elle ne s'est éteinte que de nos jours. On voit encore sur une vieille porte, à présent murée, de ce manoir, une inscription en caracteres gothiques, portant *Hôtel Coq 1320*, & au dessus les armes de la famille, qui sont parlantes. Il ne reste de cette antiquité qu'une partie des murs. Un autre Fief qui subsiste encore dans ce quartier, hors la ville, est *la Grange-Bateliere*, ou, pour mieux dire, *Bataïlliere*; car les champs qui l'environnoient étoient

Digitized by Google

nommés autrefois *Champs des Joûtes*; plus anciennement encore, ce Fief s'appeloit *Tudella* ou *Tutela*; il est ainsi désigné dans une charte de Louis le Débonnaire, de l'an 820. Le Fief de l'évêché de Paris s'étendoit jadis depuis Saint Germain-l'Auxerrois jusque là, celui de la Grange-Bateliere ayant été par la suite aliéné à diverses communautés & à differens particuliers; mais il a toujours relevé de l'évêché. La Maison de Laval a possédé ce Fief à la fin du quatorzieme siecle; à la fin du quinzieme, il appartenoit à Jean de Bourbon, Comte de Vendôme, &c.

Quartier du Palais Royal.

Rentrons dans la ville, en traversant les remparts élevés par M. Barbier au commencement du dix-septieme siecle, & voyons quelles sont les rues qui s'y sont formées depuis 1631, & ce qu'elles contiennent de plus curieux. Celle de *Sainte-Anne* est au centre du quartier, & commence dans celui du Palais Royal; elle renferme le petit couvent ou communauté des *Nouvelles Catholiques*, dont l'établissement dans ce quartier ne remonte qu'à l'an 1672. La Reine Marie-Thérese d'Autriche, au nom de qui la premiere pierre fut mise à leur maison &

Digitized by Google

à leur église, n'eut pas de peine à obtenir de Louis XIV, pour un établissement de ce genre, des pensions & des priviléges. Les Sœurs qui gouvernent cette maison, sont de la même espece que celles de Saint-Joseph. La chapelle d'ailleurs n'a rien de remarquable. La rue *Neuve Saint-Augustin* traverse la plus grande partie de ce quartier; mais elle porte le nom de rue *des Filles Saint-Thomas*, depuis la rue Notre-Dame des Victoires jusqu'à celle de Richelieu. Elle doit son premier nom aux *Augustins déchaussés*, que l'on appelle communément *Petits Peres*, dont je parlerai dans un moment. Le couvent que l'on nomme des *Filles de Saint-Thomas*, est habité par des Religieuses de l'Ordre de Saint Dominique, d'une réforme qui a pour sa Patrone particuliere, Sainte Catherine de Sienne, Dominicaine, fameuse par ses révélations. Ces bonnes Religieuses furent attirées en France en 1626, & placées d'abord dans différens quartiers de Paris, jusqu'à leur établissement fixe, qu'elles n'ont trouvé qu'en 1642. Comme elles entrerent dans la maison qu'elles occupent le jour de la fête de Saint Thomas d'Aquin, grand Docteur de leur Ordre, elles en ont

Digitized by Google

donné le nom à leur couvent. L'église, qui n'a été achevée qu'en 1715, est assez jolie, & le portail d'une forme agréable; mais la porte du couvent, qui donne sur la rue, est au contraire fort maussade. Ce couvent reçoit des Pensionnaires.

La rue *Vivienne*, qui est en face de ce couvent, tire son nom d'un M. Vivien, homme fort riche, le premier qui y ait fait bâtir. C'est là qu'est *la Bourse*, lieu de rendez-vous & assemblée des Banquiers & des Agens de Change; elle est prise sur le terrein du jardin de l'*hôtel de la Compagnie des Indes*, dont l'entrée principale est dans la rue Neuve des Petits Champs, au coin de la rue Vivienne. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail des grandes affaires qui se sont traitées dans cet hôtel, & des révolutions qu'a éprouvées la Compagnie des Indes pendant le cours de ce siecle.

L'hôtel occupé actuellement par la *Bibliotheque du Roi*, tient à celui de la Compagnie des Indes. Il a sa principale porte dans la rue de Richelieu. Cet immense dépôt des Livres, tant imprimés que manuscrits, n'est solidement établi dans cet endroit que depuis 1722; cependant,

Digitized by Google

dès 1666, il y en avoit déjà une partie rue Vivienne; mais par la ſuite il a bien fallu multiplier les logemens à proportion du nombre des Livres imprimés & manuſcrits. Cependant il a toujours été déclaré qu'elle n'étoit là qu'en attendant qu'elle fût tranſportée au Louvre. L'hiſtoire des bâtimens de la Bibliotheque eſt bien moins intéreſſante que celle de la Bibliotheque même : la voici en peu de mots.

La Bibliotheque de nos Rois ne conſiſtoit autrefois que dans quelques Livres d'égliſe. S. Louis légua la ſienne aux Jacobins, aux Cordeliers de Paris, & à l'abbaye de Royaumont. On prétend que le Roi Jean ne poſſédoit que trois ou quatre Livres de dévotion, & cinq ou ſix de Sciences & d'Hiſtoire: Charles V fut le premier qui forma une collection de Livres de quelque conſidération; nous en avons le catalogue dreſſé en 1373 par Gilles Mallet; elle contenoit juſqu'à neuf cent dix volumes, qui étoient renfermés dans une tour du Louvre, que l'on appeloit *Tour de la Librairie.* Les Anglois, maîtres de la France à la fin du regne de Charles VI, emporterent la Bibliotheque royale en Angleterre. Elle ſe rétablit & ſe ſou-

Digitized by Google

tint, mais foiblement ſous les regnes ſuivans. En 1544, le Roi François I en avoit à Blois une d'environ deux mille volumes, & une autre à Fontainebleau. On les réunit, & cette Bibliotheque commença à paſſer pour conſidérable. Sous le regne d'Henri II, on ordonna à tous les Imprimeurs & Libraires de fournir au Roi un exemplaire de tous les Livres qu'ils mettroient en vente. Cette obligation groſſit encore la Bibliotheque de Fontainebleau. Catherine de Médicis y ajouta beaucoup de Livres Italiens; mais toute cette collection fut pillée pendant les troubles. Henri IV ayant pacifié le royaume, en raſſembla les débris, & les fit porter à Paris, d'abord aux Cordeliers, enſuite dans le collége de Clermont, vacant par l'expulſion des Jéſuites; & après le retour de ces Peres, dans la rue de la Harpe. Pendant tout le regne de Louis XIII cette Bibliotheque ne fut ni auſſi belle, ni auſſi nombreuſe que l'étoient déjà celles de pluſieurs couvens & de quelques particuliers. Sous le regne de Louis XIV, vers 1661, elle ne contenoit guere plus de dix mille volumes imprimés, & ſix mille manuſcrits. En 1666, elle fut tranſportée rue Vivienne, & groſſie ſuc-

Digitized by Google

cessivement par l'acquisition des Manuscrits de MM. Dupuis, de M. de Béthune, & par les recherches que M. Colbert fit faire des Livres les plus rares & les plus précieux dans toutes les parties de l'Europe, & même dans les pays les plus éloignés, tels que le Levant, & même la Chine. Après être montée à soixante-dix mille volumes, la réunion de plusieurs précieux cabinets, & les acquisitions particulieres l'ont portée enfin à deux cent mille. On y a joint une précieuse collection d'estampes & de dessins ; une autre encore d'un plus grand prix, de médailles & d'antiques. On ne peut dire à quel point ce trésor des Sciences & de Littérature peut être porté ; mais on peut être assuré que quoique les bâtimens destinés à la renfermer, soient très-vastes & très-beaux, ils seront & sont même déjà très-insuffisans pour le contenir & pour le rendre aussi utile qu'il pourroit l'être. Il est aisé de prévoir qu'il en faudra revenir à l'ancien projet de le transporter au Louvre. La Bibliotheque du Roi est ouverte au Public deux fois la semaine, les Mardis & les Vendredis.

Les Augustins déchaussés, dont l'église est dédiée sous le nom de *Notre-Dame*

Digitized by Google

des Victoires, sont assez voisins de la Bibliotheque du Roi, & c'est le seul couvent d'hommes du quartier Montmartre: ils sont connus à Paris sous le nom de *Petits Peres*. Ce fut en 1629 qu'ils s'y établirent. Le Roi Louis XIII voulut bien poser alors la premiere pierre de leur église; mais elle a été long-temps sans être achevée. En 1656, il n'y en avoit encore qu'une très-petite partie de faite; elle a été continuée en 1663. Le chœur des Religieux, situé derriere le grand autel, est un morceau d'architecture assez estimé. Une des chapelles collatérales est dédiée à Notre-Dame de Savonne (sur la côte de Gênes); elle est décorée de beaux marbres. C'est l'ouvrage d'un certain Frere Fiacre, Petit Pere, dont la Reine Anne d'Autriche estimoit beaucoup la piété. La bonne Reine recommanda, en mourant, à son fils Louis XIV, d'achever la construction de cette chapelle. Ses volontés ont été exécutées avec assez de magnificence & de goût. On remarque aux Petits Peres le tombeau du fameux Musicien Lully, mort en 1687, âgé de 54 ans, muni, dit-on, de tous ses Sacremens. On est étonné en France, de lire, dans une église habitée par des Religieux dont la regle est très-austere, une

Digitized by Google

épitaphe qui contient l'éloge des talens d'un homme principalement connu par ses Opéra ; mais Lully a fait aussi de la musique d'église, bonne pour son temps. Le couvent, qui a été achevé en même temps que l'église, & sur-tout le réfectoire & la bibliotheque sont beaux ; la derniere est nombreuse, & renferme des Livres précieux, parce qu'elle a eu long-temps à sa tête des Religieux savans & connoisseurs. Ce n'est que de nos jours que le portail a reçu sa derniere perfection ; la cour a été ornée & embellie de grilles. On a même tracé de nouvelles rues & bâti de nouvelles maisons en prenant quelque chose sur leur cour & leur jardin, qui avoient déjà été diminués par des bâtimens dont la location leur est profitable. La réforme des Augustins déchaussés n'a commencé qu'à la fin du seizieme siecle. Lorsque ces Peres vinrent à Paris au dix-septieme, ils ne portoient ni linge ni souliers, mais la barbe longue comme les Capucins ; ils avoient de grands capuchons pointus. Ce n'est que sous le pontificat de Benoît XIII, qu'ils ont eu permission de couper leur barbe & de se chausser, il y a environ cinquante ans.

Digitized by Google

J'ai parlé de la place des Victoires, à laquelle ces Peres touchent presque. Une des principales rues qui aboutissent à cette place, s'appelle *rue des Fossés Montmartre*, parce que les fossés de la ville passoient autrefois par là, lorsque l'enceinte étoit moins étendue; & que la porte Montmartre se trouvoit à peu près à l'extrémité de la rue des Vieux Augustins.

Sans nous arrêter à la grande quantité de magnifiques hôtels qui bordent les rues de Richelieu, Neuve-des-Petits-Champs, & Neuve-Saint-Augustin, & qui ont si souvent changé de Maîtres depuis un siecle, je ne parlerai que du plus beau de tous, l'*hôtel de Richelieu*, ci-devant l'*hôtel d'Antin*. Il fut bâti, en 1707, par un riche particulier, nommé *Lacour des Chiens*. Quoique dès sa premiere construction il ait été fort magnifique, cependant, comme la disposition en étoit irréguliere, & l'architecture assez bizarre, on l'appela d'abord, par sobriquet, l'*hôtel de Travers*. M. le Duc d'Antin, Surintendant des bâtimens du Roi, l'ayant acquis en 1713, y a fait de grands embellissemens, tant intérieurs qu'extérieurs, & M. le Maréchal Duc de Riche-

lieu,

Digitized by Google

lieu, l'ayant ensuite acheté à la mort de M. le Duc d'Antin, en a rebâti la plus grande partie, & l'a rendu encore bien plus magnifique & plus commode. Le jardin est vaste, orné de statues qui méritent toute l'attention des connoisseurs; ce sont pour la plupart des antiques apportées du château de Richelieu. A l'extrémité du jardin, du côté du rempart, est un beau pavillon qui réunit tous les agrémens de la ville & de la campagne.

Il ne nous reste plus à voir dans le quartier Montmartre que le couvent des *Capucines*, placé à l'extrémité de la place de Louis le Grand, dite communément place de Vendôme (1). Le couvent de ces bonnes Religieuses ne peut pas être ancien, car leur Ordre même ne l'est pas. Il n'y en a que trois couvens en France; les deux autres sont, l'un à Tours, & l'autre à Marseille. La Reine Louise de Lorraine, veuve d'Henri III, projeta d'attirer des Capucines à Paris, & par son testament, de l'an 1601, elle en chargea le Duc de Mercœur son frere. Ce Duc étant mort, Henri IV fit exécuter cette derniere volonté. On acheta

(1) Je parlerai dans un moment de cette place, qui appartient au quartier du Palais Royal.

Digitized by Google

l'hôtel de Retz, situé au même endroit où sont aujourd'hui les Capucines, & la premiere pierre de leur couvent y fut posée en 1604. En 1606, la chapelle & le couvent étant en état de les recevoir, elles partirent des Hospitalieres de la rue de la Raquette, où la Duchesse de Mercœur, Douairiere, les avoit établies. Conformément à leur institut, elles sont de la plus grande pauvreté, & menent la vie la plus austere. Cependant leur régularité édifiante leur a procuré des aumônes considérables. En 1686 & 1688, on leur a fait bâtir un nouveau couvent, où elles ont toutes les commodités qu'elles peuvent souhaiter. Leur église est petite, mais jolie pour sa destination, & a encore reçu de nouveaux embellissemens lors de la construction de la place Vendôme; le portail, qui a été fait alors, est de très-bon goût. Il y a quelques tombeaux remarquables dans cette église, & des sépultures plus respectables encore dans le même caveau où l'on enterre les Religieuses; ce sont celles de la Reine Louise de Lorraine, veuve d'Henri III, & de Marie de Luxembourg, Duchesse de Mercœur, sa belle-sœur, la premiere morte en 1601, la seconde en 1605. Dans l'église, sont les mausolées, assez superbes, du Duc de Créquy, mort

en 1687, & du fameux Marquis de Louvois, Secrétaire d'Etat de la guerre, mort en 1691. Le Marquis de Barbezieux & l'Abbé de Louvois, ses fils, y sont aussi enterrés.

Le quartier du *Palais Royal*, le dernier de tous ceux que j'ai à décrire, a à l'orient celui du Louvre; au midi, les quais vis-à-vis des galeries du Louvre & des Tuileries; au septentrion, le quartier Montmartre, & à l'occident, le fauxbourg S. Honoré. C'est celui qui a subi de nos jours les plus grands changemens: il est à présent bien différent de ce qu'il étoit au dix-septieme siecle. A la fin du seizieme, presque rien de ce qui y existe aujourd'hui n'y étoit encore. C'est ce que nous allons voir un peu plus en détail. En sortant du Louvre par la place, devant le gros pavillon, on trouve une isle de maisons, entre les rues Froidmenteau & Saint-Thomas du Louvre. Chacune de ces rues aboutit à un guichet qui, passant par-dessous les galeries du Louvre, conduit à un port, connu sous le nom de *Port Saint-Nicolas*, nom qui ne peut lui venir que de la petite église de Saint-Nicolas du Louvre, placée de l'autre côté de ces galeries. Elle subsiste encore; mais le

Digitized by Google

Chapitre, qui y étoit attaché, eſt à préſent confondu, auſſi bien que celui de Saint-Thomas, avec celui de Saint-Louis du Louvre. Ces deux Chapitres furent fondés en même temps par Robert Comte de Dreux, fils du Roi Louis le Jeune. Mais celui de Saint-Nicolas étoit proprement un collége, ou du moins étoit deſtiné à des écoliers, qui étoient au nombre de quinze, & avoient à leur tête un Maître ou Proviſeur, un Chapelain & un Clerc. Tous étoient à la nomination de l'Evêque de Paris. On prétend que Saint Yves, Breton, avoit étudié dans ce petit collége. Par la ſuite, tous les colléges étant paſſés dans le quartier de l'Univerſité, celui-ci, comme celui des Bons Enfans de Saint-Honoré, devint purement Chapitre. Jean du Bellay, Evêque de Paris, régla, en 1551, qu'il ſeroit compoſé d'un Prévôt & de dix Chanoines. Il a ſubſiſté juſqu'en 1744, qu'après la chute de l'égliſe Saint-Thomas, il a été réuni, comme je le dirai dans un moment. Cependant la chapelle Saint-Nicolas du Louvre ſubſiſte encore telle qu'elle a été bâtie en 1218; ainſi on peut juger qu'elle n'eſt point belle, & que l'architecture n'en eſt pas de bon goût.

L'égliſe de *Saint-Louis du Louvre* eſt

Digitized by Google

à peu près à la même place où étoit, il y a quarante ans, celle de *Saint-Thomas*. Celle-ci avoit pour Patron Saint Thomas de Cantorbéry, & lui fut dédiée quelques années après sa mort, ou, comme on l'appela alors, son martyre. Ce fut Robert, Comte de Dreux, qui en fut le Fondateur. On prétend qu'il n'y établit d'abord que quatre Chanoines; cependant le nombre en augmenta bientôt. La nomination de ces bénéfices appartint aux Ducs de Bretagne, descendans du Comte de Dreux, & le Roi en jouit ensuite à titre d'héritier de ces Ducs. La vieille église, du temps de la fondation, a subsisté jusqu'en 1739; elle étoit d'une construction gothique, qu'on ne peut pas dire n'avoir pas été solide, puisqu'elle a duré près de 550 ans; cependant, étant plus grande que l'église de Saint-Nicolas, & la voûte ayant bien plus de portée, elle a enfin croulé le 15 Octobre 1739, dans le moment même où les Chanoines délibéroient sur les moyens de la soutenir & de la rétablir; il y en eut plusieurs d'écrasés sous les ruines. On remarquoit dans cette église le tombeau du fameux Poëte Mellin de Saint Gelais, qui mourut au seizieme siecle.

Digitized by Google

Le feu Roi Louis XV, à la recommandation de M. le Cardinal de Fleury, eut la bonté de faire rebâtir cette église, & de réunir le Chapitre Saint-Nicolas à celui de Saint-Thomas, sous le nom de Saint-Louis du Louvre. L'église fut achevée & dédiée en 1744. En 1749, on a encore réuni à ce Chapitre celui de Saint-Maur-lès-Fossés, près Paris ; moyennant cela, il est devenu riche, & est composé de douze Chanoines & trois Dignités. Le Chapitre est paroisse pour son cloître, composé de quelques rues & quelques maisons autour & aux environs de la nouvelle église, que l'on croit qui renferment environ deux cent cinquante habitans. C'est dans cette nouvelle église de Saint-Louis qu'est le tombeau de M. le Cardinal de Fleury, exécuté par Bouchardon, & assez beau. On a placé au fond de l'église, au dessus de l'autel, la châsse de Saint-Babolin, premier Abbé de Saint-Maur-lès-Fossés, qu'il a été nécessaire de retirer, l'église de Saint-Maur ayant été absolument détruite.

En remontant la rue Saint-Thomas du Louvre, vers le Palais Royal, est l'ancien hôtel de *Longueville*, qui appartient à présent aux Fermiers Généraux. Il passoit,

Digitized by Google

du dix-septieme siecle, pour être très-beau, & on y voyoit des plafonds peints à fresque par Mignard; peut-être y sont-ils encore. Au commencement de celui-ci, le Cardinal de Janson, Grand Aumônier de France, & le Cardinal de Polignac, y ont demeuré.

L'hôtel de *Rambouillet* étoit aussi dans la même rue : on sait combien il étoit renommé, tant pour le goût & la magnificence des ameublemens, que pour le ton & l'esprit des conversations qui s'y tenoient habituellement; mais depuis un siecle tout est bien changé dans l'un & l'autre genre.

L'enclos des *Quinze-Vingts* s'étendoit, il n'y a pas long-temps, derriere l'hôtel de Longueville, entre les rues Saint-Honoré, Saint-Nicaise & Saint-Thomas du Louvre; mais, depuis peu d'années, ce pieux établissement a été transféré au fauxbourg Saint-Antoine. Tout le monde sait qu'il remonte au temps de Saint Louis, & que ce saint Monarque l'institua, en 1260, pour trois cents Chevaliers qui avoient été aveuglés par les Sarasins, en le suivant à la Croisade en Egypte. Par la suite, on se relâcha sur la qualité de Chevalier & de Militaire; on se borna à de pauvres aveugles,

auxquels on accorda quelques rentes, qui, bientôt après, ne se trouvant pas suffisantes, on leur donna la permission de quêter dans les églises & dans certaines places de Paris. D'ailleurs la maison jouissoit d'assez grands priviléges, entre autres de celui de l'exemption des maîtrises. Saint Louis l'avoit soumise à la direction & à l'administration de son Grand Aumônier, & les Papes l'avoient successivement déclarée exempte de la Jurisdiction de l'Evêque de Paris, avec permission au Chapelain établi par le Grand Aumônier, d'y célébrer l'Office, & d'y exercer les fonctions curiales dans l'enceinte du cloître. Nos anciens Auteurs rapportent plusieurs Bulles données à l'occasion des Quinze-Vingts; les unes sont gracieuses, c'est-à-dire favorables à cet hôpital; les autres fulminantes, c'est-à-dire menaçantes, & prononçant des anathêmes contre tous ceux qui troubleroient les Quinze-Vingts dans leurs possessions, attaqueroient leurs priviléges, &c. Nous avons un inventaire dressé à la fin du seizieme siecle ou au commencement du dix-septieme, des reliques conservées aux Quinze-Vingts; il y en avoit de très-remarquables, entre autres une

Digitized by Google

dent de Saint Pierre; une des palmes qui servit au triomphe de Jésus-Christ dans Jérusalem, le Dimanche des Rameaux; une branche du figuier sous lequel la Sainte Vierge se reposa lors de sa fuite en Egypte avec l'Enfant Jésus. On prétend que ce fut Saint Louis même qui donna ces deux dernieres reliques aux Quinze-Vingts, les ayant rapportées d'Egypte. Malheureusement, depuis peu, l'église s'est trouvée trop ancienne, & on a cru qu'elle menaçoit ruine. On avoit rétabli une partie des bâtimens, mais la vieille église étoit restée. On a enfin résolu, non seulement de la raser, mais de vendre tout le terrein qu'occupoit ce grand établissement, & de le transférer à l'autre extrémité de Paris. Il y avoit une seconde chapelle dans les Quinze-Vingts, qui servoit autrefois à l'infirmerie des aveugles; elle étoit dédiée à Saint Nicaise, Evêque de Reims, & c'est de là que vient le nom de la rue qui va de la place du Carrousel à la rue Saint-Honoré. Elle a été abattue comme le reste. Nos Auteurs du seizieme siecle remarquent, 1°. que Saint Louis n'assigna que quinze livres de rente pour la subsistance du Chapelain des Quinze-Vingts, & vingt sous pour le luminaire de la chapelle:

Digitized by Google

2°. que le portail de l'églife qui a été derniérement détruite, étoit ce qu'il y avoit de plus ancien, & que la ftatue de Saint Louis, que l'on y voyoit, quoique groffiere, étoit très-reffemblante, ayant été faite fous le regne de Philippe le Hardi, fon fils, par des gens qui avoient connu Saint Louis même. Le refte de l'églife, quoique très-vilain, n'étoit que du quatorzieme fiecle, & les vitrages du quinzieme. Dans ce dernier fiecle, les Quinze-Vingts fe trouvoient par delà la porte Saint-Honoré; mais au feizieme ils étoient déjà au dedans de cette porte.

L'églife des Quinze-Vingts fut d'abord dédiée à Saint Remi par Saint Louis; mais après la canonifation de ce faint Roi, il a été reconnu pour en être le Patron, auffi bien que le Fondateur.

Vis-à-vis l'ancien emplacement des Quinze-Vingts, eft la rue de Richelieu, & le *Palais Royal* qui donne fon nom à tout le quartier. Le Cardinal de Richelieu en jeta les fondemens en 1629, & il s'appela d'abord *Hôtel de Richelieu*. Bientôt il s'augmenta, & le Cardinal Premier Miniftre l'étendit jufque fur le terrein occupé ci-devant par les murs & les foffés de la ville: les uns furent rafés, les autres comblés, & leur place fervit à

Digitized by Google

faire un jardin pour le nouvel édifice, qui fut nommé *Palais Cardinal*; ce nom fut même placé sur la porte, & y est resté long-temps. Il fut achevé en 1636; mais le Cardinal ne cessa jusqu'à sa mort de l'embellir; il pensa, dès 1639, à en faire présent à Louis XIII, & confirma cette donation par son testament de l'an 1642, ne s'en réservant que l'usufruit, & à son neveu le Duc de Richelieu, la conciergerie ou gouvernement de ce palais, qui prit alors le nom de *Royal*. Cependant le Premier Ministre avoit laissé à son principal héritier un terrein sur lequel il devoit bâtir un hôtel particulier, qui auroit pu en même temps servir de conciergerie ou logement du Gouverneur du Palais Royal. Le Duc de Richelieu, au lieu de faire bâtir l'hôtel & de prendre possession du gouvernement, vendit le terrein à différens Particuliers; ceux-ci le revendirent à d'autres; & c'est ainsi que se sont élevées la plupart des maisons de la rue de Richelieu, qui avoient, il n'y a pas long-temps, vue sur le Palais Royal. Louis XIV étant encore enfant, la Reine Régente, sa mere, & *Monsieur*, Frere du Roi, demeurerent assez long-temps au Palais Royal : après le mariage de Louis XIV, Leurs Majestés passerent aux

Digitized by Google

Tuileries : il paroît que *Monſieur* y reſta ſeul ; mais ce ne fut qu'en 1692 que le Roi le donna à ſon frere en propriété & comme augmentation d'apanage. Depuis ce temps il n'a ceſſé d'appartenir à la Maiſon d'Orléans. Je m'écarterois tout-à-fait de mon ſujet, ſi je faiſois ici l'hiſtoire des révolutions qu'a éprouvées l'intérieur du Palais Royal depuis ſa conſtruction ; elles ont été très-conſidérables, & toujours regardées par le Public comme très-intéreſſantes pour lui.

Il y a eu long-temps à côté du Palais Royal un théatre bâti par les ordres du Cardinal de Richelieu, & dans lequel il faiſoit repréſenter des Pieces Dramatiques auxquelles il ſe piquoit d'avoir part. On continua, ſous le miniſtere de Mazarin, d'y donner des fêtes en muſique & à machines. Monſieur, Frere du Roi, abandonna enſuite ce théatre à la Troupe de Moliere, qui prit le titre de *Troupe de Monſieur*. En 1673, à la mort de Moliere, ce théatre fut entiérement abandonné à Lully, avec le privilége de l'Opéra. Tout le monde ſait que ce ſont les Directeurs & même les Acteurs de ce Spectacle qui forment l'*Académie Royale de Muſique*. Elle n'a ceſſé d'y donner des repréſentations pendant quatre-vingt-dix ans.

Digitized by Google

En 1763, elle fut entiérement consumée par un incendie; mais on entreprit peu après de la rebâtir, & elle fut ouverte au Public en 1770. Cette nouvelle salle n'a duré qu'à peu près onze ans; car, en 1781, un accident pareil au premier a privé le quartier du Palais Royal, de l'agrément d'avoir l'Opéra dans son sein. Cependant on voit encore, dans la rue Saint-Nicaise, une maison sur la porte de laquelle on lit, écrit en lettres d'or sur un marbre noir: *Académie Royale de Musique*; c'est là où s'assembloient les Directeurs, où se faisoient les premieres répétitions, & où se tenoient les écoles de danse & de chant; il y avoit un petit théatre. Le peuple du quartier appeloit tout cela le *Magasin de l'Opéra*.

La partie du quartier qui est à l'occident du Palais Royal, s'appelle communément la *Butte Saint Roch*; effectivement il y avoit là une hauteur formée de décombres & de terres rapportées; c'étoit en quelque façon une piece de fortification; & elle entroit dans le systême de défense de Jean du Bellay, Evêque de Paris, lorsque ce Prélat, Gouverneur, fortifia la ville contre les attaques des Autrichiens ou Espagnols qui la mena-

çoient pendant que François I. faisoit la guerre en Italie. Elle pouvoit être regardée comme une redoute élevée ou un cavalier en avant des remparts. En 1566, la crainte pour Paris étant dissipée, on bâtit des moulins & des maisons autour & dessus cette butte; mais ce ne fut que cent ans après, en 1666, qu'on résolut de l'applanir. Différens Particuliers se chargerent de cette entreprise, & eurent la permission de bâtir à la place des rues & des maisons; ce qu'ils ont fait avec succès, car la plupart de ces rues sont larges & bien bâties. Celle du milieu, & qui est encore la plus élevée, a conservé le nom de *rue des Moulins*.

Au pied de la *butte Saint-Roch*, est l'*église paroissiale* de ce nom, qui, au seizième siecle, n'étoit qu'une simple chapelle bâtie, vers 1522, par un Marchand de bestiaux de Paris, nommé *Jean Dinochau*, dédiée en l'honneur de Jésus-Christ & des cinq plaies. Cinquante ans après, Etienne Dinochau, neveu du premier, augmenta cette fondation, & donna à la chapelle deux nouveaux Patrons, la Sainte Vierge & Saint Roch. Peu après, la butte commençant à se garnir de moulins & de maisons, mais étant toujours

hors de la ville, la chapelle devint une ſuccurſale, & elle s'agrandit avec d'autant plus de facilité, que, 1°. un Eſpagnol avoit fondé là auprès un petit hôpital pour les écrouelleux, qu'il avoit dédié à Saint Roch : 2°. que l'Evêque de Paris avoit accordé des Indulgences à ceux qui contribueroient à la conſtruction de cet édifice. Dès 1580, il fut entiérement achevé, & en 1584 on joignit à cette égliſe de Saint-Roch une ancienne chapelle dédiée à Sainte Suſanne, qui y étoit tout-à-fait contiguë. On l'appeloit autrement la *chapelle de Gaillon*, parce qu'elle dépendoit d'un hôtel qui s'appeloit ainſi. Au dix-ſeptieme ſiecle, on détruiſit cet hôtel de Gaillon, & on ne compoſa des deux chapelles qu'une ſeule égliſe, qui fut enfin érigée en cure en 1629. On en laiſſa la nomination au Chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois, Curé primitif. En 1653, Louis XIV & la Reine Anne d'Autriche poſerent la premiere pierre de l'égliſe actuelle; mais on y travailla ſi lentement, que ce ne fut que 87 ans après, en 1740, qu'elle a été entiément achevée. Madame la Ducheſſe de Vendôme obtint pour la paroiſſe un os du bras de ſon Patron, & qu'on ne

Digitized by Google

lui accorde pas sans quelque difficulté.

Quartier de la Butte S. Roch.

Le quartier de la butte S. Roch s'étant infiniment embelli depuis le commencement de ce siecle, & le Curé s'étant trouvé avoir au nombre de ses paroissiens des Financiers très-riches, on n'a cessé d'ajouter de nouveaux ornemens à cette église; quelques-uns ont été critiqués, mais la plupart justement admirés. Les chapelles qui sont derriere le chœur sont éclairées & décorées d'une façon très-ingénieuse. On remarque de différens côtés de cette église de beaux tableaux & des morceaux de sculpture excellens; enfin, on y voit les sépultures de plusieurs grands Hommes, à la tête desquels il faut mettre Pierre Corneille, mort en 1684.

Il y a dans la rue Saint-Roch, un peu au dessus de la paroisse, une petite communauté qu'on appelle *de Sainte-Anne*; elle sert à l'instruction des jeunes filles, & est administrée par des Sœurs depuis l'an 1686.

En avançant dans la rue Saint-Honoré, un peu par delà Saint-Roch, on trouve le couvent des *Jacobins réformés*. L'auteur de leur réforme s'appeloit le Pere *Sébastien Michaëlis*; il étoit venu, en 1611, au Chapitre général de son Ordre, qui se tenoit

Digitized by Google

tenoit à Paris, & avoit proposé aux Jacobins de la rue Saint-Jacques de reprendre l'esprit de leur ancien institut; mais ses exhortations furent infructueuses, du moins pour le plus grand nombre. Alors le Pere Michaëlis se retrancha à faire adopter sa réforme par quelques-uns, & il obtint la permission d'avoir dans Paris une maison religieuse à part, ainsi réformée; c'est celle dont il s'agit ici. Les Lettres patentes sont de 1612, & enregistrées en 1613. M. de Gondi, Evêque de Paris, contribua à cette fondation pour une somme assez considérable. M. du Tillet de la Bussiere, Greffier en chef du Parlement, leur donna la plus grande partie du terrein qu'ils occupent aujourd'hui, qui contient dix arpens. L'église fut élévée à peu près au bout de dix ans, bénite en 1625, & dédiée à l'Annonciation de la Sainte Vierge. Elle est petite, mais l'architecture en est assez jolie. La maison n'a pas une grande étendue, mais elle est propre & entourée de jardins sur lesquels ces Peres ont pris depuis quelque temps le terrein nécessaire pour bâtir quelques maisons. La plus belle chapelle est dédiée à Saint Hyacinthe, Dominicain Polonois, auquel

la Reine Marie de Médicis avoit une particuliere dévotion. La Reine Anne d'Autriche n'y en avoit pas moins; elle fit venir de Pologne des reliques de ce Saint, qu'elle plaça dans cette chapelle, qui a été fort embellie à cette occasion. On remarque dans cette église, 1°. le tombeau du Maréchal de Créqui, mort en 1687. C'est sa veuve, qui n'est morte qu'en 1713, qui l'a fait élever avec beaucoup de magnificence; la statue du Maréchal, qui est en marbre blanc, est très-belle : 2°. celui de MM. Felibien, pere & fils, dont le premier est mort en 1695; il est particuliérement connu par des Ouvrages sur la Peinture & sur les Arts : 3°. celui de Nicolas Mignard, premier Peintre de Louis XIV. Il lui a été élevé par la Comtesse de Feuquieres, sa fille, & il a été long-temps sans être achevé; mais il mérite la curiosité des Etrangers, & même leur admiration.

En suivant toujours la rue Saint-Honoré, du même côté, on trouve la place vulgairement dite de *Vendôme*, & qui doit s'appeler de *Louis le Grand*. Le premier nom vient de ce qu'elle a été élevée sur les débris de l'hôtel de César, Duc de Vendôme, fils légitimé d'Henri IV. Louis

Digitized by Google

XIV acheta cet hôtel en 1687, & en ordonna la démolition. La Ville de Paris fit la dépense de former une suite de façades, derriere lesquelles on devoit bâtir des maisons, dont une partie seroit destinée à des usages publics. La Bibliotheque du Roi devoit y être placée, & y auroit été fort à son aise; les Académies devoient aussi s'y rassembler; l'hôtel des Ambassadeurs extraordinaires devoit y être construit, &c. &c. Tel étoit le projet de M. de Louvois. L'église & le portail des Capucines, & celui des Feuillans, étoient arrangés en conséquence; mais il se trouva dans l'exécution une grande difficulté. Suivant ce premier arrangement, le Roi ou la Ville eussent été chargés de toute la dépense, puisqu'après avoir fait les façades, les édifices publics n'eussent pu être qu'à leurs frais. L'état des Finances ne le leur permit pas. En 1699, au grand étonnement du Public, on détruisit toutes les façades; on en fit d'autres sur un plan plus rétréci, des dessins moins brillans, mais plus analogues à des maisons particulieres. On travailla suivant ces nouveaux projets en 1700 & 1701, &, en 1702, on commença à bâtir derriere les façades. Ce furent pour

Digitized by Google

la plupart des Financiers, qui, voulant faire leur cour, s'établirent dans cette nouvelle place. La premiere maison qui y fut élevée, fut celle de M. *Crozat*, & la plus belle pour un certain *Poisson de Bourvalais*, dont les biens furent confisqués par la Chambre de Justice, sous la Régence de M. le Duc d'Orléans. Son hôtel est devenu celui des Chanceliers de France.

La statue équestre de Louis le Grand, qui est au milieu de la place, a été fondue sur les dessins, le modele & les moules du fameux Sculpteur Girardon, par Jean-Baptiste Keller, Suisse, mais établi en France, & qui était Fondeur de l'artillerie à l'Arsenal. Ce grand ouvrage fut commencé en 1692, & absolument fini en 1699. La cérémonie du *placement* & de l'inauguration de la statue fut faite alors avec beaucoup d'éclat. Les détails du travail, ceux des fêtes sont également curieux. La statue est posée sur un piédestal de marbre blanc, chargé d'inscriptions latines d'une simplicité & d'une noblesse vraiment admirables. Louis XIV n'y est loué, pour ainsi dire, que par les faits, tous incontestables au fond, mais présentés dans leur plus beau jour. Les merveilles du

Digitized by Google

siecle de Louis XIV sont ramassées dans quatre inscriptions qui ne font pas quatre pages d'impression. En 1726, le piédestal eut besoin de réparation; on les a faites, & on a ajouté quelques ornemens de bronze doré de bon goût, & deux petites inscriptions qui annoncent qu'ils ont été achevés en 1730, sous le regne de Louis XV, après la naissance de M. le Dauphin, pere du Roi actuellement régnant.

J'ai parlé du couvent des Capucines, dont le portail entre dans la décoration de la place Vendôme, aussi bien que celui des Feuillans. Je reviendrai dans un moment à ce couvent; mais disons auparavant, qu'en suivant la rue S. Honoré, du côté qui lui est opposé, on trouve celui de la *Conception*, dont les Religieuses sont du Tiers Ordre de Saint François, d'une réforme qui a commencé à Toulouse. Elles vinrent à Paris en 1635, & logerent tout de suite dans la maison où elles sont actuellement. Elle appartenoit à un M. de Nesmond, Président à Mortier, dont la fille voulut se faire Religieuse parmi elles: le Président y consentit, & leur céda cette maison. Peu de temps après, une Dame leur donna des rentes, pour les empêcher de quêter, quoique Franciscai-

nes. Elles ont depuis reçu de nouveaux secours, & leur maison a été mise en état de recevoir des pensionnaires qui les aident à subsister ; elle ne contient d'ailleurs rien de curieux.

Presque attenant à ces bonnes filles, est la rue *Neuve Luxembourg*, qui va de la rue Saint-Honoré au rempart. Elle est bien bâtie, & composée de belles maisons ; le nom qu'elle porte vient de ce que le grand Maréchal de Luxembourg y avoit fait bâtir son hôtel vers 1675. En 1719, il fut vendu par le Duc de Luxembourg son fils à un Architecte qui l'a fait démolir, & a formé sur ce terrein la rue actuelle.

Enfin on arrive à ce que l'on nomme encore la *Porte Saint-Honoré*, qui, depuis le regne de Louis XIII, sépare la ville du fauxbourg. J'ai parlé de cette augmentation de Paris, faite, en 1631, par les soins d'un M. Barbier, Intendant des Finances, qui enveloppa de nouveaux remparts la plus grande partie du quartier du Palais Royal que je viens de décrire. Avant cette augmentation, la porte S. Honoré étoit à peu près où est aujourd'hui la rue S. Nicaise. On la démolit pour faire place au marché & à la boucherie des Quinze-

Digitized by Google

Vingts, & on la rebâtir, en 1633, au lieu qui porte encore ce nom. L'architecture n'en étoit point belle; elle ne faisoit aucun ornement à la ville, & y causoit plutôt de l'embarras; mais on s'est longtemps imaginé qu'une grande ville avoit besoin d'être de toutes parts entourée de murs, de fossés, & fermée par des portes: enfin on est revenu de ce préjugé, &, en 1732, la porte Saint-Honoré a été démolie. Depuis, l'entrée de la rue a été très-élargie, & les deux côtés ornés de belles maisons.

Avant que de passer dans le fauxbourg Saint-Honoré, il faut rentrer dans la ville, & achever de voir ce qu'elle contient encore. Presque vis-à-vis le couvent de la Conception, est celui de l'*Assomption*, dont l'origine remonte jusqu'à ces vieilles Audriettes qui demeuroient auprès de la Grêve, & dont j'ai parlé en parcourant ce quartier-là. Elles solliciterent elles-mêmes leur réforme au commencement du dix-septieme siecle. De simples Hospitalieres qu'elles étoient, elles voulurent devenir Religieuses. Le Cardinal de la Rochefoucault, Grand Aumônier de France, entra dans leurs vûes, & comme la maison qu'elles occupoient près de la

Digitized by Google

Grêve n'auroit jamais pu faire qu'un fort vilain couvent & très-mal-sain, le Cardinal les transporta dans la maison qu'il occupoit lui-même, au lieu où elles sont aujourd'hui, que l'on appeloit encore *fauxbourg Saint-Honoré*. Elles devinrent propriétaires de cette maison en 1623. Leurs nouvelles constitutions, conformes à la Regle de Saint Augustin, & leur établissement, furent confirmés par Bulle du Pape, & par Lettres patentes en 1657. Quelques années après, leur chapelle ne se trouvant pas assez grande pour une Communauté nombreuse, telle qu'étoit devenue la leur, elles acheterent une maison voisine, & non seulement augmenterent leur couvent, mais éleverent l'église que l'on voit encore, qui fut commencée en 1670, & finie en 1676. L'Architecte a voulu imiter le Panthéon de Rome; mais le sien est trop massif, & n'est pas assez élevé. On s'en est moqué, & tous les ornemens extérieurs de cette église ont été très-critiqués; l'intérieur ne l'a pas été moins. Ce qu'il y a de meilleur, est la peinture à fresque du dôme, qui représente l'Assomption. Il y a quelques autres bons tableaux. Le choeur des Religieuses est vaste & beau, le plafond

Digitized by Google

en est aussi peint à fresque ; le jardin de la maison est grand & assez agréble.

Le couvent de l'Assomption est presque contigu à celui des *Capucins*. Celui-ci est le premier couvent que cet Ordre ait eu dans Paris, & le plus considérable de tous leurs établissemens en France. En général, cet Ordre ne remonte qu'à l'an 1525, & eut, comme on sait, pour Instituteur le Pere Matthieu Baschi, qui, voulant faire observer la Regle de Saint François dans toute sa pureté, fit adopter à ces Religieux une forme de capuchon pointu, qui caractérisa particuliérement cette réforme, l'usage de porter la barbe, la nudité des pieds, l'habit brun & rapiécceté étant communs à plusieurs Membres de l'Ordre de Saint François. Les constitutions des Capucins furent approuvées par le Pape en 1536 ; mais ils ne s'établirent en France que plus de trente ans après. Le Cardinal de Lorraine s'étant rendu au Concile de Trente, en vit quelques uns, & fut si touché de l'austérité de leur vie, qu'il les amena & les établit à Meudon. Ils y resterent jusqu'à la mort du Cardinal, en 1574. Alors ils passerent au village de Picpus, y demeurerent quelque temps, &, en 1576, on les établit où ils sont

Digitized by Google

aujourd'hui; ils y entrerent au nombre de douze : cependant leur église ne fut dédiée qu'en 1583. Ne s'étant pas trouvée assez vaste, on en rebâtit une nouvelle en 1603, qui fut bénite en 1610. Les bâtimens de leur maison furent reconstruits à peu près dans le même temps, & ils ont duré jusqu'en 1722, que la plus grande partie a été renouvelée. La porte, sur la rue Saint-Honoré, ne date que de l'an 1731, & le chœur de leur église a été rétabli en 1735. Tout se ressent, tant dans l'église que dans la maison, de la simplicité de l'Ordre. Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'église, ce sont les tombeaux des deux plus fameux Capucins du dix-septieme siecle; l'un, le Pere Ange de Joyeuse, mort en 1608, âgé seulement de quarante-six ans; il avoit été deux fois dans le siecle, revêtu des plus hautes dignités, Duc, Pair, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Maître de la Garde-Robe, Gouverneur de plusieurs provinces, enfin du Languedoc. Il mourut en Piémont, en traversant les Alpes à pied, & son corps fut rapporté dans le couvent de Paris, où il avoit fait profession. Le second est le fameux Pere Joseph, mort en 1638, favori

Digitized by Google

du Cardinal de Richelieu, & regardé comme son bras droit dans le Ministere. Il est dit dans l'épitaphe de ce Capucin, qu'il étoit désigné au Cardinalat.

Auprès des Capucins, en face de la place Vendôme, sont les *Feuillans*, établis par le Roi Henri III en 1587. Ces Religieux tirent leur nom de l'abbaye de *Feuillans*, près de Toulouse, de l'Ordre de Cîteaux. Elle étoit possédée en regle par un pieux Abbé, nommé *Jean de la Barriere*, qui, animé d'un saint zele, y rétablit, en 1586, l'étroite observance des Regles de Saint Bernard & de Saint Benoît. Le Roi ayant entendu parler avec éloge de cette réforme, fit venir à Paris le Réformateur & soixante de ses Religieux. Il les plaça d'abord au bois de Vincennes, au lieu où sont aujourd'hui les Minimes, & peu après ils se rendirent processionnellement à la maison qu'ils occupent encore, & où on leur avoit préparé à la hâte des logemens qui ne furent perfectionnés, ainsi que leur église, qu'en 1601 : on y a d'ailleurs ajouté depuis bien des embellissemens. Henri IV leur témoigna autant de bontés qu'Henri III, & Louis XIII en eut encore pour eux de particulieres. C'est lui qui a fait bâtir le

portail de leur église, qui a des beautés, quoiqu'il ait été fort critiqué, aussi bien que les ornemens en menuiserie du grand autel. Plusieurs chapelles contiennent des monumens remarquables; celle des Rostains est ornée des plus beaux marbres. Dans une autre, on voit le tombeau d'une Princesse de Guiméné; il est de marbre blanc, & de bon goût. La troisieme est entiérement peinte à fresque par Simon Voüet, Peintre estimé. Dans la quatrieme, est le tombeau de Louis de Marillac, Maréchal de France, à qui le Cardinal de Richelieu fit couper la tête en place de Grêve en 1632. Le Maréchal avoit alors cinquante-neuf ans. Enfin dans la cinquieme, est le tombeau d'Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, Grand Ecuyer de France, mort en 1536, & celui du Chevalier d'Harcourt, son fils. Ces Princes ont été fameux par leurs exploits de guerre par terre & par mer. La maison renferme aussi des beautés. On remarque dans le cloître de grands tableaux représentant la vie & les miracles de Saint Bernard, & sur les vitraux ceux du bienheureux la Barriere. Depuis que les Feuillans sont à Paris, ils ont bien diminué de leurs austérités: dans les commence-

Digitized by Google

mens, ils marchoient toujours nu-pieds; depuis, ils ont pris des sandales, & enfin, au commencement de ce siecle, ils ont eu permission du Pape de porter des bas blancs & des souliers.

Les quatre couvens dont je viens de parler, sont tous situés entre la rue Saint-Honoré & le jardin des *Tuileries*, & nous conduisent naturellement à parler de ce château Royal. J'ai déjà eu occasion, dans un de mes Volumes précédens, d'en faire l'histoire, & de décrire l'état où il étoit à la fin du seizieme siecle. J'ai dit que l'on y faisoit effectivement autrefois des tuiles; mais qu'en 1564 Marie de Médicis commença dans cet endroit un bâtiment, & même y fit tracer un jardin, dont la forme & l'étendue s'arrangeoient avec l'enceinte & les fortifications de Paris. Mais ces beaux projets furent peu suivis, jusqu'à ce que, sous le regne d'Henri IV, les galeries du Louvre ayant été prolongées jusqu'à joindre le Louvre à ce nouveau palais des Tuileries, on s'en occupa plus sérieusement. Ce ne fut cependant pas encore sous le regne d'Henri IV, ni sous celui de Louis XIII, que ce palais fut achevé, la gloire en étoit réservée à Louis XIV. Sous le Ministere

Digitized by Google

de M. Colbert, il s'étendit autant qu'il l'est à présent du côté de la rue Saint-Honoré. On y bâtit des cours particulieres pour les écuries, & un logement ou hôtel pour le Grand Ecuyer de France. On eut soin de laisser devant le palais une grande & belle place vuide; c'est là que s'exécuta le brillant *Carrousel* de 1662. Cette place a été depuis bien rétrécie par une infinité de constructions plus avantageuses à différens particuliers, que conformes à la grandeur du palais & du Souverain qui pourroit l'habiter. Sous le même regne, le fameux André le Nôtre fut chargé de la disposition du jardin des Tuileries, surmonta tous les obstacles que pouvoient lui opposer l'inégalité & la mauvaise qualité du terrein, & en fit le plus beau jardin de l'Europe. Il est accompagné de deux terrasses, dont l'une porte le nom des Feuillans & des Capucins; l'autre s'étend le long du quai des Tuileries. Je n'entrerai point dans le détail des beautés que contient l'intérieur du palais des Tuileries, ni de la salle du Spectacle qui y est jointe; celle-ci, renommée autrefois, sous le titre de *salle des machines*, a éprouvé de nos jours plusieurs révolutions; l'intérieur du palais même a eu bien des

Digitized by Google

destinations différentes. Je ne m'arrêterai pas non plus à décrire les statues qui ornent le jardin; les unes sont tout-à-fait modernes, les autres sont d'excellentes copies d'après l'antique. Entre ce qui forme aujourd'hui le jardin des Tuileries & la riviere, il y avoit une porte qui n'a été détruite qu'en 1730; on l'appeloit *Porte de la Conférence*, & avoit été élevée en 1659. On suppose que le nom de Conférence lui étoit venu de celles qui se tenoient pour la paix des Pyrénées, lorsqu'elle fut construite. Plus anciennement, à peu près vis-à-vis du lieu où est aujourd'hui le gros pavillon des Tuileries & le Pont Royal, étoit une autre porte que l'on appeloit *Porte Neuve*; elle faisoit partie de l'enceinte de Paris, finie sous Charles IX, en 1566.

Le jardin des Tuileries étoit autrefois borné par un mur, & il y avoit par delà un fossé. Lorsque le jardin eut été mis par le Nôtre dans l'état où il est aujourd'hui, on abattit le mur, afin que rien ne gênât la vue du château. En 1716, on a fait sur le fossé un pont tournant, qui a formé une nouvelle entrée aux Tuileries. Par delà le fossé, étoient d'abord une garenne & des jardinets; Marie de Médicis y fit planter trois allées d'arbres, qui

Digitized by Google

furent appelées dès lors du nom de *Cours la Reine*. En 1670, on accompagna ces premieres allées de quelques autres; on coupa les prairies voisines, & l'on en fit des promenades auxquelles on donna le nom de *Champs Elysées*, en 1723. Le nom de *Cours de la Reine* passa à un nouveau Cours plus proche de la riviere, qui fut séparé du grand chemin de Versailles par un fossé, entre lequel & la riviere, est le port aux marbres & aux pierres.

Dès 1748, on conçut le projet de former une *place* sur l'esplanade, entre le pont tournant & les Champs Elysées; mais l'exécution en a été lente. La premiere pierre de cette place n'a été posée qu'en 1754. En 1757, on résolut d'y placer une statue équestre *de Louis XV*, & l'inauguration en a été faite, avec les cérémonies accoutumées, en 1763. Cette place est actuellement entiérement finie. Une bonne partie n'est formée que par des fossés bien revêtus en pierre, & ornés de balustrades. Mais le côté du septentrion offre des bâtimens d'une riche architecture extérieure, séparés par une large & belle rue, que l'on a nommée *la rue Royale*. Elle passe entre l'ancienne porte Saint-Honoré & le fauxbourg, devant

Digitized by Google

vant le commencement des remparts, & doit se prolonger jusqu'au portail d'un bâtiment projeté, depuis plusieurs années, pour la paroisse de la *Magdeleine de la Ville-l'Evêque.* Cette nouvelle église doit être rendue très-belle, & convenable à une paroisse aussi étendue & aussi peuplée que l'est aujourd'hui celle du fauxbourg Saint-Honoré. Mais l'exécution d'un aussi beau plan a été jusqu'à présent très-lente. Quoique les fondemens de cette nouvelle église aient été ouverts & bénits en 1764, elle n'est pas encore bien avancée. En attendant, on continue de faire le Service dans l'ancienne paroisse, qui est infiniment trop petite, & ne contient de remarquable que quelques traces de son antiquité. La Ville-l'Evêque étoit anciennement un village dépendant de l'Evêque de Paris, qui y avoit des granges, une culture, &, comme on disoit alors, un *séjour*, c'est-à-dire une maison de campagne ou de plaisance. On y bâtit une chapelle, dont le Chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois a toujours conservé le patronage, lors même qu'elle est devenue paroisse, jusqu'à l'extinction de ce Chapitre. L'opinion commune est qu'elle n'est paroisse de Paris que depuis 1639;

Digitized by Google

mais de savans Auteurs ont prouvé qu'elle portoit plus anciennement ce titre, & qu'elle avoit un Curé dès le treizieme siecle. Il y a des actes des quatorzieme & quinzieme, qui prouvent qu'elle s'étendoit sur la Grange-Bateliere & les Porcherons. Charles VIII, qui régnoit en 1487, fit rebâtir cette église, & y érigea une Confrérie sous l'invocation de Sainte Marie-Magdeleine. Soit que cette Confrérie lui ait donné son nom, ou qu'elle l'ait pris de l'ancienne Patrone de la chapelle, elle est restée cure de village jusqu'en 1639, que la Ville-l'Evêque ayant été déclarée faire partie du fauxbourg Saint-Honoré, cette cure est devenue du nombre de celles de Paris; elle fut rebâtie, en 1658 & 1659, telle qu'elle subsiste encore aujourd'hui.

Assez près de cette paroisse est le couvent des *Bénédictines de la Ville-l'Evêque*, qui est une dépendance de l'abbaye de Montmartre : aussi, dans ses premiers titres, est-elle appelée le *Petit Montmartre*. Ce fut en 1612 que deux Princesses, sœurs de la Maison d'Orléans-Longueville, donnerent des maisons & des jardins qu'elles avoient à la Ville-l'Evêque, à l'abbaye de Montmartre, qui y établit

Digitized by Google

un prieuré sous le titre de *Notre-Dame de Grace*. Deux ans après, en 1615, Madame de Veny-d'Arbouse, réformatrice du Val-de-Grace, mit aussi la réforme dans cette maison, & l'abbaye de Montmartre suivit cet exemple : cependant, en 1647, sur quelques difficultés qui se sont élevées entre l'Abbesse de Montmartre & la Prieure de la Ville-l'Evêque, la seconde a été entiérement soustraite à l'autorité de la premiere.

La grande rue du fauxbourg Saint-Honoré, à présent garnie de tant de beaux hôtels, ne s'appeloit encore, en 1635, que la *Chaussée du Roule*, parce qu'elle conduisoit de Paris à ce village, qui fait aujourd'hui partie du fauxbourg. Ce que l'on nommoit le fauxbourg, commençoit à l'ancienne porte Saint-Honoré, près la rue Saint-Nicaise, jusqu'au lieu que l'on appelle encore *Porte Saint-Honoré*. Je ne m'arrêterai point à décrire les beaux hôtels de ce fauxbourg moderne ; depuis le commencement de ce siecle, ils ont souvent changé de forme & de maîtres : il suffit de dire que la grande rue du fauxbourg Saint-Honoré aboutit au *Roule*, qui étoit autrefois un petit village connu, dès le septieme siecle, sous le nom de *Romi-*

Digitized by Google

liacum. Plusieurs siecles après, on commença à l'appeler *Rothulus* ou *Rollus*, d'où est venu le nom de *Roule*. On sait qu'au quatorzieme siecle il y avoit dans ce lieu un hôpital établi en faveur des pauvres Monnoyeurs. On est étonné de voir une classe d'ouvriers aussi peu nombreuse avoir un hôpital à part; aussi d'autres Auteurs disent-ils que c'étoit simplement une maladrerie ou léproserie. Quoi qu'il en soit, cet hôpital voulut avoir une chapelle : l'Evêque la lui accorda, mais s'en réserva la nomination, d'autant plus que son fief de la Ville-l'Evêque s'étendoit jusqu'au Roule. Ces deux villages n'ont même été bien distingués qu'en 1639; alors l'hospitalité s'étoit déjà entiérement éteinte dans l'hôpital du Roule. La chapelle subsistoit; mais le village étoit en partie de la paroisse de Villiers-la-Garenne, & en partie de celle de Clichy.

En 1697, les habitans du Roule obtinrent enfin que leur chapelle seroit érigée en *paroisse*, & cette érection fut consommée en 1699. Cette église a été dédiée à *Saint Philippe & Saint Jacques.* En 1721 ou 1722, le Roule a été uni au fauxbourg Saint-Honoré, ou plutôt érigé en fauxbourg de Paris. En 1769, la pa-

Digitized by Google

roisse du Roule se trouvant très-insuffisante, il a été ordonné qu'il en seroit construit une nouvelle; mais elle n'est point encore achevée.

En descendant du village ou fauxbourg du Roule, vers la riviere, on trouvoit le village de *Chaillot*, qui, vers 1659, fut érigé en fauxbourg de Paris sous le nom de *fauxbourg de la Conférence*: cependant il conserve son ancien nom, & n'est point encore compris dans les barrieres, ni assujetti aux droits d'entrée. La premiere fois que l'on entend parler de Chaillot, c'est à la fin du onzieme siecle. Il paroît qu'il avoit été donné alors au prieuré de Saint-Martin des Champs. Dès le siecle suivant c'étoit une cure, & elle est encore à la nomination du Prieur de Saint-Martin. Saint Pierre en est le Patron. L'église paroissiale a été rebâtie; mais le chœur porte des marques d'antiquité, sans qu'on puisse fixer précisément l'époque de sa construction. Quoique le Prieur de Saint-Martin soit patron & collateur de la paroisse, il n'a aucune part à la seigneurie: elle appartenoit, dès le douzieme siecle, au Roi Louis le Gros, qui avoit des serfs & serves dans cet endroit. Louis XI en abandonna le domaine au fameux Philippe de Com-

Digitized by Google

mines, son Chambellan & son Conseiller, dont nous avons des Mémoires si estimés; & une partie de ce domaine même relevoit d'autres Seigneurs. Dès le temps que Philippe de Commines reçut ce don, le château seigneurial étoit en ruine; il ne subsistoit qu'une tour carrée avec des prisons en dessous. On ne voit plus de traces de ces lieux seigneuriaux; mais la haute-justice & les principaux fiefs ont passé, ou par donation ou par acquisition, aux *Dames de la Visitation Sainte-Marie de Chaillot*, qui cependant n'y sont établies que depuis le milieu du siecle dernier. C'est Henriette de France, Reine d'Angleterre, qui est leur véritable Fondatrice. Cette infortunée Princesse ayant été obligée d'abandonner son royaume & le Roi son époux à la fureur des rebelles, on lui donna une maison à Chaillot, qui avoit autrefois servi de maison de plaisance à Catherine de Médicis, qui, sous Henri IV, avoit appartenu à la Maison de Grammont, & enfin avoit passé au Maréchal de Bassompierre qui l'avoit fort embellie, & y avoit fait élever entre autres une grande & belle terrasse sur le bord de la riviere de Seine. La Reine d'Angleterre y entra en 1651, & y éta-

Digitized by Google

blit avec elle des Religieuses de la Visitation. Leur établissement fut confirmé par Lettres patentes de 1652 ; & cette Reine, leur Fondatrice, a vécu au milieu d'elles jusqu'en 1669, qu'elle est morte à Colombes, près Paris, âgée de soixante ans. Son cœur a été apporté dans cette communauté, qui lui étoit si chere. En 1692, le Roi confirma les Dames de ce couvent dans le droit & la possession de se dire Dames de Chaillot, en réunissant tous les fiefs qu'elles avoient acquis en différens temps, en un seul. En 1701, le Roi Jacques, fils de la Reine Henriette, étant mort, aussi réfugié en France, son cœur a été porté auprès de celui de sa mere. En 1704, elles ont fait rebâtir leur église avec quelque apparence de magnificence, mais de mauvais goût. En 1712, elles ont encore reçu le cœur de Louise-Marie Stuart, fille du Roi Jacques ; enfin, en 1718, Marie d'Est, seconde femme de ce Monarque, y a été enterrée : elle étoit fille du Duc de Modene, & d'une niece du Cardinal Mazarin.

Il y a dans *Chaillot* un second couvent de Religieuses qui a le titre d'*abbaye*. Les Religieuses sont Chanoinesses régulieres de l'Ordre de Saint Augustin ; leur éta-

Digitized by Google

blissement n'est vraiment que de 1671 ; quoiqu'elles aient habité Chaillot quelques années auparavant. Elles n'avoient d'abord à leur tête qu'une Prieure ; mais à présent elles ont une Abbesse, l'*abbaye de Sainte-Perine* de la Villette ayant été unie à celle-ci. Leur premiere Abbesse a été une sœur du grand Colbert.

Au bas de Chaillot, sur le bord de la riviere, est la manufacture de *la Savonnerie*. Son nom indique que l'on y faisoit autrefois du savon ; mais, depuis le commencement du dix-septieme siecle, ce sont des tapis façon du Levant, de Turquie & de Perse. Cette manufacture a été dans son plus grand point de perfection & d'éclat sous le ministere de M. Colbert ; elle est à présent un peu plus négligée.

A l'autre extrémité de Chaillot, tout-à-fait sur la hauteur, est le couvent des Minimes, que l'on appelle communément les *Bons Hommes*. Le vrai nom du lieu où il est situé, est *Nigeon*, en latin *Nigio*, connu sous ce nom aussi anciennement que Chaillot sous celui de *Calleolus*. Les anciens Comtes & Ducs de Bretagne avoient, depuis le quatorzieme siecle, une maison dans cet endroit, qui du moins étoit en belle vue. La Reine Anne

de Bretagne, à qui elle appartenoit, y établit les Minimes, & fit commencer, sous le titre de *Notre-Dame de toute Grace*, leur église, qui ne fut achevée que long-temps après, en 1563. Elle n'est pas magnifique, mais propre & bien peinte; elle contient quelques sépultures, entre autres celle de la femme du Chancelier Duprat, qui, après la mort de cette Dame, embrassa l'état ecclésiastique, devint Archevêque de Sens, Cardinal & Légat; & celle de François Alesso, neveu de Saint François de Paule : c'est de ce François d'Alesso que descendent par femmes MM. Lefebvre d'Ormesson; aussi quelques Magistrats de cette famille sont-ils enterrés aux Bons Hommes. Les Minimes des Bons Hommes ont un grand jardin qui leur rapporte des fruits & beaucoup de légumes.

Passy n'étoit, à la fin du seizieme siecle, qu'un hameau de la dépendance de la paroisse d'Auteuil; mais il étoit connu comme tel dès le treizieme siecle. En 1667, il commença à être question d'y établir une cure, & on y bâtit une chapelle. En 1672, cette érection fut consommée, &, quelques années après, la cure fut affectée aux Barnabites de Paris; c'est toujours

Digitized by Google

un de ces Religieux qui la remplit, avec l'agrément de M. l'Archevêque, & l'Office s'y fait suivant le rit de Paris. Passy forme une seigneurie particuliere, qui a passé par bien des mains différentes, & appartient actuellement à M. Bernard de Boulainvilliers, Prévôt de Paris. Le petit *Château de la Muette* est une dépendance de Passy : ce n'a jamais été qu'une maison de chasse ; mais on prétend que Charles IX la possédoit déjà dès 1572, parce qu'il y a un Edit de ce Monarque, daté de cette année-là de sa maison de Passy-lès-Paris. Au reste, ce n'est qu'une conjecture ; il ne se trouve sûrement aucune trace de cette maison du seizieme siecle. Le château actuel de la Muette, qui est à l'entrée du Bois de Boulogne, près Passy, est très-moderne ; c'étoit même encore fort peu de chose en 1719, lorsque Madame la Duchesse de Berry, fille aînée de M. le Duc d'Orléans, Régent, y mourut, âgée seulement de vingt-quatre ans.

On sait qu'il y a à Passy deux sources différentes d'eaux minérales. Il commença à être question des plus anciennes en 1667, & les nouvelles n'ont été découvertes qu'en 1726. Les unes & les autres

Digitized by Google

ſont ferrugineuſes & nitreuſes, & on aſſure que les nouvelles ont une qualité ſulfureuſe qui n'eſt point dans les anciennes.

Auteuil eſt connu dès le treizieme ſiecle, & porte dans les anciens titres le nom latin d'*Autolium*. Dès ce temps-là, c'étoit une paroiſſe, & il y a même encore dans l'égliſe d'aujourd'hui des bâtimens que l'on juge de cette ancienneté; tels ſont le portail, & la tour du clocher, terminée en pyramide octogone de pierres. Le reſte de l'égliſe eſt bien plus moderne, & à peu près du ſeizieme ſiecle. Le Chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois en étoit Curé primitif, & en tiroit des dîmes dès l'an 1200. La cure eſt reſtée à la nomination de ce Chapitre juſqu'à ſon extinction, qu'elle a paſſé à M. l'Archevêque. L'abbaye du Bec avoit anciennement la ſeigneurie d'Auteuil; elle l'échangea avec l'Abbé & les Religieux de Sainte-Genevieve au treizieme ſiecle. Depuis ce temps, MM. de Sainte Genevieve en ſont Seigneurs, & la maiſon ſeigneuriale eſt toujours habitée par des Chanoines réguliers. Cette maiſon a une terraſſe d'où l'on jouit d'une très belle vue. La plupart des maiſons d'Auteuil ont le même avantage. Il y en a beaucoup de bour-

Digitized by Google

geoises, parmi lesquelles on montre celle dans laquelle Moliere & son ami Chapelle alloient se divertir, & celle qui a appartenu au Poëte satyrique Boileau Despréaux : cette derniere a passé ensuite à un fameux Oculiste nommé Gendron.

Auteuil a, ainsi que Passy, une porte dans *le Bois de Boulogne*, promenade si connue des Parisiens, & si fréquentée par eux dans les beaux jours de l'été. Ce bois s'appeloit, dès le huitieme siecle, *Rouverai*, & s'étendoit, à peu près comme aujourd'hui, depuis la hauteur de Nigeon, à présent les Bons Hommes, jusqu'au village des *Menus*, actuellement Boulogne; & comme ce village est en face de Saint-Cloud, la riviere entre deux, on a quelquefois appelé le bois de Boulogne, bois de Saint-Cloud. Il est question des Menus au douzieme siecle, dès le regne de Louis le Gros; au quatorzieme, les Menus furent érigés en paroisse, on ne sait trop sous l'invocation de quel Saint; mais, au même siecle, il s'y établit une confrérie de dévotion qui fut bientôt si renommée, qu'elle fit oublier l'ancien Patron de la paroisse, & jusqu'à l'ancien nom du village. Quelques Bourgeois de Paris qui avoient fait le pélerinage de Boulogne-sur-mer, vou-

Digitized by Google

lurent s'associer pour honorer la Sainte Vierge dans l'église des Menus ; & bientôt après ils obtinrent de l'Abbesse de Montmartre, Dame du lieu, la permission d'y bâtir une chapelle sur le modele de celle qu'ils étoient allé autrefois visiter. Le Pape accorda des indulgences à cette nouvelle chapelle, presque aussi considérables que celles que l'on pouvoit gagner en se rendant à la premiere ; enfin, l'église ayant été finie en 1343, elle fut bénite par l'Evêque de Paris, & la paroisse des Menus y fut placée : dans le siecle suivant, elle fut rebâtie ou augmentée, & dédiée par Guillaume Chartier, Evêque de Paris. Cet édifice, partie du quatorzieme siecle, partie du quinzieme, subsiste encore ; il est d'une architecture gothique assez délicate. Les Parisiens y faisoient des pélerinages très-fréquens & presque journaliers : on l'appela d'abord Boulogne-sur-Seine, ou Boulogne la Petite, & enfin Boulogne simplement ; & comme il falloit toujours traverser, pour s'y rendre, le bois de Rouverai, on s'est habitué à l'appeler *bois de Boulogne*. La derniere fois que l'on voit son ancien nom employé, c'est dans une Ordonnance de 1577, où il est appelé *bois de Rouverai*,

dit *de Boulogne*; cependant le village eſt reſté dans la ſeigneurie des Dames de Montmartre : on dit qu'il contient environ ſept cents communians.

Le bois de Boulogne n'eſt planté qu'en bois taillis ; il eſt percé de tous côtés de belles routes : à l'une de ſes portes touche l'abbaye de *Longchamps*. Le lieu où elle eſt ſituée portoit ce nom dès le treizieme ſiecle, lorſqu'Iſabelle de France, ſœur de Saint Louis, fonda cette maiſon pour des Religieuſes de l'Ordre de Saint François, auxquelles le Pape donna des conſtitutions particulieres, & qui furent appelées *Sœurs Mineures*, à l'exemple des Cordeliers, que l'on appeloit *Freres Mineurs*. Il en couta trente mille pariſis, ſomme conſidérable pour ce temps-là, à la Princeſſe ou au Roi ſon frere, pour la conſtruction de ce couvent. Le Roi leur donna pour leur chauffage la jouiſſance d'une partie des coupes du bois de Boulogne; & au dix-ſeptieme ſiecle on a racheté cette ſervitude par une rente ſur le domaine de 2500 liv. La bienheureuſe Iſabelle vécut dans ce couvent en ſimple dévote, ſans faire de vœux. Ce fut une fille qui avoit été long-temps à ſon ſervice, & que l'on nommoit *Sœur Agnès*,

Digitized by Google

qui fut la premiere Abbesse. La Princesse Fondatrice mourut dans ses bras en 1269. Saint Louis voulut assister aux funérailles de sa sœur ; elles se firent avec beaucoup d'éclat ; mais ce qui les rendit à jamais mémorables, ce fut la quantité de miracles que le corps de la pieuse Princesse opéra en présence de Saint Louis & de toute sa Cour : on prétend qu'il y en eut jusqu'à quarante ; on en dressa procès-verbal : cependant Isabelle ne fut mise que dans un cerceuil de pierre. Ce ne fut qu'au seizieme siecle qu'elle fut béatifiée, & au dix-septieme on permit d'exposer ses reliques à la vénération des Fideles, & à faire son Office ; ce qui se pratique encore à Longchamps. Ce couvent a eu plus de soixante Abbesses depuis le treizieme siecle jusqu'à présent. En 1543, ces Religieuses s'étant beaucoup relâchées de l'austérité de la regle de Saint François, & ayant même négligé leurs devoirs les plus essentiels, on chargea le Général des Cordeliers, avec un Commissaire du Parlement, d'y mettre la réforme. L'église & le monastere sont encore les mêmes qu'ils ont été bâtis au treizieme siecle ; l'autel seulement est un peu plus à la moderne : deux Princesses du Sang y sont

mortes Religieuſes au quatorzieme ſiecle : l'une étoit Blanche de France, fille de Philippe le Long. Son pere, qui l'aimoit beaucoup, venoit ſouvent la voir à Longchamps, & faiſoit de longs ſéjours dans un bâtiment extérieur de cette maiſon : il y tomba deux fois griévement malade ; il fut guéri une premiere fois, à ce qu'il crut, par le mérite des reliques qu'on lui apporta proceſſionnellement de Paris ; enfin il y mourut en 1321. La ſeconde de ces Princeſſes eſt Jeanne de Navarre, morte en 1358 : on voit la ſépulture de l'une & de l'autre.

Dans le bois de Boulogne même, eſt le château royal de *Madrid*, bâti, comme tout le monde ſait, par François I, à l'imitation de celui de Madrid en Eſpagne, dans lequel il avoit été retenu priſonnier par Charles-Quint. Il y a cependant des Hiſtoriens qui, ayant remarqué que le château de Madrid de France ne reſſembloit point à celui d'Eſpagne, ont prétendu qu'on ne l'avoit nommé ainſi que parce que François I s'y retirant ſouvent, ſans que ſes courtiſans ſuſſent où il étoit, on diſoit, quand on ne pouvoit trouver le Roi : *Il eſt à Madrid.* Quoi qu'il en ſoit, j'ai fait dans un de

mes

mes volumes précédens la description de ce château, d'après Androuet du Cerceau. Il est certain qu'il est bâti à l'Espagnole, même un peu à la Moresque, & qu'il y a des galeries disposées de maniere à préserver du soleil & des grandes chaleurs, mais qui sont aussi très-froides dans l'hiver. Une partie des ornemens de l'architecture assez singuliere de ce château, est couverte de terre vernissée, qui, lorsque le soleil donne dessus, fait un effet assez brillant. D'un autre côté, il paroît que ce n'est que par une espece de sobriquet que l'on a appelé ce château *Madrid*; son vrai nom est *Boulogne*. Le Roi Charles IX y séjournoit quelquefois, & rendoit des Ordonnances qu'il datoit de son château de Boulogne. La Reine Marguerite s'y tenoit aussi, & les Historiens disent que c'étoit à Boulogne, *dit* Madrid. Avec tout cela, le château n'est point de la paroisse de Boulogne, mais de celle de Villiers-la-Garenne, dont je vais parler; & quoiqu'il y ait une chapelle dans le château, le Chapelain n'y fait aucune fonction curiale.

Pour passer de Madrid à Villiers, il faut sortir du bois de Boulogne, & traverser ce que l'on appelle la *plaine des*

Digitized by Google

Sablons, parce que le terrein en est effectivement fort sablonneux. On laisse à main gauche Neuilly, qui étoit encore, à la fin du seizieme siecle, un très-petit hameau dépendant de Villiers; mais le voisinage du pont de bois qui y a subsisté pendant long-temps, & la construction de celui de pierre, fondé il y a quelques années, ont engagé à peupler ce lieu. Il est rempli de belles maisons; on y a élevé une église qui est succursale de Villiers, & sera probablement bientôt paroisse. Bien avant qu'il y eût un pont à Neuilly, il y avoit un port & un bac appartenant aux Religieux de Saint-Denis. Il est fait mention de ce passage dans plusieurs endroits de notre Histoire des quatorzieme, quinzieme & seizieme siecles. Un accident arrivé en 1606, qui pensa être funeste au Roi & à la Reine Marie de Médicis, fut cause de la construction du pont. Ils passoient le bac dans leur carrosse, par un temps de pluie & d'orage; les chevaux, effrayés par les éclairs, firent un mouvement qui fit renverser le bac & la voiture dans l'eau. On remarque que le grand & bon Henri, après s'être tiré du péril avec beaucoup de sang froid & d'adresse, se rejeta dans la riviere pour sauver sa

Digitized by Google

femme, & son fils naturel, le Duc de Vendôme, & les ramena sur le rivage. Le pont de bois fut ordonné aussi-tôt, & nommé le *pont Henri*. On y établit un péage pour servir à son entretien; & quoique le pont en ait eu souvent besoin, le péage étoit encore avantageux aux Fermiers. Louis XIII en donna les profits à Mademoiselle de Hautefort, dont ce Monarque étoit amoureux, & qui fut depuis Duchesse de Schomberg. Ce don a été par la suite confirmé à sa famille, qui en a joui jusqu'à nos jours, en payant cependant une certaine somme à l'abbaye de Saint-Denis, ancienne propriétaire du port & du bac.

Le village & paroisse de *Villiers*, surnommé *la Garenne*, pour le distinguer de tant d'autres du même nom dont la France est remplie, est dans la seigneurie de l'abbaye de Saint-Denis, & probablement lui fut donné dans le même temps que Clichy par Charles Martel. Villiers étoit paroisse dès 1217, & l'église a toujours été dédiée à Saint Martin. On ne sait pourquoi le Chapitre de Saint-Honoré présente à la cure. La paroisse s'étendoit autrefois du côté de Paris jusqu'au Roule; une partie de ce fauxbourg en a

Digitized by Google

été démembrée lorsqu'on en a fait une nouvelle paroisse. Plus loin dans la plaine, à quelque distance de la riviere, presque vis-à-vis Asnieres, est la paroisse de *Clichy*, aussi surnommée *la Garenne*. La premiere fois que l'on entend parler de ce lieu, c'est sous le regne de Clotaire II, qui y avoit un palais ou maison de campagne. Sous son regne & celui de son fils Dagobert, il s'y tint plusieurs Parlemens, Conciles provinciaux, ou assemblées des Evêques & des Grands : c'est là que Dagobert reçut l'hommage de Judicaël Roi des Bretons. Il est encore question de Clichy sous Clovis II : sous Thiéry III, Saint Ouen, Evêque de Rouen, y mourut. Son corps resta quelque temps déposé dans une chapelle dépendante de Clichy, mais qui n'y étoit pas tout-à-fait contiguë ; c'est ce qui forme aujourd'hui la paroisse de Saint-Ouen ; j'en parlerai bientôt. L'ancien nom resta au vieux Clichy ; c'est celui d'à présent. Charles Martel le donna au monastére de Saint-Denis. Par partage fait entre l'Abbé & les Moines, il a passé à la Mense abbatiale. Le domaine du Roi y a pourtant toujours conservé des droits qu'il a engagés ou échangés ; de sorte que, de-

Digitized by Google

puis plusieurs siecles, il y a à Clichy des Seigneurs particuliers, indépendamment des Dames de Saint-Cyr, qui représentent l'abbaye de Saint-Denis. Cette seigneurie, comme toutes celles des environs de Paris, a bien changé de maîtres depuis quelque temps. La paroisse de Clichy a eu un Curé illustre, & qui lui a fait du bien, comme à tant d'autres établissemens : c'est Saint Vincent de Paule qui fit rebâtir l'église, qui en avoit grand besoin ; elle fut achevée en 1630. Cette cure est à la nomination du Chapitre de Saint Benoît, qui est gros Décimateur en partie, on ne sait pas précisément depuis quel temps. L'église est dédiée à Saint Médard, & on y célebre la fête de Saint Sigebert, Roi d'Austrasie, qui y naquit & y fut baptisé : il étoit fils de Dagobert.

Le village de la paroisse de *Saint-Ouen*, comme je viens de le dire, dépendoit autrefois de la paroisse de Clichy ; la chapelle, élevée sur le lieu même où ce Saint mourut & où son corps fut conservé pendant quelque temps, est devenue paroisse, & les maisons dont cette église étoit entourée, ont pris le nom de Saint-Ouen. Elles furent comprises dans la donation

que Charles Martel fit de Clichy à l'abbaye de S. Denis : cependant on ne sait comment les Moines de Marmoutier & les Chanoines de S. Benoît de Paris en ont perçu les dixmes & s'y sont impatronisés. Le chœur de l'église paroissiale actuelle paroît être fort ancien, & du regne de Philippe Auguste; mais, au dix-septieme siecle, l'église a été augmentée, & on y a bâti un nouveau portail. On y conserve un doigt de Saint Ouen, enchâssé dans un reliquaire; cette relique a la réputation de guérir la surdité. Vers 1300, Charles de Valois, frere de Philippe le Bel, acheta à Saint-Ouen un manoir, dans lequel sa femme Catherine de Courtenay, héritiere de l'Empire de Constantinople, mourut. Philippe de Valois, fils de Charles, en hérita, & monta sur le Trône. Le manoir de S. Ouen passa à son fils le Roi Jean; il l'embellit, & lui donna le nom de la *noble Maison*, parce que ce fut là, dit-on, qu'il institua l'Ordre de l'Etoile. Il établit dans l'église de Saint-Ouen des Chapelains destinés à servir d'Aumôniers à l'Ordre. Charles V & Charles VI continuerent d'y venir souvent, ainsi qu'Isabeau de Baviere, le Duc de Guienne, plusieurs Princes & grands Seigneurs : mais les guerres civiles & celles des An-

glois causerent la destruction de la noble Maison de Saint-Ouen; de sorte qu'aujourd'hui à peine sait-on où elle étoit placée. On prétend cependant que de nos jours, en creusant les fondemens d'une nouvelle maison, on trouva une pierre sur laquelle étoit écrit: *Cy étoit la maison du Roi Dagobert.*

Il y a autour de Saint-Ouen plusieurs petits lieux qui en dépendent, tels que la *Planchette* & *Courcelles.* Celui-ci est une petite ferme que l'on prétend avoir existé dès le onzieme siecle; alors le Roi Philippe I la donna à l'abbaye de Saint-Denis. Le Roi François I avoit, en 1528, une petite maison de campagne à la Planchette. Les *Ternes* sont encore un petit écart de la paroisse de Clichy. C'est un fief où étoit un petit château entouré de fossés; on l'appeloit ainsi, parce qu'il étoit à trois quarts de lieue du centre de Paris, c'est-à-dire de l'Isle du Palais.

Monceaux, que l'on appelle quelquefois *Mouceaux*, est un hameau qui touche presque à Paris. Dès le commencement du seizieme siecle, on y a fondé une chapelle qui sert de succursale à la paroisse de Clichy, & dans laquelle on dit deux

Digitized by Google

Messes par semaine. Le petit château, qui s'appeloit *Belair*; enfin le château du Coq & une partie des Porcherons sont de la paroisse de Clichy-la-Garenne; le reste est de celle de Montmartre, dont je vais parler, en continuant l'examen de toute la banlieue de Paris, que j'ai cru devoir parcourir avant que de faire connoître le reste de l'élection & du diocese.

La montagne de *Montmartre* étoit certainement connue dès le temps du Paganisme, & il y avoit un Temple, soit qu'il fût dédié à Mercure ou à Mars, sur quoi les sentimens sont partagés. Mais lorsque le Christianisme devint la Religion dominante, la persuasion où l'on étoit que plusieurs Saints avoient souffert le martyre sur cette hauteur, fit qu'on l'appela *Mont des Martyrs*, dont le nom de Montmartre n'est que l'abréviation. La première église qui y fut élevée, fut en l'honneur de Saint Denis, que l'on croyoit y avoir été décollé avec ses compagnons S. Rustique & S. Eleutere. Cette église, bâtie au huitieme siecle, subsista jusqu'à la fin du neuvieme, qu'elle fut détruite par les Normands; mais non pas si bien ruinée qu'elle ne pût être aisément rétablie. C'est ce qui étoit déjà fait le siecle

Digitized by Google

suivant, l'an 978, lorsque l'Empereur Othon s'approcha de Paris, dont étoit Comte Hugues Capet, qui, peu d'années après, porta la Couronne. L'Empereur campa avec toute son armée autour de Montmartre, fit entonner par les Clercs de l'église qui étoit sur la hauteur, un *alleluia* qu'il fit répéter par tous ses soldats, d'un ton si haut & d'une voix si terrible, qu'il fut entendu de tout Paris. Après cette bravade, Othon se retira sans assiéger la ville. Au onzieme siecle, Bouchart, premier du nom, Seigneur de Montmorency, reçut en don, du Roi Robert, la meilleure partie du territoire de Montmartre & des environs, y compris l'église, qui subsistoit toujours sur la montagne, & qui étoit, dit-on, déjà une paroisse. A la fin du même siecle, Bouchart IV, descendant du premier, donna cette église, le tiers de la dixme, & le tiers des hôtes, c'est-à-dire des serfs ou sujets, aux Religieux de Saint-Martin-des-Champs, qui en firent un petit monastere; mais, en 1133, ces Moines céderent, avec la permission de l'Abbé de Cluni, duquel ils dépendoient déjà, au Roi Louis le Jeune & à la Reine Adélaïde sa mere, l'église & le couvent de Mont-

Digitized by Google

martre, pour y établir des Religieuſes; ce qui fut fait. Ce nouveau monaſtere de filles fut bientôt enrichi; on lui donna pluſieurs terres, l'égliſe ou les égliſes furent rebâties & conſacrées, en 1147, par le Pape Eugene III, aſſiſté de Saint Bernard, Abbé de Clairvaux, & de Pierre le Vénérable, Abbé de Cluni. J'ai dit les égliſes, parce qu'il s'en trouva alors deux, dont l'une ſervoit de paroiſſe, l'autre de chapelle aux Religieuſes, & renfermoit leur chœur. Celle-ci étoit dédiée aux Saints Apôtres de Paris, Denis, Ruſtique, & Eleutere. Cependant elle n'a jamais poſſédé de reliques de ces trois Saints, mais celles d'autres Martyrs que l'on prétend avoir ſouffert à Montmartre, & dont les noms ne nous ſont pas bien connus. Cette égliſe, qui étoit aſſez belle pour ſon temps, ſubſiſta en entier juſqu'en 1559, qu'un incendie en conſuma la plus grande partie, & le monaſtere tout entier, auquel elle tenoit. On ſauva une grande châſſe pleine de reliques, que l'on conſerve encore aujourd'hui, mais ſans pouvoir dire préciſément de qui ſont les oſſemens qu'elle contient. La plus reſpectable des ſépultures qui étoient dans cette ancienne égliſe, étoit celle d'Adélaïde de Savoie,

Digitized by Google

femme du Roi Louis le Gros, & Fondatrice de cette abbaye. On sait que cette Reine épousa en secondes noces le Connétable Matthieu de Montmorency. Cependant, soit qu'elle fût veuve pour la seconde fois, ou qu'elle en eût reçu la permission de son mari, elle mourut, en 1154, retirée dans l'abbaye de Montmartre, & fut inhumée devant le grand autel de l'église. Sa tombe y est restée jusqu'à ce que l'Abbesse, Marie de Beauvilliers, la fit transporter dans le chœur des Religieuses. Quelques années après, on renouvela la tombe & la représentation de cette ancienne Fondatrice, & on y ajouta une inscription en vers & en prose françois. Lorsque l'abbaye a été transportée du haut de la montagne à mi-côte, comme je le dirai dans un moment, ce tombeau l'a été aussi. Au douzieme siecle, les Religieuses de Montmartre étoient au nombre de soixante; mais, au quatorzieme, les guerres civiles & la domination des Anglois y apporterent d'un côté du relâchement, & de l'autre de la diminution dans le nombre des Religieuses; de sorte qu'en 1403 elles n'étoient plus que six. Tout continua d'y être en assez mauvais ordre pendant tout le courant du quinzieme

Digitized by Google

siecle & une bonne partie du seizieme. On tenta inutilement, à plusieurs reprises, de la réformer. Les Abbesses furent tantôt triennales, tantôt perpétuelles. Cependant on voit qu'en 1549 les Religieuses étoient revenues au nombre de soixante. A la fin du seizieme siecle, Henri IV, assiégeant Paris, campa à Montmartre. Les Mémoires du temps disent qu'il fut épris des charmes de l'Abbesse, Marie de Beauvilliers. Les Officiers de son armée conçurent les mêmes sentimens pour celles des Religieuses qui surent les leur inspirer. Ce n'étoit pas le moyen d'augmenter la régularité de leur maison; d'ailleurs l'incendie dont j'ai parlé les avoit obligées à se loger comme elles avoient pu, & l'Office se faisoit assez mal dans l'ancienne église, en partie brûlée. La paix étant faite, ce fut l'Abbesse, Marie de Beauvilliers, qui travailla sérieusement à la réformer. Ces Dames avoient toujours été Bénédictines; cependant elles étoient vêtues de blanc: elles demanderent & obtinrent de porter l'habit noir; elles changerent aussi la forme de leur voile, & reprirent enfin l'esprit de leur état. Il falloit aussi pourvoir au matériel, & rétablir l'église & les lieux réguliers; c'est de quoi l'on s'occupa.

Digitized by Google

J'ai dit qu'il y avoit une double église à Montmartre, & que l'une devoit servir de paroisse & de chapelle purement séculiere. Il y avoit un Chapelain ou Curé; fondé par une Comtesse de Toulouse, fille de Louis le Gros & de la Reine Adélaïde; & après elle, la nomination en étoit restée à l'Abbesse de Montmartre; elle a continué d'y nommer, & est ainsi Patrone de la cure. Au quatorzieme siecle, on y avoit fondé un second Chapelain ou Vicaire, toujours sous la dépendance de l'Abbesse. On appeloit cette chapelle des *Saints Martyrs*; il s'y étoit établi quelques confréries; & elle étoit devenue un lieu de dévotion assez révéré pour que Saint Ignace de Loyola, se trouvant à Paris en 1534, y fît, avec neuf de ses compagnons, les premiers vœux d'une Société qui depuis a fait grand bruit dans le monde. Cependant les guerres civiles & de Religion occasionnerent des ravages dans cette église; mais la paix étant survenue, on la trouva plus en état d'être réparée que l'ancienne église de l'abbaye, brûlée en 1559. On trouva aussi qu'il valoit mieux rétablir au moins une partie du monastere près de cette église qui étoit à mi-côte, que tout au haut, où

Digitized by Google

étoit l'ancien couvent : on se mit donc à y travailler par les ordres & sous la direction de l'Abbesse Marie de Beauvilliers. Anne de Beauvilliers, sa sœur, avoit épousé M. Forget, Secrétaire d'Etat ; il étoit riche, & avoit du crédit auprès de la Reine Marie de Médicis : les deux sœurs obtinrent des secours, &, dès 1611, on rétablit la chapelle. En creusant, on découvrit des antiquités Païennes & Chrétiennes, des escaliers pratiqués dans la pierre tendre ou le plâtre, dont a été de tout temps composée la montagne de Montmartre. Ces escaliers conduisirent dans des grottes souterraines que l'on jugea être les premieres chapelles dans lesquelles s'assembloient les Chrétiens convertis par S. Denis. Enfin, elle fut en état, en 1622, d'être bénite par l'Evêque de Paris, & ce fut alors qu'on éleva le dôme que l'on y voit encore aujourd'hui. On forma un chœur pour des Religieuses, &, à la place des bâtimens qu'occupoient les Prêtres séculiers desservans la paroisse, un cloître & des dortoirs. Enfin on fit de ce nouvel établissement un prieuré dependant de l'abbaye ; mais l'Abbesse & une partie des Religieuses resterent encore quelque temps dans l'ancien monastere

Digitized by Google

& l'ancienne église. Ainsi, pendant près de cinquante ans, il y eut deux communautés & deux églises à Montmartre; mais elles étoient contiguës, & touchoient l'une à l'autre. Depuis 1681, on a abandonné à la paroisse l'église d'en haut, & celle d'en bas, ou le prieuré, est devenue absolument l'église de l'abbaye; on a achevé aussi de détruire tous les bâtimens claustraux d'en haut, & tout s'est réuni dans le bas. L'Abbesse & la communauté sont bien logées; celle-ci est nombreuse, & reçoit des pensionnaires. L'abbaye est belle & riche, & sa mouvance, qui s'étend à présent assez avant dans Paris, contribue beaucoup à sa richesse. On sait que la hauteur de Montmartre est couverte de moulins; le bas est renommé pour ses abondantes carrieres de plâtre, dont il se fait une si grande consommation pour les bâtimens de Paris.

La paroisse de Montmartre a pour dépendance un petit village nommé *Clignancourt*. Il étoit connu dès le treizieme siecle. Fort près de ce petit lieu, est le village de *la Chapelle Saint-Denis*, qui tire son nom de son église, & par la suite est devenue paroissiale; elle n'étoit point dédiée à Saint Denis, mais à Sainte Genevieve. On prétend que cette Sainte y venoit autrefois

Digitized by Google

faire ses prieres en allant de Nanterre à Saint-Denis révérer le tombeau de l'Apôtre de la France. Mais comme le lieu même où est située la Chapelle, le village qui s'est formé autour, & les habitans qui étoient serfs, ont été donnés à l'abbaye de Saint-Denis, elle a pris le nom de ce Saint. Le vieux bâtiment de la paroisse paroît être encore du treizieme siecle. La cure est à la nomination du Prieur de l'abbaye de Saint-Denis. Quoique cette paroisse touche à Paris, elle ne s'étend point dans la ville, au contraire, une partie du village de la Chapelle dépend de celle de Saint-Laurent.

La Villette n'est éloignée ni de la Chapelle ni de Paris, puisque ce lieu n'est qu'un peu en avant du gibet de Montfaucon, dont j'ai parlé. La plus grande partie du village se distingue par le nom de *Villette-Saint-Lazare*; & un écart qui en est distant de plus d'un bon quart de lieue, s'appelle la *Villette-Saint-Denis* : effectivement une grande partie dépendoit du prieuré & maladrerie de Saint-Lazare, & est encore de la paroisse Saint-Laurent. Le reste, qui étoit de celle d'Aubervilliers, n'a été érigé en paroisse qu'au milieu du quinzieme siecle, mais est resté

à

à la nomination du Prieur de Saint-Lazare. Au dix-septieme siecle, il s'étoit successivement établi dans le village deux petites communautés qui ont été, par la suite, transférées à Paris, & de plus l'abbaye de Sainte-Périne, qui est à présent à Chaillot.

Presque touchant la Villette-Saint-Denis, on trouve le village & la paroisse de *Pantin*. L'église, les dixmes & quelques maisons furent données, dès le onzieme siecle, au monastere de Saint-Martin-des-Champs, qui a conservé la nomination à la cure, conjointement avec M. l'Archevêque. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait d'autres fiefs à Pantin; le principal est la vraie seigneurie, & a même des droits sur la paroisse. Le *Pré Saint-Gervais*, encore un peu plus près de Paris, est une dépendance de Pantin; elle tire son nom d'une chapelle dédiée à Saint Gervais, qui est une espece de succursale.

J'ai dit un mot de *Charonne*, dont la paroisse s'étend jusqu'à l'entrée du fauxbourg Saint-Antoine. Le nom de ce village a été connu dès le temps de Hugues Capet & du Roi Robert, & l'église paroissiale a été bénite, dit-on, par Saint

Digitized by Google

Germain d'Auxerre, & est dédiée à ce Saint, ou à l'Evêque de Paris du même nom, son contemporain & son ami; elle est si anciennement paroisse, que, dès le treizieme siecle, le Curé de Charonne étoit du nombre des Prêtres-Cardinaux qui assistoient l'Evêque de Paris dans les grandes cérémonies. L'Histoire de Charonne remontant fort haut, a fourni à nos Historiens la matiere de plusieurs dissertations savantes; mais à présent elle est peu intéressante pour le Public. Il est singulier que la cure de Charonne soit à la nomination du Prieur de Saint-Nicolas d'Assy, du diocese de Senlis; mais c'est que la paroisse est à présent établie dans une chapelle de Saint Blaise, anciennement dépendante de ce prieuré. Il y a d'ailleurs un Seigneur laïque qui possede un fief à Charonne. Ce village a contenu, dans le siecle dernier, plusieurs communautés, & même une maison de Chanoinesses. Les unes ont été transférées dans Paris, & les autres tout-à-fait supprimées.

Bagnolet est fort près de Charonne, & encore dans la banlieue. Les plus érudits d'entre nos vieux Auteurs croient que son vrai nom est *Baillolet*, & vient d'un mot celtique qui signifie *avenue*. Il y a d'autres étymologies de Bagnolet; mais,

Digitized by Google

quoi qu'il en soit, ce lieu étoit connu dès les douzieme & treizieme siecles; & ce n'est qu'au quatorzieme que sa chapelle fut érigée en paroisse; elle est dédiée à Saint Leu & Saint Gilles. Il y a plusieurs fiefs dans Bagnolet possédés par différens Seigneurs, tant ecclésiastiques que séculiers; & au dehors plusieurs écarts & dépendances de cette paroisse, qui forment aussi autant de fiefs. Le principal est *Mesnil-montant*; les autres s'appellent *les Brieres* & *Malassis*. L'histoire des belles maisons qu'il y a & qu'il y a eues à Bagnolet & dans ses environs, & des différentes mains par lesquelles elles ont passé, est trop longue & de trop de détail pour que je puisse m'y arrêter.

Nous devons à présent parcourir le reste de la partie septentrionale de l'Election & du diocese de Paris, de la même maniere que nous avons fait pour la partie méridionale, en visitant les paroisses de chacun des Doyennés ruraux; il n'y en a, aux rives droites de la Seine & de la Marne, que deux, qui sont, *Montmorency* & *Chelles*. Quoique Montmorency donne son nom au premier, Saint-Denis en est certainement le lieu le plus considérable, & celui par lequel nous devons commencer;

Digitized by Google

C'eſt à l'abbaye de *Saint-Denis* que la ville doit ſon origine ; cette abbaye même exiſtoit long-temps avant la ville. Le lieu où elle a été bâtie s'appeloit, dit-on, avant l'entrée des Francs dans les Gaules, *Catolacum* ou *Catuliacum*, dans lequel il y avoit pluſieurs petits villages ou amas de maiſons, mais tout ouverts & ſans clôtures. Quelques Auteurs ont rapporté ce nom à une pieuſe Dame Chrétienne, appelée *Catulle*, que l'on prétend avoir fait donner la ſépulture aux corps de S. Denis & de ſes compagnons : mais cette Dame Catulle tiroit-elle ſon nom de ce lieu, ou lui avoit-elle donné le ſien ? c'eſt ce que l'on ignore. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt honorée comme Sainte. Il paroît que, dès que la Religion Chrétienne fut libre & permiſe dans les Gaules, il s'éleva dans le canton de Catuliacum pluſieurs égliſes & chapelles, dont une fut dédiée à Saint Denis : on croit que c'eſt aujourd'hui *Saint Denis de Leſtrée* ; une autre à S. Martin ; elle a le même ſurnom, & l'autre à Saint Marcel. Ces égliſes ſe trouvent encore à Saint-Denis ; & le nom *de Leſtrée* veut dire de la grande route, parce qu'elles étoient effectivement ſur le grand chemin de Paris à Pontoiſe. Ces trois égliſes exiſtoient

certainement sous le regne de Clotaire I, fils de Clovis ; mais, indépendamment d'elles, il y avoit un oratoire bâti sur le tombeau des Saints Martyrs Denis, Rustique & Eleutere : nous en avons des preuves dans Grégoire de Tours, qui dit qu'en 580 le Roi Chilpéric fit enterrer dans cette chapelle, qu'il appelle *basilique*, un de ses fils, mort jeune, & décédé dans un palais qu'il avoit là auprès. Dès-lors on prétend que le Clergé de cette église avoit à sa tête un Abbé ; mais l'abbaye ne devint riche & célebre que sous le Roi Dagobert ; & voici l'occasion de cette fondation. Dagobert, fils de Clotaire II, déjà Roi d'une partie de la France, par concession de son pere, s'étoit brouillé avec lui, pour avoir maltraité un Gouverneur ou espece de premier Ministre qu'il lui avoit donné, & qui s'appeloit *Sandregisille*. Le pere poursuivit son fils, qui se réfugia dans la basilique de Saint-Denis. Il s'endormit sur le tombeau des Saints Martys, & crut les voir pendant la nuit l'assurer de leur protection & lui promettre de le sauver de la fureur de son pere, s'il faisoit vœu de leur élever un superbe temple. Le lendemain, les Officiers du Roi s'ap-

Digitized by Google

procherent, non pour l'attaquer, mais pour lui faire des propositions de paix. Le pere & le fils se réconcilierent. Clotaire II mourut peu après, & Dagobert songea sérieusement à accomplir son vœu. Eloi, qui depuis fut Evêque de Noyon, & est reconnu pour Saint, étoit alors le plus célebre Artiste de la France & de l'Europe entiere. Architecte, Sculpteur, Orfevre, Ciseleur, Doreur, ce fut par ses conseils, & en partie par son travail, que l'église fut achevée & ornée de tout ce qui pouvoit alors décorer une grande église. Le toit en fut, dit-on, absolument couvert d'argent. Les corps des trois Saints furent mis dans des especes de cercueils couverts de lames d'or & ornés de pierreries; depuis, ils ont été transportés dans des châsses. L'église étant achevée, il fut question de la consacrer. Les anciens Historiens ne manquent pas de dire que la veille du jour où les Evêques devoient s'assembler pour cette grande cérémonie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, ses Apôtres & ses Anges les prévinrent & firent eux-mêmes cette consécration. On en eut la preuve par le témoignage de quelques lépreux qui, s'étant cachés dans l'église, & y ayant passé la nuit, parurent le lendemain parfaitement guéris, & rendirent compte de

ce qu'ils y avoient vu pendant la nuit. On montre encore à Saint-Denis une grande croix donnée par le Roi Dagobert, au milieu de laquelle est une pierre précieuse, présent de la Reine Nantilde, femme de ce Monarque. Dagobert fit dépouiller l'église de Saint-Hilaire de Poitiers, une des plus magnifiques du royaume, mais à laquelle il n'avoit pas tant de dévotion, & en fit enlever les portes, qui étoient très-bien sculptées, pour en orner l'église de Saint-Denis : il prit aussi dans la même cathédrale les fonts baptismaux, qui sont une grande cuve de porphyre que l'on voit encore à Saint-Denis. On prétend que ce Roi, non content d'avoir élevé des bâtimens si magnifiques à Saint-Denis, & d'y avoir fait de si beaux présens, y établit une si grande quantité de Moines, qu'ils se trouverent en état d'y établir *Laus perennis*, ou la *Psalmodie perpétuelle*, c'est-à-dire, qu'à chaque heure du jour & de la nuit que l'on entroit dans l'église, on entendoit des Moines qui chantoient les louanges de Dieu. On ajoute que Dagobert mit tout son royaume sous la protection de Saint Denis ; mais il attacha plus particuliérement à l'abbaye les habitans de Saint-

Digitized by Google

Denis ; car il les déclara tous serfs ou esclaves de l'Abbé & des Moines. Le Roi Dagobert, la Reine Nantilde, & un de leurs fils nommé Louis ou Clovis, sont enterrés à Saint-Denis : ce Clovis est le même qui succéda à son pere sous le nom de Clovis II.

L'abbaye de Saint-Denis resta ainsi florissante jusqu'au temps où les Normands commencerent à faire des ravages en France : alors on sentit que l'abbaye de Saint-Denis pouvoit être aisément pillée, & on voulut la préserver de ces cruels accidens. On la fit donc entourer de murs & de fossés ; une partie de ces derniers subsiste encore ; mais les courses des Normands ayant cessé, les Rois de la seconde Race ne s'empresserent pas moins à enrichir cette abbaye, que n'avoient fait ceux de la premiere, à commencer par Charles Martel, pere du Roi Pepin, Pepin même, & la Reine Berthe sa femme, pere & mere de Charlemagne, Carloman, frere de cet Empereur, & Hermentrude, premiere femme de Charles le Chauve : cet Empereur même, ses petits-fils, Louis & Carloman y sont enterrés.

Charlemagne entreprit d'agrandir l'église de Saint-Denis, sans détruire ce

Digitized by Google

que Dagobert y avoit fait. Moyennant cet agrandissement, les tombeaux de Charles Martel & de Pepin, qui étoient hors de l'église, s'y trouverent renfermés. La dédicace de l'église, dans ce nouvel état, fut faite en 775. A cette occasion, Charlemagne donna à l'Abbé le bourg ou village de Luzarche. Charles le Chauve ne fut pas moins libéral à l'égard de l'abbaye; il lui donna le village de Ruel avec tous ses paysans, & voulut que la Justice de l'abbaye s'étendît jusque dans un lieu nommé le *Ru de Chambreau*, où est aujourd'hui situé S. Germain-en-Laye. D'ailleurs, Charlemagne, son fils & son petit-fils firent exempter par le Pape les Religieux de S. Denis de la jurisdiction de l'Evêque de Paris, & ils eurent permission d'avoir un Official pour les affaires ecclésiastiques. L'Abbé de Saint-Denis fut déclaré archi-Chapelain de nos Rois. Enfin, Charles le Chauve transféra une grande foire qui se tenoit à Aix-la-Chapelle, à Saint-Denis même; ou, si l'on aime mieux, il augmenta les priviléges de celle qui y avoit été déjà établie par le Roi Dagobert. On prétend même qu'on transporta les plus belles reliques d'Aix-la-Chapelle à Saint-Denis; telle est l'ori-

Digitized by Google

gine des pieces les plus précieuses du trésor de Saint-Denis.

L'abbaye de Saint-Denis, devenue riche & puissante en terres & en vassaux, comme quelques autres, tenta la cupidité d'une Maison déjà illustre par son origine & par les grands services qu'elle avoit rendus à l'Etat, mais qui aspiroit à monter encore plus haut; c'étoit celle de Robert-le-Fort. Non seulement elle obtint le Duché de Bourgogne, le Comté de Paris, enfin le Duché de France; mais elle ne dédaigna pas la possession des plus riches abbayes du royaume. Elle les eut en commende, & principalement celle de Saint-Denis. C'est de là que le grand-pere de Hugues Capet fut surnommé *Hugues l'Abbé*, & cette abbaye fut une des possessions à la faveur desquelles son petit-fils monta sur le trône. Hugues le Grand, pere de Hugues Capet, est enterré à Saint-Denis, non en qualité de Roi, mais comme Abbé laïque & Commendataire. Son fils, au contraire, & son petit-fils Robert, y sont parmi nos Rois. Henri I, fils de Robert, n'y est pas: par une disposition particuliere, il fut enterré ailleurs; mais il témoigna assez l'estime qu'il faisoit de l'abbaye, puisqu'il

Digitized by Google

y fit élever son fils Louis ; qui fut depuis surnommé *le Gros*. Ce Monarque eut le bonheur de trouver parmi ces Moines un compagnon d'étude capable de le former, non seulement aux Lettres & à la piété, mais de lui donner de grandes leçons d'administration & de gouvernement; c'est l'Abbé Suger, dont la politique étoit plutôt le fruit de son bon esprit & de ses réflexions, que de l'expérience & de l'habitude des affaires, qu'il n'avoit jamais traitées. Dès que Louis le Gros fut monté sur le trône, il crut ne pouvoir prendre un meilleur Ministre que Suger, & il ne se trompa pas. L'Abbé, devenu tout-puissant sous Louis, & même Régent du royaume sous Louis le Jeune, ne négligea pas son abbaye ; il pensa à faire rebâtir son église, & éleva celle que nous voyons encore aujourd'hui. Comme nous avons les lettres de ce grand Homme, c'est par lui-même que nous savons avec quelle diligence ce grand édifice fut exécuté. Quoiqu'il fût absolument neuf, Suger n'ayant rien laissé subsister de ce qu'avoit ajouté Charlemagne, & ayant enveloppé de tous côtés ce qui étoit du temps du Roi Dagobert, & les cryptes, grottes ou caveaux souterrains,

Digitized by Google

qu'on croyoit avoir été consacrées (comme je l'ai dit) par Jésus-Christ même; on n'employa que trois ans & trois mois à cette nouvelle construction, très-grande par elle-même, très-solide, & dont les ornemens, qui sont d'une délicatesse extrême, exigeoient un travail infini. Louis le Jeune en posa la premiere pierre, & assista à la dédicace, qui se fit le jour de Saint Barnabé 1141, par l'Archevêque de Reims, assisté de dix huit autres Archevêques & Evêques, de l'Abbé, & d'un Clergé immense, tant séculier que régulier, en présence du Roi, de la Reine Eléonor, de leur Cour, & d'un peuple infini. Suger, après avoir achevé l'église, lui donna les plus précieux ornemens; savoir, une table ou retable d'autel d'or, pareil à ceux qu'avoient déjà donnés le Roi Dagobert & Charles le Chauve, & un grand crucifix d'or garni de pierreries, qui fut bénit par le Pape Eugene III, à Saint-Denis même, en 1147. Les habitans de Saint-Denis contribuerent aux frais de ces constructions; mais, en récompense, l'Abbé Suger les affranchit tous. Il ne voulut plus qu'il y eût de serfs ni même de main-mortables dans les terres de l'abbaye : trait digne

Digitized by Google

d'un si grand Ministre, & qui prouve autant sa sage politique, que son humanité & sa bienfaisance.

Je ne veux point entreprendre la description de l'église Saint-Denis, ni de tout ce qu'elle renferme : cette description a été imprimée une infinité de fois depuis le seizieme siecle jusqu'à présent ; d'ailleurs, ceux qui habitent Paris ont trop de facilité pour voir ce précieux monument, pour que je veuille leur apprendre ce qu'ils doivent savoir. Aucune église ne possede autant de reliques ; elle n'en a presque perdu aucune depuis le temps de Dagobert jusqu'à nos jours, parce que l'église ayant toujours été défendue par les fortifications de la ville, au milieu de laquelle elle est située, n'a jamais été complétement pillée par les Barbares, ni même par les hérétiques. Ceux-ci en ont bien enlevé quelques ornemens précieux ; mais ils n'ont point touché aux corps saints, & ont respecté les sépultures de nos Rois.

Il y a peu de Parisiens qui n'aient visité Saint-Denis, & peu de Provinciaux & d'Etrangers qui, en venant à Paris, n'y aient fait un voyage. Il est aisé de se procurer la satisfaction de voir le trésor, mais c'est communément avec une rapi-

Digitized by Google

dité qui suffit tout au plus pour des gens qui ne sont pas connoisseurs & s'embarrassent assez peu de ce qu'il renferme. Il y auroit une étude plus utile à faire en visitant cette abbaye & tout ce qu'elle renferme : on y feroit, pour ainsi dire, un cours complet de l'Histoire civile & ecclésiastique de France, de nos mœurs, de nos coutumes, de nos préjugés même, du progrès des Arts en tout genre. Un assez long séjour à Saint-Denis pourroit être bien employé, sur-tout avec le secours de quelques-uns des Religieux qui habitent cette maison, & dans la conversation desquels il y auroit beaucoup à profiter. Quoi qu'il en soit, continuons à suivre l'histoire de cette abbaye, sans entrer dans les détails dont je conseille cependant à mes Lecteurs de s'instruire.

Quelque beau & solide que fût l'édifice élevé par l'Abbé Suger, il fallut, dès le temps de Saint Louis, c'est-à-dire, un peu plus de cent ans après, faire de grandes réparations dans l'intérieur. Les murailles qui restoient du temps de Dagobert, menaçoient ruine, & on se faisoit cependant scrupule de les abattre, à cause de l'opinion qu'ils avoient été consacrés par Jésus-Christ même ; mais le

Digitized by Google

Pape le leva, en déclarant que ces murs ne pouvoient pas être éternels: on fit donc des arcades & des voûtes intérieures que l'on reconnoît pour être encore un peu plus modernes que les constructions de l'Abbé Suger. On y remarque les armes de Saint Louis & de la Reine Blanche. On répara aussi les vitraux; on crut bien faire de les peindre, mais assez grossiérement, & par-là on rendit l'église plus obscure.

Au quatorzieme siecle, les guerres des Anglois désolant la France, Charles V, qui n'étoit encore que Dauphin, engagea les Moines à entourer leur abbaye de murs & de fossés, indépendamment des fortifications de la ville: on voit encore quelques traces de ces nouvelles fortifications dans des murs à creneaux, qui touchent à la porte de l'église.

Les fortifications de la ville & de l'abbaye n'empêcherent pas que les Huguenots n'y fissent de grands désordres au seizieme siecle. En 1567, ayant pris les armes sous le commandement du Prince de Condé, ils s'emparerent de Saint-Denis, & y demeurerent six semaines: on prétend que le Prince, qui avoit été élevé dans cette ville par le Cardinal de Bourbon son oncle, leur ordonna très-sérieu-

Digitized by Google

sement de respecter les tombeaux des Rois, & leur défendit d'emporter & de disperser les reliques des SS. Patrons de cette abbaye : mais apparemment que les soldats ne crurent point que cette défense s'étendît jusqu'à certains ornemens extérieurs qu'ils ne regarderent pas comme aussi respectables. Ils prirent le temps d'une absence du Prince de Condé, pour dépouiller plusieurs châsses de l'or & des pierreries dont elles étoient ornées ; de sorte que ces châsses ne sont plus maintenant que de bois doré. Ils dépouillerent aussi le jubé d'une infinité d'ornemens d'ivoire & de cuivre doré, & enleverent des sépultures de plusieurs Abbés, les tombes de cuivre qui les couvroient, ainsi que la statue d'Alphonse, Comte d'Eu, Connétable de France, qui étoit sur son tombeau : enfin, ne pouvant mettre de bornes à leurs déprédations, ils gâterent plusieurs tombeaux de nos Rois, entre autres celui de Charles V ; ils brûlerent un crucifix de bois, qu'on croyoit avoir parlé au Roi Dagobert ; ils emporterent des ornemens précieux, sur-tout la chape dont se servoit le bon Roi Robert lorsqu'il faisoit l'Office & chantoit au lutrin conjointement avec les Religieux

Digitized by Google

de Saint-Denis : enfin ils volerent beaucoup de plomb sur les toits. La plus grande perte que l'abbaye fit alors, fut celle de sa bibliotheque ; elle étoit remplie d'un si grand nombre de Livres en toutes Langues, tant imprimés que manuscrits, qu'on croyoit qu'elle étoit la plus riche de l'Europe, & qu'on l'estimoit autant que le trésor. Tout fut emporté, pillé, dispersé. Il n'est resté à Saint-Denis que dix Ouvrages manuscrits, tant *in*-4°. qu'*in-folio*, qui sont conservés dans le trésor, parce que les couvertures sont chargées d'ornemens d'or & de pierres précieuses : sept contiennent le texte des Epîtres & des Evangiles ; & l'on sait que le plus ancien de ces Livres a été donné par l'Empereur Louis le Débonnaire, & avoit appartenu à la Reine Ildegarde sa mere. Les trois autres sont, 1°. un Missel, dans lequel le chant est noté du temps de Charlemagne ; 2°. le Livre du sacre de nos Rois, qui contient les prieres & oraisons qui se récitent dans ces grandes occasions ; 3°. les Œuvres (écrites en grec) de Saint Denis l'Aréopagite, données par un Empereur de Constantinople.

Lorsque le Prince de Condé fut revenu de sa tournée, il parut très-irrité contre

ceux de ses soldats qui avoient commis de si grands désordres dans l'abbaye, & fit pendre une douzaine des plus coupables; mais il ne fut pas possible de retrouver ce qui avoit été enlevé; heureusement aucun bâtiment n'avoit été brûlé, ni les armoires du trésor forcées. Au mois de Novembre, la bataille de Saint-Denis se donna; le Connétable de Montmorency la gagna, mais il y fut tué. Les corps morts, du côté des Hérétiques, furent enterrés dans le cloître & dans le jardin de l'abbaye; mais bientôt après elle fut délivrée de ces ennemis, & le Prince de Condé fut obligé d'évacuer Saint-Denis. On fit une procession générale à Paris, pour remercier Dieu de cette délivrance, & les Religieux de l'abbaye y eurent le pas sur le Clergé de la cathédrale & sur tous les autres Corps ecclésiastiques de la ville & du diocese.

Sous le regne d'Henri IV, les Hérétiques se rendirent encore les maîtres de Saint-Denis; mais ils n'y commirent aucun désordre, & furent contenus dans une exacte discipline jusqu'à l'abjuration du Roi.

L'histoire des Abbés de Saint-Denis ne commence certainement qu'au regne de

Dagobert, & le premier d'entre eux s'appeloit *Aigulphe*; il vivoit l'an 640. Le cinquieme Abbé portoit le même nom, & vivoit ſous Clovis II. Il eut pour ſucceſſeur Aigulphe III. On ne ſait trop quelles eſpeces de Moines habitoient Saint-Denis du temps de ces premiers Abbés; mais on eſt certain que le quinzieme fut Saint Fulrad, qui vivoit ſous Charlemagne, & qu'on prétend qui étoit le neveu de cet Empereur; il fut le premier décoré du titre d'Archi-Chapelain, ou Grand Aumônier du Roi. Il eut pour diſciple & ſimple Moine ſous ſes ordres, *Turpin*, qui devint depuis Archevêque de Reims, & à qui on a attribué une Chronique tout-à-fait romaneſque & fabuleuſe. Le dix-neuvieme Abbé eſt Hilduin; il vivoit ſous Louis le Débonnaire: ce fut le premier qui ſoutint que Saint Denis, Patron de ſon égliſe, étoit le même que Saint Denis l'Aréopagite, converti par Saint Paul. De ſon temps, c'eſt-à-dire au commencement du neuvieme ſiecle, l'abbaye eut beſoin de réforme; Hilduin l'y introduiſit, à l'aide des Archevêques de Sens & de Reims. La Regle de Saint Benoît y fut parfaitement rétablie, ainſi que les études, au moyen des écoles, dont il ſortit plu-

Digitized by Google

ſieurs hommes ſavans, entre autres Hincmar, qui fut, par la ſuite, Archevêque de Reims. Ce fut alors que les Abbés de Saint-Denis reçurent de grands priviléges ; ils aſſiſterent aux Parlemens & aux Conciles parmi les Prélats du premier ordre. De là eſt venu qu'ils ſont reſtés Conſeillers nés du premier Parlement du royaume. Comme ils avoient autorité ſur différens prieurés & monaſteres, pluſieurs d'entre eux prirent le titre & la qualité d'Evêques de Saint-Denis. Nombre de Chartres en fourniſſent la preuve; d'ailleurs ils furent déclarés, par différentes Bulles des Papes, exempts de la Juriſdiction de l'Archevêque de Paris. Ils eurent la permiſſion de porter la mitre, la croſſe, l'anneau, & tous les ornemens épiſcopaux. On les autoriſa même à donner la tonſure & les Ordres mineurs à leurs Moines, & des démiſſoires pour les Ordres majeurs. On leur permit de fonder des abbayes dépendantes de la leur, des prieurés & des cures ou paroiſſes par-tout où ils voudroient; ils en profiterent pour fonder douze ou treize prieurés, & cinquante ou ſoixante cures, qui ſont toujours depuis reſtés à leur nomination. Tel étoit l'état de l'ab-

Digitized by Google

baye de S. Denis sous Charles le Chauve, qui fit tant de bien à ce monastere; on y comptoit alors cent cinquante Moines. Après la mort d'Hilduin, Charles le Chauve y établit pour Abbé un de ses parens nommé *Louis*. Sous le regne de Louis le Begue, ce fut Gosselin, qui étoit en même temps Abbé de Saint-Germain-des-Prés. Après des aventures singulieres, ce Prélat, qui avoit été prisonnier des Normands, ayant rompu ses fers, défendit Paris contre eux, & fut Evêque de la capitale, en conservant ses deux abbayes. On conclut assez mal à propos de l'exemple de Gosselin, qu'il falloit que les Abbés des grands monasteres fussent braves & puissans, pour défendre le territoire de leur église. En conséquence, Gosselin eut pour successeur Robert le Fort, Comte de Paris, qui fut remplacé par son fils Hugues le Grand ou l'Abbé, & celui-ci par Hugues Capet, qui enfin monta sur le trône. Ce Monarque s'y voyant parfaitement affermi, jugea inutile de conserver l'abbaye de Saint-Denis, se contentant d'unir les principaux domaines aux siens. Il consentit qu'on élût Odillon Profès de l'abbaye, & celui-ci y introduisit les Moines de la réforme de Cluni. Moins

Digitized by Google

de cent cinquante ans après, le fameux Abbé Suger y introduisit encore une nouvelle réforme, à l'aide de Pierre le Vénérable, Abbé de Cluni. D'ailleurs, j'ai déjà dit combien l'Abbé Suger donna à son abbaye de preuves de sa magnificence & de son crédit. Il n'y avoit cependant de son temps que cinquante Moines à S. Denis; mais ils furent portés à soixante-douze, parmi lesquels on comptoit dix-huit Dignités ou Offices claustraux. Le fameux Abailard fut Moine à Saint-Denis sous l'Abbé Suger. Vers l'an 1210, Rigord, autre Moine de l'abbaye de Saint-Denis, écrivit l'Histoire de Philippe Auguste, d'après ce qu'il avoit vu lui-même. De même Guillaume de Nangis écrivit la vie de Saint Louis après la mort de ce Monarque, auquel il avoit été attaché. Sous ce même regne & celui de Philippe le Hardi, Matthieu de Vendôme, Abbé de Saint-Denis, fut premier Ministre, & mourut en 1286. Cent soixante ans après, Pierre de la Forêt, Abbé de Saint-Denis, devint Evêque de Paris, puis Archevêque de Rouen, Chancelier & Cardinal. En 1482, Jean de Bourbon posséda cette abbaye, & fut le premier Prince du Sang depuis Hugues Capet, qui fut revêtu de

Digitized by Google

cette dignité. Ce fut pendant son gouvernement & celui de son successeur, que Jean Chartier, Grand-Chantre de l'abbaye, rédigea les Chroniques de S. Denis, d'après des especes d'Annales que les Abbés & Religieux avoient fait écrire depuis long-temps par de jeunes Moines, & qui étoient conservées dans la Bibliotheque de l'abbaye. La rédaction de Chartier fut imprimée au commencement du siecle suivant. Au commencement du quinzieme, deux Religieux de la Maison de Gouffier furent successivement Abbés de Saint-Denis. Le premier devint Abbé de Cluni, puis Evêque d'Albi ; le second succéda de même à son frere dans toutes ses dignités, Mais après lui, François I & Léon X, en vertu du Concordat, substituerent des Abbés commendataires aux Abbés réguliers. Le premier fut Louis, Cardinal de Bourbon, Archevêque de Sens, & Evêque de Laon, auquel succéda, en 1556, le premier Cardinal de Lorraine, & à celui-ci, son neveu, que l'on appeloit, du vivant de son oncle, le Cardinal de *Guise*. C'est lui qui fut assassiné à Blois en 1589, avec le Duc de Guise son frere. Henri III nomma à sa place le jeune Cardinal de Bourbon, Charles II du nom ;

Digitized by Google

il ne vécut que jusqu'en 1594, & le bon Henri IV voulut bien encore lui donner pour successeur un. Cardinal de Guise, qui fut le dernier du seizieme siecle. En 1607, il se forma une Congrégation ou association de diverses abbayes de Bénédictins, dont celle de Saint-Denis fut le chef; mais cette Congrégation ne dura pas long-temps.

En 1633, celle de Saint-Maur ayant été formée & réglée par le Cardinal de la Rochefoucault, fut introduite à Saint-Denis, & y subsiste encore. En 1692, le Cardinal de Retz, dernier Abbé commendataire de Saint-Denis, étant mort, Louis XIV unit la Mense abbatiale à la maison de S. Cyr, & forma ainsi pour cet établissement une dotation considérable.

Telle est l'histoire de l'abbaye de Saint-Denis; voyons à présent ce que contient la ville. L'église de *Saint-Denis de Lestrée* est, dit-on, la plus ancienne de la ville, & où ont été enterrés les trois grands Saints, Denis, Rustique & Eleutere; on y montre encore les tombeaux dont leurs reliques ont été tirées pour être transférées dans l'abbaye bâtie par Dagobert. Cette église a été long-temps un prieuré régulier, ensuite com-

Digitized by Google

mendataire ; enfin, il y a environ cinquante ans que l'on y a transféré le petit Chapitre de la collégiale de Saint-Paul, situé dans la même ville, près de l'abbaye. Tout à côté de Saint-Denis de Lestrée, est l'église de Saint-Martin, qui porte le même surnom, est, dit on, de la même ancienneté, & est actuellement paroisse. La troisieme église en ancienneté s'appelle *Saint-Marcel*. Il s'étoit formé autour d'elle un bourg qui, par la suite, a été enfermé dans la ville de Saint-Denis. Il y avoit des terres considérables qui en dépendoient ; une partie appartenoit aux Evêques de Paris, qui l'ont échangée avec les Abbés de Saint-Denis contre d'autres terres ; c'est encore une paroisse, aussi bien que Sainte-Croix. Autour de l'abbaye sont l'église de Saint-Pierre, paroisse ; celle de Saint-Paul, ci-devant collégiale, & qui doit être à présent détruite ; enfin, il y avoit encore à Saint-Denis, à la fin du seizieme siecle, huit autres églises paroissiales, en tout onze paroisses : de ce siecle-ci, on en a réuni quelques-unes. Il y a d'ailleurs trois chapelles particulieres, cinq couvens, dont un seul de Moines mendians, quatre de filles, & un hôtel-dieu.

Digitized by Google

L'établissement de tous ces couvens est postérieur au seizieme siecle. Les Récollets sont de 1604, les Carmelites de 1625, les Ursulines de 1628, les Annonciades de 1629; leur église est très-jolie; enfin, les Dames de la Visitation n'existent à Saint-Denis que depuis 1738 ou 1739: elles y sont venues de Paris.

Je crois avoir déjà dit que les premieres foires de S. Denis doivent leur établissement au Roi Dagobert. La premiere se tenoit au mois d'Octobre, sur le grand chemin de Pontoise à Paris. Elle a été transférée à Paris même, dans la rue S. Denis, à ce que l'on dit, dès l'an 710, d'abord entre les églises Saint-Laurent & Saint-Martin, ensuite aux Halles. La seconde foire de Saint-Denis se tenoit à la Saint-Mathias: on ne sait pas précisément quand elle avoit été établie; mais elle étoit tombée dans l'oubli. Henri III donna des Lettres pour la rétablir, & ordonna qu'elle durât huit jours. La troisieme est la fameuse foire du *Landit*: on dispute sur l'étymologie de ce nom, & bien des gens croient qu'il faut dire *l'indict*, c'est-à-dire, *jour indiqué*; c'est cette foire que l'on prétend qui se tenoit autrefois à Aix-la-Chapelle, & que Charles le Chauve

Digitized by Google

transféra dans la plaine, entre Saint-Denis & Montmartre, en même temps qu'il fit apporter d'Aix-la-Chapelle à Saint-Denis de précieuses reliques. On les portoit en procession à certains jours indiqués dans l'année; l'Evêque & le Clergé de Paris venoient au devant, en partant de la cathédrale, & portant aussi leurs reliques. Ces deux processions se rencontroient au milieu de la campagne, & faisoient ordinairement en commun quelques miracles. Les peuples s'amassoient pour voir cette grande cérémonie, &, par occasion, achetoient des marchandises de ceux qui s'étoient rendus à la foire: cependant il y eut des difficultés entre l'Evêque & les Parisiens, d'une part, l'Abbé & les habitans de Saint-Denis, de l'autre, touchant les droits qui étoient dus par ceux qui fréquentoient la foire. Ces querelles éclaterent principalement pendant que Saint Louis étoit à la Terre Sainte: cependant une piece de vers écrite à la fin du treizieme siecle, & qui existe en manuscrit dans la bibliothéque du Roi, sous le titre de *Dits du Landit rimés*, nous apprend que cette foire étoit alors très-fréquentée, & qu'on y venoit des provinces même les plus éloignées; enfin,

Digitized by Google

en 1334, le procès entre les Religieux de Saint-Denis & les Officiers de Justice de Paris fut jugé au Parlement, & les premiers maintenus dans la possession de tous leurs droits sur cette foire. Ils y tinrent des gens armés pour arrêter les voleurs ; mais le Roi prétendoit que c'étoit sans préjudice du droit de ses Sergens d'armes ; & l'Evêque de Paris voulut continuer d'y donner sa bénédiction aux Marchands, à l'ouverture de la foire. Enfin, au quatorzieme siecle, s'établit l'usage que le Recteur de l'Université y allât acheter le parchemin nécessaire pour la consommation de ses Ecoliers : il en prenoit une quantité considérable ; & l'ayant apportée à Paris, il la distribuoit, sans doute avec quelque profit, aux Ecoliers de l'Université. Il étoit défendu aux Parcheminiers de Paris d'acheter à la foire d'autre parchemin que celui que le Recteur ne voudroit pas prendre. Les Ecoliers s'accoutumerent aussi à faire, dans cette occasion, cortége à leur Recteur & à leurs Maîtres ; de sorte que cette marche devint brillante, &, pour ainsi dire, triomphale : mais rarement des fêtes dont tant d'étourdis étoient les acteurs, se passoient-elles sans querelles, & même sans

Digitized by Google

effusion de sang. Il s'éleva de nouvelles difficultés, pour savoir à qui appartenoit le droit de les appaiser & de les juger. Enfin, le Landit fut la source de désordres de toute espece ; &, pendant le seizieme siecle, le Parlement fut obligé de faire différens réglemens à ce sujet. On fixa le nombre de ceux qui pouvoient accompagner le Recteur. Ils furent choisis dans chaque Nation, & on les faisoit conduire par leurs Procureurs, Syndics, & enfin par ceux qui pouvoient se faire respecter d'eux : mais ceux qui n'accompagnoient pas le Recteur, se mirent à y aller de leur côté par petites troupes, que l'on appeloit les *petits Landits*. En 1556, la foire fut tout-à-fait transférée dans la ville de Saint-Denis : le désordre ne cessa pas pour cela, & on fut obligé d'abolir entiérement l'usage de se rendre à cette foire. D'ailleurs les troubles & les guerres de Religion occuperent les esprits plus sérieusement ; & il n'est plus resté de toutes ces grandes cérémonies du Landit, que l'usage où sont encore le Parlement, le Châtelet & l'Université de fixer en été chacun un jour de vacation ou vaçance, pendant lesquels ces Corps respectables sont supposés se rendre à la foire de Saint-Denis ; mais

Digitized by Google

les gens raisonnables se contentent de se promener ce jour-là ; les Ecoliers courent & se promenent du côté qui leur plaît davantage, & la foire se tient à Saint-Denis dans la plus parfaite tranquillité. Les anciens Historiens remarquent que la ville de Saint-Denis n'étoit ni riche ni peuplée, excepté en temps de foire, & qu'alors les étrangers y abordoient de toutes parts. Elle ne l'est pas encore beaucoup, & les foires n'y attirent plus la foule ; mais on y a établi différentes manufactures de draps, de cuirs & de toiles peintes.

Les paroisses les plus considérables des environs de Saint-Denis, sont, 1°. Aubervilliers, plus connu des Parisiens sous le nom de *Notre-Dame des Vertus* : ce village est encore plus près de la capitale que Saint-Denis même. Il y avoit, en 1242, une petite chapelle ; mais, environ cent ans après, elle devint fameuse à l'occasion des miracles qu'opéra une image de la Sainte Vierge, qui y étoit placée. Le Roi Philippe de Valois, en ayant entendu parler, y vint en pélerinage avec la Reine sa femme. Il y fit des présens ; sa Cour imita son exemple, & les Bourgeois de Paris ne montrerent pas moins de zele & de dévotion à cette image, que l'on

Digitized by Google

appela d'abord *Notre-Dame des Miracles*, & que l'on s'est enfin accordé à appeler *Notre-Dame des Vertus*. L'usage s'est établi d'en célébrer la fête le second Mardi du mois de Mai; & c'est ce jour-là principalement que depuis plus de quatre siecles on y voit un concours nombreux du peuple de Paris & des environs. La beauté de la saison contribue ordinairement à l'augmenter. Cependant la Sainte Vierge n'est point la Patrone de la paroisse d'Aubervilliers, c'est Saint Christophe. La nomination en appartenoit, au seizieme siecle, au Prieur de *Deuil*, ancienne dépendance de l'abbaye de Saint-Denis. Mais, en 1622, la cure & la desserte de la chapelle ont été données aux Peres de l'Oratoire; ils y ont établi une Communauté, & même, depuis 1652, ils y ont un séminaire.

2°. Le village de *Stains* tire son nom des eaux marécageuses ou stagnantes, au milieu desquelles il étoit autrefois. A présent les environs sont desséchés, mais fertiles. On y voit actuellement un beau château. La seigneurie appartenoit, au seizieme siecle, au fameux Premier Président Christophe de Thou, & passa à Achilles de Harlay, son gendre. Elle a

continué d'appartenir, pendant plusieurs générations, à MM. de Harlay.

3°. Le village de *Pierrefitte* appartient à l'abbaye de Saint-Denis, & ce sont les Religieux qui présentent à la cure.

4°. Celui de *Montmagny* faisoit partie des grands biens que la Maison de Montmorency possédoit autrefois dans ce canton; mais il a été sans doute aliéné ou inféodé par eux, & a à présent ses Seigneurs particuliers. Il en est de même du village de *Villetanneuse*, dont le vrai nom est *Villeteigneuse*, en latin *Villa Scabiosa*.

5°. *Epinay-sur-Seine* doit, suivant les anciens titres, s'appeler *Epineuil*; il étoit connu du temps du Roi Dagobert, qui y avoit un palais où il tomba malade, & se fit transporter à Saint-Denis, où il mourut. Au commencement du douzieme siecle, il appartenoit déjà à la Maison de Montmorency. Hervé de Montmorency, en fondant le prieuré de Deuil, dont je vais parler, lui donna une partie de cette Terre. Sa postérité a continué à jouir du reste, qui est enfin sorti de leurs mains, & a passé dans d'autres familles, à la charge de foi & hommage aux Seigneurs de Montmorency. La *Bricke* est une dépendance de

Digitized by Google

de la Terre d'Epinay, & un écart de cette paroiſſe.

6°. *Deuil* eſt encore un ancien domaine de la Maiſon de Montmorency. Dès 1060, Hervé de Montmorency y fonda un prieuré, & lui abandonna la plus grande partie de la Seigneurie de Deuil. Il s'adreſſa pour fournir des Moines à ce prieuré, non à l'abbaye de S. Denis; mais à celle de S. Florent de Saumur en Anjou, moyennant quoi ce prieuré en fut une dépendance. Les Moines de Saint-Florent s'y établirent donc, y formerent une petite communauté, & deſſervirent la paroiſſe avec l'agrément de l'Evêque de Paris. Cette communauté ſubſiſta pendant quelques ſiecles; par la ſuite, elle ſe réduiſit à un Prieur régulier, enfin à un Prieur commendataire, qui eſt Curé primitif du lieu; & c'eſt toujours l'Abbé de Saint-Florent de Saumur qui nomme au prieuré & à la cure. Au reſte, l'occaſion de la fondation de ce prieuré fut la découverte du corps de Saint Eugene, compagnon de Saint Denis. Il avoit été martyriſé dans ces cantons, & jeté dans le lac de Marchais, qui eſt ſur cette paroiſſe. Un Seigneur Franc ou Gaulois, nommé *Ercold*, fut averti en ſonge que le corps

Digitized by Google

de ce Saint étoit là ; il le fit pêcher, & transporter dans une chapelle qu'il fit élever exprès à Deuil. Bientôt ses reliques y opérerent un grand nombre de miracles. Nos Historiens en rapportent plusieurs, faits sous les regnes de Pepin, de Charlemagne, de Louis le Débonnaire, & de Charles le Chauve. Ses reliques furent cachées & dérobées à la fureur des Normands, & ayant été reportées dans leur premiere chapelle, dont la Terre appartenoit aux Barons de Montmorency, Hervé, un de ces Barons, fonda, comme je l'ai dit, le prieuré. Les Moines y conserverent assez long-temps les reliques de S. Eugene. Mais pendant les temps de troubles & de guerres, ils furent obligés de les mettre à couvert dans l'abbaye de S. Denis; elles y sont restées, & on les y montre encore. Une tradition très-ancienne, mais assez suspecte, porte, que Saint Eugene fut le premier Archevêque de Tolede, & que ce fut après avoir établi ce siége en Espagne, qu'il vint en France rejoindre son ami & son compagnon Saint Denis. Hervé de Montmorency, en fondant le prieuré de Deuil, avoit réservé à sa postérité un droit singulier & remarquable. Le Prieur devoit donner aux Barons de Mont-

Digitized by Google

morency, aux quatre grandes fêtes de l'année; un certain nombre de rissoles & de gâteaux d'épices; & s'il manquoit à les fournir, ou qu'elles ne fussent pas bonnes & valables, il étoit mis à l'amende d'un muid de blé par chaque fois. Le fief d'*Ormesson* est situé dans la paroisse de Deuil. Il y a plusieurs siecles qu'il est dans la famille de MM. Lefebvre, & qu'il sert de surnom pour les distinguer de tant d'autres familles du même nom. La *Chevrette* & *Marchais* sont aussi des dépendances de Deuil.

7°. *Groslai* est une grosse paroisse dont le territoire est presque tout entier en vignes, & ces vignes étoient fameuses sous les regnes de Charlemagne & de Charles le Chauve, ainsi que celles de Deuil. Quoique le vin qu'elles produisent ne soit pas aujourd'hui si estimé, il se débite fort bien à Paris & dans les environs.

L'origine du bourg de *Montmorency* est aussi sujette à chimeres que celle de la Maison même. Mais loin de rien diminuer de l'illustration de l'un & de l'autre, rien ne la prouve davantage, puisqu'il n'y a aucun lieu ni aucune Maison dont les preuves constantes remontent plus haut. Les chimeres sont, pour ainsi

Digitized by Google

dire, par-dessus le marché. On prétend que Montmorency étoit connu dès le quatrieme siecle ; qu'il en est question dans le Code Théodosien, & que l'Empereur Gratien, prédécesseur de Théodose, y a publié une loi l'an 377. On peut croire que ce lieu de Montmorency avoit déjà alors un Seigneur particulier, & qu'il descendoit d'un des premiers Gaulois de grande considération qui eussent embrassé le Christianisme. C'est sur cette opinion qu'est fondée la devise que portent encore tous les Seigneurs de la Maison de Montmorency : *Dieu aidé au premier Baron Chrétien.*

Des titres bien plus certains que ces premieres traditions, sont garans qu'au dixieme siecle le Roi Robert donna à Bouchard le Barbu la forteresse de Montmorency. Ce Bouchard étoit déjà grand Seigneur, & d'origine noble ; car ce fut pour le dédommager d'une autre forteresse qu'il possédoit dans une Isle de la Seine, fort près de Saint-Denis, dont il tenoit la Seigneurie de ses peres. Bouchard I, & son fils défendirent leur château contre les ennemis de l'Etat ; cent ans après, Bouchard IV fut obligé de le défendre contre le Roi Louis le Gros

Digitized by Google

lui-même; mais cette guerre se termina par un accommodement à l'amiable. On voit qu'alors il s'étoit formé autour du château de Montmorency un bourg, une paroisse, & même que les Seigeurs y avoient érigé un Chapitre. Matthieu I, fils de Bouchard IV, & Connétable de France, fit des actes qui prouvent que ce Chapitre existoit sous son patronage, & qu'il avoit à sa tête un Chef ecclésiastique, qui s'appeloit *Abbé*. Le Connétable Matthieu revêtit de ce titre Hervé de Montmorency, son propre frere, qui, par la suite, fut Doyen de l'église cathédrale de Paris. La paroisse & collégiale de Montmorency étoit dédiée à Saint Martin. L'église fut rebâtie par les ordres du Connétable, & consacrée en 1174. Elle subsista pendant trois cent cinquante ans; mais enfin, en 1525, on fut obligé de la rétablir; & ce fut Guillaume de Montmorency, pere du grand Connétable Anne, qui eut l'honneur de la réédifier. On prétend cependant qu'elle ne fut tout-à-fait achevée que par son fils le Connétable. Quoi qu'il en soit, Guillaume y est enterré, aussi bien que sa femme Anne Pot. Il y a des beautés dans cette église, qui est située sur une hau-

Digitized by Google

teur, assez escarpée; mais il y a aussi de grands défauts d'architecture & de goût. On y conserve les reliques d'un Saint Félix, que l'on prétend être venu d'Afrique à Gironne en Espagne, & y avoir été martyrisé. Suivant une tradition fondée sur de très-anciens Manuscrits, mais romanesques, ce fut un Bouchard de Montmorency, qui, ayant suivi Charlemagne jusqu'en Espagne, où ce Monarque poursuivit les Sarasins, apporta ce corps saint de Gironne en France. J'ai lu dans un ancien Auteur, que l'on possede aussi dans l'église de Montmorency une relique dont l'histoire n'est pas aussi suspecte, & qui n'en est pas moins précieuse; c'est un bras de Saint Martin. Depuis que le corps de ce saint Evêque de Tours a été brûlé par les Hérétiques, rien n'est si rare que ses reliques; aussi dit-on que les Chanoines de Saint-Martin de Tours ont fait ce qu'ils ont pu pour se faire céder celle-ci : mais il ne paroît pas que cette négociation ait eu aucun succès. On remarque dans plusieurs endroits de l'église la belle & honorable devise de la Maison de Montmorency, consistant dans ce seul mot grec, *aplanos*. Elle indique que les Montmorency ne se sont jamais écartés

Digitized by Google

de leur devoir, & veut à peu près dire, en françois, *sans reproche*. Ce qu'il y a sans contredit de plus remarquable, c'est le tombeau du grand Connétable Anne, élevé avec beaucoup de magnificence par Magdeleine de Savoie, sa veuve ; on y voit les représentations en marbre blanc de ce grand Homme & de son épouse. Le tombeau est de porphyre, plusieurs des colonnes qui le soutiennent, sont de marbre ou même de jaspe les plus précieux. Il a beaucoup d'ornemens en bronze ; encore ce beau monument n'est-il pas complétement achevé, & quelques parties ont-elles été dégradées.

Le Chapitre collégial de Montmorency a subsisté jusqu'en 1618, & ces Chanoines choisissoient entre eux le Curé ; mais à l'époque que je viens de citer, le dernier Duc de Montmorency, Henri, établit dans le chef-lieu de son Duché les Peres de l'Oratoire, à la place des Chanoines. A mesure que les canonicats vaquerent, les places furent remplies par des Prêtres de cette nouvelle institution ; enfin, le Chapitre a été entiérement transformé en maison de l'Oratoire. Le Service divin n'en est que mieux fait à Montmorency, & par un Clergé plus nombreux. Les Peres

Digitized by Google

de l'Oratoire y ont établi des études de Philosophie & de Théologie ; &, depuis le commencement de ce siecle, ils ont bâti une maison, belle, vaste & en bon air. Il y a d'ailleurs à Montmorency un hôtel-dieu d'ancienne fondation des Seigneurs, qui, par une singularité remarquable, est desservi par des Trinitaires ou Mathurins. La Terre de Montmorency releve de toute ancienneté du Roi, non à cause de la Tour du Louvre, mais du Châtelet de Paris. Une Charte de Philippe le Bel, de l'an 1293, porte que cette Terre ou ancienne Baronnie étoit composée de quatorze villages. J'en ai déjà nommé trois ; savoir, Groslay, Montmagny, & Epinay ; j'aurai occasion de parler des autres. L'on voit dans d'anciens Registres du Châtelet, que Montmorency a, en quelque façon, une Coutume particuliere, & que les fiefs qui en dépendent ne se partagent & ne se régissent pas tout-à-fait conformément à la Coutume de Paris. En 1551, Henri II, ayant érigé la Baronnie de Montmorency en Duché, ajouta huit autres paroisses aux quatorze premieres, au moyen de quoi le Duché fut composé au moins de vingt-deux paroisses. Il fut éteint par la mort

Digitized by Google

tragique du Duc Henri, décapité à Toulouse, &, l'année suivante, rétabli pour le Prince de Condé, d'abord sous son ancien nom; mais, en 1689, Louis XIV voulut qu'il prît le nom d'*Enguien*, qui est celui de la premiere Baronnie du Hainaut, qui avoit autrefois appartenu au premier Prince de Condé. Montmorency s'appelle donc, dans les actes & les titres, *Enguien*; mais le Public lui a conservé son ancien nom. L'ancien château de Montmorency est ruiné depuis long-temps; à peine en reste-t-il quelques foibles vestiges. Le château qu'habite quelquefois à présent Madame la Maréchale douairiere de Montmorency-Luxembourg, n'est qu'une belle maison particuliere.

Près de Montmorency sont les villages, 1°. de *Saint-Gratien*, fameux, au commencement de ce siecle, par le séjour qu'y fit le Maréchal de Catinat, qui s'y retira & y vécut en Philosophe & en Agriculteur, après avoir soutenu long-temps à la guerre la gloire des armées françoises; il y mourut en 1712: 2°. *Soisy-sous-Montmorency*: on prétend que c'est la premiere possession qui ait appartenu à cette illustre Maison, & que son nom vient de la famille des *Sosius*, qui étoit une des plus il-

Digitized by Google

lustres des familles Romaines transportées dans les Gaules. Ceux qui font descendre MM. de Montmorency d'un certain *Lisoius* ou *Lisois*, qui vivoit sous Clovis, disent que ce Lisois étoit Seigneur de Soisy. 3°. *Andilly* est aussi dans la vallée de Montmorency, & principalement connu pour avoir été le surnom d'un des MM. Arnaud, fils aîné de l'Avocat Antoine Arnaud, & frere du Docteur de Sorbonne, ami de *Jansenius*. M. d'Andilly fut fameux par ses Ecrits & ses Traductions : on sait que M. de Pomponne, son fils, fut Ministre des Affaires Etrangeres, & que M. Colbert de Torcy, gendre de ce dernier, remplit après lui cette place avec honneur & dignité, jusqu'à la mort de Louis XIV. Je n'ai rien à dire des villages de *Margency* & d'*Ermont*. Celui d'*Eaubonne* a donné son nom à une branche de la famille des Lefebvre. MM. d'Eaubonne-d'Ormesson descendent également de la niece de Saint François de Paule. Enfin, le village de *Saint-Prix* s'appeloit autrefois *Tour*; mais il est devenu célebre, & a pris le nom qu'il porte aujourd'hui, de Saint Prix, Evêque de Clermont en Auvergne, & Martyr, dont les reliques ont été apportées dans ce lieu,

Digitized by Google

on ne ſait trop dans quel temps & à quelle occaſion : elles s'y ſont fait une grande réputation, ayant opéré un nombre de miracles, pour ainſi dire, immenſe. Depuis long temps l'égliſe paroiſſiale de Saint-Prix eſt remplie d'*ex-voto*, conſiſtant en bras, jambes, pieds, mains de cire, potences & béquilles de bois, apportés ou envoyés par les perſonnes qui étoient perſuadées qu'elles avoient été guéries par l'interceſſion de Saint Prix. C'eſt particuliérement le Dimanche après le 12 de Juillet que le peuple de Paris court en foule à la paroiſſe de Saint-Prix, quoiqu'elle ſoit éloignée de cinq lieues de la capitale. Je ne peux pas m'empêcher d'obſerver que l'on croyoit autrefois que Saint Prix étoit particuliérement ſecourable pour les priſonniers. Cette opinion ne rouloit que ſur un jeu de mots & une expreſſion populaire, ſuivant laquelle on diſoit : *Il eſt à Saint-Prix*, pour dire *il eſt fait priſonnier.*

Commençant à m'éloigner de Paris, je ne parlerai plus que des lieux, bourgs ou villages les plus intéreſſans, & marqués par des anecdotes relatives à notre Hiſtoire.

Argenteuil eſt non ſeulement connu

Digitized by Google

par son prieuré & par les reliques que celui-ci contient, mais aussi par la fertilité de son territoire. Les vignes d'Argenteuil étoient autrefois renommées comme produisant le meilleur vin de France. C'est à cause de cela qu'il porte le nom d'Argenteuil, qui, en ancien Celtique, veut dire *colline riche*, quoiqu'il n'y ait jamais eu aucune mine d'or ni d'argent. Au septieme siecle, un Seigneur François, & sa femme Ermenie, y fonderent un monastere de filles. Les Rois de la premiere Race approuverent cet établissement, & l'enrichirent. L'église étoit dédiée à la Sainte Vierge & à Saint Pierre. Les Religieuses avoient pour Directeurs les Moines de Saint-Denis. Charlemagne mit à leur tête sa sœur Theodrade. Les Princesses de la famille de cet Empereur y furent élevées, & Berthe sa fille succéda à sa tante. Cette abbaye fleurit de plus en plus jusqu'aux incursions des Normands : ceux-ci ayant ravagé tout le pays, & forcé les Religieuses à l'abandonner, il fut absolument détruit; mais, au commencement du onzieme siecle, Adélaïde, veuve de Hugues Capet, & mere du Roi Robert, entreprit de le rétablir & de s'y retirer. Le Roi son fils lui

Digitized by Google

donna des terres & des droits ſur le vin qui ſe recueilloit aux environs, & on y réunit un aſſez grand nombre de Religieuſes Bénédictines, dont la Supérieure ne prit pourtant que le titre de Prieure. La derniere d'entre elles fut la belle Héloïſe, tendre & ſpirituelle amie du malheureux & ingénieux Abailard. Un Concile tenu en 1129 à Saint-Germain-des-Prés, la retira, elle & ſes Religieuſes, du prieuré d'Argenteuil, & la transféra au Paraclet, dioceſe de Troies, dont elle fut Abbeſſe. On y plaça des Religieux de Saint-Denis; ils en firent un prieuré; mais ils n'y furent parfaitement établis qu'après avoir eu de grands procès avec les Evêques de Paris, Maurice & Eudes de Sully: enfin l'affaire s'accommoda, moyennant qu'on laiſſa à l'Evêque tous ſes droits épiſcopaux ſur la paroiſſe & les habitans du village. Les Bénédictins d'Argenteuil furent les premiers qui ſe relâcherent ſur l'auſtérité de la vie que menoient alors les Religieux de Saint Benoît. Ils commencerent à faire gras. On remarque qu'alors une des premieres dignités de la maiſon & des plus beaux offices clauſtraux, fut celui de Chef des cuiſines. On appeloit ce Religieux *le Pere Queux*;

Digitized by Google

& comme il étoit chargé de la bonne chere, on le considéroit plus dans le couvent que le Pere Prieur, qui n'avoit que le droit d'entretenir la discipline & de faire chanter l'Office. Ces deux Dignitaires eurent entre eux de grandes disputes, que l'on ne put accommoder qu'en inféodant à un laïque l'emploi de Queux de l'abbaye. Il devint héréditaire dans une famille qui eut d'abord pour droits toutes les têtes & les queues des oiseaux & des poissons que mangeoient les Moines, & qui ensuite l'abonna, moyennant qu'on lui fournît tout le pain & le vin qui lui étoient nécessaires. Ce dernier droit a encore été par la suite converti en argent & en terres. Il n'y avoit guere plus de trente ans que les Moines de Saint-Denis étoient en possession de ce prieuré, lorsqu'on découvrit la robe de Nôtre-Seigneur Jésus-Christ, que l'on conserve encore aujourd'hui, & qui est si révérée à Argenteuil. Ce fut Pierre de Condé, Chapelain du Roi Saint Louis, qui, ayant suivi ce Monarque à la Croisade, en fit la découverte, & en donna aussi-tôt avis à Charles de Boissy, Prieur d'Argenteuil, son ami, ajoutant que c'étoit la Sainte Vierge qui l'avoit tra-

Digitized by Google

vaillée de ses propres mains pour Jésus encore enfant. Le Prieur obtint que son ami lui apportât ou lui envoyât cette robe, & il la plaça dans son église; cependant il paroît qu'elle y fut quelque temps sans faire grand bruit, quoique Saint Louis, étant de retour en France, vînt l'y révérer, & que quelques Archevêques de France & Evêques de Paris y soient aussi venus en différens temps. C'est ce qui a été cause que, de nos jours, on a douté du temps où cette robe de Notre-Seigneur avoit été apportée à Argenteuil. Il y a eu des Savans qui ont prétendu que c'étoit Charlemagne qui avoit donné cette relique à sa sœur Theodrade, aussi bien que le corps de Sainte Christine, martyrisée en Italie, que l'on conserve aussi à Argenteuil. Il paroît que la dévotion à la robe sans couture se ranima au commencement du seizieme siecle. Cependant les Hérétiques emporterent la châsse d'argent qui la contenoit, mais laisserent la robe, qui fut mise dans une châsse de bois. Ce fut dans cet état qu'Henri III, Louis XIII, Marie de Médicis, Anne d'Autriche & le Cardinal de Richelieu vinrent révérer cette relique; mais ils n'imaginerent pas de lui donner une autre châsse: enfin,

Digitized by Google

en 1680, Mademoiselle de Guise fit cette dépense.

Argenteuil a eu des Prieurs réguliers, toujours Religieux Bénédictins, la plupart tirés de Saint-Denis; mais le prieuré souffrit beaucoup pendant les guerres de Religion : la maison fut presque entiérement abandonnée; & au commencement du dix-septieme siecle, on y replaça des Moines, sans préjudice d'un Prieur commendataire nommé par l'Abbé de Saint-Denis. En 1646, les Religieux de la Congrégation de Saint-Maur en ont pris possession. Un des derniers Prieurs commendataires a été illustre par son érudition & sa sagesse; c'est l'Abbé de Fleury, qui avoit été Sous-Précepteur des Enfans de France, a été Confesseur de Louis XV, & est mort en 1723. Son principal Ouvrage est l'Histoire Ecclésiastique. La nef de l'église, qui paroît être du treizieme siecle, est simple & sans ornemens; le chœur a été rebâti au commencement de ce siecle, ayant été écrasé par la chute du clocher. Le cloître des Religieux est orné de petites colonnes dans le goût gothique, d'un travail assez délicat. La paroisse est ancienne, mais moins cependant que l'église. La paroisse d'Argenteuil n'a rien de commun avec

Digitized by Google

avec le prieuré ; la cure est à la nomination de l'Evêque diocésain. Le bourg d'Argenteuil est considérable ; puisqu'on y comptoit, il y a cinquante ans, plus de trois mille habitans. Le Prieur est Seigneur du lieu, & y fait exercer sa Justice ; dont l'appel va directement au Parlement. Outre le prieuré de Bénédictins, il y a à Argenteuil un hôpital, anciennement léproserie ; & il y a eu plusieurs communautés, dont deux subsistent ; l'une, d'Augustins déchaussés, établis depuis 1632 ; l'autre, de Religieuses Ursulines, qui y sont venues en 1646. Quoique les vins d'Argenteuil aient beaucoup perdu de leur réputation, il s'y trouve toujours une grande quantité de vignes : il y croît aussi des fruits qui sont estimés, & il y a des carrieres de plâtre & même de pierre.

Le village de *Bezons* est près d'Argenteuil. Il est principalement connu des Parisiens par rapport à une foire, ou plutôt un rendez-vous de convention, qui s'y tient le premier Dimanche après la Saint Fiacre (cette fête arrive toujours le 30 Août); comme ordinairement le temps est beau à cette époque, il s'y rassembloit encore, au commencement

Digitized by Google

de ce siecle, un grand concours de gens en carrosse, à cheval, & même des masques; mais, depuis quelque temps, l'embarras de passer deux fois la riviere, soit sur les bacs, soit sur les ponts, est la cause que les curieux de la foire de Bezons se contentent de se rencontrer sur la route, sans se soucier de parvenir au but de leur voyage.

Sartrouville est une grosse paroisse qui contient près de quatorze cents habitans. L'étymologie de son nom vient du mot *Sartor* : elle se dit en latin, *Sartorum villa*; ce que quelques Auteurs ont voulu interpréter, *village des Tailleurs*; mais c'est plutôt celui des *Vignerons*.

Sur le chemin de Saint-Denis à Pontoise, est le village de *Sannoy*, connu, dès le treizieme siecle, sous le nom de *Centum Nuces*, *Cent Noix*; ainsi c'est-là sa véritable étymologie. Effectivement, il y a, ou il y avoit autrefois beaucoup de noyers autour de ce village. La paroisse contient environ mille habitans; le Prieur d'Argenteuil en est Seigneur en partie.

Un peu plus loin est *Franconville*, paroisse de sept à huit cents habitans, dépendante en partie de l'abbaye de Saint-Denis, en partie des Seigneurs de Montmorency.

Digitized by Google

Environ à une bonne demi-lieue de là, ſur la droite, ſont les deux villages de *Taverny* & de *Saint-Leu*. La paroiſſe du premier eſt une très-belle égliſe, d'architecture gothique, mais bien bâtie, bien voûtée ; tout en pierre : on remarque par-tout dans cette égliſe la deviſe favorite de la Maiſon de Montmorency, *aplanos*, & on y voit pluſieurs tombeaux des Montmorency, morts au quatorzieme ſiecle ; cependant les Seigneurs de ce nom ne l'ont jamais été qu'en partie de Taverny ; le reſte appartient au Prieur du lieu, qui dépend de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoiſe, mais dont le bénéfice a été fort enrichi par les libéralités de la Maiſon de Montmorency.

Saint-Leu eſt un démembrement de la paroiſſe de Taverny, dépendant auſſi de l'ancienne Baronnie de Montmorency. Il ne faut pas le confondre avec *Saint-Leu*, qui eſt beaucoup plus haut ſur la riviere d'Oiſe, & d'où l'on tire les pierres ſi connues à Paris ſous le nom de Saint-Leu.

Conflans-Sainte-Honorine eſt placé préciſément au confluent de la riviere d'Oiſe avec celle de la Seine. Suivant une ancienne tradition, le Roi Clovis donna

Digitized by Google

une grande bataille dans cet endroit. A la fin du quinzieme ſiecle, il étoit encore peu conſidérable ; mais depuis il l'eſt devenu au point que c'eſt une paroiſſe de quatorze cents habitans. Le ſurnom qu'elle porte, & qui la diſtingue de Conflans-ſur-Marne, près Paris, vient de ce que, lors de l'irruption des Normands, on tranſporta des côtes de Normandie dans ce lieu les reliques de Sainte-Honorine. On les plaça dans une chapelle où elles reſterent & les Seigneurs de Beaumont-ſur-Oiſe leur firent bâtir une égliſe plus conſidérable, & placerent auprès un monaſtere qui fut peuplé de Moines de l'abbaye du Bec. Ce couvent devint d'autant plus floriſſant, que l'on ſe perſuada que Sainte Honorine faiſoit de grands miracles, & ſur-tout qu'elle délivroit tous les priſonniers qui l'invoquoient dans leurs calamités. La châſſe de Sainte Honorine eſt encore conſervée dans l'égliſe du prieuré de Conflans, qui étoit d'une très-ancienne ſtructure, & au moins de 1100, lorſqu'elle a été abattue en 1751, parce qu'elle menaçoit ruine : elle a été rebâtie l'année ſuivante. Le prieuré, autrefois régulier, eſt, depuis aſſez long-temps, commendataire. On a tranſporté dans la

Digitized by Google

nouvelle église, non seulement la châsse de la Sainte, mais encore plusieurs tombeaux des Seigneurs de Montmorency qui avoient été enterrés dans l'ancienne, au quinzieme siecle. L'église de la paroisse est indépendante de celle du prieuré; elle est dédiée à Saint Malo, Evêque d'Alet en Basse-Bretagne. On voit que cette église a été bâtie par les Montmorency; cependant la cure est à la nomination du Chancelier de l'église de Paris. Conflans étoit très-anciennement du domaine des Evêques de la Capitale; mais, dès le douzieme siecle, elle fut inféodée aux Comtes de Beaumont-sur-Oise, de qui les Montmorency en ont hérité, à la charge d'en faire hommage à l'Evêque: c'est ce qui rendit les Seigneurs de Montmorency premiers vassaux des Evêques de Paris; & c'est comme Seigneurs de Conflans-Sainte-Honorine, que l'on a vu ces Barons porter le dais aux entrées solennelles des Prélats de la Capitale. Il y a à Conflans un second fief, de qui dépendoit un second château que l'on appeloit *le château neuf.* MM. de la Trémouille ont été long-temps en possession de ce nouveau château; mais il est à présent ruiné, aussi bien que l'ancien. Ce

Digitized by Google

qui reste à ce fief est un droit sur tous les bateaux de marchandises qui traversent l'Oise à son embouchure dans la Seine ; il s'appelle *droit de travers*, & est d'un assez bon produit.

Par delà l'Oise est la paroisse d'*Andresy*, qui est considérable, parce qu'elle est divisée en un grand nombre de hameaux. Elle appartient de toute ancienneté au Chapitre de Notre-Dame ; mais il y a quelques petits fiefs seigneuriaux qui en relevent : entre ceux-ci est *Maurecourt*, où l'on est sûr qu'il y avoit autrefois un château appartenant à nos Rois de la premiere Race, puisque le Roi Childebert III y rendit, en 710, une Ordonnance.

En se rapprochant du chemin de Saint-Denis à Beaumont-sur-Oise, on trouve le village de *Saint-Brice* ; il prend son nom d'un ancien Evêque de Tours, qui est le même que l'on appelle ailleurs *Saint Brisson*. Il étoit, dit-on, frere, & fut successeur de Saint Martin. La paroisse de Saint-Brice fait partie du Duché de Montmorency ; il a toujours dépendu de la Baronnie, & la cure est à la nomination de l'Abbé de Saint-Victor.

Le village de *Sarcelles* est une des grosses

Digitized by Google

paroisses de l'évêché de Paris; il est sur le chemin de Lusarche, aussi bien que *Villiers-le-Bel*. L'un & l'autre sont entourés de vignobles. Près de là est *Ecouen*, qui fait partie du Duché de Montmorency, & en est une des plus belles dépendances. Dès le onzieme siecle, il appartenoit aux Barons de Montmorency. En 1124, Bouchard de Montmorency en céda l'église & les dixmes au prieuré de Saint-Martin-des-Champs. La paroisse fut construite alors; mais, en 1536, il a été nécessaire de la rebâtir. Les Montmorency en ont fait alors la dépense, & leur devise *aplanos* s'y remarque de tous les côtés. En 1737, il a fallu encore agrandir cette église. Le Prieur de Saint-Martin-des-Champs nomme toujours à la cure. Le Patron de la paroisse est un Saint assez ignoré, appelé *Saint Acheul*. Le magnifique château d'Ecouen a été bâti par le fameux Connétable Anne de Montmorency. J'ai déjà eu occasion d'en faire la description d'après Androuet du Cerceau. Il a continué d'être embelli par les descendans mâles de ce Seigneur, tant qu'ils ont existé: depuis qu'il appartient à M. le Prince de Condé, il est un peu plus négligé, ce Prince en possédant tant d'autres.

Digitized by Google

La paroiſſe d'*Attainville*, qui n'eſt pas bien éloignée de là, appartenoit, il n'y a pas encore bien long-temps, au couvent des Céleſtins de Paris. Elle leur avoit été donnée par Philippe de Mezieres, qui avoit été autrefois Chancelier du royaume de Chypre. Il s'étoit retiré aux Céleſtins de Paris; & ne voulant plus ſe mêler d'affaires, il s'amuſoit à faire de bons Livres. Le Roi Charles V, dit le Sage, qui connoiſſoit le mérite de ce vieux Chevalier, venoit ſouvent le voir aux Céleſtins, & converſoit avec lui.

Luſarche en Pariſis eſt un très-gros lieu, & très-anciennement connu; il en eſt ſouvent queſtion dans l'Hiſtoire de la premiere Race de nos Rois. Thiery III & Clovis III ſon fils y avoient un palais, & y tinrent des Parlemens: pluſieurs Chartes & Diplômes de Charlemagne, & d'autres rendus ſous la troiſieme Race de nos Rois, en ſon datés. Luſarche eſt toujours traité de bourg, quelquefois même de petite ville. On y compte à préſent environ mille habitans. A l'égliſe paroiſſiale eſt jointe une collégiale ou chapitre de Chanoines, dont voici l'origine. Un Gentilhomme François, nommé Jean de Beaumont, ayant été à la Croiſade ſous le regne de

Digitized by Google

Louis le Gros, rapporta en France les corps de Saint Côme & de Saint Damien, & les plaça à Lusarche. Ces reliques ayant paru très-précieuses, donnerent lieu à la fondation du Chapitre. L'église que les Chanoines desservent est gothique & point belle; elle paroît être de l'an 1200. Les châsses de Saint Côme & de Saint Damien, & celle de Saint Eterne, Evêque d'Evreux, sont d'argent, & ont été données, suivant les inscriptions, par Jeanne de Bourgogne, épouse du Roi Philippe le Long. Cette église étoit située autrefois au milieu d'un vieux château, dont il ne subsiste plus que les ruines. Saint Côme étant le Patron des Chirurgiens, leur confrérie, établie dans la paroisse de Saint-Côme à Paris, a été longtemps dans l'usage d'envoyer deux fois l'an des Députés rendre hommage aux reliques de Lusarche. On les reçoit avec honneur, & ils ont un banc particulier dans l'église. Le Chapitre n'est ni considérable ni riche; il n'est composé que de sept Chanoines, qui n'ont chacun guere plus de cinquante écus de revenu. Lusarche a eu autrefois pour Seigneurs les Bouteilliers de Senlis & les Comtes de Beaumont-sur-Oise. Au quatorzieme

Digitized by Google

ſiecle & au quinzieme, il revint au domaine du Roi, & les Monarques l'ont engagé & échangé. Une partie appartient à préſent à M. le Prince de Condé, comme dépendance du Duché de Montmorency; le reſte à M. Molé, comme Seigneur d'Epinay & de Champlatreux. *Epinay*, près Luſarche, eſt ſurnommé, pour le diſtinguer de tant d'autres, *Epinay-le-Sec*; c'eſt une paroiſſe dont Champlatreux n'eſt qu'un écart; mais celui-ci eſt remarquable par le beau château qu'y poſſede M. Molé, ancien Premier Préſident du Parlement. Il eſt dans ſa famille depuis 1614, qu'Edouard Molé, Préſident à Mortier, l'acheta. Il a paſſé à Matthieu Molé, ſon fils, d'abord Procureur Général, enſuite Premier Préſident, enfin Garde des Sceaux, mort en 1656, & biſaïeul du préſent poſſeſſeur.

L'abbaye d'*Hérivaux* eſt ſituée à une lieue de Luſarche, dans un vallon entouré de montagnes garnies de bois. Elle fut fondée au douzieme ſiecle par un Seigneur de Marly-la-Ville, nommé *Aſcelin*, qui abandonna ſes biens pour y vivre dans la ſolitude. Après y avoir paſſé trente ans, il fut reconnu par les Seigneurs de Luſarche, qui lui donnerent de quoi y fonder

Digitized by Google

une petite abbaye, dont les Religieux embrasserent la regle des Chanoines réguliers de Saint Augustin, avec la permission de l'Evêque de Paris, Maurice de Sully. Après la mort du bienheureux Ascelin, ils se soumirent à l'abbaye de Saint-Victor de Paris; mais, peu d'années après, ils en furent déclarés exempts, & eurent un Abbé particulier. Leur église, qui subsiste encore, paroît être de l'an 1200; elle n'est point belle, & n'a de remarquable que quelques tombeaux. Il n'y a point de village autour. Depuis le douzieme siecle jusqu'à présent, il y a eu trente-deux Abbés d'Hérivaux. Ce n'est que depuis le commencement du seizieme siecle qu'ils sont Commendataires. C'est dans ce siecle-là qu'elle a été réformée. Elle est toujours habitée par quelques Chanoines réguliers. Quoiqu'il n'y ait point de paroisse à Hérivaux, l'Abbé a plusieurs cures à sa nomination, entre autres celle de *Marly-la-Ville*, qui étoit le domaine du bienheureux Ascelin. Le lieu d'ailleurs étoit connu dès le septieme ou huitieme siecle, & nos Rois de la premiere Race y avoient un palais. Depuis, il passa à différens Seigneurs, jusqu'à Ascelin qui en abandonna une partie à dif-

Digitized by Google

férens Corps eccléſiaſtiques, entre autres, l'égliſe paroiſſiale aux Evêques de Paris, qui, par la ſuite, en remirent la nomination à l'Abbé d'Hérivaux. Le principal fief eſt reſté en main laïque, & a appartenu à la famille du ſavant Guillaume Budé. Depuis le dix-ſeptieme ſiecle, différentes perſonnes riches en ont joui; le ſéjour en eſt très-agréable.

Mareuil, ſurnommé *en France*, pour le diſtinguer de tant d'autres du même nom, eſt un gros village, & une aſſez belle Terre dont la Maiſon de Gêvres a hérité il y a cent cinquante ans, en épouſant l'héritiere d'une famille dont le vrai nom étoit *Duval*, mais qui avoit pris le ſurnom de *Fontenay-Mareuil* lorſque l'on érigea en Marquiſat cette belle Terre, dont les principaux lieux étoient Villiers-le-Sec, Fontenay en France, & Mareuil. Il fut ſtipulé dans l'érection, que ce Marquiſat, au défaut d'hoirs mâles, paſſeroit à la fille aînée du premier Marquis, & à ſes héritiers. Cette fille épouſa le premier Duc de Gêvres, qui devint ainſi Marquis de Fontenay-Mareuil.

Le fief de *Trouſſe-Vache* eſt une dépendance de Fontenay; il appartenoit à une ancienne famille de Paris, connue

Digitized by Google

dès le treizieme ſiecle, qui en donna le tiers au couvent des Filles-Dieu, & abandonna en même temps à ces Religieuſes un hôtel qu'elle avoit dans Paris. Cet hôtel a été démoli par la ſuite, & on a percé à la place une rue petite & ſale, qui conſerve le nom de MM. de Trouſſe-Vache.

En ſe rapprochant de Saint-Denis, on trouve le village d'*Arnouville*, qui n'eſt qu'à trois lieues de Paris. Son véritable nom eſt *Ermenouville*, qui lui eſt commun avec pluſieurs autres villages. L'étymologie de ce nom, quelque part qu'il ſe trouve, eſt certaine; il indique une des poſſeſſions d'un riche Franc ou Gaulois, nommé *Ermenold* ou *Ermenou*, Seigneur de différentes Terres en France. Mais, pour les différencier, le peuple s'eſt accoutumé à les appeler tantôt Ermenonville, Armenonville, Ernouville, Arnouville, &c. La paroiſſe d'Arnouville eſt dédiée à Saint Denis, & la Seigneurie releve de cette abbaye; cependant la cure eſt à la nomination du Prieur de Saint-Martin-des-Champs. Tout le monde ſait que M. de Machaut, ancien Garde des Sceaux, qui poſſede la Terre d'Arnouville, y a fait de grands embelliſſemens; il a fort augmenté ſes poſſeſſions par l'engagement du domaine de Goneſſe, dont je vais parler.

Digitized by Google

Goneſſe eſt un bourg conſidérable, qui a autrefois appartenu à l'abbaye de Saint-Denis, mais eſt probablement revenu à la Couronne lorſque la famille de Robert le Fort monta ſur le Trône, & y réunit les principales poſſeſſions que Hugues le Grand, Hugues l'Abbé & Hugues Capet avoient poſſédées en commende. Il y a deux paroiſſes à Goneſſe, une dédiée à Saint Pierre, & l'autre à Saint Nicolas, & un hôtel-dieu fondé dès l'an 1210. Il a éprouvé bien des révolutions, & a été ſous diverſes adminiſtrations; mais enfin celle d'à préſent eſt abſolument ſéculiere. Le domaine a été engagé en différens temps, & les Engagiſtes ont toujours été chargés de payer les redevances accordées par nos Rois en blé & en grains à pluſieurs communautés religieuſes. Perſonne n'ignore combien le territoire de Goneſſe eſt fertile en blé; on y mout beaucoup de farine, dont on fait de très-bon pain; il ſe débite, tant dans les marchés de Goneſſe, qui ſe tiennent deux fois la ſemaine, qu'à Paris, où on les apporte auſſi deux autres jours. Mais ce qu'on ignore peut-être à préſent, c'eſt qu'il y a eu à Goneſſe une fameuſe manufacture de draps, qui étoit ſi eſtimée au quatorzieme ſiecle, que les Rois Philippe

Digitized by Google

de Valois, Jean, & Charles V, *dit* le Sage, ne s'habilloient jamais que des draps de Goneſſe; il y avoit dans les Halles de Paris une d'entre elles particuliérement affectée aux Drapiers de ce bourg.

On trouve dans un très-ancien Livre, que *Roiſſi en France* fut le premier lieu où les Francs & les Sicambres s'établirent du temps de Clovis. Cet endroit s'appeloit alors *Ruſſiacum* ou *Roſſiacum*; cependant cette Terre eſt reſtée long-temps dans l'obſcurité, & ce n'eſt plus qu'au treizieme ſiecle que l'on voit un Evêque de Paris céder à l'abbaye de Sainte-Genevieve les dixmes & la nomination de la curé de Roiſſi. On entend parler en même temps des Seigneurs de ce village, principalement ſous le regne de Saint Louis; depuis il paroît que cette Terre a appartenu aux Juvenel des Urſins. Au ſeizieme ſiecle, elle paſſa à la famille de MM. de Meſme, qui l'ont poſſédée pendant plus d'un ſiecle. Les derniers poſſeſſeurs en ont fait un très-beau lieu. La plus grande difficulté qu'on ait ſurmontée pour rendre ce ſéjour délicieux, a été pour y faire venir de l'eau.

Gouſſainville, à quatre lieues & demie de Paris, eſt un aſſez gros village qui contient plus de ſix cents habitans; il tire

Digitized by Google

ſon nom d'une Dame d'origine Gauloiſe, qui vivoit au ſixieme ou ſeptieme ſiecle, & fut, dit-on, une des femmes de Clotaire I. Cette Terre a eu autrefois des Seigneurs de ſon nom; elle a paſſé enſuite, par femme, dans la famille d'Aunoy-d'Orville, & enſuite dans celle de Baillet, dont une héritiere la porta, au ſeizieme ſiecle, dans celle de Nicolaï. Elle a été érigée en Marquiſat en 1645. MM. de Nicolaï ont, depuis plus de deux cents ans, leur ſépulture dans la paroiſſe de Gouſſainville, & les Seigneurs par qui elle leur eſt venue, y ont été enterrés avant eux.

Louvres en Pariſis a la prétention d'être auſſi ancien que Paris. Raoul de Preſle, Auteur du quatorzieme ſiecle, eſt de cette opinion. On croit auſſi que c'eſt le premier lieu où Saint Rieul, Evêque de Senlis, s'arrêta en allant de cette ville à Paris, & que ſa préſence fit tomber les idoles qu'on y adoroit. Du moins eſt-il ſûr que ce lieu étoit connu dès le ſeptieme ſiecle, puiſqu'il en eſt fait mention dans le teſtament de Sainte Fare, Abbeſſe de Meaux, qui avoit hérité de ſon pere de grands biens, dont une partie étoit dans le territoire de Louvres. Ce bourg eſt

conſidrable,

Digitized by Google

considérable, & le paroît encore davantage, parce que la grande route de Paris à Senlis le traverse par le milieu, & lui donne une grande apparence; d'ailleurs il s'y tient de gros marchés. Quoiqu'il n'y ait qu'une paroisse, il s'y trouve deux églises : la plus ancienne est dédiée à Saint Rieul, & est petite; les habitans la croient si vieille, qu'ils prétendent que c'étoit jadis un Temple Païen, qui fut converti en église par ce saint Evêque. Cette tradition est mal fondée; mais la construction annonce qu'elle est du onzieme siecle : celle de l'autre église, qui est la paroisse, quoique gothique, est plus moderne. Celle-ci est dédiée à Saint Justin, Martyr du pays, dont la châsse est à Notre-Dame de Paris, & l'on possede quelques-unes de ses reliques à Louvres. On prétend que sa tête est à Auxerre. Ce Saint n'étoit, dit-on, qu'un enfant quand il fut martyrisé. Il y a un petit hôpital à Louvres, qui étoit anciennement une léproserie. Tout auprès de Louvres, est le fief d'Orville, qui avoit autrefois un château, & qui s'étend dans Louvres même; le reste du bourg est au Roi. Plusieurs Communautés y ont du bien; entre autres les Dames Dominicaines

Digitized by Google

de Poiſſy. Les poſſeſſeurs du fief d'Orville ayant fait conſtruire une belle maiſon ſur leur terrein, ils lui ont donné le nom de *Château de Louvres*, & prennent le titre de *Seigneurs de Louvres*, quoique dans le fond ils ne ſoient que Seigneurs dans Louvres. En 1545, François I permit aux habitans de ce bourg de s'enclore de murailles pour leur ſûreté.

La derniere Terre du Doyenné rural de Montmorency eſt *Montmeillan*; elle eſt partagée entre le dioceſe de Paris & celui de Senlis; mais la paroiſſe de Montmeillan eſt de Paris. On prétend que c'étoit préciſément là qu'étoit un Temple de Mercure, dont la préſence de Saint Ricul fit tomber les idoles. Sous le regne de Pepin, Fulrade, Abbé de Saint-Denis, avoit un frere, homme de qualité, auſſi bien que lui; car ils étoient parens du Roi; il étoit Seigneur de Montmeillan. Son frere lui fit préſent des reliques de Saint Vit, qu'il avoit apportées de Rome; ce fut l'occaſion de conſtruire une égliſe qui, par la ſuite, eſt devenue la paroiſſe du lieu, & qui a valu les dixmes, la nomination à la cure, & une partie de la Seigneurie aux Religieux de Saint-Denis, & enſuite au prieur d'Argenteuil. L'autre partie de la Seigneurie

Digitized by Google

est demeurée en mains séculieres, & a passé aux Seigneurs de Plailly, paroisse du diocese de Senlis, de laquelle dépend le château de Mortefontaine; ainsi Mortfontaine & Montmeillan passent aujourd'hui pour ne faire qu'une seule & même Seigneurie.

Il ne me reste plus à décrire du diocese de Paris que le doyenné rural de *Chelles*. Je vais parler des paroisses qu'il contient, dans le même ordre qu'ont suivi nos Cosmographes du seizieme siecle, & particuliérement Dubreuil.

Conflans & *Charenton* sont les paroisses de ce doyenné que l'on trouve les premieres en sortant de la banlieue de Paris, & suivant la rive septentrionale de la Marne, en remontant cette riviere. Le premier de ces villages prend son nom de la jonction ou confluent de cette riviere avec la Seine. Le second étoit certainement connu au septieme siecle; on en a la preuve dans la vie de Saint Merry. Il y avoit alors un pont de bois, que l'on prétend qui existoit dès le temps des Romains & de la conquête des Gaules par César. Il s'appeloit *Pons Carantonis*; il fut rompu lors de l'irruption des Normands, sous le regne de Charles le Chauve, &

rétabli ensuite, lorsqu'on n'eut plus rien à craindre de leur part. Le pont a donné le nom à la partie de la paroisse qui l'avoisine, & qui s'appelle encore Charenton. Mais en descendant le long de la Marne & de la Seine, en se rapprochant de Paris, les maisons prennent le nom des *Carrieres*, & enfin de *Conflans*. La paroisse de Conflans est dédiée à S. Pierre. Le bâtiment actuel est du seizieme siecle, tout voûté, mais sans ornemens; cependant la paroisse est ancienne, puisqu'elle fut donnée, dès le onzieme siecle, au prieuré de Saint-Martin-des-Champs; depuis ce temps-là, elle est restée à la nomination du Prieur. D'ailleurs plusieurs autres Communautés religieuses ont eu & ont encore des biens à Conflans. Il y a certainement eu entre Conflans & Charenton un hôpital, commanderie ou léproserie. Elle subsistoit encore en 1579; à présent l'hospitalité n'y est plus exercée, mais on y en voit encore des vestiges. Au dix-septieme siecle, il s'est formé deux Communautés à Conflans, l'une de Carmes Déchaussés, placée près de la riviere de Marne, tenant à la partie basse de Conflans, que l'on appelle les *Carrieres*; la fondation n'en est que de 1615, &, en 1617, ils y ont établi leur

Digitized by Google

noviciat & fait bâtir une assez belle église, dont le dedans sur-tout est fort orné & de bon goût. L'autre Communauté est de filles; c'est un prieuré de Bénédictines, dont l'Institutrice, Charlotte le Bret, fut d'abord Religieuse à Farmoustier; établit, en 1641, un couvent à Lagny, & dix ou douze ans après le transporta à Conflans, sur les ruines d'un ancien palais, que l'on appeloit encore le *Séjour de Bourgogne*. Les libéralités de quelques Princesses & grandes Dames ont mis promptement ce petit monastere en état de subsister avec aisance.

La paroisse de Conflans s'étend jusqu'au bout du pont de Charenton. L'extrémité de ce pont, du côté de Conflans, étoit très-anciennement défendue par une forteresse qui subsistoit encore au quatorzieme siecle, avoit son Capitaine ou Commandant particulier, & s'appeloit le *Fort de Charenton*. Nos Rois avoient sous la protection de cette forteresse une espece de maison de campagne, que l'on appeloit le *Séjour du Roi*. Elle étoit dans ce qu'on appelle aujourd'hui les *Carrieres*. Il y a des Ordonnances de Philippe le Bel & de Philippe de Valois, datées de Conflans-lès-Paris; c'est sûrement dans ce *Sé-*

Digitized by Google

jour qu'elles furent expédiées. Le Roi Jean & son fils Charles V y vinrent encore; mais enfin Louis XI le donna successivement à différentes personnes. Henri II en disposa de même : enfin la place de cet ancien séjour du Roi a été remplie, partie par les Carmes, partie par des maisons particulieres. Cette possession royale n'a pas empêché qu'il n'y ait eu des Seigneuries particulieres à Charenton & à Conflans. Charenton a même été érigé en Châtellenie; c'est dans l'étendue de sa Jurisdiction qu'a été bâti le château de Bercy. Mais le vrai fief de Bercy s'étend plus loin sur les bords de la Seine, en s'approchant de Paris. Le nom de Bercy est connu dès le temps de Louis le Gros. Il paroît qu'en 1316 c'étoit un port sur la riviere de Seine. Au dessus étoit une maison que l'on appeloit la *Grange-au-Mercier*; il en est question dans plusieurs titres du quinzieme siecle. Depuis deux cents ans, on a bâti sur ce fief une quantité de belles maisons qui ont été possédées par de grands Seigneurs & des gens très-riches. En 1672, M. le Duc de Richelieu en avoit une à Conflans, qui avoit été, dès 1605, acquise de M. Masson, Seigneur de Bercy. M. le Duc de Richelieu la vendit à M. de Harlay

Digitized by Google

de Chanvalon, Archevêque de Paris. Ce Prélat y mourut en 1695, & la légua à ses successeurs, qui la possedent encore. Elle a la vue la plus riante & la plus étendue; les jardins sont en terrasses & très-beaux, mais d'un grand entretien.

Le château de *Bercy* est vraiment magnifique, & mérite la curiosité des étrangers. Il appartient à M. Masson de Bercy.

Le pont de Charenton étant un poste important à occuper dans toutes les guerres qui peuvent s'étendre jusqu'auprès de Paris, il en est souvent fait mention dans notre Histoire.

La partie de Charenton qui est plus haut que le pont sur la Marne, s'appelle *Charenton-Saint-Maurice*, parce que la paroisse est dédiée à ce Saint Martyr, chef de la Légion Thébaine; c'est le Chapitre de Saint-Marcel qui présente à la cure. Charenton Saint-Maurice forme une Seigneurie particuliere. C'est dans l'étendue de cette paroisse qu'étoit bâti le Temple des Protestans; il leur fut permis de l'élever en 1606, & il fut abattu en 1686. On a élevé sur les ruines de ce Temple hérétique un couvent de Religieuses Bénédictines, qui se sont obligées, par un vœu particulier, à l'adoration per-

pétuelle du Saint Sacrement. M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, qui avoit été Evêque de Châlons-sur-Marne, fit venir, pour peupler ce nouveau monastere, des Religieuses du prieuré de *Valdosne*, près de Joinville en Champagne. Elles s'y établirent en 1701; & ayant eu beaucoup de secours, elles s'y sont très-bien arrangées, & y ont transporté le nom de leur ancienne demeure.

Les Religieux de la Charité sont établis à Charenton environ depuis 1645. Ils n'y eurent d'abord qu'un très-petit hôpital; mais, dès le commencement de ce siecle, ils se sont attachés à un genre d'hospitalité particulier. Ils retirent dans leur maison des insensés; & comme on s'est apperçu qu'ils en prenoient un soin particulier, & savoient les contenir & les empêcher de s'échapper, on leur confie depuis quelque temps d'autres personnes que l'on juge à propos de faire arrêter & séquestrer de la société. Comme ils payent de grosses pensions, ce soin, désagréable d'ailleurs, est très-lucratif pour ces Freres.

En face du château de Bercy, on trouve une belle avenue qui conduit à *Saint-Mandé*, village qui tient aux murs du

Digitized by Google

parc de Vincennes. Le Saint qui lui a donné ſon nom, étoit un Solitaire de Bretagne, qui vivoit au ſeptieme ſiecle. Deux cents ans après ſa mort, des Religieux Bas-Bretons apporterent à Paris ſes reliques avec celles de Saint Magloire. J'ai déjà dit que ces dernieres y étoient reſtées; celles de Saint Mandé ont donné lieu à la fondation d'un prieuré qui a ſubſiſté au moins depuis le treizieme ſiecle juſqu'en 1665, qu'il a été uni à l'archevêché de Paris, auſſi bien que l'abbaye ou prieuré de Saint-Magloire. Le nom eſt toujours reſté au village; mais on ne ſait plus trop à préſent où étoit la chapelle, ni ce que ſont devenues les reliques de Saint-Mandé. Il y a pluſieurs jolies maiſons dans ce petit lieu: le fameux Surintendant Fouquet y en avoit une. Depuis 1705, on y a établi un couvent d'Hoſpitalieres, qui avoit été placé auparavant à Gentilly.

En entrant dans le grand parc du bois de Vincennes, & le traverſant ſans tourner encore du côté du château, on trouve un enclos particulier, au milieu duquel eſt un couvent autrefois occupé par des Religieux de l'Ordre de Grammont, & qui l'eſt aujourd'hui par des Minimes.

Digitized by Google

Ce fut le Roi Louis le Jeune qui, en 1164, attira ces especes d'Ermites, que l'on nommoit *les Bons Hommes*, dans le bois de Vincennes, appelé alors *Vicennes* ou *Viesaine.* Thibault de Montmorency contribua aussi à leur établissement. Leur église & leur maison furent bientôt bâties; & cela n'étoit pas bien difficile, vu la grande simplicité & même la pauvreté dont ces Peres faisoient profession. Cette façon de vivre les rendoit respectables, & fut cause que le Roi Philippe Auguste eut une entiere confiance dans l'un d'eux, nommé *Frere Bernard*. Il se gouvernoit, dit-on, absolument par ses conseils; & le bon Moine persuada au Monarque qu'il ne pouvoit faire une œuvre plus méritoire que de chasser tous les Juifs de son royaume, & de s'emparer de leurs biens. Cette exécution fut faite, & les Grandmontins y gagnerent quelque chose. Ils acquirent des terres appartenantes aux Templiers, sous la redevance d'une oie grasse, & de douze deniers faisant un sou, dont les Moines devoient, régaler tous les ans les Chevaliers le jour de l'Assomption. Mais les Templiers ayant été détruits sous Philippe le Bel, comme les Juifs avoient été chassés sous Philippe

Digitized by Google

Auguſte, les Grandmontins garderent les terres, & n'eurent plus rien à payer. Leur Supérieur prenoit le titre de Correcteur de la maiſon de Vincennes. Le ſiecle ſuivant, ces Moines ne laiſſerent pas que d'embarraſſer beaucoup où ils étoient placés. Nos Rois, s'étant établis à Vincennes, voulurent augmenter leur parc, & il fut néceſſaire de prendre du terrein qui leur avoit été concédé. Pour y parvenir en regle, il fallut leur donner des biens d'un autre côté; d'ailleurs ils ſe relâcherent beaucoup de leur auſtérité. Leurs Supérieurs s'appelerent *Prieurs*: enfin, au ſeizieme ſiecle, on prit le parti de s'en débarraſſer tout-à-fait. On leur donna le collége Mignon à Paris, & ils abandonnerent Vincennes. Henri III ſe ſervit de leur égliſe & de leur maiſon, pour y placer des Minimes qui y ſont encore: ne poſſédant qu'un modeſte enclos, ils n'ont aucune prétention ſur le reſte du bois de Vincennes. Ils ont dans leur égliſe un beau tableau du Jugement dernier, peint au ſeizieme ſiecle par Jean Couſin, Artiſte que j'ai nommé avec éloge parmi ceux de ce ſiecle-là.

C'étoit principalement au château de *Beauté* que nuiſoient les Moines de Grand-

Digitized by Google

mont; car il étoit fort voisin de leur maison, à l'extrémité du bois de Vincennes, mais toujours dans l'enclos du grand parc. Il fut bâti par le Roi Charles V, qui étoit né à Vincennes. Il y a cependant des Auteurs qui disent que Charles ne fit que l'achever; Philippe de Valois l'avoit commencé, & le Roi Jean continué. Quoi qu'il en soit, Charles V aimoit beaucoup ce séjour; &, pendant les dernieres années de sa vie, il y faisoit habituellement sa résidence, & ne laissoit pas passer un jour sans aller à Beauté; c'étoit sa promenade ordinaire, & elle n'étoit pas longue, Beauté étant à peu près à la même distance de Vincennes, que Trianon l'est de Versailles. Charles y mourut en 1380. Sous le regne de Charles VI, il y avoit à Beauté un Capitaine ou Gouverneur particulier, indépendant de celui de Vincennes; mais par la suite ces deux gouvernemens ont été réunis. Charles VII donna ce château à la belle Agnès Sorel, sa maîtresse; & après la mort de celle-ci, il paroît que le Duc de Guienne, frere de Louis XI, en jouit. Sous le regne suivant, ce château continua d'avoir non seulement des Gouverneurs, dont deux de la Maison de Montmorency, mais même une Dame,

Digitized by Google

Engagiste du domaine, & à qui on fit prendre le nom du château; ce fut la belle Duchesse d'Etampes. Le Roi, son amant, voulut sûrement lui faire une galanterie, en lui donnant cette Seigneurie: cependant le château de Beauté n'a pas subsisté jusqu'à la fin du seizieme siecle; à peine peut-on découvrir aujourd'hui quelques traces de ses ruines; mais le nom est resté à une porte du parc. Beauté étoit de la paroisse de *Fontenay-sur-Bois*, que l'on distingue ainsi, parce qu'il est au dessus du bois de Vincennes. Le village est assez considérable, contenant près de mille habitans. L'église paroissiale est belle, quoiqu'on y voye un grand mélange de différentes architectures gothiques & modernes, parce qu'elle a été réparée plusieurs fois. La Seigneurie appartient à l'abbaye Saint-Victor.

Montreuil-sur-Bois est encore plus considérable que Fontenay, ayant plus de deux mille habitans. Le nom indique qu'il y a sûrement eu autrefois dans ce lieu un monastere; mais on ne sait pas où il étoit. On sait seulement que le Curé de Montreuil, dès le treizieme siecle, avoit le titre de Doyen, & assistoit l'Evêque de Paris dans certaines cérémonies. Le chœur

Digitized by Google

de l'église paroît avoir été bâti dès ce siecle-là ; le reste est plus moderne ; en général, c'est une des plus belles paroisses de village qu'il y ait aux environs de Paris. Une partie de la Seigneurie est du domaine, le reste appartient à différentes Communautés & Seigneurs écclésiastiques ; il y a aussi des fiefs qui sont à des Seigneurs laïques. Les écarts de la paroisse de Montreuil sont considérables, & portent différens noms : je ne parlerai que de deux ; celui de *Tillemont* est remarquable par une anecdote très-moderne ; c'étoit le patrimoine du savant Abbé le Nain de Tillemont, dont nous avons une Histoire ecclésiastique, & une des Empereurs, qui sont très-estimées. Il y vécut long-temps en Solitaire chrétien ; & l'on sait que, quoique fort éloigné de la paroisse, il y alloit tous les jours à pied ; il y est mort en 1698. Sa petite maison est devenue depuis un château considérable.

Une autre dépendance plus importante de la paroisse de Montreuil, s'appelle *la Pissotte.* Elle est située vis-à-vis du château de Vincennes, & a occasionné de grandes difficultés entre le Curé de Montreuil-sur-Bois & le Trésorier ou Doyen

Digitized by Google

de la Sainte-Chapelle du château, qui prétendoit exercer des droits curiaux, tant dans le château même que sur la paroisse de la Pissotte ; mais il fut débouté de ses prétentions par le Roi Charles V, qui étoit né au château de Vincennes en 1337, & avoit été porté sur les fonts baptismaux de Montreuil. La Reine Jeanne de Bourbon, son épouse, étoit exactement dans le même cas : cela fut cause que le Roi accorda de grands priviléges aux habitans de Montreuil. Au reste, cette paroisse est la même dont j'ai parlé, & que j'ai déjà dit qui s'étendoit jusqu'au commencement du fauxbourg Saint-Antoine ; elle est renommée par ses bons fruits, & sur-tout par ses pêches, qu'on y fait venir en espaliers.

On a beaucoup disputé sur l'étymologie du mot de *Vincennes*. La plus agréable & la plus honorable pour ce lieu, c'est qu'elle vient de *vita sana*, *vie saine*. Il paroît, par des titres du onzieme siecle, que le bois de Vincennes étoit déjà alors connu, & j'ai dit que le Roi Louis le jeune y établit, en 1164, les Religieux de Grandmont. En 1183, le Roi Philippe Auguste fit entourer ce bois de murailles, & en fit un véritable parc. Dès qu'il fut en cet état, le

Digitized by Google

Roi d'Angleterre Henri II y envoya des bêtes fauves & sauvages de toute espece, pour le peupler. Il y a apparence que le même Roi Philippe Auguste y fit bâtir une maison de plaisance, qui n'étoit proprement qu'une maison de chasse, dont on voit encore quelques traces entre le château actuel & Saint-Maur. C'est cette petite Maison Royale que Saint Louis venoit souvent habiter : » Maintefois, » dit l'Historien Joinville, j'ai vu le bon » Saint Roi se aller ébattre au bois de Vin- » cennes, après avoir oui Messe en été, » & se seoit au pied d'un chêne, & nous » faisoit asseoir enprès lui ; & tous » ceux qui avoient affaire venoient à lui » parler, sans que aucun Huissier y mît » empêchement « (1). Guillaume de Nangis, autre Historien, dit qu'il soupoit à Vincennes ; un autre, qu'il y vint coucher avant que de partir pour son second voyage d'Outremer. Philippe le Hardi augmenta ce petit château, & mit les Rois en état d'y faire un plus long séjour. La Reine Jeanne de Navarre, femme de

(1) On montroit encore, au seizieme siecle, un chêne sous lequel on prétendoit que s'étoit assis Saint Louis ; & où il rendoit la justice à ses sujets.

Digitized by Google

Philippe le Bel, y mourut en 1304, & son corps fut porté aux Cordeliers de Paris. Le Roi Louis le Hutin y mourut aussi douze ans après, & le Roi Charles le Bel au mois de Février 1328 : Philippe de Valois y venoit souvent; ce fut lui qui commença, en 1337, le château que l'on y voit aujourd'hui. Le Roi Jean, malgré les troubles de son regne, avança beaucoup l'ouvrage : enfin il fut fini sous le regne de Charles V, qui y étoit né lui-même. Ce fut ce même Roi qui fonda la Sainte Chapelle, dont je parlerai dans un moment. Le château bâti par Charles V eut toutes les apparences & les avantages d'une forteresse, sur-tout le donjon. On nomma un Gouverneur ou Capitaine de ce château, & le premier fut le Comte de Tancarville. Il avoit sous lui un Lieutenant, & les habitans de Montreuil & de Fontenay étoient obligés d'y monter la garde, chacun à leur tour. Charles V y tint une espece de Concile, dans lequel les Evêques de France se soumirent à l'obédience du Pape Clément VII. On croit bien que ce Pape ne refusa point tous les priviléges que le Roi lui demanda pour la Sainte Chapelle qu'il établit alors à l'imitation de celle de Paris, & qu'il

Digitized by Google

dédia à la Sainte Trinité & à la Vierge Marie. Les Lettres patentes de son établissement sont de 1379; mais elle ne fut bien dotée que par le Roi Charles VI, Charles V étant mort en 1380 à Vincennes même. Les bâtimens de l'église & ceux des Chanoines n'étoient pas encore achevés en 1393, & resterent imparfaits pendant tout le siecle suivant: ils furent repris, ou plutôt rebâtis sous le regne de François I., & l'église qui subsiste à présent est de ce temps-là; cependant elle est dans le goût gothique, & ce qu'il y a de plus beau, sont les vitrages peints par Jean Cousin. Le Chapitre est composé d'un Trésorier qui en est le chef, a jurisdiction sur les autres Chanoines, & est une espece de Prélat qui prend le titre d'Aumônier du Roi; d'un Chantre, de douze Chanoines, & de quatre Vicaires, qui tous sont à la nomination du Roi. En 1674, on a uni à ce Chapitre celui de Viviers en Brie, diocese de Meaux, qui avoit été fondé par le Roi même. Le Chapitre de la Sainte Chapelle avoit pour Trésorier, sous le regne de Louis XII, un fameux Poëte François, nommé *Guillaume Cretin*, dont il nous reste une Histoire & un volume de

Digitized by Google

Poéſies, l'un & l'autre bons pour leur temps : il mourut en 1525. Les cérémonies de l'Ordre de Saint-Michel ſe ſont faites pendant quelque temps dans la Sainte Chapelle de Vincennes. Le Roi Henri II l'ordonna ainſi en 1557, & le Réglement eut ſon exécution juſqu'à l'inſtitution de l'Ordre du Saint-Eſprit, qui fut établi ſous Henri III aux Grands Auguſtins. Celui de Saint-Michel ayant été, pour ainſi dire, rétabli par Louis XIV, mais ſur un pied aſſez différent, on continua d'en faire les cérémonies à Vincennes; cela a duré juſqu'en 1728, que l'égliſe des Cordeliers de Paris a été adoptée pour ces réceptions. Il eſt d'uſage que les Saintes Chapelles ſoient fournies d'une grande quantité de précieuſes reliques; cependant je ne trouve aucun renſeignement ſur celles de la Sainte Chapelle de Vincennes.

Il eſt ſouvent queſtion du château de Vincennes dans l'Hiſtoire du Roi Charles VI & de la Reine Iſabeau de Baviere. Celle-ci y mit au monde, en 1386, un Dauphin, qui ne vécut que deux mois. En 1419, il y eut une ſi grande cherté de bois dans Paris, que l'on fut obligé de faire couper le bois de Vincennes, &

Digitized by Google

de le débiter pour la consommation de la capitale. Le bois coutoit alors jusqu'à dix-huit sous le moule, & il y avoit trente-deux bûches au moule. En 1422, le Roi d'Angleterre Henri V, qui se prétendoit héritier de la Couronne de France au préjudice du Roi Charles VII, mourut au château de Vincennes. Louis XI s'y tenoit assez souvent, & en avoit fait Concierge son ancien Barbier, nommé *Olivier le Diable.* Ce Gouverneur rendit au parc de Vincennes le service d'y faire planter trois mille pieds de chêne: mais aussi ce fut sous son gouvernement qu'on commença à mettre des prisonniers dans le donjon du château. On fut obligé d'y faire des réparations, & on le crut alors si solide, qu'on le destina à ce triste usage. Le Roi Charles IX mourut à Vincennes le 30 Mai 1574. La Reine Marie de Médicis y fit faire de nouveaux bâtimens, des appartemens, une galerie ornée de belles peintures, & un jardin entouré de fossés pleins d'eau. On montre encore dans le donjon les chambres dans lesquelles ont été renfermés le Prince de Condé en 1617, &, quarante ans après, le grand Condé son fils. Mazarin mourut à Vincennes en 1661. Louis XV y séjourna

Digitized by Google

pendant la premiere année de son regne. Ce fut là qu'on lui présenta un homme âgé de cent quatorze ou cent quinze ans, qui étoit né par conséquent sous le regne d'Henri IV, & se souvenoit encore d'avoir vu ce Monarque.

Il y a une porte du bois de Vincennes par laquelle on sort pour aller à *Saint-Maur*, & l'on trouve ce village presque au sortir du parc. A main droite, en sortant du bois, est un pont sur la Marne, & environ à la même distance à main gauche, on retrouve encore la même riviere, parce que tout le territoire de Saint-Maur est une véritable presqu'isle, dont l'isthme entiere est fermée par le parc de Vincennes; de façon que l'on ne peut presque y entrer qu'en le traversant. Probablement on a eu autrefois le projet de fermer cette presqu'isle par un fossé, & d'en faire une isle véritable; c'est ce qui fait qu'on l'a toujours appelé *S. Maur-lès-Fossés*. Mais au milieu de ces fossés étoit, à ce que croient tous nos Historiens, un château que l'on appeloit *Castrum Bagaudarum*, le *château des Bagaudes*. La tradition populaire & romanesque est que c'étoit un château bâti par César; mais il y a bien plus d'apparence

Digitized by Google

que c'étoit un camp retranché, ce lieu étant parfaitement disposé pour en faire un excellent: au reste, il n'y a nulle apparence que cette presqu'isle ait servi à cet usage du temps de César, mais beaucoup plus tard, soit que les *Bagaudes* fussent des anciens Peuples des Gaules des environs de Paris, soit que ce ne fût que des restes des peuples Gaulois, qui, lassés de la tyrannie des Romains, se soient assemblés pour se défendre contre eux, & aient fait des courses jusqu'à la porte de Paris, qui s'est appelée de leur nom, *Porte Bagaude*, *Porte Baudais*, enfin *Porte Baudoyer*. Il est probable que, lors de la révolte de ces Peuples, qui n'a eu lieu qu'au second ou au troisieme siecle, ils choisirent la presqu'isle des fossés pour leur asile. Elle étoit aisée à défendre; le terrein en étoit sec, tout en sable & en bois. Il y avoit eu un Temple dédié au Dieu Sylvain, & un collége de Prêtres consacrés à cette Divinité Païenne. On en a encore trouvé des monumens rapportés par Don Montfaucon. Sous le regne de Clovis, un Archidiacre de l'église de Paris, nommé *Blidegesile*, obtint de bâtir sur les ruines de ce Temple une chapelle qui fut dédiée à la Sainte

Digitized by Google

Vierge & à Saint Pierre. Sous celui de Clovis II, cette petite église devint une abbaye, & eut à sa tête un Moine de l'abbaye de Luxeuil, nommé *Babolin*, qui depuis a été regardé comme Saint & comme Fondateur de ce monastere, qui, au reste, n'étoit traité que de petit couvent. Cependant les premiers Rois de la seconde Race lui firent don de plusieurs terres, & l'église fut rebâtie plus grande sous le regne de Louis le Débonnaire, & on y plaça dans une châsse les reliques de Saint Babolin. Sous Charles le Chauve, les Normands ayant fait une irruption jusqu'à la porte de Paris, la presqu'isle des fossés ne laissa pas de se défendre, vu sa situation, & on retira plusieurs reliques, entre autres celles de Saint Maur, un des premiers Disciples de Saint Benoît, qui étoient conservées dans l'abbaye de Glanfeuil sur la Loire; elles y sont toujours restées, & y ont opéré tant de miracles, que, depuis le treizieme siecle, l'abbaye a pris le nom de *Saint-Maur-lès-Fossés*. Cependant, au dixieme siecle, les Religieux eurent besoin d'une grande réforme. Burcard, Comte de Corbeil, Seigneur très-zélé, la leur procura, aidé de la protection du Roi Hugues Capet.

Digitized by Google

Il y amena Saint Mayeul, Abbé de Cluni, qui y introduisit ses Moines. Le Roi leur donna la Terre de Maisons. Cependant Saint-Maur-lès-Fossés ne devint point prieuré de Cluni, & resta abbaye. Sous le regne du Roi Robert, l'église fut entiérement rebâtie, & plus magnifique qu'elle ne l'avoit été auparavant. On établit un lieu d'étude dans ce monastere; il en sortit plusieurs bons Ecrivains, & grand nombre de Manuscrits, de Livres de dévotion, & d'Annales. Cependant la châsse de Saint Maur continua d'opérer des miracles éclatans; entre autres, en 1137, il y eut une grande sécheresse; on porta la châsse de Saint Maur en procession jusqu'à Paris; il plut, & les possessions de l'abbaye furent augmentées. L'Empereur Charles IV, de la Maison de Luxembourg, étant venu en France, en 1377, rendre visite à son neveu le Roi Charles V, voulut faire un pélerinage à Saint-Maur, & y fut jusqu'à deux fois. Etant de retour en Allemagne, & se trouvant tourmenté de la goutte, il eut encore recours à Saint Maur, & en demanda avec instance des reliques; le Roi, son neveu, lui en envoya dans un reliquaire d'or: enfin cette abbaye subsista jusqu'au seizieme

Digitized by Google

ſiecle. Ce fut alors qu'elle eut des Abbés commendataires ; le premier fut François Poncher, Evêque de Paris, qui mourut en 1529. Jean du Bellay lui ſuccéda dans l'évêché & dans l'abbaye, & travailla à faire réunir l'une à l'autre. Il y réuſſit; le monaſtere fut converti en un Chapitre collégial, composé d'un Doyen, d'un Chantre, & de huit Chanoines. Le fameux François Rabelais fut un des huit. L'ancienne égliſe de Saint-Maur a ſubſiſté juſqu'à nos jours, c'eſt-à-dire, pendant environ ſept cent cinquante ans ; du moins tous les piliers, le portail, & les deux tours étoient du temps du Roi Robert; mais les arcades & la voûte, plus modernes ; les vitrages, du quatorzieme ſiecle ; & ce qu'il y avoit de plus nouveau étoit le ſanctuaire, qui n'avoit pas quatre cents ans d'ancienneté. Il y avoit un aſſez grand nombre de ſépultures; mais on doit peu regretter la plupart d'entre elles. La plus ancienne étoit celle de Burcard, Comte de Corbeil, & de ſa femme. J'ai déjà dit que ce fut ce Comte qui, ſous le regne du Roi Robert, contribua à la réforme du monaſtere de Saint-Pierre ou Saint-Maur-lès-Foſſés. Mais depuis peu tout a été entié-

Digitized by Google

rement ſupprimé & détruit. Les Chanoines de Saint Maur ont paſſé à Saint-Louis du Louvre, dans Paris; les châſſes de leurs Patrons Saint Maur & Saint Babolin, les ont ſuivis; une partie des ſépultures a été tranſportée dans l'égliſe paroiſſiale, & on a achevé de raſer les maſures de l'égliſe abbatiale, & les reſtes du cloître & du réfectoire, qui avoient été fort beaux. Dès 1735, on avoit défendu ce que l'on appeloit le *Cours de Saint-Maur*; c'étoit une eſpece de foire ou de promenade populaire, à laquelle le peuple des environs & celui même de Paris s'étoient accoutumés; elle avoit lieu la veille de la Saint Jean. Ce jour, les habitans de Saint-Maur, de Creteil & de Maiſons, qui en dépendent, tiroient des coups de mouſquetons ou d'arquebûſes chargés à poudre; l'égliſe abbatiale reſtoit ouverte toute la nuit; on y diſoit la Meſſe à trois heures du matin. On y amenoit devant les châſſes de Saint Maur & de Saint Babolin, des malades de toute eſpece, ſur-tout des épileptiques. Les accidens que ces malheureux éprouvoient, & les prieres qu'ils adreſſoient au Saint, au milieu du tumulte & d'une foire célebre, au plus fort de l'été, produiſoient un effet

Digitized by Google

très-singulier, mais en général très-scandaleux. Le prétexte ne subsistant plus, par la disparution des reliques de Saint Maur, la fête n'a plus lieu. Il n'y a plus d'autre église à S. Maur que la paroisse, dédiée à Saint Nicolas, & une chapelle que l'on nomme *Notre-Dame des Miracles*. Si le mérite des reliques que contenoit celle-ci, n'eût pas été, pour ainsi dire, effacé par celles de Saint Maur, elles auroient dû faire du bruit dans le monde; car elle renferme une image de la Sainte Vierge, & une partie du chef de Saint Philippe, Apôtre, qui ont été apportées de Constantinople l'an 1250. On conserve encore l'authentique ou le Diplôme daté de l'an 1245, & donné par les Doyen & Trésorier de l'église Sainte-Sophie, du temps que les Latins étoient maîtres de l'Empire. La relique de Saint Philippe est à présent à Notre-Dame. Saint Babolin a été autrefois enterré dans cette chapelle, & la tombe de pierre dans laquelle son corps a été déposé, s'y voit encore.

Les Abbés de Saint-Maur avoient leur château au dessus de l'abbaye, au lieu où est aujourd'hui celui de M. le Prince de Condé. Le Cardinal du Bellay ayant réuni l'abbaye de S. Maur à l'évêché de Paris,

Digitized by Google

jugea à propos de faire bâtir un beau château à la place du palais abbatial. Le fameux Philibert de Lorme en donna les dessins, & le fit exécuter. Le même Cardinal fit aussi fermer de murs le parc de Saint-Maur, & lui procura l'étendue qu'il a encore. En 1563, Eustache du Bellay, successeur du Cardinal son oncle, échangea contre d'autres Terres le parc & le château de Saint-Maur. Il passa à la Reine Catherine de Médicis, qui l'augmenta & l'embellit. Cette Reine y faisoit de fréquens séjours, les Rois ses enfans, Charles IX & Henri III, venoient souvent l'y voir, & ces Monarques ont rendu plusieurs Edits datés du château de Saint-Maur. Au commencement du dix-septieme siecle, la Princesse de Condé l'acheta, le fit passer à son fils; & les Princes de Condé, qui ont continué de le posséder, ont encore embelli le château, les jardins, & le parc, dont la situation est très-belle, quoique d'ailleurs le terrein en soit ingrat.

A l'extrémité du parc & de la presqu'isle de Saint-Maur, il y a une seconde paroisse dédiée à Saint Hilaire, delaquelle dépend le village de la *Varenne*.

En sortant de la presqu'isle de Saint-

Digitized by Google

Maur, & traversant encore une fois le bois de Vincennes, on trouve la paroisse de *Nogent-sur-Marne*, lieu assez considérable, où l'on sait que le Roi Chilperic avoit un palais, & où se sont passées plusieurs cérémonies, & tenus des Parlemens pendant la durée des regnes de la premiere Race. L'air de Nogent passe pour être le meilleur des environs de Paris. La paroisse est dédiée à Saint Saturnin, premier Evêque de Toulouse; la construction de son église paroît être du treizieme siecle. On compte dans cette paroisse huit à neuf cents habitans. C'est dans son étendue qu'est le fief de *Plaisance*, connu dès le treizieme siecle. Au quatorzieme, nos Rois & plusieurs grands Seigneurs de leur Cour avoient des hôtels à Nogent & à Plaisance. En 1365, le Roi Charles V, *dit* le Sage, en donna un à la Reine Jeanne de Bourbon sa femme, qu'il avoit acheté du Duc de Bourgogne son oncle; mais le Roi Charles VI le rendit au fils de ce Duc. Plaisance appartint à la Maison de Bourgogne jusqu'à son extinction. Il revint alors au Roi, mais fut abandonné ou vendu successivement à différentes personnes. Quelques Particuliers riches en ont embelli le château, à l'en-

Digitized by Google

trée duquel il reste pourtant encore quelques marques d'antiquité. Le dernier possesseur a été M. Paris Duverney, frere de M. Paris de Montmartel.

Neuilly-sur-Marne est plus haut en remontant cette riviere. Il n'est pas aisé de fixer l'époque où ce village a commencé, & celle où sa paroisse a été fondée. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle avoit déjà un Curé dès l'an 1200. Il s'appeloit *Foulques*, & fit grand bruit dans le monde par ses prédications. On voit encore son tombeau dans l'église, dont une partie subsiste depuis ce temps-là. Il ne se bornoit pas à prêcher dans sa paroisse; il faisoit le Missionnaire, couroit toute la France en faisant des conversions, & avoit sur-tout un talent particulier pour convertir les Usuriers & procurer des restitutions. On regarde d'ailleurs les premieres Croisades comme le fruit de ses exhortations. Burcard, Comte de Corbeil, procura à l'abbaye de Saint-Pierre ou Saint-Maur-des-Fossés, la Seigneurie de Neuilly, & la collation à la cure. Celle-ci est du moins restée, & les Abbés de Saint-Maur en ont joui jusqu'à la réunion de cette abbaye à l'évêché de Paris; mais la Seigneurie temporelle a passé à différens Particuliers.

Digitized by Google

Le mot de *Chelles* vient du vieux mot Gaulois *Cala*, qui veut dire un *abattis d'arbres*, parce qu'on fut obligé d'en couper un grand nombre pour bâtir à Chelles un palais ou château à nos Rois de la premiere Race. Pendant le cours de leurs regnes, il se passa bien des événemens à Chelles; le Roi Chilperic y mourut; Clotaire II, son fils, s'y tenoit souvent avec Landry, Maire du Palais, que l'on croyoit avoir été cause de l'assassinat de Chilperic, parce qu'il étoit l'Amant de la Reine Fredegonde. Il y avoit déjà alors deux églises à Chelles. La moins grande étoit jointe à un petit monastere de filles, qui avoit été fondé par la grande Ste. Clotilde, femme de Clovis I, & qui fut bien augmenté par la Reine Sainte Batilde, veuve de Clovis II, qui y fit jeter les fondemens d'une grande église dédiée à Sainte Croix. Cette Reine y fit venir des Religieuses de l'abbaye de Jouarre. A côté du manastere de ces bonnes Sœurs, étoit un couvent de Moines, non moins considérable, ni moins édifiant. La Reine mourut au milieu de ces filles, l'an 680. Avant sa mort, elle avoit fait enterrer dans la même église de Sainte-Croix, son fils Clotaire III, mort en 668. Le même jour qu'expira Sainte Batilde,

Digitized by Google

Sainte Radegonde, ſa fille, mourut auſſi, & fut enterrée avec elle. Enfin, en 720, la Couronne paſſa ſur la tête d'un Prince nommé *Thiery*, fils de Dagobert III. Ce Roi, du nombre des Fainéans, fut ſurnommé *Thiery de Chelles*, parce qu'il avoit été élevé dans ce monaſtere double, qui étoit occupé par des Moines. Voilà tout ce que nous procure ſur l'abbaye de Chelles, l'hiſtoire des regnes de nos Rois de la premiere Race. Sous la ſeconde, Giſelle, ſœur de Charlemagne, en fut Abbeſſe, & mourut en 810. Elle avoit fait rebâtir l'égliſe du couvent au même lieu où elle eſt aujourd'hui. Il y a des Auteurs qui prétendent que c'eſt celle qui ſubſiſte; ce qui ne paroît pas vraiſemblable, mais prouve ſeulement qu'on ne ſait pas quand celle-ci a été bâtie. Louis le Débonnaire, paſſant à Chelles, ordonna que le corps de Sainte Batilde fût tiré de ſon tombeau & mis dans une châſſe; ce qui fut fait avec de grandes cérémonies. Sur la fin de la ſeconde Race, l'abbaye de Chelles étoit devenue ſi riche, que nous voyons des Reines & des Princeſſes en jouir en commende, comme les Hugues, deſcendans de Robert le Fort, jouiſſoient des grandes abbayes d'hommes. Sous la troi-

ſieme

Digitized by Google

ſieme Race, elle reprit la régularité & ſa grandeur; le Roi Robert y tint des aſſemblées d'Evêques, ou Conciles, & des Parlemens. Il y avoit un palais où il logeoit avec la Reine Conſtance. Ce palais fut négligé depuis & abandonné; cependant on prétend en trouver des reſtes dans un bâtiment que l'on nomme *le palais des Tournelles*, où l'on voit encore deux petites tours très-antiques. Il eſt dans le village, derriere l'abbaye. Quant à la grande égliſe, il eſt probable que ce qui en reſte du temps de Charlemagne, eſt peu de choſe, puiſqu'on ſait qu'elle fut brûlée en 1226, & rétablie depuis. Ainſi elle ne ſeroit que du treizieme ſiecle; mais le portail de l'égliſe eſt ce qu'il y a de plus ancien. Le reſte de l'égliſe contient encore des ſingularités dans le goût gothique. On y a conſervé les tombeaux des Rois & Reines de la premiere Race, dont je viens de parler, que l'on a ſans doute tranſportés de la premiere égliſe dans celle-ci. On a été obligé de rebâtir la voûte du chœur au commencement du ſeizieme ſiecle, & de faire de ſi grandes réparations à cette égliſe, qu'on l'a bénite de nouveau. L'intérieur du chœur & le grand autel ont été ornés dans ce

Digitized by Google

siecle-ci, par les soins de Madame d'Orléans, Abbesse de Chelles. Indépendamment des reliques de Sainte Batilde & de Sainte Radegonde sa fille, on conserve encore dans le trésor de l'abbaye les os de Sainte Berthille, premiere Abbesse, choisie par la Fondatrice ; ceux de Saint Genet qui avoit été son Confesseur, & qui mourut Archevêque de Lyon ; enfin le chef de Saint Eloi, Evêque de Noyon, qui avoit été aussi Directeur de la Sainte pendant sa jeunesse. L'abbaye a été ravagée en plusieurs occasions ; en 1358 par les Anglois, par les mêmes en 1429, enfin par les Hérétiques au seizieme siecle. Dans toutes ces occasions, l'Abbesse & les Religieuses de Chelles se retirerent à Paris. A la fin du quinzieme siecle, on trouva que cette abbaye avoit grand besoin de réforme, & l'Evêque de Paris, qui a toujours conservé sa Jurisdiction sur elle, en vint à bout. Il y plaça des Religieuses de Fontevrault ; mais le monastere ne fut point pour cela soumis à l'Abbesse générale de cet Ordre. La régularité s'établit si bien à Chelles, que c'est de là que l'on a tiré des Religieuses pour réformer les abbayes de Montmartre, de Jouarre, de Farmoutiers & d'Hieres. Ce

n'eſt qu'en 1614 qu'elles ont quitté l'habit blanc, qu'elles portoient de toute ancienneté, pour prendre l'habit noir. Le double monaſtere de Chelles ou monaſtere d'hommes a éprouvé des viciſſitudes, mais a toujours ſubſiſté. Il eſt dédié à Saint Georges. Au treizieme ſiecle, ces Moines s'étoient relâchés au point qu'on les traitoit de Chanoines, & qu'ils en menoient la vie. Mais, au ſeizieme, on y remit des Moines, &, l'an 1637, on y a placé des Religieux de la Congrégation de Saint-Maur, qui deſſervent l'abbaye, mais ont auſſi leur égliſe particuliere, qui eſt paroiſſe pour les domeſtiques de l'abbaye & les habitans des maiſons qui les environnent. Il y a une autre paroiſſe à l'autre extrémité du bourg; elle eſt dédiée à Saint André. C'eſt le Curé de celle-ci qui eſt le Doyen rural de cette partie du dioceſe de Paris que l'on appelle le *Doyenné de Chelles*, quelquefois même *le Chellois*. La Seigneurie du bourg & des environs eſt en partie au Roi & en partie à l'Abbeſſe, qui a ſon échelle ou poteau dans la grande place du bourg, avec une eſpece de pilori, que l'on appelle l'*Echelle Sainte-Baudour*; c'eſt le nom que l'on donnoit dans le pays, & que l'on

Digitized by Google

donne peut-être encore à Sainte Batilde.

La paroisse de *Pomponne* est entre Chelles & Lagny. On est sûr qu'elle existoit dès la fin du sixieme siecle ; l'église actuelle a été bâtie aux treizieme & quatorzieme ; elle ne renferme de curieux qu'un monument moderne, qui contient le cœur de M. Arnaud de Pomponne, Ministre d'Etat sous Louis XIV, mort en 1699, âgé de quatre-vingts ans. Le château de Pomponne est dans une belle situation ; il étoit fort autrefois, & les Seigneurs se faisoient redouter au douzieme siecle ; ils faisoient des courses & des ravages dans le voisinage. Louis le Gros fut obligé de mettre fin aux désordres du petit Tyran qui occupoit alors ce château. Il y a dans l'étendue de cette paroisse, mais très-près de Lagny, un couvent d'Augustins, qui subsiste dès l'an 1328. Ils ont été réformés au dix-septieme siecle. Entre Pomponne & Chelles est le village de *Brou*, que l'on appelle communément, dans les anciens titres, *Villeneuve-aux-Anes*. Ce nom vient de ce que les Trinitaires ou Mathurins avoient autrefois du bien dans ce lieu ; & comme ces Religieux, suivant leur ancienne institution, n'alloient jamais montés que sur

Digitized by Google

des ânes, on nommoit ainsi tous les lieux qui leur appartenoient, & où ils établissoient le dépôt de leurs montures.

Assez près de là, est la paroisse de *Montfermeil*, dans un pays de vignoble, cependant agréablement boisé. Il y a eu autrefois sur cette paroisse un couvent que l'on appeloit l'*Ermitage du Val Adam*, mais qui contenoit plus d'un Ermite. Après avoir subsisté plus de cinq cents ans, il a été détruit. La Seigneurie de Montfermeil releve de l'abbaye de Chelles, & le Seigneur est tenu à de certains devoirs envers l'Abbesse, entre autres d'assister à une procession : autrefois on l'obligeoit d'y être en personne; actuellement on permet que ses Officiers le représentent.

La paroisse de *Rosny* est dans un vallon agréable, & elle n'a aucuns écarts; mais le village seul contient plus de quatre cents habitans. Non seulement la cure est dans le patronage de l'abbaye de Sainte-Genevieve depuis le douzieme siecle, mais la Seigneurie appartient à cette même abbaye. En 1179, les gens de Rosny étoient serfs de l'Abbé. Philippe Auguste confirma ce droit à l'Abbé; & quoi qu'ils fissent pour se défendre, les

Digitized by Google

habitans de Rosny furent toujours condamnés, jusqu'à ce qu'enfin, en 1246, l'Abbé Thibaut, à la sollicitation du Roi Saint Louis, consentit à les affranchir, moyennant une redevance annuelle.

Villemonble est un autre assez beau village, à environ une demi-lieue au dessus de Rosny; son nom latin est *Villa Mummoli*, & vient, à ce que l'on croit, d'un célebre Patrice Romain qui gouverna les Gaules bien avant que les Francs s'en emparassent. D'autres Auteurs ne croient pas que Mummole, qui donna son nom à Villemonble, fût si ancien; ils pensent que c'étoit un Comte de Paris sous les Rois de la seconde Race. La paroisse, qui a été rebâtie au siecle dernier, a été transportée d'une extrémité du village à l'autre. C'est l'Abbé de Livry qui nomme à cette cure. A la fin du seizieme siecle, le château de Villemonble étoit, suivant nos Auteurs, un des plus beaux des environs de Paris.

Bondy, sur le grand chemin de Paris à Meaux, est connu dès l'an 700, & il y avoit dès-lors une église dédiée à Saint Pierre; c'est la paroisse d'aujourd'hui. Ce village donne son nom à une belle &

Digitized by Google

grande forêt qui en est voisine, & qui est fameuse par plusieurs événemens. Le Roi Chilpéric II y fut assassiné; le Roi Charles VI y alloit souvent chasser. Elle a toujours été du Domaine Royal, & nos Rois ont, en différens temps, accordé des chauffages dans cette forêt à différentes Communautés; & à la Bazoche, ou confrérie des Clercs de Procureurs, le droit d'y couper un bel arbre, dont elle fait un Mai, pour planter dans la cour du Palais, & présenter au Parlement à titre d'hommage.

Au milieu de cette forêt est le village de *Vaujou*, dont la cure est un prieuré qui étoit autrefois régulier. Nos anciens Auteurs traduisent le nom de ce village en latin par *Vallis jocosa*, ou *Vallis gaudii*, *Ville de joie*; cependant il ne paroît pas que la position en soit trop plaisante.

Ville-Parisis est le dernier village du diocese de Paris, du côté de celui de Meaux. Il est traversé dans toute sa longueur par le grand chemin.

Pour achever de décrire le doyenné de Chelles, le dernier du diocese, nous n'avons plus qu'à visiter encore quelques paroisses, en nous rapprochant de Paris.

Digitized by Google

Livry eſt un beau & grand village connû très-anciennement, & dont le château a toujours été poſſédé par de puiſſans Seigneurs; cependant il n'y avoit qu'une ſeule chapelle dépendante de ce château, & la cure n'eſt connue que depuis l'an 1200. Depuis cette époque, la nomination en appartient au Prieur de Saint-Martin-des-Champs, ſans qu'on puiſſe trop dire pourquoi; apparemment que ce fut un effet de la piété & de la libéralité des Garlande, Seigneurs de Livry; ils donnerent leur égliſe aux Moines de Cluni, qui dès-lors habitoient ce prieuré. Au quatorzieme ſiecle, la Seigneurie de Livry paſſa à une autre famille. Elle a été ſucceſſivement poſſédée par pluſieurs, juſqu'en 1510, que l'on voit Simón Sanguin, Seigneur de Livry. Depuis cette époque juſqu'à nos jours, MM. Sanguin ont conſtamment poſſédé cette Seigneurie. Du temps qu'elle appartenoit aux Garlande, on voit que pluſieurs de nos Rois l'ont habitée, tels que Philippe le Bel & Philippe le Long; ils ont rendu des Edits qui en ſont datés. On trouve qu'en 1151 un Thibaut, Comte de Champagne, fut enterré dans la paroiſſe de Livry.

Digitized by Google

Le château du *Rainci* est sur cette paroisse ; c'étoit autrefois un prieuré dépendant de l'abbaye de Tiron, qui, en 1649, consentit qu'on détruisît la maison priorale, pour y construire un château. Ce château, bâti par un sieur Bordier, Secrétaire du Conseil des Finances, fut dès-lors très-magnifique. En 1652 & 1655, il faisoit l'admiration des Etrangers. M. le Marquis de Livry (Sanguin), premier Maître d'hôtel du Roi, l'acheta en 1688 ; & en 1700 il y donna de très-belles fêtes à M. le Dauphin, qui s'y arrêtoit pour chasser dans la forêt de Bondy. Dans le même temps, M. de Livry obtint que sa Terre seroit érigée en Marquisat, & que le Rainci changeroit de nom & s'appelleroit *Livry-le-Château*. Il a conservé ce nom jusqu'à nos jours, qu'ayant eu un nouveau maître bien plus illustre, il a repris son ancien nom de Rainci.

L'abbaye de Livry est enclavée dans la paroisse de ce nom, & doit sa fondation à un Seigneur de Livry, de la Maison de Garlande. Le Roi Philippe Auguste consentit que cet établissement fût fait pour des Chanoines réguliers. L'église, qui subsiste peut-être depuis l'an 1200, est assez petite ; elle n'est remarquable que

Digitized by Google

par la sépulture de quelques Abbés. Il y a eu jusqu'à quarante-deux de ces Abbés, tous réguliers, jusqu'au regne de François I; alors ils devinrent commendataires, & ont continué de l'être; mais, en 1637, on a placé dans la maison, des Chanoines réguliers de la Congrégation de France, ou Génovéfains.

La paroisse de *Dugny* est peu connue, mais elle a un écart qui l'est bien davantage; c'est *le Bourget*, premiere poste, en sortant de Paris, sur le chemin de Senlis. Si le Bourget est de Dugny pour le spirituel, il a presque toujours, pour le temporel, dépendu de la Terre de *Blancmesnil*, autre paroisse qui, depuis 1475, appartenoit à la famille de *Potier*, dont étoit Nicolas, Prévôt des Marchands depuis 1499 jusqu'en 1501. La plupart des descendans de ce Nicolas Potier ont été de grands Magistrats; & s'étant séparés en deux branches, l'une d'elles est parvenue aux honneurs de la Pairie. Au commencement de ce siecle, la Terre de *Blancmesnil* a passé à MM. de Lamoignon, & ils l'ont déjà aliénée, sous la réserve de pouvoir en prendre ou en conserver le nom.

Noisy-le-Sec est un gros lieu que l'on

Digitized by Google

appelle ainsi, pour le distinguer de Noisy-le-Grand ou Noisy-sur-Marne & de plusieurs autres villes & villages de ce nom, qui sont en France. L'Empereur Louis le Débonnaire donna une partie des habitans pour hôtes, c'est-à-dire pour sujets, à l'abbaye de Saint-Maur, & l'Evêque de Paris lui céda l'église, c'est-à-dire, lui abandonna la nomination à la cure, dont les Abbés ont joui jusqu'à leur extinction. Il y a un écart considérable qui dépend de Noisy-le-Sec, & qui s'appelle *Merlan*. Un peu plus près de Paris, est *Romainville*, beau & agréable village. Les limites de cette paroisse s'étendent presque jusqu'à *Pantin*; mais ce dernier lieu forme une paroisse différente, & d'autant plus étendue, qu'elle a pour écart *le Pré Saint-Gervais*, où l'on s'est accoutumé depuis quelque temps à bâtir des maisons de campagne assez agréables. Enfin la derniere paroisse du doyenné rural de Chelles est *Bagnolet*, où il y avoit encore de nos jours un joli château, dont le parc & les appartenances ont été partagés, & forment des maisons tout-à-fait bourgeoises. *Ménilmontant* est regardé comme un écart de Bagnolet, parce qu'une bonne partie des maisons est de cette pa-

Digitized by Google

roiſſe; le reſte eſt de Pantin; il y en a même de la paroiſſe de Sainte-Marguerite, au fauxbourg Saint-Antoine.

Continuons maintenant à parcourir les Elections de la Généralité de Paris qui ſont ſituées à l'occident & au midi de la capitale. J'ai encore à parler de quatorze, n'en ayant viſité que huit; mais celle de Paris m'a certainement arrêté pendant un temps conſidérable. J'en demanderois pardon à mes Lecteurs, ſi je n'étois perſuadé que les détails dans leſquels je ſuis entré ſur la capitale & ſes environs, devoient les intéreſſer, & ne pouvoient les ennuyer.

L'Election de *Meaux* confine à l'orient à celles de Paris & de Senlis; elle a au ſeptentrion & à l'occident la Généralité de Soiſſons, & au midi les Elections de Coulomiers & de Roſoy. Elle eſt traverſée dans toute ſa largeur par la Marne, qui même y fait beaucoup de ſinuoſités. Elle contient cent quarante paroiſſes, dont une partie eſt en terres labourables, le reſte en vignes & en prairies. Le blé y eſt bon & en abondance, ainſi que les avoines. On y recueille beaucoup de vin, mais il eſt peu eſtimé. On y nourrit du gros & du menu bétail, mais les moutons n'y vivent pas long-temps; on en vend les

Digitized by Google

laines. Il y a quelques foires & de gros marchés à Meaux & à Dammartin, où l'on vend beaucoup de blé. L'Election ne fait qu'une partie du diocese de Meaux, qui a jusqu'à deux cent vingt-cinq paroisses divisées en deux archidiaconés, subdivisés en six doyennés ruraux. Le pays des *Meldes*, *pagus Meldensis*, étoit connu dès le temps de Jules César. Il étoit habité par un peuple libre & indépendant, mais qui, par la suite, fut soumis aux *Parisiens*, dont la capitale étoit *Lutece*. Quant à la ville de Meaux même, on ne sait pas bien au juste quelle est l'époque de sa fondation; il paroît qu'elle existoit déjà au quatrieme siecle. On prétend que, l'an 375 de notre Ere, il y avoit un Temple de Mars, lorsque Saint Sintin y vint prêcher le Christianisme. On le regarde comme le premier Evêque de Meaux. Il y mourut, dit-on, & fut enterré hors de la ville, dans un lieu sur lequel on bâtit un oratoire qui est devenu ensuite une église considérable, a été d'abord abbaye, & est à présent une petite collégiale composée de douze Chanoines, à la nomination du Chapitre de la cathédrale. Un de ces Chanoines est Curé. La paroisse de Saint-Sintin est

Digitized by Google

dans la partie de la ville que l'on appelle à présent *le Marché*. On a possédé long-temps dans cette église paroissiale le corps entier de son Patron ; mais, au onzieme siecle, il fut vendu, dans un temps de famine, à des Marchands de Verdun, qui le transporterent dans leur ville, où l'on y a grande dévotion, parce qu'on prétend qu'il a prêché la Foi à Verdun aussi bien qu'à Meaux. On ne voit plus qu'une petite partie de ses reliques dans la paroisse du nom de Saint-Sintin, encore n'y est-elle que depuis le dix-septieme siecle. On regarde comme le second Evêque de Meaux, un Saint Saturnin, dont l'existence est fort douteuse ; ensuite sept autres, puis Saint Rigomer, peut-être aussi douteux que Saint Saturnin. Il est Patron d'un prieuré situé à la porte de Meaux. Son nom est suivi, dans la liste des Evêques de Meaux, de sept autres : enfin, en *626*, on trouve *Saint Faron*, frere de *Sainte Fare*, tous deux illustres & révérés dans le diocese de Meaux. Le premier occupa pendant quarante-six ans le siége de cette ville, y fonda, en *660*, l'abbaye de Sainte-Croix, qui porte à présent le nom de Saint-Faron, & mourut en *672*. La seconde fut la premiere Ab-

Digitized by Google

besse de *Farmoutiers*. Elle avoit été consacrée à Dieu par Saint Colomban : elle fonda son abbaye en 615, à quatre lieues de Meaux, & mourut en 655. Je parlerai par la suite de cette abbaye. En attendant, disons que la naissance de Sainte Fare & de son frere étoit très-illustre, que l'on prétend qu'ils descendoient des anciens Rois de Bourgogne. Il est certain du moins que leur pere *Agneric* étoit très-riche, que Sainte Fare, en se faisant Religieuse, fit son testament, dont nous avons encore des copies, dans lequel elle disposa de grands biens qu'elle dit être situés dans la *Brie* ; c'est la premiere fois que l'on entend parler de ce canton. A Saint Faron succéda *Saint Hildevert*, qui mourut en 680. On trouve encore dans la liste des Evêques de Meaux, un *Saint Patus*, qui ne siégea qu'un seul jour, & *Saint Ebrigisile*. Aucuns des Evêques qui siégerent sous la seconde Race de nos Rois ne furent Saints. Ils ne firent pas grand bruit dans l'Eglise ni dans l'Etat, jusqu'à ce que, l'an 995, sous le regne de Hugues Capet, Saint Gilbert monta sur ce siége, & le remplit jusqu'à l'an 1015. Il paroît que ce fut un homme fort sage, qui consentit à partager le revenu de sa

Digitized by Google

manse épiscopale avec ses Chanoines ; il vivoit avec eux en commun dans le réfectoire. Ce fut lui qui fonda les dignités, les prébendes, les semi-prébendes qui existent encore dans l'église de Meaux, qui régla les droits du Chapitre sur les paroisses, &c. ; aussi fut-il reconnu pour Saint. Gautier, qui mourut en 1082, rebâtit sa cathédrale qui avoit été ruinée par les Normands au neuvieme siecle, & ensuite mal rétablie. Au treizieme siecle, Jean, qui étoit de la riche & puissante Maison de Garlande, voulut usurper, en faveur de sa famille, les biens de son Clergé & de son Chapitre. On s'y opposa, & il fut en guerre continuelle avec ses Chanoines, jusqu'à sa mort arrivée en 1272. Au quatorzieme siecle, Durand de Saint-Pourcain, célebre Docteur en Théologie & en Droit canonique, d'abord Jacobin ; ensuite Evêque du Puy, devint Evêque de Meaux, & mourut en 1334. A la fin de ce même siecle, Guillaume de Dormans fut Evêque en 1368, & transféré à l'archevêché de Sens en 1390. En 1516, Guillaume Briçonnet, qui d'ailleurs étoit Abbé Commendataire de Saint-Germain-des-Prés, fut pourvu de l'évêché de Meaux. Il fut soupçonné de favoriser

favoriser les erreurs de Calvin, & mourut cependant tranquille dans son diocese en 1534. Il est enterré dans sa cathédrale. Il eut pour successeur le fameux Cardinal & Chancelier Duprat, qui d'ailleurs fut Archevêque de Sens. Il partagea ses dépouilles mortelles entre ses deux cathédrales ; son corps est à Sens, & son cœur à Meaux. Jean Dutillet, frere du fameux Greffier en chef de ce nom, savant comme lui, & illustre dans la République des Lettres, fut pendant six ans Evêque de Meaux, & mourut en 1570. Enfin, au dix-septieme siecle, Meaux a eu pour Evêque l'illustre Jacques-Benigne Bossuet, Evêque de Condom dès 1669. Il quitta ce siége pour être Précepteur de M. le Dauphin ; & cette illustre éducation étant finie, il fut Evêque de Meaux en 1681, & mourut en 1704. Il est enterré dans sa cathédrale. L'évêché de Meaux a été suffragant de l'archevêché de Sens jusqu'en 1622, que Paris a été érigé en archevêché ; & alors il a reconnu ce nouveau Métropolitain.

Sous la premiere Race de nos Rois, Meaux fit toujours partie du royaume de Paris. Sous la seconde, elle eut, selon toute apparence, ses Comtes particuliers, mais amovibles. Pendant ce temps, la

Digitized by Google

ville fut trois fois prise & pillée par les Normands, en 885, en 887, & en 891. On sait que dans la seconde de ces désolations elle avoit pour Comte un nommé *Telebert*. Sous le regne de Hugues Capet, *Herbert*, Comte de Vermandois, descendant de Charlemagne, eut trois fils, dont le second, nommé *Robert*, fut Comte de Champagne, & le troisieme, appelé *Herbert* comme son pere, Comte de Meaux. Celui-ci réunit au bout de quelques années au Comté de Meaux & à la Brie, le Comté de Champagne, & ils n'ont presque jamais été séparés depuis. Herbert eut un fils nommé *Etienne*; mais il mourut sans enfans, & la Champagne & la Brie furent alors perdues pour la Maison de Vermandois. Elles passerent aux droits d'une femme, à Eudes, déja Comte de Blois, de Chartres & de Tours, qui devint un des plus grands Seigneurs du royaume. Il disputa le royaume de Bourgogne à Conrad de Souabe, dit *le Salique*. Conrad l'emporta, & le Comte Eudes fut tué dans une bataille. Ses enfans partagerent ses Comtés, qui se réunirent sur la tête de Thibaut, premier du nom, dont le fils, Etienne-Henri, mourut à la Terre Sainte en 1111. Son petit-fils Thibaut II fit avec succès la guerre au Roi

Digitized by Google

Louis le Gros; il le battit auprès de Meaux, & mourut en 1152. Henri, surnommé *le Riche* ou *le Libéral*, mourut en 1155. Thibaut III, Comte de Champagne & de Brie, épousa l'héritiere de Navarre, & eut un fils né posthume, qui fut reconnu Roi de Navarre, & maintenu dans la possession des Comtés de Champagne & de Brie, par jugement des Pairs de France. Ce fut ce fameux Thibaut IV en Champagne, & premier du nom en Navarre, si connu par ses chansons & par son amour pour la Reine Blanche, qui mourut en 1254. Il eut pour successeur Thibaut V, qui épousa Isabelle fille de Saint Louis, mais mourut sans enfans. Son frere, mari de Blanche d'Artois, n'eut qu'une fille, nommée *Jeanne*, qui épousa Philippe le Bel, à qui elle porta en mariage la couronne de Navarre, la Champagne & la Brie. Louis, *dit* le Hutin, leur fils aîné, hérita de l'une & de l'autre; ce Roi n'ayant eu qu'une fille, elle succéda sans difficulté au royaume de Navarre, mais ses oncles conserverent la Champagne & la Brie, comme étant de grands fiefs de la Couronne. La jeune Reine réclama en vain; il fallut qu'elle cédât ses Comtés, en 1328, à Philippe de Valois.

Digitized by Google

Depuis ce temps, Meaux a appartenu à nos Rois. Ils l'ont gouverné par des Vicomtes ; il y en avoit déjà du temps des Comtes de Champagne. Les plus anciens étoient de la Maison d'Oisy, dont les Seigneurs étoient vassaux des Comtes de Vermandois. Cette Vicomté passa ensuite dans la Maison de la Ferté-Gaucher, dont étoit Jean de Montmirel, qui, après avoir été Connétable de France, se fit Moine, & a été béatifié. Une petite fille de celui-ci la porta dans la Maison de Coucy ; elle y est restée pendant plus d'un siecle, & y étoit lors de la réunion de la Brie à la Couronne. Après l'extinction de la seconde Maison de Coucy, des filles firent tomber la Vicomté de Meaux dans celles de Luxembourg & de Bourbon. En 1627, Louis de Bourbon, Prince de Condé, la vendit au fameux Maximilien de Béthune, premier du nom, Duc de Sully, qui l'a transmise à ses descendans. Cependant la Reine Catherine de Médicis, ayant eu Meaux pour partie de son douaire, s'en déclara Comtesse, & en prit possession en 1559. En 1574, elle le céda au Duc d'Alençon, le dernier de ses fils, qui mourut en 1584. Il lui revint alors, & à sa mort il a été réuni au domaine du Roi.

Digitized by Google

On compte actuellement dans la ville de Meaux près de cinq mille habitans. J'ai déjà dit qu'elle étoit divisée en ville & en marché. Cette derniere partie de la ville en étoit anciennement regardée comme la citadelle, parce qu'elle est entourée presque de tous côtés par la riviere de Marne, qui lui sert de fossés, & qu'elle a d'ailleurs d'assez bonnes murailles flanquées de tours. La ville proprement dite est aussi fortifiée d'une pareille muraille, & entourée de marécages formés par deux petits ruisseaux, dont l'un s'appelle *le Brasset*. Elle a d'ailleurs cinq fauxbourgs, dont quatre du côté de la ville, & un seul de celui du marché, que l'on appelle fauxbourg de *Cornillon*. Dans cet état, Meaux a soutenu plusieurs siéges. En 1358, sous le regne du Roi Jean, après la bataille de Poitiers, les Parisiens révoltés d'un côté, & les paysans de l'autre, sous le nom de *Jacquerie*, s'emparerent de la ville de Meaux, dans laquelle s'étoient réfugiées plusieurs Princesses, qui se retirerent dans le marché avec le Comte de Foix & le Captal de Buch ; ils y soutinrent un siége si vigoureusement, qu'ils repousserent les rebelles jusque dans la ville ; où il y eut beaucoup

Digitized by Google

de massacres & d'incendies. Le Maire Jacques Soulas eut la tête tranchée, nombre de citoyens furent pendus ; enfin la Jacquerie fut anéantie.

En 1420, sous le regne de Charles VI, le Roi d'Angleterre en personne vint assiéger la ville de Meaux, qui tenoit pour le Dauphin, depuis Charles VII. Meaux se défendit pendant cinq mois ; mais enfin il fallut se rendre presque à discrétion, & les Anglois firent pendre plusieurs François. Dix-huit ans après, en 1438, le Connétable de Richemont fit de nouveau le siége de Meaux ; les Anglois se rendirent & eurent une capitulation honorable ; mais, l'année suivante, ils y rentrerent, & quelques mois après en furent encore chassés. Le marché étoit toujours l'endroit de la ville qui tenoit le plus long-temps & donnoit le plus de peine. Au seizieme siecle, en 1521, il y eut quelques troubles dans les environs de Meaux, & il se livra un petit combat entre les habitans de Meaux & quelques soldats débandés. Deux ans après, les Hérétiques commirent des désordres plus sérieux. Un Cardeur de laine, nommé *Jean le Clerc*, Hérétique, occasionna un véritable soulévement, pendant lequel on brisa les images & on commit

Digitized by Google

plusieurs insolences; enfin il fut pris & brûlé. On continua à faire de ces exécutions sanglantes à Meaux, & elles ne firent qu'augmenter le nombre des Hérétiques: les guerres de Religion, plus fortes à Meaux qu'ailleurs, durerent presque pendant tout le reste de ce siecle. Les plus grands désordres furent en 1562 & 1563. On sait qu'en 1567 Charles IX eut bien de la peine à sortir de Meaux, pour rentrer dans Paris, & que ce furent les Suisses qui lui rendirent le service de l'y conduire. En 1572, la Saint Barthélemy fut très-cruelle à Meaux. En 1588, Meaux se déclara ouvertement pour la Ligue, & ne se soumit à Henri IV qu'en 1593.

La justice se rend à Meaux par le Bailliage, auquel est joint un Présidial. La Loi du pays est la Coutume de Meaux, rédigée en 1509. Les principaux édifices de la ville sont la cathédrale, qui est sous l'invocation de Saint Etienne. Ce qu'il y a de plus ancien actuellement dans ce bâtiment est du temps de Jeanne, Reine de Navarre, femme de Philippe le Bel. L'architecture passe pour un chef-d'œuvre dans le goût gothique; mais dans le siége qu'en firent les Anglois au quinzieme siecle, une des tours fut abattue

Digitized by Google

& ruinée. Dans ce siecle-ci, le Cardinal de Bissy, Evêque de Meaux, a fait décorer le chœur & bâtir deux belles chapelles. L'évêché a aussi ses beautés, entre autres un escalier de brique, à rampe douce, que l'on montre aux Etrangers par curiosité. Près de la cathédrale, est l'hôtel-dieu, desservi par des Religieuses de l'Ordre de Saint Augustin, & un peu plus loin l'hôpital *Jean Rose*, ainsi nommé du nom de son Fondateur, Bourgeois de Meaux. Il fut établi, en 1356, pour vingt-cinq aveugles, dix enfans, avec douze lits pour les passans. La direction en fut donnée à des Religieux hospitaliers de l'Ordre de Saint Augustin, qui se sont érigés, par la suite, en Chanoines réguliers, & sont à présent de la Congrégation de France, ou Génovéfains. C'est dans la partie de la ville que l'on appelle le *Marché*, & qui ne communique avec l'autre que par un pont, qu'est la collégiale de Saint Sintin, dont j'ai parlé au commencement de cet article. L'abbaye de filles de Notre-Dame de Meaux, fondée, au treizieme siecle, auprès de Fismes, dans le diocese de Reims, & transportée dans Meaux seulement en 1637, est assez riche, & habitée par des Chanoinesses régulieres de S. Augustin,

Digitized by Google

qui ſont ordinairement au nombre de plus de quarante. Il y a auſſi dans le marché un hôtel-dieu, que l'on nomme *Cornillon*, du nom de ſon Fondateur. Ce nom s'eſt communiqué à la porte qui paſſe du marché dans le fauxbourg, & au fauxbourg même, qui tient au marché. Le fauxbourg Saint-Nicolas eſt remarquable par l'hôpital général, la paroiſſe, deux prieurés, l'un d'hommes & l'autre de femmes, & le couvent des Cordeliers. Le fauxbourg de *Saint-Faron* contient une fameuſe abbaye qui a été dédiée autrefois à la Sainte Croix, & qui a pris enſuite le nom de ſon Fondateur, dont les reliques y ſont conſervées; j'en ai parlé au commencement de cet article. Elle eſt aujourd'hui habitée par des Religieux de la Congrégation de Saint-Maur, qui y ſont établis dès l'an 1615; c'eſt la troiſieme abbaye de l'Ordre de Saint Benoît, qui a embraſſé cette réforme. L'abbaye eſt riche, grande & aſſez belle. On voit dans l'égliſe un monument ſingulier & remarquable, c'eſt le tombeau de deux perſonnages, dont l'un étoit nommé *Ogier*, & l'autre *Benoît*. On a prétendu que cet Ogier étoit ſurnommé le *Danois*, & que c'étoit le Héros d'un Roman fameux,

Digitized by Google

connu sous ce nom. Le Pere Mabillon même a été de ce sentiment; mais il a trouvé des Critiques qui se sont empressés à le réfuter. Les partisans de la vieille opinion disent qu'Ogier le Danois ayant commis une faute grave contre Charlemagne, cet Empereur lui ordonna de quitter les marques de la Chevalerie, & de se faire Moine dans quelque abbaye. Ogier se soumit à cet ordre, & ayant essayé de plusieurs couvens, se détermina pour celui de Saint-Faron de Meaux. Il étoit accompagné de son Ecuyer, nommé *Benoît.* Il étoit assez ordinaire aux Héros de nos anciens Romanciers de finir leurs jours dans un ermitage ou un monastere; mais il y a peu d'apparence que ce soit le véritable Ogier le Danois qui ait été dans celui-ci, c'est plutôt un autre qui vivoit trois cents ans après; & peut-être cette duplicité d'Ogier a-t-elle été cause qu'on trouve dans les Romans d'Ogier le Danois, que ce Héros, après beaucoup d'exploits, fut transporté dans un pays de délices & de bénédictions, d'où il sortit au bout de plusieurs siecles. L'abbaye de Saint-Faron étoit si fameuse au huitieme siecle, qu'elle envoyoit des colonies de ses Moines dans les pays les plus éloignés. La fa-

Digitized by Google

meuse abbaye de Prum, dans le diocese de Treves, fondée par le Roi Pepin l'an 763, fut peuplée de ces Moines, & celle de Verceilles, à l'entrée de la Lombardie, se regarde comme une de ses Filles.

Le fauxbourg de *Chaage* contient l'abbaye de ce nom, fondée en 1135, & occupée par des Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin, de la Congrégation de France, ou Génovéfains. Ainsi il y a dans Meaux deux Chapitres de Chanoines, deux grandes abbayes d'hommes, une de filles, quatre prieurés, six paroisses, un couvent de Mathurins, un de Cordeliers hors de la ville, un de Capucins, un de Religieuses Ursulines, trois hôpitaux, & un séminaire. Un des principaux objets de commerce de Meaux sont les fromages de Brie, dont tout le monde connoît la bonté; mais je ne crois pas qu'ils fussent encore en réputation au seizieme siecle.

Germigny, sur la Marne, est un village qui appartient aux Evêques de Meaux, où ils ont une maison de campagne, que plusieurs d'entre eux se sont empressés d'embellir. La situation en est, sinon belle, au moins singuliere. Le prieuré de *Saint-Fiacre* est à deux petites lieues de Meaux;

Digitized by Google

c'eſt là qu'étoit placé l'ermitage ou ſolitude de ce Saint, Patron de la Brie, qui a été long-temps honoré & révéré, avant qu'on ait jeté un ridicule ſur ce nom, en le donnant à une eſpece de carroſſes de louage, dont le premier établiſſement avoit été fait à l'enſeigne de Saint-Fiacre. Ce Saint étoit Ecoſſois ou Irlandois, &, à ce qu'on dit, fils d'un Roi de ce pays. Il vint en Brie ſous l'épiſcopat de Saint Faron, qui lui donna une Terre dépendante de l'évêché, que le Saint cultiva de ſes mains, après s'y être bâti un petit ermitage & un oratoire. La réputation de piété de Saint Fiacre, & le bruit qui ſe répandit qu'il faiſoit des miracles, attirerent bientôt auprès de lui une foule de Pélerins & de malades. Mais il refuſa conſtamment l'entrée de ſa chapelle à toutes les perſonnes du ſexe ; la Reine Brunehaut voulut le voir, plus par curioſité que par dévotion. Elle eſſaya de pénétrer dans ſon ſanctuaire : la légende dit qu'elle en fut griévement punie, & elle ajoute une quantité d'exemples de punitions pareilles, arrivées en différens temps. La Reine Anne d'Autriche fit en perſonne, en 1641, un pélerinage à Saint-Fiacre, & ſe garda bien de mettre ſeulement le pied ſur le

ſeuil de la porte; elle entendit en dehors les Meſſes qui ſe diſoient en dedans les portes ouvertes. Nous ne pouvons pas diſſimuler que l'on montre, & même que l'on révere à Saint-Fiacre une pierre ſur laquelle on aſſure que le Saint s'aſſit, & qui s'amollit miraculeuſement ſous lui; les gens malades des hémorroïdes & même de la fiſtule, s'y aſſoient; & l'opinion générale eſt qu'ils ſont, ſinon tout-à-fait guéris, au moins très-ſoulagés. Saint Fiacre mourut vers l'an 670, le 30 Août, qui eſt le jour de ſa fête. Les Moines de l'abbaye de Saint-Faron occuperent ſon ermitage, dont, par la ſuite, ils ont fait un prieuré, & y ont établi une communauté particuliere. Au ſeizieme ſiecle, lorſque les troubles du Calviniſme commencerent à éclater dans la Brie, on vola la tête de Saint Fiacre, qui étoit, avec le reſte de ſes reliques, dans l'égliſe bâtie au lieu où ſe trouvoit autrefois ſon ermitage. Les Religieux du prieuré, ſentant bien qu'ils couroient riſque de perdre le reſte, ſe réfugierent, avec la châſſe & le corps du Saint, à Meaux, & placerent ces précieuſes reliques dans la cathédrale, où elles ſont depuis toujours reſtées; on n'en a rendu qu'une petite portion aux Religieux. La

Digitized by Google

Reine Anne d'Autriche, qui y avoit fait plusieurs vœux, &, comme je viens de le dire, un pélerinage, les a fait placer dans une châsse de la plus grande richesse, que l'on voit encore dans la cathédrale de Meaux, dans une belle chapelle, nommée *Notre-Dame du Chevet.*

Tout-à-fait au midi de Meaux, est la petite ville de *Crecy*; il y a un Bailliage : par delà est une grande & belle forêt bien percée, qui porte le même nom. A l'entrée de cette forêt, on voit les ruines d'un très-ancien château, nommé *Bec-Oiseau*; il a autrefois appartenu à nos Rois, qui l'ont habité en différens temps.

A l'occident de Meaux, à peu près sur le chemin de la Ferté-sous-Jouarre, est le château royal de *Montceaux*, qui n'a été démoli que de nos jours; j'en ai parlé en faisant la description des plus beaux bâtimens de France, par Androuet du Cerceau; il a été bâti, en 1547, par Catherine de Médicis. Henri IV le donna depuis à Gabrielle d'Estrées, & il fut encore embelli à cette occasion. Après la mort de cette Dame, qui portoit le titre de Marquise de Montceaux, il fut réuni au domaine. Henri IV & Louis XIII y alloient souvent, & y faisoient des parties

Digitized by Google

de chasse. Il fut abandonné sous le regne de Louis XIV, & sous celui de Louis XV il a été entiérement démoli.

En remontant la riviere de Marne, on trouve la *Ferté-sous-Jouarre*, ainsi nommée parce qu'elle est effectivement au dessous de l'abbaye de ce nom, à l'embouchure de la petite riviere de Morin. Le canton où elle est située s'appelle, dans les anciens titres, la *Gallevesse* : on prétend que ce nom vient des peuples *Vadicasses*, qui, du temps de Jules César, s'étendoient jusqu'à cet endroit : cependant ce canton de Gallevesse s'étant trouvé placé dans la Brie, a été cause qu'on a nommé cette partie *Brie Galeuse*, &, par la suite, *Brie Pouilleuse*. La Ferté est à quatre lieues de Meaux, & à quatorze de Paris. On y compte environ mille habitans. Cette ville est partagée en trois parties; celle du milieu est une isle formée par la Marne, dans laquelle il y a un assez beau château. Le village de *Jouarre* n'en est qu'à une demi-lieue, & n'a qu'environ trois cent cinquante habitans. Il est renommé à cause de son abbaye & de l'église collégiale & paroissiale qui en dépend. Le Chapitre est composé de douze Chanoines, dont un est toujours Curé, & de

Digitized by Google

quelques Chapelains : tous ces bénéfices sont à la nomination de l'Abbesse. L'église paroissiale & collégiale est longue & étroite, mais assez ornée en dedans. L'abbaye est riche & très-ancienne. Elle a été fondée, au septieme siecle, sous le regne de Clotaire II, par Dadon, frere aîné de Saint Ouen Archevêque de Rouen. La Communauté fut double : de celle des hommes, est sorti le Chapitre dont je viens de parler. L'une & l'autre de ces Communautés suivit d'abord la Regle de Saint Colomban, & ensuite celle de S. Benoît. L'église actuelle de l'abbaye est très-belle & très-décorée. Elle fut élevée, au commencement du dix-septieme siecle, par l'Abbesse Jeanne de Lorraine, qui l'a magnifiquement décorée intérieurement, & lui a donné de très-beaux ornemens. Mais indépendamment de ce bâtiment moderne, on voit encore dans l'abbaye quelques restes des anciens édifices du temps de sa fondation. On prétend que le nom de Jouarre vient de *Jovis Ara*, parce qu'il y avoit autrefois sur la hauteur où est à présent située l'abbaye, un Temple dédié à Jupiter. Sur les ruines de ce temple, se trouvoit, au commencement du septieme siecle, un château par lequel passa Saint Colomban.

Il

Digitized by Google

Il y donna sa bénédiction aux deux fils du Seigneur, & ces deux jeunes gens firent une grande fortune dans ce monde-ci & dans l'autre; car l'un, que nous appelons *Saint Ouen*, fut Chancelier & Ministre de Dagobert, ensuite Archevêque de Rouen; l'autre fut le bienheureux *Dadon*, qui fonda le monastere d'hommes de Jouarre, tandis que sa cousine, Sainte Théodechilde, établit l'abbaye de filles. Elle fut remplacée par Sainte Aguilberte, & le monastere devint si édifiant & si fameux, que c'est de là que sortirent les premieres Abbesses de deux grandes abbayes, celle de Chelles, & celle de Notre-Dame de Soissons. C'est sous ces anciennes Abbesses que furent construites les anciennes chapelles souterraines que l'on voit encore à Jouarre, qui contiennent des tombeaux des Fondatrices de l'abbaye. Sous le regne de Louis XIII, on en tira trois corps, que l'on a cru être ceux de Sainte Théodechilde, de Sainte Aguilberte, & celui de Saint Ebrigisile, Evêque de Meaux, leur contemporain. Dans les siecles suivans, Jouarre devint une abbaye si considérable, que presque toutes les Abbesses furent des filles de la plus haute naissance. Magdeleine

Digitized by Google

d'Orléans, sœur naturelle de François I, mit la réforme dans ce monastere, & mourut en 1543. Louise de Givry, qui lui succéda, embellit beaucoup les bâtimens de ce monastere, & le résigna à sa niece Charlotte de Bourbon-Montpensier; mais celle-ci, qui avoit protesté contre ses vœux, se déclara bientôt Calviniste; elle se retira en Allemagne avec quelques Religieuses de son parti, & toutes s'y marierent. L'Abbesse, Charlotte de Bourbon, épousa Guillaume de Nassau Prince d'Orange. Jeanne de Bourbon, Abbesse de Faremoutier, prit, après la fuite de sa sœur, le gouvernement de Jouarre. Elle mourut en 1586, & fut remplacée par une troisieme sœur qui ne mourut qu'en 1624. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, il y a eu à Jouarre deux Abbesses de la Maison de Lorraine, & trois de la Maison de Rohan.

C'est encore dans l'Election de Meaux, & à six lieues de cette ville, qu'est l'abbaye de *Rebais*, fondée par Saint Ouen même, du temps qu'il étoit encore laïque & Chancelier du Roi Dagobert, dans un lieu fort solitaire, auprès d'un torrent nommé *Resbac*, qui coule encore le long des murs de l'abbaye. Saint Ouen y mit

Digitized by Google

pour premier Abbé Saint Aile, Moine de Luxeuil & disciple de Saint Colomban. Il donna à ce nouveau Monastere le nom de *Jérusalem*. L'an 636, l'Evêque Saint Faron consacra l'église en présence de Dagobert, de Saint Ouen & de Saint Eloi. Bientôt cette abbaye fut peuplée de Moines pieux & savans ; il en sortit, entre autres, Saint Philibert & Saint Rieul, l'un Fondateur des abbayes de Jumiéges & de Montivilliers, l'autre de celle d'Orbais. Saint Aile mourut l'an 654, âgé de plus de cent ans. On conserve encore ses reliques dans son ancienne abbaye. Rebais souffrit assez des irruptions des Normands, mais elle fut rétablie sous le regne du Roi Robert, & continua d'être florissante pendant les treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles. Elle fut mise en commende au commencement du seizieme ; & ayant été très-négligée, pour ne pas dire pillée, par plusieurs de ses Abbés, elle est fort déchue de son ancienne splendeur. Cependant elle conserve une étendue de Jurisdiction très-honorable, des nominations, & un assez gros revenu. Elle est habitée par des Religieux de la Congrégation de Saint-Maur.

A l'autre extrémité de l'Election de

Meaux, dans cette partie de l'Isle de France que l'on appelle la *Gouele*, qui confine au Parisis, est le bourg de *Dammartin*, sur le grand chemin de Paris à Soissons, & à sept lieues de la capitale. Selon toute apparence, son nom vient de quelque ancien Seigneur qui s'appeloit *Martin*. C'est en effet depuis long-temps une belle Terre érigée en Comté. On voit encore les ruines de son ancien château, qui passoit pour très-fort & très-beau. On n'y compte que trois cent cinquante habitans; mais les jours de marché ce bourg est fort peuplé; il s'y fait un grand commerce de blé & de grains de toute espece. L'église paroissiale est desservie par un Prieur-Curé, Chanoine régulier de l'Ordre de Sainte Genevieve. Il y a aussi une collégiale composée d'un Doyen & de six Chanoines, mais assez pauvres, & un hôpital fondé, aussi bien que le Chapitre, par les anciens Comtes. Antoine de Chabannes, Grand-Maître de France & Comte de Dammartin, est un des principaux Bienfaiteurs de la collégiale; il est enterré dans l'église. Après l'extinction de la branche aînée de la Maison de Chabannes, si puissante & si illustre à la fin du quinzieme siecle & au commencement du

Digitized by Google

seizieme, MM. de Montmorency ont possédé le Comté de Dammartin, & c'est de leurs mains qu'il a passé dans la branche de Bourbon-Condé. M. le Prince de Condé en est aujourd'hui Comte & Seigneur, aussi bien que de *Longperier*, & de plusieurs autres paroisses & villages des environs.

A peu de distance de Dammartin, toujours dans le diocese & l'Election de Meaux, est le bourg de *Juilly*, dans lequel étoit une ancienne abbaye de Chanoines réguliers, fondée, en 1182, par un Seigneur nommé *Foucault de Saint-Denis*, qui y plaça pour premier Abbé un nommé *Girome*. Pendant plusieurs siecles, on suivit dans cette maison la regle de Saint Victor, & il y eut toujours des Abbés tant réguliers que commendataires, jusqu'à ce que, vers 1620 ou 1626, Henri de Lorraine, qui étoit Abbé de Saint-Denis & de Juilly, fit passer celle-ci successivement à deux Peres de l'Oratoire; & le Cardinal de la Rochefoucault n'ayant pu réformer les Chanoines réguliers qui y étoient, mit à leur place des Peres de l'Oratoire. Cette Congrégation de Prêtres réguliers y a établi, sous le regne de Louis XIII, un collége que le Roi a décoré du titre

d'*Académie Royale*. Cet établissement a eu, depuis cette époque jusqu'à présent, le plus grand succès. Il y a toujours eu à Juilly un grand nombre de pensionnaires qui y sont bien instruits & bien élevés. Les bâtimens sont beaux, les jardins vastes, & c'est peut-être à présent le meilleur établissement d'éducation commune qu'il y ait en France. C'est le Général de l'Oratoire, qui, représentant l'Abbé de Juilly, est Seigneur du bourg, & nomme à la cure.

Assez près de là, est l'abbaye de *Chambre-Fontaine*, de l'Ordre de Prémontré ; elle subsiste depuis l'an 1202, & n'est pas fort considérable.

A l'extrémité de l'Election de Meaux, du côté du Valois, est l'abbaye ou maison de *Cerfroi* ; j'ai déjà eu occasion de dire que c'étoit le chef-lieu de l'Ordre des Trinitaires ou Mathurins. C'est là où leur Général devroit résider ; mais il se tient ordinairement à Paris. J'ai déjà dit aussi que les Fondateurs de l'Ordre des Trinitaires, du douzieme siecle, furent le bienheureux Félix de Valois & Saint Jean de Mata.

Le prieuré de *Reuil* a été fondé, au septieme siecle, sur la Marne, un peu

Digitized by Google

plus haut que la Ferté-ſous-Jouarre. Ce fut d'abord une abbaye, dont le Fondateur s'appeloit *Radon* ; il y a des Auteurs qui prétendent que c'étoit le troiſieme Frere de Saint Ouen & de Dadon. Le lieu d'ailleurs s'appeloit *Radolium*, d'où l'on a fait *Reuil.* Au douzieme ſiecle, cette abbaye fut donnée aux Moines de Cluni, & a été réduite à l'état de prieuré : on y entretient encore quelques Religieux, mais il y a un Prieur commendataire, dont le revenu eſt conſidérable, & dont la maiſon priorale eſt agréable & dans une belle ſituation.

Les principales Terres ſéculieres de cette Election ſont *Trêmes* & *Gêvres*, érigées en Duché pour une branche cadette de la famille de Potier. La branche aînée eſt reſtée juſqu'à nos jours dans le Parlement, *Coupevray* appartenant depuis plus d'un ſiecle aux Princes de Rohan-Guémenée. *Freſne*, où il y a un beau château, appartient aujourd'hui à M. d'Agueſſeau, qui a auſſi acheté la Terre de *Compans*, long-temps poſſédée par la famille de Harlay. *Nantouillet* a appartenu au Chancelier Duprat. La Terre de *Quincy*, avec ſes appartenances, forme une des plus conſidérables de ce canton.

Au seizieme siecle, on connoissoit quelques familles nobles établies dans l'Election de Meaux : celles qui passoient pour les plus considérables du pays, étoient les *Gomer*, Seigneurs de Luzancy ; les *Vaudetar*, Seigneurs de Persan, & une famille du nom même de *Meaux*, qui porte pour armes cinq couronnes d'épines, parce que ces MM. prétendent que ce fut un de leurs ancêtres qui apporta, par ordre de Saint Louis, la couronne d'épines de Notre-Seigneur jusque dans la Sainte Chapelle de Paris.

J'ai déjà eu occasion de parler d'une partie de l'Election de *Rosoy* qui dépend du diocese de Paris ; mais il y en a aussi une partie du diocese de Meaux, & l'autre du diocese de Sens. La petite ville de Rosoy a pour Seigneur le Chapitre de Notre-Dame. Son église paroissiale est grande & bien bâtie ; il y a un couvent de Religieuses Dominicaines. On y compte environ huit cents habitans. A l'extrémité de cette Election, du côté de celle de Melun, est le bourg ou petite ville de *Nangis*, qui contient environ onze à douze cents habitans, un beau château qui a long-temps appartenu à la Maison de Brichanteau, qui est éteinte depuis

Digitized by Google

peu, & dont le dernier a été Maréchal de France. On y tient un grand marché, dans lequel il se débite beaucoup de blé, le pays des environs étant tout de plaines & très-fertile en bons grains. Cependant deux autres cantons de l'Election de Rosoy fournissent du vin en abondance; mais il est de très-médiocre qualité, & se consomme dans le pays.

A l'autre extrémité de cette Election, du côté de Coulomiers, est le bourg de *Faremoutier*, dans lequel on compte environ huit cents habitans. Il n'est fameux que par son abbaye & sa collégiale; l'Abbesse est Dame du lieu. Le Chapitre est composé de quatre Chanoines & de quelques Chapelains qui ne sont pas riches, & qui font alternativement le Service dans l'église paroissiale & dans celle de l'abbaye. Celle-ci est fameuse, pour avoir été fondée, au septieme siecle, par Sainte Fare, sœur de Saint Faron Evêque de Meaux, dans un lieu nommé *Ebreuil*. Dès le commencement, l'abbaye fut double, de Moines & de Religieuses; celles-ci & ceux-là suivoient la regle de Saint Colomban, qui avoit consacré Sainte Fare; par la suite ils adopterent la regle de Saint Benoît. Du vivant même de

Digitized by Google

Sainte Fare, l'abbaye fut en réputation d'une éminente sainteté. Il n'y avoit pas pour une Sainte, mais plusieurs, dont on a conservé les vies & les légendes. Les Annales Bénédictines en font connoître jusqu'à quinze; & elles nous montrent aussi des exemples terribles de punition de quelques mauvaises Religieuses. On ne sait pas trop pourquoi Sainte Fare fut persécutée à la fin de ses jours par le Maire du Palais Ega; mais enfin elle mourut l'an 665, le 3 Avril. Quarante ans après sa mort, on mit ses reliques dans une châsse, & la plus grande partie est encore honorée dans l'église de son abbaye; le reste est dans l'abbaye de Saint-Faron, dans la cathédrale de Meaux, &c. Les deux Abbesses qui succéderent immédiatement à Sainte Fare, étoient deux Princesses d'Angleterre; elles furent remplacées par une fille de Charlemagne, & par deux autres Princesses de la famille de cet Empereur. Les Normands firent quelques désordres dans cette abbaye, qui ne fut rétablie qu'au douzieme siecle. Au quinzieme, on en trouve une nommée *Delphine de Chabannes*; enfin, des Princesses de la Maison de Bourbon, dont j'ai parlé à l'occasion de l'abbaye de Jouarre.

Digitized by Google

Pendant long-temps ces Dames ont prétendu être immédiatement soumises au Saint-Siége, & indépendantes de l'Evêque de Meaux. Le grand Bossuet est le premier qui, dans le siecle dernier, a obtenu quelque autorité sur elles, & le droit de visiter leur couvent, du moins en personne.

A l'occident de l'Election de Rosoy, est celle de *Coulomiers*, dont le principal lieu est une petite ville qui a environ deux mille cinq cents habitans. Elle tire son nom du grand nombre de colombiers ou de pigeonniers qu'elle contenoit autrefois. Outre la paroisse principale, on y voit un prieuré avec un petit Chapitre composé de quatre Chanoines. L'église est dédiée sous le titre de *Sainte Foy*. Il y a aussi une belle Commanderie de l'Ordre de Malte. Il s'y tient toutes les semaines un gros marché, & tous les ans une grande foire; les environs sont très-fertiles. Il y a un Bailliage régi par une petite Coutume particuliere. La Justice est purement seigneuriale, mais très-étendue; car il y a plus de trente Terres à Justice des environs, qui en relevent. Louis XII donna, en 1507, entre autres Terres, celle de Coulomiers à son neveu, Gaston de Foix,

Digitized by Google

Duc de Nemours, qui fut tué à la bataille de Ravennes en 1512, sans laisser de postérité. Elle a depuis passé de la Maison de Foix dans celles de Luxembourg, de Cleves & de Gonsague. Catherine de Gonsague la porta à Henri d'Orléans, Duc de Longueville, qui, au seizieme siecle, fit jeter les premiers fondemens du magnifique château que l'on y voyoit encore il n'y a pas long-temps. Il fut continué par son fils Henri II, qui avoit épousé en premieres noces une Princesse de Bourbon-Soissons, & en secondes une sœur du grand Condé. Quoique ce Prince vécût long-temps & y dépensât de grandes sommes, il ne put venir à bout de l'achever. A l'extinction de la Maison de Longueville, la Duchesse de Nemours, qui en fut l'héritiere, a possédé Coulomiers après elle; il a passé à M. le Duc de Luynes, qui a jugé à propos de démolir le château. Il ne reste qu'une partie des fossés, qui étoient les plus beaux du monde, ayant trente toises de large, & étant remplis par la riviere de Morin, qui coule tout à travers. En passant à Coulomiers, on se rappelle avec plaisir que les jardins de ce château sont les lieux où l'on suppose que se font

Digitized by Google

passées les scenes les plus intéressantes du fameux Roman intitulé *la Princesse de Cleves*.

Il y a dans l'Election de Coulomiers une seconde petite ville ; c'est *la Ferté-Gaucher*. On y compte environ quinze cents habitans. La Justice est seigneuriale, & ressortit à Coulomiers.

Toujours en suivant la riviere de Morin, jusqu'auprès de son embouchure dans la Marne, on trouve l'abbaye du *Pont-aux-Dames*, fondée, en 1226, par Hugues de Châtillon Comte de Saint-Paul. Les Religieuses sont de l'Ordre de Cîteaux : on ignore le nom des premieres Abbesses, & la plupart des événemens qui peuvent intéresser cette abbaye jusqu'au regne d'Henri II. Ce Monarque y nomma une Dame de la Maison de Chabannes ; auparavant, les Abbesses étoient electives. Depuis, la plupart des Abbesses ont été des filles de qualité ; il y en a eu deux de la Maison de Lorraine, & deux de celle de la Trimouille.

L'Election de *Provins* touche à celle de *Rosoy* & de *Coulomiers*. Elle contient cinquante-neuf paroisses, & n'a d'autre ville que celle qui lui donne son nom. Elle est regardée comme la ca-

Digitized by Google

pitale de la baſſe-Brie, qui a le plus conſtamment appartenu aux anciens Comtes de Champagne ; auſſi ceux-ci ont-ils ſouvent réſidé dans ſon château. Elle eſt environ à vingt lieues de Paris, & à dix de *Meaux*, de *Melun* & de *Sens*. On la diviſe en ville haute & baſſe ; c'eſt dans la premiere que l'on voit les ruines du château des Comtes de Champagne, qui étoit fortifié à l'antique, avec des tours & de beaux foſſés. Les deux villes ſont également ceintes de murailles, & par-tout environnées de belles promenades. Les deux petites rivieres qui l'arroſent en dehors & en dedans, ne ſervent qu'à lui procurer d'aſſez bonne eau, mais d'ailleurs ne ſont point navigables. La ville baſſe eſt bien plus peuplée que la haute; cependant, en tout, on n'y compte pas plus de cinq mille habitans. Il y a dans la ville un Bailliage Royal, & un Préſidial de la création des Préſidiaux, c'eſt-à-dire, du regne d'Henri II. On juge à ce Bailliage ſuivant la Coutume de Meaux, ſauf quelques uſages locaux. Le domaine de Provins eſt engagé depuis long-temps ; *mais* il y a dans les environs quelques groſſes Terres conſidérables, qui relevent toujours de la groſſe tour, entre autres ſix Mar-

Digitized by Google

quiſats, une Vicomté & trois Baronnies érigés depuis long-temps. On recueille beaucoup de blé dans l'Election de *Provins*, & il ſe débite dans les foires & marchés de cette ville, qui ſont très-fréquentés, à cauſe de leur franchiſe. On recueille auſſi du vin dans cette Election; mais il eſt peu eſtimé, & ſe conſomme dans le pays. On faiſoit dans cette ville, au ſeizieme ſiecle, & l'on a fait long-temps encore après, un grand commerce de roſes qui paſſoient pour médicinales, & l'on en compoſoit des conſerves d'un goût agréable; on les regardoit comme confortatives, auſſi bien que les roſes mêmes bouillies, appliquées extérieurement. Dans le même temps, on y fabriquoit auſſi des draps d'un grand débit; ils ſe ſont réduits à des toiles & des bas de laine. L'on juge que la ville & le château de Provins étoient déjà connus ſous la ſeconde Race de nos Rois, parce que l'on trouve des ſous & des écus frappés dès ce temps-là, avec cette inſcription: *Caſtris Pruvinis* ou *Pruvino*. Il y en a de même ſous les Rois de la troiſieme Race, & on parloit autrefois du ſou & de la livre de Provins, comme du ſou & de la livre Pariſis. J'ai déjà eu occaſion de dire quelque

Digitized by Google

part, que l'on montroit encore dans le château de Provins, sur de vieilles murailles, des traces des chansons que le fameux Roi de Navarre, Thibaut de Champagne, y avoit écrites lui-même, paroles & musique.

Il y a dans la ville de *Provins* jusqu'à trois collégiales; la plus considérable est celle de *Saint Quiriace*. Elle est composée de quatre Dignités, de vingt Chanoines & de quelques Chapelains; mais ils ne sont pas bien riches. Ces places sont à la nomination du Roi, représentant les Comtes de Champagne, comme ayant été fondées, au douzieme siecle, par l'un d'eux, Henri, surnommé *le Riche* ou *le Libéral*. Il mourut en 1175. Ce fut lui qui fonda aussi, en 1171, le second Chapitre que l'on appelle *Notre-Dame-des-Prés* ou *du Val*. Il fut d'abord placé hors de la ville, & y fut transféré sous le regne du Roi Jean, en 1358. Il est plus pauvre que le premier, & le troisieme l'est encore davantage; car la chapelle est abandonnée, & on n'y fait plus l'Office que le jour de la fête de Saint Nicolas, qui en est le Patron. Il n'a été fondé qu'au commencement du dix-septieme siecle: d'ailleurs, il y a quatre paroisses dans Provins,

Digitized by Google

vins, dont la premiere est *S. Quiriace*, & la derniere *S. Aïoul*, prieuré de Bénédictins. Il y a d'ailleurs une abbaye nommée *S. Jacques*, fondée, dès le douzieme siecle, pour des Chanoines réguliers, par Thibaut II, Comte de Champagne & de Brie. La régularité y étoit absolument tombée, & les lieux claustraux abandonnés au commencement du dix-septieme siecle. Un pieux Abbé, de la famille d'Aligre, non seulement les rétablit, mais fonda encore un Chapitre & un hôpital à Provins. De nos jours, la régularité a encore cessé dans l'abbaye de Saint Jacques: le Service dans l'église de S. Nicolas, & l'hôpital des orphelins, ont bien de la peine à se soutenir. S'il n'y a plus de Chanoines réguliers à Saint-Jacques de Provins, l'abbaye est encore assez bonne pour l'Abbé commendataire. Il y a aussi dans Provins deux autres hôpitaux, dont l'un s'appelle l'*hôtel-dieu*, desservi par des Chanoinesses regulieres; l'autre hors de la ville, qualifié d'*hôpital général*. Le collége de Provins est gouverné par des Peres de l'Oratoire; mais il n'existe que depuis le dix-septieme siecle. Il y a trois couvens, un de Jacobins, un de Cordeliers, & un de Capucins; une abbaye de Cordelieres, fondée au treizieme

siecle, une de Bernardines, & une communauté de filles de la Congrégation.

Le reste de l'Election de Provins n'offre rien d'intéressant ; elle est tout entiere du diocese de Sens : mais l'Election de *Nogent-sur-Seine*, dont je vais parler, est en partie du diocese de Troies; celle-ci n'a que quarante-cinq paroisses. Elle est traversée dans toute sa largeur par la riviere de Seine, & contient deux petites villes, qui sont *Bray-sur-Seine* & *Nogent-sur-Seine*, & un gros bourg, avec un beau château à *Pont-sur-Seine*. La Seine, en traversant toute cette Election, est bordée de belles prairies d'un grand revenu. On y recueille du foin en abondance, & on le transporte à Paris par la riviere; d'ailleurs on y nourrit quelques bestiaux. Il y a peu de terres labourables, & la partie de l'Election qui s'écarte le plus de la riviere de Seine, ne produit guere que du seigle. Nogent est un domaine royal qui étoit déjà très-connu au neuvieme siecle, & qui appartenoit aux Moines de Saint-Denis. Il est depuis rentré entre les mains du Roi; mais il a été successivement engagé à différens Seigneurs, entre autres, pendant long-temps, à MM. Bouthillier de Cha-

Digitized by Google

vigny. Cependant il y a toujours un Bailliage royal régi par la Coutume de Troies. Il y en a aussi un à Pont-sur-Seine, qui n'est également qu'un domaine engagé. Mais pour Bray, c'est une Terre seigneuriale d'où relevent plus de vingt-cinq autres Terres. Elle fut cédée au Roi Saint Louis par le bon Roi Thibaut de Champagne le Chansonnier ; mais, par la suite, le Roi Charles VII la donna au fameux Comte de Dunois, bâtard d'Orléans, & elle a resté dans la Maison de Longueville jusqu'à la mort de Madame la Duchesse de Nemours ; ensuite elle a passé dans différentes mains. Elle est titrée de Baronnie-Pairie. On y compte quatorze à quinze cents habitans. La principale église est collégiale ; mais le Chapitre n'est pas riche ; il y a un prieuré de Religieuses Bernardines. Le pont de Bray n'a rien de remarquable ; celui de Nogent, au contraire, est de pierre, d'une seule arche, & d'une architecture très hardie. La ville, qui n'a pas trois mille habitans, avoit autrefois des murailles ; mais elles sont abattues, & rien ne distingue à présent la ville des fauxbourgs. Il n'y a qu'une seule église paroissiale, un couvent de Capucins, une Communauté de Filles de la Croix, qui

Digitized by Google

prennent des pensionnaires, un petit collége, & un hôtel-dieu.

Le bourg ou petite ville de *Pont-sur-Seine* n'a pas mille habitans. Quoique M. Bouthillier de Chavigny, Secrétaire d'Etat sous Louis XIII & le Cardinal de Richelieu, n'en fût qu'Engagiste, il ne laissa pas que d'y faire bâtir un superbe château qui subsiste encore, & qui n'est sorti de sa famille que de nos jours. Je crois que j'en ai déjà parlé, puisqu'il a été mis au nombre des plus beaux bâtimens de France par Androuet du Cerceau. Il y a à *Pont* un prieuré de Bénédictins, & à environ une lieue plus loin l'abbaye de *Scellieres*, de l'Ordre de Cîteaux. Elle fut fondée en 1167. A peu près à pareille distance de Nogent, sur un petit ruisseau qui se jette dans la Seine, est l'abbaye de filles du *Paraclet*, fondée, au douzieme siecle, par le fameux Abeilard, le plus bel esprit de son siecle, & un des hommes les plus malheureux. L'Abbé de Saint-Denis lui ayant permis de se retirer dans une solitude, il choisit ce lieu, & y demeura quelque temps. L'Abbé Suger ayant chassé les Religieuses du monastere d'Argenteuil, Héloïse, qui étoit à leur tête, les conduisit au Paraclet; Abeilard leur céda la

place, & se retira à Cluni. Il y mourut dans les bras du fameux Abbé Pierre le Vénérable. Celui-ci permit que le corps d'Abeilard fût, après sa mort, transporté au Paraclet. Héloïse le reçut. Il fut d'abord déposé dans une chapelle dédiée à Saint Denis, qui lui avoit servi d'ermitage; ensuite, après la mort d'Héloïse, il fut transporté dans le chœur de l'église nouvelle, bâtie pour les Religieuses, & dédiée à la Trinité ou au Saint Esprit, sous le nom de *Paraclet*. On l'y voit encore, &, de nos jours, on a même remis plus en honneur & en évidence les tombeaux d'Héloïse & d'Abeilard. Il ne reste d'ailleurs aucun autre monument d'antiquité civile ni ecclésiastique au Paraclet, si ce n'est l'usage où sont les Religieuses de chanter le jour de la Pentecôte une partie de l'Office en grec. Cet usage est, dit-on, fondé sur ce qu'Héloïse, qui étoit très-savante dans cette Langue, l'avoit apprise à ses Religieuses, & les avoit accoutumées à chanter ainsi les louanges de Dieu.

Fin du quarante-quatrieme Volume.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans le quarante-quatrieme Volume.

HUITIEME suite du Tableau géographique & historique de la France au seizieme siecle. Page 1
Quartier Saint-Avoie. 29
Quartier Saint-Paul. 40
Quartier Saint-Antoine. 71
Fauxbourg Saint-Antoine. 84
Quartier du Marais. 97
Quartier Saint-Martin. 111
Quartier Saint-Denis. 132
Quartier Montmartre. 162
Quartier du Palais Royal. 168
Quartier de la Butte Saint-Roch. 192
Chaillot. 213
Passy. 217
Auteuil. 219

Digitized by Google

Le Bois de Boulogne. 220
Villiers, Clichy, &c. 227
Montmartre. 232
La Villette & Pantin. 240
Saint-Denis. 244
Environs de Saint-Denis. 270
Montmorency & sa Vallée. 275
Argenteuil, &c. 283
Lusarche. 296
Louvres. 304
Conflans & Charenton. 307
Vincennes & ses environs. 313
Saint-Maur. 325
Chelles. 335
Meaux & son Election. 348
Election de Rosoy. 376
Election de Coulomier. 379
Election de Provins. 381

FIN de la Table.

Digitized by Google

ERRATA

Pour le quarante-troisieme Volume.

PAGE 13, ligne 6, du dernier, *lisez* d'un des derniers.
P. 42, l. 26, disparition, *lisez* disparution.
P. 163, l. 21, Renaudet, *lisez* Renaudot.

ERRATA

Pour le quarante-quatrieme Volume.

P. 7, l. 3, communes, *lisez* municipalité.
P. 46, l. 21, 1532, *lisez* 1560.
P. 49, l. 25, 1631, *lisez* 1641.
P. 62, l. 13, que deux ans, *lisez* qu'un an.
P. 63, l. 25, 1555, *lisez* 1569.
P. 71, l. 12, que la Maison, *lisez* que de la Maison.
P. 78, l. 10, d'un double mariage, *lisez* d'une double alliance.

Digitized by Google